À GARDER LES CALENDRIERS 2018-19 DE LIGUE 1 ET LIGUE 2 p. 90

NUMÉRO SPÉCIAL
100 PAGES

france football

PARIONS sport
POINT DE VENTE
5€ OFFERTS
DÈS 10€ MISÉS
VOIR CONDITIONS DANS VOTRE MAGAZINE

LE GUIDE DU MONDIAL 2018

ENTRETIEN DESCHAMPS : « MON BOULOT, C'EST DE RESTER LE PLUS LUCIDE POSSIBLE » p. 30

DOSSIER LA VRAIE COTE DES BLEUS p. 24

TRIBUNES BEN ARFA ET YAYA TOURÉ SE LÂCHENT p. 65 et 81

CRISTIANO RONALDO, GRIEZMANN, INIESTA, MESSI, MÜLLER, NEYMAR... : **À CHACUN SON DÉFI**

LES 736 JOUEURS DU MONDIAL

LE PROGRAMME DES **64 MATCHES**

france football

4,20 € | mardi 12 juin 2018 | n° 3761 | 73e année | francefootball.fr | ALL 4,50 € · ANT 4,70 € · AUT 5,60 € · BEL/LUX 4,50 € · CAN 8,50 $C · CH 5,70 FS · ESP/AND 4,50 € · GB 4 £ · GR 5,60 € · GUY 5,80 € · ITA 4,50 € · MAR 47 MAD · NL 4,50 € · POR CONT 5,60 € · REU 4,70 € · TUN 9,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Équipe - Presse Sports

M 04155 - 3761 S - F: 4,20 €

volkswagen.fr/fff

MERCI à ceux qui mettent dix “u” à “but”.

Grâce à eux, le silence n’a jamais été aussi précieux.
e-Golf. 100 % électrique et silencieuse.

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

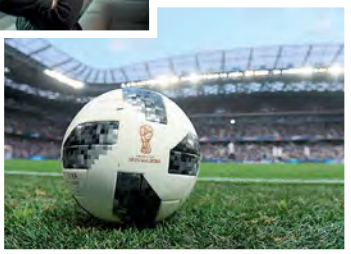
Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

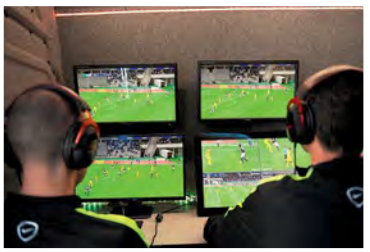
Modèle présenté : e-Golf 136 ch (100 kW) avec option peinture nacrée ‘Blanc Oryx’.
Cycle mixte (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 0 en phase de roulage.

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… joueurs à suivre en Russie
dossier
10 Un autre monde
décryptage
18 L'Allemagne championne universelle
analyse
20 Équipe de France : le vote de confiance
banc d'essai
24 Ce que valent vraiment les Bleus
rétro
28 Coupe du monde 1998
l'invité
30 Didier Deschamps : « Une équipe c'est toujours un équilibre »
37 **guide mondial 2018**
opinion
65 Hatem Ben Arfa : « Une sélection c'est une grande colo d'adultes »
série
66 Un Bleu, un poste : Nabil Fekir
portrait
70 On a retrouvé Muscat
adversaire
72 Australie : pas de quoi faire des bonds
analyse
74 Onze stars, onze défis
opinion
81 Yaya Touré : « Mon équipe pour gagner la Coupe du monde »
reportage
82 Portugal, secrets de fabrique
dossier
86 Arbitrage vidéo : l'œil de Moscou
90 **grand débrief**
rendez-vous
96 Business, sélection TV
fun zone
98 Julien Cazarre dans la tête de…





Édito

Refaire l'histoire

Qu'est-ce qui est plus dur que de gagner une Coupe du monde ? Réponse : en gagner deux. Depuis le Brésil en 1962, aucun champion du monde n'est parvenu à garder son titre. Le constat est encore plus terrible pour les sélectionneurs ayant fait le pari de bisser lors de l'édition suivante ou en prenant quelque distance. Luiz Felipe Scolari ? Sacré en 2002, dégradé en 2014. Marcello Lippi ? Vainqueur en 2006, sorti au premier tour en 2010. Vicente del Bosque ? Au sommet en 2010, à la maison après trois matches en 2014. Des exemples parmi d'autres, car la tentation de la récidive est largement partagée. Carlos Alberto Parreira, Carlos Bilardo, Enzo Bearzot, César Luis Menotti, Helmut Schön, Mario Zagallo ou Alf Ramsey s'y sont essayés et ils ont eu des problèmes. Il faut remonter à l'Italien Vittorio Pozzo, en 1938, pour trouver le seul alpiniste ayant gravi deux fois le toit du monde. C'est dire le challenge colossal auquel va s'attaquer Joachim Löw, l'inamovible sélectionneur allemand.

Aimé Jacquet a eu bien raison de rester à jamais l'homme du 12 juillet 1998.

S'il n'a jamais fait moins bien qu'une demi-finale depuis qu'il est en poste, le poids de cette histoire et le retrait de plusieurs héros de Rio n'incitent pas à l'optimisme.
Remettre son titre en jeu est certes une attitude noble, l'essence même du sport et du métier d'entraîneur. Mais il faut une bonne dose d'inconscience pour redescendre dans l'arène lorsqu'on a acquis une forme d'immortalité. En voyant Aimé Jacquet ovationné samedi soir par le public lyonnais au moment où il donnait le coup d'envoi de France - États-Unis, on s'est dit qu'il avait eu bien raison de rester à jamais l'homme du 12 juillet 1998.
Dans un peu plus d'un mois, un autre technicien se trouvera confronté, dans l'euphorie d'un accomplissement personnel et collectif, à ce quitte ou double. C'est tout le mal que l'on souhaite à Didier Deschamps…

Rémy Lacombe

Ce numéro comporte en pages centrales un encart FDJ.

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3760 de *France Football*, daté du 5 juin 2018, a été tiré à 104 775 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Sébastien Boué - Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Franck Faugère - Anita Milas/Melbourne Victory - Richard Martin - Alexis Réau/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Lille piste Rémy... et Torres

Après le feu vert de la DNCG donné mardi dernier, le LOSC peut souffler un bon coup et travailler sur le recrutement. Certes, avec des moyens limités, puisque les transferts seront encadrés et la masse salariale surveillée, mais il existe une marge de manœuvre, comme l'a livré Gérard Lopez sur RMC : « On a une idée assez claire de ce que l'on veut faire. Il y a entre quatre et cinq joueurs qui vont partir. L'idée, c'est aussi de faire venir un cadre par ligne, c'est une priorité. C'est quelque chose que Bielsa n'avait pas voulu à l'époque. Au total, on sera donc, je pense, à sept ou huit arrivées. » La priorité des priorités, c'est évidemment un buteur d'envergure et expérimenté. Luis Campos, le conseiller sportif, est déjà sur le pied de guerre. La première piste sérieuse mène à un international français. Sous contrat avec Las Palmas jusqu'en juin 2019, Loïc Rémy (31 ans) est dans le viseur du LOSC. L'ancien Marseillais a connu deux clubs consécutifs en Liga et quelques déboires du côté de Las Palmas avec son entraîneur. Il reste sur huit buts en vingt-trois matches de Liga cette saison avec Las Palmas, puis Getafe. Un autre nom a germé dans la tête du Portugais, plus prestigieux mais aussi plus audacieux : Fernando Torres *(photo),* dont la venue avait été associée à Rennes cet hiver. En cas d'échec de son transfert vers Sagan Tosu (Japon), le LOSC se mettrait sur le coup, malgré des émoluments qui pourraient constituer un frein, même si les économies réalisées lors des ventes à venir devraient améliorer les comptes. Cela dit, en privé, le champion du monde 2010 ne serait pas contre l'idée de découvrir un nouveau Championnat européen, à trente-quatre ans, après avoir inscrit 129 buts en 404 matches sous le maillot rojiblanco. El Niño a fait ses adieux cet été à l'Atletico Madrid. Il est donc libre...

Nabil Djellit

on a vérifié

Southgate, une carrière frustrante ?

LE CONTEXTE. Le sélectionneur anglais Gareth Southgate a expliqué pourquoi il ne mettait jamais en avant son vécu devant ses troupes.

LA PHRASE. « Ma carrière de joueur n'a pas été aussi réussie que je l'aurais souhaité. » *L'Équipe.*

VRAI OU FAUX. Passé par des clubs modestes (Crystal Palace, Aston Villa et Middlesbrough), il totalise quand même 57 sélections, mais loupe le tir au but qui élimine l'Angleterre de l'Euro 1996, et ne compte qu'une Coupe de la League à son palmarès.

VRAI

on a aussi appris

HBA avec Adidas
Sans équipementier pendant plusieurs saisons, Hatem Ben Arfa s'est engagé quatre ans avec Adidas, qui réfléchit à une campagne de pub avec lui.

Ben Khalfallah coach
Frais retraité, l'ancien milieu de Bordeaux Fahid Ben Khalfallah va entraîner les jeunes de Brisbane Roar, son dernier club.

Pajot tout près d'Angers
La rumeur qui annonce l'arrivée de Vincent Pajot au SCO ne devrait plus en être une longtemps. Le milieu stéphanois devrait rapidement signer.

on n'a pas osé

« Guillermo Ochoa,

vous attendez une orgie de buts pour le Mexique pendant la Coupe du monde ? »

on s'est souvenu

Adieu coach Smerecki

Pour une fois, détournons cette rubrique pour évoquer le souvenir de Francis Smerecki, décédé jeudi dernier à l'âge de soixante-huit ans. C'était au début des années 2000, il était alors entraîneur de Nancy, en L2. Lors d'une conversation à trois, le président Jacques Rousselot avait révélé avoir été bluffé lorsque son technicien avait « fait rentrer un troisième défenseur central alors qu'on menait », ce qui avait permis à l'ASNL de s'imposer lors d'un match capital. Francis Smerecki en avait été gêné, et avait détourné l'attention vers un autre sujet. Cette anecdote résume l'homme et l'entraîneur qu'il était : humble, malin et rétif aux hommages, lui qui avait été consacré entraîneur de l'année 1995 par *FF* avant de remporter l'Euro U19 avec Griezmann et Cie.

Pierre Lahalle - Pierre Lablatinière

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

podium

L'Anglais **Danny Rose** n'est pas le premier footeux à souffrir de dépression.

2.

Emmanuel Éboué
«Je n'ai personne auprès de moi. Je me sens abandonné.» Les déclarations de l'ancien Gunner font l'effet d'une bombe. Spolié par sa femme, Éboué a vécu une terrible descente aux enfers.

1.

Sebastian Deisler
Il était LE talent allemand du début des années 2000. À 27 ans, usé par les problèmes psychologiques et les blessures, il envoie tout balader et stoppe sa carrière. «Je me sens comme un clown triste.»

3.

Gianluigi Buffon
En 2003, le légendaire «Gigi» continue de jouer, masque ses faiblesses et s'effondre le soir dans son lit en pleurs. À travers l'art et la littérature, Buffon retrouvera goût à la vie.

le portable de

Ève Périsset Paris-SG

Nombre de contacts :
Je peux le dire avec précision, 484 !

La star de son répertoire :
Laure Boulleau (désormais ex-coéquipière au PSG).

Le contact qu'on n'imagine pas dans votre répertoire :
Je vais vous décevoir, aucun…

Le numéro le plus appelé :
Celui de mon copain.

Le numéro que vous n'appelez jamais :
Il y en a plus d'un, celui des parents des petites que j'entraînais quand j'étais à l'OL.

L'appli favorite :
Instagram. Je m'y suis mise, j'aime bien l'appli photos.

L'appli inutile :
Télé Loisirs, je ne regarde jamais.

Nombre d'appels reçus :
Je dirais une dizaine maximum, ça va !

Nombre d'appels passés :
Par jour, en moyenne six.

Nombre de textos échangés :
Franchement, je dois en être à cent par jour. C'est plus pratique et plus rapide.

itw sms

Youri Djorkaeff
ex-Bleu
«C'est interminable»

Vous qui avez connu ça en 1998, 2000 et 2002, qu'éprouve un Bleu la semaine qui précède le début d'une grande compétition ?

Déjà, on souffle parce qu'on a disputé le dernier match de préparation sans casse. Et on raye les jours. C'est chiant, interminable. Une fois sur place, ça va mieux, on est dans un autre cadre. On est dans la Coupe du monde, enfin.

Ce souci de ne pas se blesser, c'est si pesant que ça ?

On ne peut s'empêcher de croiser les doigts en se disant "Pourvu qu'il n'y ait pas de bobo" si près du but.

S'il n'y a pas de bobo en match, on peut aussi se blesser à l'entraînement…

Le problème, c'est quand on pense trop à la blessure. C'est dans ces cas-là qu'elle risque d'arriver. On est inconsciemment dans la retenue, ce n'est pas bon car c'est le meilleur moyen de se blesser mais c'est humain.

Peut-être aussi parce que des joueurs espèrent gagner leur place et ont un engagement excessif ?

Je ne crois pas qu'on gagne sa place dans la dernière semaine. Le sélectionneur a son équipe en tête, au moins pour l'entrée dans le tournoi. Ensuite, les cartes peuvent être rebattues.

l'info cachée

Anigo avait le choix

Nouvel entraîneur de Panionios, seulement septième du Championnat de Grèce mais au potentiel supérieur à Levadiakos où il officiait la saison dernière, José Anigo a eu le choix cet été. Outre son club qui souhaitait le prolonger, l'ancien entraîneur marseillais a reçu des propositions de l'Aris Salonique, du PAS Giannina et de l'Apollon Smyrni. Sans compter un intérêt venu d'un club de Ligue 2 française. Mais Anigo, qui n'a jamais caché être heureux en Grèce, se dit ravi de continuer à y officier.

Frédéric Mons - Pierre Lahalle - Maxi/L'Équipe

RÉDUCTION

DYNAMIQUE DU BRUIT

BEATS STUDIO³ SANS FIL

NÉ POUR DÉFIER

CALIBRÉ PAR DES ARTISTES.
CONÇU POUR LES ÉMOTIONS.

Disponible chez

boulanger

Boulanger SA au capital de 40 611 564 € RCS Lille Métropole n° 347 384 570, Avenue de la Motte, 59810 LESQUIN

Les 10... joueurs à suivre lors du Mondial

Pas forcément connus du grand public, ils risquent de vous étonner en Russie.

Texte **Johan Tabau**

1 Jordan Pickford (24 ans, Angleterre)

«Faisons tous comme Pickford! La, la, la, la!» Les deux bras levés, les mains brassant l'air comme on chasserait une mouche... Les supporters de West Ham se moquent de Pickford, qui vient de commettre une énième boulette. Il est comme ça le portier d'Everton. Capable de se trouer, mais avec un énorme potentiel qui en fait l'un des plus talentueux portiers outre-Manche. À l'aise balle au pied, le gardien de vingt-quatre ans excelle dans les sorties aériennes où il adore dégager du poing les ballons chauds. Autre spécialité du natif de Washington, dans le nord-est de l'Angleterre: les penalties. Cette saison avec les Toffees, il en a sorti trois et il se prépare déjà pour en stopper au Mondial. Ça tombe bien, l'Angleterre a perdu six de ses sept derniers matches aux tirs au but lors de ses tournois internationaux!

2 Christian Cueva (26 ans, Pérou)

Eh oui... Il n'y a pas que Paolo Guerrero et Jefferson Farfan en équipe du Pérou ! Advincula laboure son côté droit avec brio, Yotun est le métronome, Carrillo fait des différences sur l'aile... Et Christian Cueva organise et chapeaute tout cela. Messieurs les Bleus, méfiez-vous du numéro 8 de la Blanquirroja ! Derrière l'attaquant dans un 4-2-3-1, sur le flanc gauche en 4-3-3 ou 4-4-2, le milieu offensif de Sao Paulo détonne. Avec son petit mètre soixante-neuf, le natif de Trujillo a de l'explosivité plein les pieds. «Aladino», celui qui frotte la lampe et fait sortir de la magie comme se plaisent à dire les Péruviens, pourrait en surprendre plus d'un avec sa vision du jeu et ses arabesques balle au pied.

3 Yoshinori Muto (25 ans, Japon)

Il ne part pas avec les faveurs de tous. Il n'est pas le premier sur la ligne de départ. Pourtant, Yoshinori Muto, insatiable bosseur, pourrait se retrouver sur le devant de la scène en Russie. Moins flamboyant qu'un Kagawa, moins rapide qu'un Okazaki, l'attaquant de Mayence brille par sa science du placement et par sa capacité à enclencher les appels au bon moment. S'il n'est pas un monstre physique, son intelligence dans sa façon de jouer offre une solution inestimable pour le sélectionneur nippon, Akira Nishino. Dans un intervalle, entre deux défenseurs, sa silhouette peut surgir à tout moment.

4 Gelson Martins (23 ans, Portugal)

«O herdeiro.» L'héritier. Sans sourciller, *A Bola* barre sa une en grosses lettres blanches avec l'image d'un Gelson Martins conquérant, surpassant Luka Modric. En fond, les portraits des légendes du Sporting: Figo, Nani, Cristiano Ronaldo... En ce jour de septembre 2016, il n'y a plus aucun doute, l'enfant du Cap-Vert sera la future star de la sélection portugaise. Un an et demi plus tard, l'héritier continue tranquillement le fil de sa carrière. De plus en plus à l'aise sur son aile droite, Gelson Martins a su ajouter à ses talents de dribbleur et de casseur de reins une certaine efficacité et un sens collectif. La concurrence sera rude en Russie avec Bernardo Silva, Ricardo Quaresma ou encore Joao Mario. Mais quelque chose nous dit que l'ailier droit des Leoes aura sa carte à jouer sous l'égide de Fernando Santos.

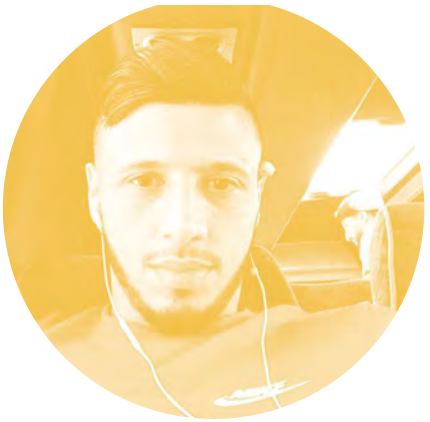
Alex Martin/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

5 Lucas Torreira (22 ans, Uruguay)

Appelé pour la première fois en mars avec la Celeste, Lucas Torreira se fait encore discret. Le prochain Mondial pourrait lui procurer un maximum de confiance. Et il a les moyens de faire rapidement sauter la concurrence… Avec son profil à la Marco Verratti, le joueur de la Sampdoria détonne dans l'entrejeu. Sa petite taille (1,68 m) lui permet d'avoir un centre de gravité très bas. Technique, efficace dans la transmission, l'Uruguayen est un porteur d'eau. Sa qualité principale : sa vision du jeu qui fait souvent la différence. Capable de voir les choses avant les autres, le Blucerchiato possède une lecture des transmissions assez déroutante. En un coup d'œil, il sait souvent par où le cuir va passer et son aisance athlétique lui permet de couper les passes adverses.

6 William Troost-Ekong (24 ans, Nigeria)

Un sourire franc et une fierté qui se dégage à des kilomètres à la ronde. Le 23 mars, sur la pelouse du stade de Wroclaw, son port altier se repère de loin. Brassard de capitaine sur le biceps, William Troost-Ekong a de quoi être heureux. Il a tant galéré… Non retenu par Fulham ni par Tottenham dans sa jeunesse, le Néerlandais de naissance est passé par des chemins sinueux émerger chez les pros. Repéré par Groningue, il est prêté à Dordrecht, puis n'est quasiment jamais utilisé à La Gantoise avant de refaire surface en Norvège, à Haugesund. Aujourd'hui titulaire des Super Eagles et de Bursaspor en défense centrale, William Troost-Ekong fait parler sa taille (1,91 m) pour imposer sa puissance dans le jeu aérien et sa qualité de relance.



7 Anice Badri (27 ans, Tunisie)

Un autre parcours de carrière cabossé. Né à Lyon, Anice Badri est repéré à vingt ans à Chasselay en amateurs et ne perce pas avec la réserve du LOSC. Un tour en Belgique, à Mouscron, ne changera pas la donne. C'est en Tunisie, à l'Espérance, que Badri fait surface. Titulaire sur le flanc droit de l'attaque des Aigles de Carthage, sa frappe lourde et ses percussions vont faire mal.

8 Wilmar Barrios (24 ans, Colombie)

L'archétype du milieu défensif moderne. Habile techniquement, le joueur de Boca se sert de sa puissance physique à la récupération, mais peut également venir chercher le cuir et le relancer à sa guise. Suivi par quelques clubs européens, le natif de Cartagena est un homme de base du club argentin, et la Coupe du monde lui ouvrira certainement les portes du Vieux Continent. Lui manque encore l'expérience pour postuler à une place d'incontournable chez les Cafeteros. Match après match, Barrios s'affiche comme un prétendant au onze de départ.

9 Sardar Azmoun (23 ans, Iran)

Ce sera bien difficile de se faire une place au milieu du Portugal, de l'Espagne et du Maroc… Pourtant, l'Iran peut jouer les trouble-fêtes et grappiller quelques points. En partie grâce à son attaquant Sardar Azmoun. Excellent dans le jeu de déviation, le joueur du Rubin Kazan a progressé dans la finition pour scorer à neuf reprises lors des éliminatoires du Mondial russe. Polyvalent, il peut également évoluer derrière la pointe de l'attaque et se muer en meneur de jeu. Complet.

10 Albert Gudmundsson (20 ans, Islande)

Le football, c'est parfois dans les gènes. Albert Gudmundsson était prédestiné à un destin international pour l'Islande. Papa, Gudmundur Benediktsson, a porté à dix reprises la liquette islandaise avant de faire le tour de la planète en exultant frénétiquement sur les buts de la sélection nationale à l'Euro 2016. Son grand-père maternel, Ingi Björn Albertsson, compte quinze capes dans les années 70, et son arrière-grand-père, dont il porte le nom, a été le premier joueur islandais à devenir professionnel et fut international entre 1946 et 1958. Prédestiné Albert. À la pointe de l'attaque des Strakarnir Okkar, Gudmundsson commence à faire son trou, comme dans son club, le PSV Eindhoven. Habile devant la cage, rapide et technique, celui qui a fait souvent trembler les filets dans les divisions de jeunes pourrait être la belle surprise islandaise.

DR - Facebook/Anice Badri Officiel - Franck Faugère - DR

Un autre **monde**

De nouvelles stars qui émergent, un jeu de plus en plus tourné vers l'offensive, un Ballon d'Or *FF* ouvert à la concurrence, la Coupe du monde 2018, qui s'ouvre ce jeudi en Russie, va rebattre la hiérarchie.

Texte **Thierry Marchand**
Photo **Richard Martin**

Tenant.
13 juillet 2014, l'Allemagne de Thomas Müller vient de s'imposer contre l'Argentine (1-0 a.p.). Avec ce quatrième sacre, la Mannschaft revient à une longueur du Brésil.

On a toujours tendance, à l'abord d'une phase finale, à regarder dans le rétroviseur, autant pour évaluer les souvenirs et le temps qui passe que pour s'assurer que tout le monde est bien là. Mais tout le monde n'est pas là, parce que tout le monde n'est jamais là, comme dans les fêtes de famille, et pas seulement parce qu'on n'est pas invité. Quand s'ouvrira, ce jeudi à Moscou, la vingt et unième Coupe du monde de l'histoire, on aura donc une pensée pour le cousin italien, absent pour la première fois depuis 1958, ou le neveu néerlandais, qui nous a tellement fait rêver jadis, voire pour le tonton ricain, qui n'avait manqué aucun des sept banquets précédents. Une Coupe du monde sans Buffon et l'Italie, quatre fois vainqueur, et les Pays-Bas, trois fois finalistes (1974, 1978 et 2010) et troisièmes de l'édition précédente, mais aussi sans le Chili, champion d'Amérique du Sud en titre, c'est un peu comme Céline Dion without Jean-Jacques Goldman ou Al Bano sans Romina Power. Ça manque de lyrisme et de charme, à moins que ce ne soit l'inverse. C'est aussi une façon de se faire remarquer, diront certains, et de rejoindre un autre gotha pléthorique. Cette Coupe du monde a, en effet, la particularité d'exclure les cinq pays les plus peuplés de la planète (Chine, Inde, États-Unis, Indonésie et Pakistan) et trois des quatre plus étendus en termes de superficie (Canada, Chine et États-Unis). Le football n'est pas si universel que ça, au fond. Ou alors, virtuellement. Et si la Russie est bien présente, dans le rôle du pays hôte qui ne gagne jamais (une seule fois en quarante ans, soit la France en 1998), c'est parce qu'elle n'a pas cheminé par la case éliminatoires, où son statut de cancre – soixante-dixième au classement FIFA, le pire classement parmi les trente-deux qualifiés – la destinait à passer sous les fourches caudines.

LA COUPE DU MONDE DE L'IMAGE ET DES PREMIÈRES

Mais la taille, au fond, n'est qu'une question d'appréciation. Et si l'Islande et le Panama sont aujourd'hui les 82e et 83e sélections à participer à une phase finale de Coupe du monde, c'est bien parce que cette première apparition résulte d'un signe des temps et d'une certaine logique sportive, surtout dans le cas des Vikings, quart-finalistes de l'Euro 2016. La dimension du football a évolué, et avec elle un peu de son âme, qui nous dirige vers un monde d'image où plus grand-chose n'est laissé au hasard. Il n'y aura plus jamais de but fantôme refusé à Lampard (2010) ou accordé à Hurst (1966), et si les Anglais peuvent le regretter et les Allemands s'en réjouir, ou inversement, c'est qu'une page d'histoire se tourne aujourd'hui avec l'apparition de l'assistance vidéo, déjà testée par plusieurs pays

Aucun champion du monde n'a conservé son titre depuis le Brésil en 1962.

dans le cadre de certaines compétitions domestiques. Davantage de transparence, plus de justice. C'était l'un des credo de la FIFA, qui s'y connaît en la matière, pour justifier moins de débats, moins de polémiques, moins d'incertitudes au fond, et réduire la part de l'humain au minimum. Big Brother is watching you, même sur une pelouse. L'image a toujours raison, et Vladimir Poutine, réélu « triomphalement » il y a deux mois, doit se dire la même chose pour donner de son pays une juste effigie, dans un contexte géopolitique très brouillé. Rarement un Mondial n'aura été aussi sujet aux inquiétudes : hooliganisme, menaces terroristes, sécurité, droits de l'homme, corruption, prix exorbitants des voyages… Russie 2018 n'est pas qu'une Coupe du monde, c'est un enjeu diplomatique où le foot sera source de divertissement ou de diversion, c'est selon.

L'ALLEMAGNE POUR UNE CINQUIÈME ÉTOILE

Parce qu'aucun champion du monde n'a conservé son titre depuis le Brésil en 1962, la tâche de l'Allemagne s'annonce ardue. Mais pas seulement. La Nationalmannschaft n'a sauvegardé que neuf de ses champions du monde et l'influence que pouvaient générer les Lahm, Schweinsteiger, Klose, Mertesacker ou Podolski n'a pas forcément été relayée. Götze, buteur de la finale de 2014, hante désormais les oubliettes, et Neuer, qui aborde la compétition sans avoir joué, ou presque, depuis la mi-septembre, n'est plus le gardien régnant qui allait parachever l'année 2014 sur le podium du Ballon d'Or. Si la nouvelle génération, celle des Werner, Goretzka, Brandt, Draxler, Kimmich, Süle, tous entre vingt-deux et vingt-quatre ans, s'annonce prometteuse, elle manque d'un viatique qui validerait son ambition de rejoindre le Brésil (cinq Coupes du monde) au sommet de la pyramide.

La valeur sûre de l'histoire, qui la programme automatiquement pour les demi-finales de l'épreuve depuis le début du siècle, mais aussi son parcours éliminatoire (dix succès en dix matches, 43 buts marqués, 4 encaissés) occultent plusieurs réalités : depuis deux ans, elle n'a battu aucun « gros » (Angleterre, Espagne, France, Brésil et Italie) et ses deux seules défaites (Brésil et Autriche) sont intervenues lors des deux derniers mois. Ça tombe mal. En Russie, où Thomas Müller vise à ravir à son compatriote Miroslav Klose la couronne de meilleur buteur de l'histoire de la compétition (seize réalisations, Müller en est à dix), Joachim Löw comptera d'abord sur le bloc défensif du Bayern (Neuer, Boateng, Hummels, Kimmich) et l'expérience de son milieu de terrain, Kroos, Özil et Khedira, autant que sur la jeunesse. Et aussi sur le renouvellement du « pacte du sauna ». Il y a quatre ans, le dandy sélectionneur avait organisé une réunion avec ses joueurs dans le sauna de l'hôtel du Tyrol italien où la Nationalmannschaft se préparait. Après avoir exigé de la direction de l'établissement d'agrandir le spa (et de lui réserver une suite… avec sauna), il l'a fait à nouveau la semaine dernière, en instaurant un nouvel adage : beaucoup transpirer pour encore gagner. Tout un programme…

Cote *FF* pour la victoire

✪✪✪✪✪
Allemagne, Brésil, Espagne
✪✪✪✪
Argentine, France
✪✪✪
Belgique, Portugal
✪✪
Angleterre, Uruguay
✪
Croatie

Tauliers. Sergio Ramos et Gerard Piqué, deux anciens de la Roja pour encadrer la génération Espoirs 2013, les De Gea, Isco, Carvajal, Koke, Thiago Alcantara, Nacho et autres Rodrigo.

La perte d'influence du Barça au sein de la sélection espagnole est évidente.

ESPAGNE ET ANGLETERRE, MÊME COMBAT

La sueur, les Anglais la voient perler sur leur front à l'orée de chaque phase finale. Ce n'est pas de l'inquiétude, juste un peu d'angoisse. Virée de l'Euro 2016 par l'Islande, éliminée au premier tour du Mondial 2014 en n'ayant jamais mené au score, l'équipe aux Trois Lions est une éternelle promesse non tenue, dont le profil correspondrait à la femme du lieutenant Columbo : on en entend toujours parler, mais on ne la voit jamais. Mettre l'Espagne dans le même sac est gonflé, même si, comme l'Angleterre, la Roja reste sur deux échecs de même dimension, sèchement éliminée au premier tour il y a quatre ans au Brésil et sortie en huitièmes de finale il y a deux ans lors de l'Euro français.

C'est que ces deux-là entretiennent le mythe de leur grandeur davantage à travers leur Championnat national et l'immense stature de leurs clubs que via leur équipe nationale. En dehors de son titre de 1966, chez elle, l'Angleterre n'a jamais atteint des sommets, au point que la demi-finale du Mondiale 1990 fait figure d'exception. L'Espagne, elle, a dû poireauter jusqu'en 2010 pour dépasser le cadre des demi-finales, pour la première fois de son histoire. Et elle a peur de repartir d'où elle vient, de ces catacombes où elle errait malgré Gento, Puskas, Suarez, Amancio, Pirri (années 60), Asensi, Rexach, Juanito, Santillana (70's), Camacho, Butragueno, Michel (80's), et on en passe… Les titres du Real et du Barça n'ont pas forcément éclipsé les relents de l'histoire, et la question reste en suspens : si le Barça très catalan de Guardiola régissait l'Europe et faisait gagner l'Espagne dans une sorte d'effet domino, qu'en est-il du Real « nations unies », quatre fois vainqueur de la Ligue des champions depuis 2014 ? La perte d'influence du Barça au sein de la sélection est évidente, en termes de jeu s'entend. Xavi est

Alain Mounic

Richard Martin

Grimaces. Cristiano Ronaldo a rarement brillé lors des Mondiaux en dehors de celui de 2006, où il atteint la demi-finale.

parti, Busquets, Piqué et Iniesta sont encore là, mais leur compteur a beaucoup tourné, ainsi que pour Jordi Alba. Le style de la Roja a évolué. Même si deux titulaires seulement des champions d'Europe (Sergio Ramos et Isco) sont assurés de débuter la compétition, l'expression est davantage Real Madrid, plus tournée vers l'offensive, ce qui devrait d'ailleurs être un facteur récurrent dans cette édition. Les équipes qui gagnent sont aujourd'hui les équipes qui jouent, et pas seulement en club. On oublie trop vite qu'en 2010 la Roja était devenue championne du monde en remportant tous ses matches 1-0 à partir des huitièmes de finale.

Que faut-il attendre d'un pays qui a remporté les cinq dernières C1 et quatre des cinq dernières C3, si ce n'est le titre ? Renouvelée dans ses cadres (exit Xavi, Casillas, Xabi Alonso) comme dans son management (Lopetegui pour Del Bosque), la Roja nouvelle s'appuie sur la génération des Espoirs 2013 (De Gea, Isco, Carvajal, Koke, Thiago Alcantara, Nacho, Rodrigo) que Lopetegui avait menée au titre de champion d'Europe, autant que sur l'expérience de son éternelle charnière centrale, Piqué-Ramos. Elle a aussi intégré Diego Costa, l'échec de Del Bosque en 2014, et elle n'a plus perdu depuis son revers face à l'Italie en juin 2016 lors de l'Euro, collant au passage un 6-1 à l'Argentine, en mars dernier, qui a fait date.

La sélection anglaise n'est probablement pas du même bois, mais elle aussi est allée chercher dans un bain de jouvence la source de quelques espoirs. Le Championnat anglais, qui sera représenté dans vingt-huit des trente-deux sélections qualifiées, l'écrase souvent, elle et ses jeunes talents qui doivent parfois aller chercher du temps de jeu ailleurs que dans les équipes du Big Six. Ce fut le cas d'Harry Kane il n'y a pas si longtemps, de Ruben Loftus-Cheek plus récemment. Comme le prouvent les résultats des sélections de jeunes (champions du monde U20, champions d'Europe U17 et U19), le potentiel existe. La génération Gerrard, Lampard, Rooney, qui sévissait encore

Même si CR7 a peut-être pris un peu d'avance, rien n'est fait dans la course au Ballon d'Or.

Confirmation. Sadio Mané s'est révélé aux yeux de l'Europe. Il lui reste désormais à s'installer à la table des grands de ce monde.

au Brésil en 2014, a vécu. La nouvelle (onze des vingt-trois ont 25 ans ou moins), incarnée par le buteur de Tottenham et capitaine de la sélection qu'est Kane, vit sur les ailes d'un Dele Alli (22 ans) ou d'un Raheem Sterling (23 ans), qui sont autant d'assurances au niveau des capacités que d'un pétage de plombs potentiel. D'ou l'incertitude générale, qui s'étend du poste de gardien (where are you gone Gordon Banks ?) à celui de sélectionneur, où Gareth Southgate devra établir son épaisseur.

UNE HISTOIRE DE BALLON D'OR

Contrairement à l'Espagne ou à l'Allemagne, deux vrais collectifs, le destin de la France, de l'Argentine et du Portugal dans cette Coupe du monde semble davantage lié à celui d'individualités, des Ballons d'Or affirmés (Messi et Cristiano Ronaldo) ou potentiels (Griezmann et Mbappé). Concernant les deux quintuples vainqueurs du trophée créé par *France Football*, la dépendance semble évidente, même si l'Argentine n'a jamais rien remporté avec l'attaquant du Barça et que le Portugal s'est imposé en finale de l'Euro 2016 sans celui du Real. L'un et l'autre n'ont jamais spécialement brillé lors d'une Coupe du monde, où ils comptent respectivement cinq (Messi) et trois réalisations (CR7) en trois phases finales. Pourtant, jamais le casting autour d'eux n'a semblé aussi étoffé, ou plutôt autant en harmonie avec LA star. Certes, les deux sélections ont dû attendre la dernière journée pour se qualifier directement, mais l'histoire est faite d'équipes galérant en éliminatoires et sacrées à la fin (le Brésil en 2002).

La France, elle, possède la deuxième plus jeune sélection du tournoi (26 ans et 10 jours de moyenne d'âge) derrière le Nigeria (25 ans et 336 jours), et si le vécu lui manque, le culot pas du tout. Elle compte autant d'appétence que de talents individuels, et elle en a beaucoup. Troisième du Ballon d'Or *FF* en 2016, Antoine Griezmann vise plus haut. Comme Kylian Mbappé, septième l'an dernier. Ces deux-là ont la pointure, et peut-être d'autres encore. Mais comme les deux géants trentenaires, il faudra faire le lien entre l'ambition personnelle et l'épanouissement collectif.

L'Afrique a souvent fait illusion jusqu'en quarts de finale sans jamais forcer son destin.

Dave Winter/Icon Sport

PROPULSION LITE

Nouvelles chaussures propulsion lite,
les plus légères du marché

joma®

Exercise your freedom

Même si CR7 a peut-être pris un peu d'avance en remportant la Ligue des champions, rien n'est fait dans la course au Ballon d'Or. La Coupe du monde est une vitrine de luxe digne des Champs-Élysées ou de la 5e Avenue, auquel les jurés de *France Football* ont toujours été très sensibles. Si l'on exclut les années où *FF* et la FIFA étaient partenaires du BO (de 2010 à 2015), et en prenant en compte le changement de règlement depuis 1995 (élargissement du casting au monde entier), on constate que le joueur sacré une année de Mondial a toujours été un champion du monde : Zidane en 1998, Ronaldo Nazario en 2002, Cannavaro en 2006. Même avec l'ancien règlement (qui ne concernait que les joueurs européens), on observe que le Ballon d'Or des années Coupes du monde était soit le meilleur buteur du tournoi (Gerd Müller en 1970, Rossi en 1982, Stoitchkov en 1994), soit le capitaine du champion (Matthäus en 1990), soit la star de l'épreuve (Charlton en 1966, Cruyff en 1974). À l'exception de Keegan en 1978 et de Belanov en 1986 (un triplé en huitièmes de finale tout de même), le Ballon d'Or *France Football* des années Coupe du monde a toujours disputé au moins une demi-finale du tournoi. Et il revenait parfois de très loin, comme Paolo Rossi en 1982, qui débuta sa saison le 15 avril, pour cause de suspension dans l'affaire du Totonero.

L'AFRIQUE ET LE PLAFOND DE VERRE

On peut avoir cinq tickets pour le gala, et même oser en demander davantage, et ne jamais être dans les premiers rangs dans la salle. C'est le constat qui affecte le continent africain, qui n'a jamais atteint les demi-finales d'une Coupe du monde. Il est le seul dans ce cas, si on met de côté l'appendice océanien. Quand l'Europe truste les palmes (trois titres de suite avec l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne, série en cours), que l'Amsud trépigne (une seule finale en trois éditions), l'Afrique reste dans les starting-blocks. Elle a souvent fait illusion jusqu'en quarts de finale, comme en 1990 (Cameroun), 2002 (Sénégal) ou 2010 (Ghana), mais sans jamais forcer son destin. Peut-elle le faire en Russie où le tirage au sort ne l'a pas forcément épargnée (Maroc avec Portugal et Espagne ; Tunisie avec Belgique et Angleterre ; Nigeria avec Argentine, Croatie et Islande) ? C'est Liverpool qui lui donne de l'espoir. Les Reds, ceux du Sénégalais Sadio Mané et de l'Égyptien Mohamed Salah, si ce dernier revient à temps de la blessure contractée en finale de la Ligue des champions. L'un et l'autre ont hérité de groupe où la hiérarchie reste à établir, et leur saison prouve qu'ils ont l'étoffe des héros, voire celle d'un Ballon d'Or *FF* dans le cas du Pharaon d'Anfield.

Lors de ses vingt derniers matches, le Brésil a gardé sa cage inviolée à quinze reprises.

Les éditions précédentes le prouvent, un prétendant surprise arrive toujours à se glisser jusqu'en quarts, voire en demi-finales. Ils étaient même deux en 1994 (Suède et Bulgarie) ou en 2002 (Corée du Sud et Turquie). Qui, cette année, succédera au Costa Rica de Keylor Navas, éliminé aux tirs au but par les Pays-Bas en quarts de finale, il y a quatre ans ? Les cinq africains peuvent être ceux-là, mais pas seulement. La Croatie de Modric, Rakitic, Perisic, Lovren, Mandzukic, Kovacic et Cie a les arguments pour faire aussi bien qu'en 1998 (demi-finales). La Belgique d'Hazard, De Bruyne, Courtois et Kompany pour bisser 1986 (demi-finales). L'Islande a prouvé en qualifications (première de son groupe devant la Croatie et l'Ukraine) que son Euro 2016 n'était pas un accident. La Suisse est solide et bien équilibrée. La Colombie de James Rodriguez, meilleur buteur en 2014, et Falcao, également. Le Mexique rêve toujours des années 70 et 80. La Pologne de Lewandowski, aussi.

LE BRÉSIL A-T-IL DIGÉRÉ 2014 ?

Et puis il y a le Brésil. Grande favorite en 2014, à domicile, la Seleçao s'était étalée avec fracas lors d'une inoubliable demi-finale qui, quatre ans plus tard, reste dans les mémoires. Et sans doute dans les têtes des compatriotes de Neymar et de Thiago Silva, absents face à l'Allemagne lors de cette cauchemardesque soirée (7-1). Parmi les titulaires actuels, il ne reste que deux joueurs du drame de Belo Horizonte, Marcelo et Fernandinho. Neymar, s'il revient physiquement à son niveau après trois mois d'absence, est devenu un joueur établi, dont le soutien est bien plus affirmé qu'en 2014. Du gardien de but (Alisson) à l'avant-centre (Gabriel Jesus), en passant par des latéraux toujours offensifs (Danilo et Marcelo) et un milieu solide et méthodique (Paulinho, Casemiro, Fernandinho), ce Brésil-là a tout ou presque pour effacer l'ardoise de 2014. En attaque, Fred, Hulk et Oscar ont laissé la place à des Coutinho, Gabriel Jesus, Firmino, Willian et Douglas Costa. Un autre monde… Lors de ses vingt derniers matches, le Brésil a gardé sa cage inviolée à quinze reprises. La profondeur du banc n'a plus rien à voir avec 2014, et ce à tous les postes. Marquinhos pourrait même débuter sur le banc, c'est dire… Après les catastrophiques passages de Scolari et Dunga, Tite, le nouveau sélectionneur, a redonné une organisation et un mental au Brésil. En attendant de retrouver l'Allemagne. Une chose est certaine, ce ne sera pas en demi-finales… **T. M.**

Revanche. Marcelo et les joueurs de la Seleçao n'ont qu'une seule obsession : effacer le traumatisme de 2014.

Richard Martin

AU BUREAU®

PUB & BRASSERIE

since 1989

VIVEZ TOUS LES MATCHS EN LIVE SUR ÉCRAN GÉANT, RENDEZ-VOUS AU BUREAU !

RETROUVEZ LE PUB AU BUREAU LE PLUS PROCHE DE CHEZ VOUS
WWW.AUBUREAU.FR

#AuBureauSportsBar

L'Allemagne championne universelle

FF a voulu savoir quelle était la meilleure nation des phases finales. Pour y parvenir, nous avons attribué des points selon le stade atteint depuis 1930. Par **Éric Lemaire**

Le tableau des participations aux phases finales (1930-2014)

Place	Pays	Points	1930	1934	1938	1950	1954	1958	1962	1966	1970	1974	1978	1982	1986	1990	1994	1998	2002	2006	2010	2014
1	Allemagne	233		12	2		20	11	8	15	12	20	8	15	15	20	8	8	15	12	12	20
2	Brésil	227	2	2	12	15	8	20	20	2	20	11	12	8	8	5	20	15	20	8	8	11
3	Italie	165		20	20	2	2		2	2	15	2	11	20	5	12	15	8	5	20	2	2
4	Argentine	146	15	2				2	2	8		8	20	8	20	15	5	8	2	8	8	15
5	Angleterre	103				2	8	2	8	20	8			8	8	11		5	8	8	5	2
6	Uruguay	102	20			20	11		2	8	11	2			5	5			2		11	5
7	France	100	2	2	8		2	12		2			2	11	12			20	2	15	2	8
8	Espagne	91		8		11			2	2			2	8	8	5	8	2	8	5	20	2
9	Pays-Bas	90		2	2							15	15			5	8	11		5	15	12
10	Suède	82		8	11	12		15			2	8	2			2	12		5	5		
11	Yougoslavie	63	11			2	8	8	11			8		2		8		5				
12	Hongrie	62		8	15		15	2	8	8			2	2	2							
13	Mexique	60	2			2	2	2	2	2	8		2		8		5	5	5	5	5	5
14	Belgique	54	2	2	2		2				2			8	11	5	5	2	5			8
	Tchécoslovaquie	54		15	8		2	2	15		2			2		8						
16	URSS	50						8	8	11	8			8	5	2						
17	Suisse	47		8	8	2	8		2	2							5			5	2	5
18	Autriche	45		11			12	2					8	8		2		2				
19	États-Unis	44	11	2		2										2	5	2	8	2	5	5
20	Pologne	43			2							12	8	12	5				2	2		
21	Chili	37	2			2			12	2		2		2				5			5	5
22	Portugal	34								12					2				2	11	5	2
23	Paraguay	31	2			2		2							5			5	5	2	8	
24	Corée du Sud	30					2								2	2	2	2	11	2	5	2
25	Bulgarie	26							2	2	2	2			5		11	2				
	Roumanie	26	2	2	2						2					5	8	5				
27	Cameroun	20												2		8	2	2	2		2	2
	Danemark	20													5			8	5		2	
	Pérou	20	2								8		8	2								
30	Colombie	19							2							5	2	2				8
	Nigeria	19															5	5	2		2	5
32	Croatie	18																12	2	2		2
	Eire	18														8	5		5			
	Irlande du Nord	18						8						8	2							
35	Costa Rica	17														5			2	2		8
36	Écosse	16					2	2				2	2	2	2	2		2				
	Japon	16																2	5	2	5	2
38	Ghana	15																		5	8	2
39	Turquie	14					2												12			
40	Algérie	11												2	2						2	5
	Arabie saoudite	11															5	2	2	2		
	Australie	11										2								5	2	2
	Maroc	11									2				5		2	2				
44	Corée du Nord	10								8											2	
45	Équateur	9																	2	5		2
	Grèce	9															2				2	5
	Norvège	9			2												2	5				
48	Cuba	8			8																	
	Galles	8						8														
	Iran	8											2					2		2		2
	RDA	8										8										
	Sénégal	8																	8			
	Tunisie	8											2					2	2	2		
	Ukraine	8																		8		
55	Afrique du Sud	6																2	2		2	
	Bolivie	6	2			2											2					
	Côte d'Ivoire	6																		2	2	2
	Honduras	6												2							2	2
	Russie	6															2		2			2
60	Slovaquie	5																			5	
61	Égypte	4		2												2						
	Nlle-Zélande	4												2							2	
	Salvador	4									2			2								
	Slovénie	4																	2		2	
65	Serbie	2																			2	

**Aujourd'hui appelées Indonésie.* 20 *Vainqueur* 15 *Finaliste* 12 *Demi-finaliste (3e)* 11 *Demi-finaliste (4e)* 8 *Quarts-finaliste* 5 *Huitième-finaliste* 2 *Premier tour*
En gras et en grisé, les pays qualifiés pour l'édition 2018. En Russie, l'Islande et le Panama vont participer à leur première phase finale.

HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL

LE JOURNAL DE MICKEY L'ÉQUIPE

TOUS LES SECRETS DE LA COUPE DU MONDE 2018 !

- 74 PAGES DE JEUX ET BD
- TOUTES LES ÉQUIPES
- TOUTES LES STARS

© Disney - Dessin : Morgan Prost
© Pierre Lahalle/L'Équipe
© Martin Richard/L'Équipe

EN CADEAU
UN POSTER GÉANT
+ LE CALENDRIER DE TOUS LES MATCHS !

EN CE MOMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Équipe de France

Le vote de confiance

Quart-finaliste de la Coupe du monde en 2014, les Bleus semblent avoir les moyens de faire – un peu, beaucoup – mieux en Russie. Voici quelques bonnes raisons d'y croire.

Texte **François Verdenet**

Un tableau favorable

Le 1er décembre, après le tirage au sort de la Coupe du monde, la délégation tricolore a quitté le Kremlin avec un rictus de satisfaction. Les Bleus (7es au classement FIFA) héritaient de l'Australie (40e), du Pérou (11e) et du Danemark (12e) dans l'ordre des matches du premier tour. Sur ce fameux papier dont il faut toujours se méfier (souvenez-vous de 2002 et 2010, a priori des tirages « faciles » mais qui ont débouché sur des fiascos terribles), les Français sont plutôt bien lotis pour leur entrée dans la compétition. Ils comptent autant de participations à une Coupe du monde (15) que leurs trois adversaires réunis (5 chacun). Mais les statistiques ont parfois bon dos. Il n'y a jamais de matches tranquilles dans la haute compétition. Les Anglais et les Belges, éliminés respectivement par les Islandais et les Gallois, présumés « plus petits qu'eux », à l'Euro 2016, peuvent en témoigner. Il existe pourtant des tirages plus favorables que d'autres. La mise en jambes tricolore réjouit davantage que le groupe B (Espagne, Portugal, Maroc, Iran), le F (Allemagne, Mexique, Suède, Corée du Sud) ou encore le D avec l'Argentine, la Croatie, l'Islande et le Nigeria. C'est d'ailleurs avec celui-ci que la France va « croiser » en huitièmes de finale, sans doute un premier gros test. Mais si l'on se projette « dans une certaine logique », si « les gros » finissent premiers de leur groupe au premier tour, la France ne devrait pas affronter le Brésil avant la demi-finale et l'Allemagne ou l'Espagne – au pire – en finale. Ils pourraient cependant retrouver le Portugal en quarts. Les bons tableaux peuvent cacher quelques chausse-trapes même si les planètes semblent quand même s'aligner dans le ciel tricolore.

Cette jeunesse française recèle un tas de richesses et la pression glisse sur elle.

La bonne étoile de Deschamps

Le sélectionneur est escorté depuis sa carrière de joueur d'une réputation de veinard même s'il rappelle régulièrement qu'il a manqué deux Coupes du monde en 1990 et surtout en 1994 dans les conditions que l'on connaît pour cette dernière. Mais il a souvent été le premier à soulever les trophées majeurs du foot français : la Ligue des champions en 1993 avec l'OM, la Coupe du monde 1998 et le trophée de l'Euro 2000 avec les Bleus. Sans oublier le titre de champion de France obtenu comme entraîneur avec l'OM en 2010, le premier du club depuis 1992. Il a donc bénéficié de quelques beaux coups de pouce du destin, mais

Jeunesse.
Kylian Mbappé et Ousmane Dembélé : quarante ans à eux deux et déjà plus de 300 M€ sur le pré.

Jean-Louis Fel/L'Équipe

il a également su provoquer cette réussite. Ses qualités de leader, de rassembleur, de tacticien et son légendaire pragmatisme y sont pour beaucoup. Il a hérité de cette « culture de la gagne » en Italie durant ses années à la Juventus qui ont blindé son palmarès en club. L'image de vainqueur qui lui colle à la peau s'est diffusée dans l'opinion publique, qui a une grande confiance en lui. Deschamps reste l'un des sélectionneurs français les plus populaires durant son activité. Un statut qui a basculé avec ce fameux barrage contre l'Ukraine à l'automne 2013 (0-2 ; 3-0) où DD était encore l'un des acteurs majeurs de la pièce.

L'insouciance de la jeunesse

Le sélectionneur a sorti sa carte jeunes pour voyager jusqu'à Moscou. Les Bleus se présentent en effet avec la sélection la plus juvénile du plateau, à moins de vingt-six ans de moyenne d'âge, devant le Nigeria, l'Angleterre, la Tunisie et la Serbie. Cette jeunesse française recèle un tas de richesses : du talent, de l'insouciance, de la fraîcheur et un grain de folie. La pression glisse aussi sur elle. Les Mbappé, Dembélé, Mendy, Hernandez ou encore Umtiti ont appris à l'apprivoiser dans des clubs comme le PSG, Barcelone, Manchester City ou l'Atletico Madrid avec déjà quelques gros titres. Cette galerie est exceptionnelle, de l'avis de tous les experts, qui nous l'envient encore plus avec son potentiel à moyen et long terme. Elle s'est aussi bâtie sur la génération Pogba, qui a été championne du monde des U20 en 2013. Cinq ans plus tard, le noyau dur arrive à maturité avec Varane (quatre C1 avec le Real) et Umtiti (titulaire au Barça). Il est renforcé par quelques cadres solides comme Lloris, Matuidi, Giroud et Griezmann, qui font la balance et rajoutent de l'expérience. Avec 26 sélections en moyenne, le groupe de Deschamps a un certain vécu qui limite les risques de dérapage même si quatorze joueurs disputeront leur première phase finale en Russie. Mais, en 1998, Thierry Henry et David Trezeguet n'avaient « que » vingt ans. C'est la moyenne d'âge des deux autres phénomènes de précocité que sont Kylian Mbappé (19 ans) et Ousmane Dembélé (21 ans). Il faut d'ailleurs remonter à 1998 (26 ans et 7 mois) pour trouver une équipe de France aussi jeune à un Mondial.

Contrairement à 2014 et 2016, Deschamps n'a pas eu à piocher parmi les suppléants.

Régénération.
Corentin Tolisso, ici devant Lorenzo Pellegrini, l'un des symboles d'un grand renouvellement du groupe France. Seulement neuf joueurs parmi les vingt-trois étaient présents au Brésil en 2014.

De la dynamite en attaque

On dit souvent – et les faits le confirment – qu'une grande compétition se gagne sur la base du cocktail « expérience-solidité défensive ». De ce côté-là, les Bleus n'affichent pas les meilleures garanties. Mais ils ont un autre mélange détonant dans le shaker. Sur le plan offensif, l'équipe de France, c'est de la dynamite, comme diraient nos voisins suisses ! Les Bleus ont ainsi marqué trente et un buts lors de leurs quatorze derniers matches, une performance à peine atténuée par des éliminatoires bouclées avec seulement la quatorzième attaque de la zone Europe (18 buts), bien loin de l'Allemagne ou de la Belgique (43 buts). Pour raison garder, il ne faudra jamais oublier que les Français ont été incapables de faire sauter le verrou luxembourgeois, en septembre 2017, à Toulouse (0-0), tout comme ils ont buté sur celui d'une faible équipe américaine, samedi, à Lyon (1-1). Et qu'en 2002, en Corée du Sud, ils s'étaient présentés avec les meilleurs buteurs de Serie A (David Trezeguet), de Premier League (Thierry Henry) et de Ligue 1 (Djibril Cissé) pour faire leurs valises dès la fin du premier tour sans avoir inscrit le moindre but.

Seuls le Brésil et l'Allemagne ont une meilleure cote que la France.

Griezmann en leader

Avec Antoine Griezmann (27 ans) comme leader technique, les Bleus s'avancent vers la Russie avec l'un des meilleurs joueurs du monde. Troisième du Ballon d'Or *France Football* 2016, l'attaquant de l'Atletico Madrid avait illuminé le dernier Euro dont il fut le meilleur buteur (6 réalisations) et le meilleur joueur. Deux ans plus tard, « Grizou » pète de nouveau le feu et vient de lever son premier grand trophée international avec la Ligue Europa en inscrivant un doublé en finale face à l'Olympique de Marseille (3-0). Depuis le début d'année 2018 – et après un exercice 2017 maussade –, il a retrouvé toute sa confiance et son influence. Le Madrilène a marqué 22 buts sur la phase retour avec son club dont 6 buts en huit matches de Ligue Europa (pour 29 au total sur la saison, ce qui en fait le meilleur buteur français des cinq grands Championnats et le onzième en général, juste devant Neymar).

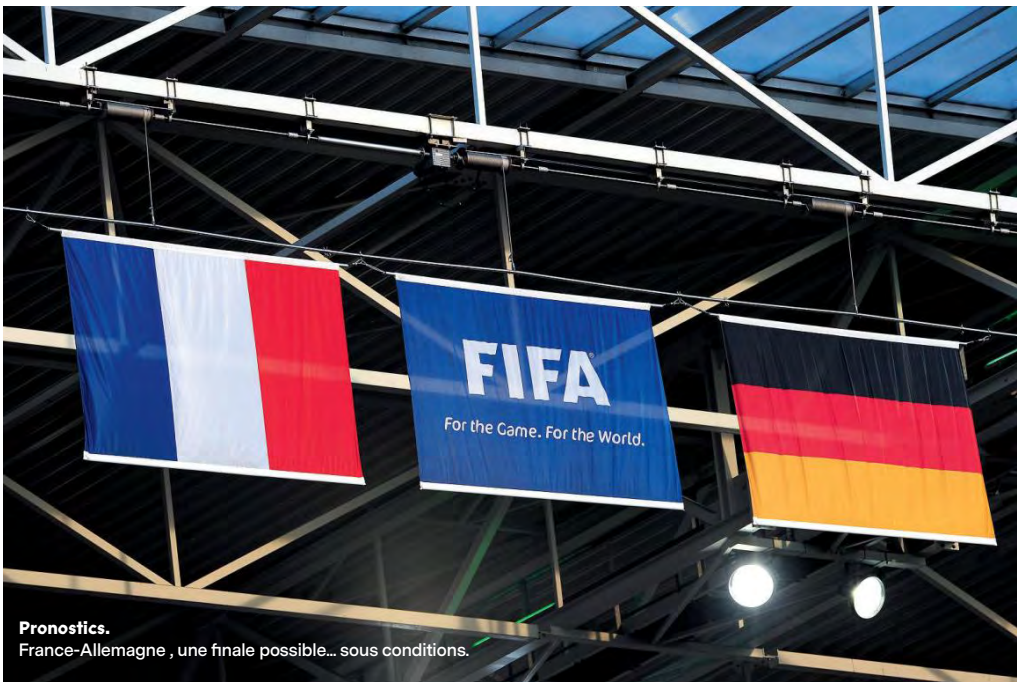
Une sélection qui vaut son pesant d'or

Selon une étude du quotidien économique *les Échos,* la France est la deuxième sélection la mieux valorisée des trente-deux nations présentes à la Coupe du monde, devancée seulement par l'Espagne de 3 M€. Dans ce classement, la Roja (1,035 milliard d'euros) et les Bleus (1,032 milliard d'euros) sont les seuls à dépasser le milliard. Le Brésil complète ce podium hallucinant avec 950 M€ même si la Seleçao possède avec le Parisien Neymar le joueur le plus cher du monde (222 M€). Avec ses pépites Mbappé (180 M€), Dembélé (145 M€) et Pogba (105 M€) et peut-être bientôt Griezmann, la France est la seule sélection à afficher autant de joueurs au-dessus des 100 M€. La valeur moyenne d'un Bleu en Russie s'établit ainsi à 44,86 M€. À la Bourse des transferts, la cote de l'équipe de France n'a jamais été aussi élevée avec une ligne offensive qui pèse près de la moitié de sa valeur globale (461 M€).

Frédéric Porcu/L'Équipe

Une préparation sans défection

La France s'est envolée vers son camp de base russe d'Istra (à 60 km de Moscou) en ordre de marche. Depuis le 23 mai, sa préparation s'est déroulée. sans contretemps, ni forfait. Seuls les états d'âme d'Adrien Rabiot sont venus voiler le paysage, mais les nuages se sont vite dissipés. Contrairement aux précédentes préparations, en 2014 et 2016, Didier Deschamps n'a pas eu à piocher dans sa liste des suppléants. Le sélectionneur a aussi pu bénéficier de vingt-deux joueurs dès le début du stage, seul Raphaël Varane étant concerné par la finale de la C1. Hormis Alphonse Areola, tous les joueurs ont eu du temps de jeu lors des trois matches amicaux face à l'Eire (2-0), l'Italie (3-1) et les États-Unis (1-1). Ce groupe « vit bien ensemble », pour reprendre la fameuse formule. C'était déjà le cas en 2016. La hiérarchie est bien établie et aucun blessé n'est à déplorer.



Pronostics.
France-Allemagne , une finale possible… sous conditions.

Sur le podium des bookmakers

Finaliste de l'Euro 2016, quart-finaliste du Mondial 2014 (éliminée par l'Allemagne), la France – qui depuis a battu les champions du monde deux fois pour un nul – fait partie des meilleures cotes des bookmakers pour un sacre. Elle figure régulièrement sur le podium des vainqueurs potentiels, devant l'Espagne, mais derrière le Brésil et l'Allemagne. La cote des Bleus en général pour un deuxième titre mondial est de 7/1 alors que les Brésiliens sont à 5/1 et les Allemands à 5,5/1. Juste derrière, on trouve donc la Roja (7,5/1) puis, nettement plus loin, l'Argentine, la Belgique et l'Angleterre avec des cotes à deux chiffres. Les sociétés de paris soulignent la puissance offensive des Bleus et la présence de trois joueurs (Mbappé, N'Golo Kanté, Griezmann) présents dans le dernier top 20 du Ballon d'Or *FF*. La France est la seule nation avec l'Espagne (Ramos, Isco, De Gea) à afficher un pareil tir groupé. **F. V.**

Frédéric Porcu/L'Équipe

Ce que valent vraiment les Bleus

Actuellement, les joueurs de l'équipe de France sont sans doute les plus bankables du marché. Sur le terrain, c'est une autre histoire, et rares sont ceux qui figurent parmi les tout meilleurs à leur poste. On en reparle quand même après la Coupe du monde ?

Texte **Patrick Urbini**

Dans un mois, la Coupe du monde sera passée par là et la hiérarchie d'aujourd'hui n'aura sans doute ni queue ni tête. C'est la règle du jeu : c'est aussi l'un des attraits majeurs d'une phase finale et l'un de ses enjeux. En attendant que la vérité du terrain ne fasse et défasse les réputations et que la compétition remette tout le monde à niveau, les joueurs de l'équipe de France sont probablement les plus surcotés de tous. Lorsqu'on compare leur valeur sur le marché, souvent exagérée et trompeuse, avec leur cote réelle, leurs qualités supposées avec leur palmarès, leur capacité à remporter virtuellement une Coupe du monde sur FIFA18 avec celle à la gagner réellement un jour, disons que c'est l'impression qu'ils donnent. Pour de vrai ? Sur les vingt-trois joueurs que Didier Deschamps a emmenés, six jouent en Espagne, cinq en Angleterre, deux en Allemagne, un en Italie et quinze, donc, évoluent dans des grands clubs européens où ils sont en majorité des titulaires incontournables : Real Madrid (Varane), Barcelone (Dembélé, Umtiti), Atletico Madrid (Griezmann, Lucas Hernandez), Bayern (Tolisso), Juventus (Matuidi), Manchester City (Mendy), Manchester United (Pogba), Chelsea (Giroud, Kanté), Tottenham (Lloris) et Paris-SG (Areola, Kimpembe, Mbappé). Mais, en entrant dans le détail, poste par poste, la réalité est différente et seule une poignée d'entre eux figure aujourd'hui dans notre top 5. Même en y ajoutant Karim Benzema, le grand absent de la liste.

GRIEZMANN, KANTÉ ET… MENDY DANS LE TOP 5

À vingt-sept ans, Antoine Griezmann incarne à la fois un passé proche (finaliste de la Ligue des champions 2016, meilleur buteur du dernier Euro et troisième du Ballon d'Or cette même année), le présent et l'avenir. Il est désormais un leader technique reconnu, un personnage central du circuit et dans un rôle de second attaquant, aussi bien finisseur que passeur et créateur, on ne voit guère que Lionel Messi et probablement aussi Isco au-dessus de lui. Même si l'Argentin a tenu un discours très politiquement correct à son égard dans une récente interview accordée au *Mundo Deportivo* (« Il fait partie des grands joueurs et traverse un moment exceptionnel de sa carrière. Et avec les super joueurs, c'est toujours facile de s'entendre »), on devine derrière ces mots plus qu'un simple exercice de com : un respect et une estime sincères. Raynald Denoueix, l'ancien entraîneur de Nantes, nous avait d'ailleurs confié un jour à propos de Griezmann : « Son degré de compréhension est égal à celui de Messi ou Neymar, et il pourrait jouer avec ces gars-là sans problème. En tout cas, dans l'intelligence de jeu et l'habileté, il est à ce niveau. »

Les joueurs de l'équipe de France sont probablement les plus surcotés de tous.

Dans un registre technique différent et un rôle de sentinelle ou de milieu défensif, forcément moins médiatisé mais indispensable, N'Golo Kanté appartient lui aussi à la crème de la crème. Il ne possède pas le vécu international, la dimension tactique, ni l'expertise d'un Busquets, il ne gère pas toujours les situations avec la même efficacité que le fait un Casemiro au Real ou avec la Seleçao (quel savoir-faire et quel talent pour équilibrer en permanence deux équipes comme celles-là !), mais sinon, on ne voit pas plus fort que lui en ce moment pour réunir les quatre qualités essentielles auxquelles Deschamps est attaché : anticiper sur la passe adverse, exploser à la récupération, verticaliser le jeu et s'adapter à n'importe quel schéma.

Pour Benjamin Mendy, dont on ignore encore quel peut être son impact en Premier League et à Manchester City puisqu'il a été blessé sept mois cette saison, il s'agit davantage d'un choix par défaut que d'un vote d'adhésion. Mais derrière l'intouchable Marcelo, les spécialistes ne courent pas non plus les rues, la hiérarchie reste stable et entre ceux qui seront là en Russie, mais dont la saison n'a rien imprimé de spécial (Guerreiro, Hector, Rose, Kolarov, Caceres…), et les recalés de l'été, comme Alex Sandro, troisième choix brésilien, ou l'Espagnol Marcos Alonso, qui a raté le cut, personne n'est vraiment meilleur qu'un Mendy de nouveau à 100 %. Pour les huit autres postes,

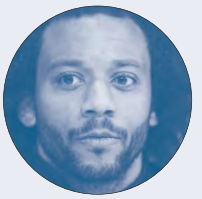
Un **onze** de rêve

1. Oblak
2. Ter Stegen
3. De Gea
4. Neuer
5. Alisson

1. Carvajal
2. Kimmich
3. Walker
4. Meunier
5. Valencia

1. Piqué
2. Thiago Silva
3. Otamendi
4. Marquinhos
5. Boateng

1. Sergio Ramos
2. Godin
3. Miranda
4. Hummels
5. Van Dijk



1. Marcelo
2. Jordi Alba
3. Filipe Luis
4. Alaba
5. B. Mendy

1. Casemiro
2. Busquets
3. Kanté
4. Khedira
5. Matic

1. De Bruyne
2. Modric
3. Fernandinho
4. Thiago Alcantara
5. Kroos

1. David Silva
2. Coutinho
3. Salah
4. T. Müller
5. Bernardo Silva

1. Neymar
2. Iniesta
3. Mané
4. Hazard
5. Asensio

1. Messi
2. Isco
3. Griezmann
4. James Rodriguez
5. Eriksen

1. Cristiano Ronaldo
2. Suarez
3. Kane
4. Lewandowski
5. Cavani

L'Équipe

en revanche, on a beau chercher : aucun autre joueur français n'a sa place dans un top 5, même Djibril Sidibé, qui n'est pourtant pas loin chez les latéraux droit. Pas objectivement. Pas aujourd'hui, en tout cas. Pas encore.

POUR MBAPPÉ ET LES JEUNES, LE POUVOIR EST À PRENDRE

Au très haut niveau, Kylian Mbappé a tout à prouver et dans une position axiale où il ne va pas tarder à se fixer – arrêtons de le comparer à de vrais joueurs excentrés – la concurrence est immense. L'avenir lui appartient, il sera sans doute le grand attaquant de demain, hyper rapide, technique, inventif, puissant et adroit, et la « prochaine superstar globale » comme l'a suggéré l'Anglais Gary Lineker, mais, à dix-neuf ans, il s'apprête seulement à disputer son premier grand tournoi et rien n'est écrit à l'avance. Pour l'heure, il faut donc le juger sur ce qu'il accomplit et non sur ce qu'il sera capable de faire bientôt, sur ses stats actuelles et non sur de simples promesses, sur son efficacité dans le dernier geste et non sur celle qu'on lui prête, sur les solutions qu'il offre et non sur les différences qu'il va créer. En revenant de Russie, peut-être aurons-nous changé d'avis, mais il suffit de repenser à la première Coupe du monde de Maradona en 1982, à celle de Cristiano Ronaldo et Messi en 2006 ou encore celle de Neymar en 2014 pour mesurer à quel point la marche est haute et l'attente parfois excessive. Ou même, simplement, au destin de Thierry Henry et David Trezeguet, retournés chez les Espoirs après la victoire de 1998.

Il faut juger Mbappé sur ce qu'il accomplit et non sur ce qu'il sera capable de faire bientôt.

Ce qui est vrai pour le joueur du PSG vaut, a fortiori, pour les autres, qui ne possèdent pas encore un statut de titulaire en équipe de France (Ousmane Dembélé, Thomas Lemar, Corentin Tolisso), ceux qui ne sont au départ de la compétition qu'une option de jeu ou des doublures (Presnel Kimpembe, Lucas Hernandez, Benjamin Pavard) et ceux, comme Kingsley Coman, Anthony Martial et Adrien Rabiot, qui n'étaient que de simples suppléants cette fois-ci.

LA GÉNÉRATION POGBA-UMTITI-VARANE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Paul Pogba, Samuel Umtiti et Raphaël Varane sont nés tous les trois en 1993, ils ont

Exceptions.
N'Golo Kanté, Antoine Griezmann et Benjamin Mendy, les trois Tricolores, qui font partie du gotha mondial.

Franck Faugère

l'expérience d'une phase finale, voire deux s'agissant de Pogba, et la Coupe du monde tombe donc à pic pour leur permettre ou non de franchir enfin un cap. Pour dire s'ils sont des bons joueurs, des grands joueurs ou des très grands joueurs. Pour dissiper d'abord les malentendus et éteindre les réticences que leurs performances récentes, en club et surtout en sélection, ont fait naître. Contrairement à la paire espagnole Piqué-Sergio Ramos, qui demeure actuellement la référence, ou des associations plus rodées, plus matures comme Thiago Silva-Miranda ou Boateng-Hummels, l'autre duo moitié Real-moitié Barça Varane-Umtiti ne boxe pas encore dans la même catégorie. Les deux défenseurs centraux possèdent suffisamment de crédit et de talent pour figurer dans un top 10, aux côtés de quelques valeurs sûres comme Bonucci, Chiellini, Gimenez ou Vertonghen, mais l'image qu'on se fait d'un grand défenseur international ne leur colle pas à la peau. Comme Laurent Blanc et Marcel Desailly en 1998 ou comme Lilian Thuram et William Gallas en 2006.

Le cas de Pogba est différent. Il n'a pas progressé depuis qu'il a quitté la Juve il y a deux ans, la pertinence et l'efficacité de son jeu restent parfois un mystère, et dans ce rôle de numéro 8 qu'il revendique, de box to box ou de relayeur qui épouse pourtant parfaitement son profil technique, quelque chose cloche en permanence. Il « surjoue un peu et on ne retrouve pas le Pogba qu'on a aimé », comme le suggérait l'autre jour Paul Le Guen dans *L'Équipe,* son impact est à la fois insuffisant et irrégulier, et même l'émergence de Corentin Tolisso a suffi pour brusquement jeter le trouble à nouveau sur sa valeur réelle et ses manques avérés.

Facettes.
Deux visages des Bleus. En haut, Corentin Tolisso et Samuel Umtiti, la nouvelle vague qui a fourbi ses armes à l'étranger. En bas, Hugo Lloris et Adil Rami, deux anciens qui contribuent à la cohésion du groupe.

DES LEADERS NETTEMENT EN RETRAIT

Dans toutes les autres grandes sélections, les leaders et la star de l'équipe sont nécessairement des joueurs de niveau mondial et souvent même les meilleurs à leur poste. C'est vrai pour l'Argentine avec Messi et le Portugal avec Cristiano Ronaldo, ça l'est aussi pour le Brésil avec Neymar, ça l'est même pour la Belgique avec Kevin de Bruyne. Ça l'est, a fortiori, pour l'Espagne, qui truste pour l'instant les premières places de notre classement (Carvajal, Piqué, Sergio Ramos, David Silva) et coche toutes les cases, sauf celle d'avant-centre, où Diego Costa constitue un débat à lui seul.

Parmi les équipes favorites ou destinées à atteindre le dernier carré en Russie, la France fait donc figure d'exception. En dehors de Griezmann et de Pogba dont on vient de parler, les autres leaders supposés du groupe, ceux dont Didier Deschamps répète qu'ils sont là depuis le début, bien avant 2014, et vante la légitimité, ne sont pas forcément des références à leur poste. On peut estimer qu'Hugo Lloris, Blaise Matuidi et Olivier Giroud sont parfaits pour les Bleus, pour la vie sociale du groupe et l'équilibre du collectif. On peut aussi penser qu'ils sont loin du compte dans une hiérarchie mondiale, même si dans un très bon jour Lloris se situe probablement entre la sixième et la dixième place, comme la légende Buffon, désormais retraité de la Squadra, le Belge Courtois, le Brésilien Ederson, le Costaricain Navas ou le Portugais Rui Patricio, héros de l'Euro 2016. Peut-être même plus haut, si affinités durant le tournoi. On compte maintenant sur les 64 matches de cette Coupe du monde pour nous remettre les idées en place… **P. U.**

La paire Varane-Umtiti figure dans le top 10 mondial.

Pierre Lahalle - Franck Faugère

Coupe du monde 1998

Grand reporter à *L'Équipe*, puis à *France Football*, Patrick Urbini couvre les Coupes du monde depuis 1982. Il s'est plongé dans ses souvenirs personnels. Cinquième épisode: la France.

Mon agenda

Premier tour

12 juin, à Marseille:
France-Afrique du Sud 3-0

18 juin, à Saint-Denis:
France-Arabie saoudite 4-0

24 juin, à Lyon:
France-Danemark 2-1

Huitièmes de finale

28 juin, à Lens:
France-Paraguay 1-0 (but en or)

Quarts de finale

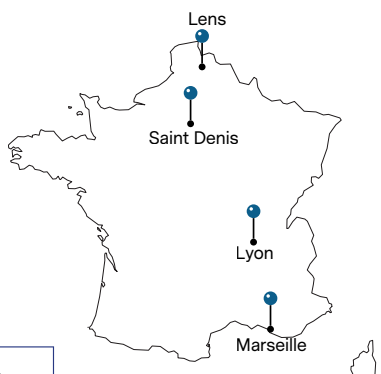
3 juillet, à Saint-Denis:
Italie-France 0-0 (3-4 t.a.b.)

Demi-finales

8 juillet, à Saint-Denis:
France-Croatie 2-1

Finale

12 juillet, à Saint-Denis:
France-Brésil 3-0



Mon match

France-Croatie, les Bleus en grand danger

C'était ma cinquième Coupe du monde, ma troisième demi-finale avec l'équipe de France, et les Bleus avaient déjà perdu les deux premières en 1982 à Séville et en 1986 à Guadalajara. Les vibrations n'étaient donc pas formidables et, au coup d'envoi, je me souvenais de ce que m'avait dit la veille Bora Milutinovic, le sélectionneur serbe du Nigeria: «Pour les Croates, ce sera le match le plus facile de la Coupe du monde.» Lorsque Davor Suker avait ouvert le score, vingt-quatre secondes après le début de la seconde mi-temps, ce sont les mots de Jean-François Jodar, l'un des entraîneurs nationaux ayant observé la Croatie, qui avaient cette fois résonné: «Il ne faudra surtout pas qu'elle marque la première.» Comme souvent, cette demi-finale fut le match le plus compliqué, le seul où la France dut courir après le score, certes pas plus d'une minute, le seul aussi où elle fut en grand danger, comme aurait dit Aimé Jacquet. *Les Yeux dans les Bleus,* le doc devenu culte de Stéphane Meunier, ne serait diffusé que la semaine suivante sur Canal, et j'ignorais donc les mots que le sélectionneur avait utilisés dans

Doute.
«Vous avez peur de quoi? Vous avez peur de qui?» Davor Suker vient de marquer en demi-finales et les Bleus sont menés au score pour la première fois.

Jean-Louis Fel

le vestiaire à la mi-temps. Ceux-ci, notamment : « Y a pas trente-six solutions : ou on remonte tous, ou on recule tous. Ça fait cinquante mètres entre l'attaque… On risque pas d'être dangereux, les mecs. » « Quand on a le ballon, on monte à deux à l'heure : aucune chance… Mais aucune chance, les gars. Y a personne qui bouge, personne ne réagit, on est à dix mecs amorphes. Vous avez peur de quoi ? Vous avez peur de qui ? Vous allez perdre, les gars. Je vous le dis… » La grandeur tient parfois à un fil. À un doublé improbable de Lilian Thuram, par exemple.

Mon joueur

Didier Deschamps, à jamais le premier

J'ai vu jouer Didier Deschamps pour la première fois en moins de 16 ans lors d'un France-Belgique à Saint-Quentin. Il était déjà capitaine et, dans cette équipe, il y avait aussi un certain Hervé Renard. Depuis maintenant sept années qu'on se connaissait, il était devenu un interlocuteur privilégié. Et depuis quatre ans qu'il était parti à la Juve, on continuait de se voir régulièrement à Turin. Pour vous dire à quel point le métier a changé et la proximité avec les joueurs majeurs était différente alors, il nous avait même reçu une fois chez lui sur les hauteurs de San Vito, trois jours avant une demi-finale retour de Ligue des champions à Nantes. Cinq ans après l'avoir vu soulever la coupe aux grandes oreilles à Munich avec l'OM, voici donc qu'il devenait aussi le premier à jamais à embrasser la coupe du monde, à la tenir à bout de bras et la regarder une dernière fois avant de la donner à Laurent Blanc, le grand absent de la finale. Dans *L'Équipe,* nous lui avions mis la note de 7,5 et voici ce que j'avais écris dans le « Jeu et joueurs » : « Son meilleur match de la compétition. Occupant un rôle clé dans l'axe du milieu pour presser, équilibrer l'équipe, boucher les espaces et relancer, il a gagné beaucoup de ballons et il a toujours été là où il fallait. […] Son activité, son âme de guerrier et son intelligence ont été précieuses jusqu'au bout pour tenir le résultat. Il méritait bien d'aller chercher en premier cette coupe du monde. »

Mon anecdote

L'Italie, c'est simple comme Raymond

Cet été-là, toute la DTN avait été mobilisée pour observer les matches de la compétition et, accessoirement aussi, les adversaires potentiels des Bleus. Pour expliquer le jeu du Paraguay ou décortiquer celui des Croates et des Brésiliens, ils constituaient des témoins précieux à une époque où la mode n'était pas encore aux consultants, et j'en interrogeais donc toujours deux ou trois à chaque fois pour croiser leurs impressions. Pour parler de l'Italie, un seul coup de fil à Raymond Domenech avait suffi. Le matin où le papier était paru, à la veille du quart, il m'avait rappelé, un peu agacé : « Pourquoi tu n'as fait parler que moi ? Ce n'était pas le deal convenu… » J'avais dû lui répondre quelque chose comme : « Tout était hyper clair et ton analyse se suffisait à elle-même. » Il y décortiquait le jeu de contre de la Squadra (« Chez eux, tout est pensé pour permettre aux attaquants de ne se consacrer qu'à l'essentiel : marquer et être performants dans les vingt derniers mètres »), le profil de ses attaquants (« Des types qui savent anticiper dans le jeu et sur le défenseur »), leur mentalité (« Le défenseur italien est tellement bon qu'il n'y a pas le choix : les attaquants doivent posséder une technique de finition parfaite ») et la manière de lutter contre (« Anticiper en défense comme l'attaquant adverse est capable d'anticiper »). Quand il s'est agi de parler de jeu une fois devenu sélectionneur, ce fut une autre histoire…

Mon lieu

Clairefontaine, en haut des marches

En dehors des jours de match, les suiveurs de l'équipe de France passaient le plus gros de leur temps à Clairefontaine. Les entraînements, qui se déroulaient en contrebas sur le terrain Michel-Platini, n'étaient pas ouverts, mais l'accès quotidien aux joueurs et au sélectionneur était sans commune mesure avec celui qu'il est aujourd'hui. Pour trouver chaque matin un angle technique ou tactique, le mieux, toutefois, était d'abord de se poster à un endroit stratégique et d'attendre en haut du chemin et des marches qui menaient au terrain. Roger Lemerre était toujours le dernier à remonter avec un sac de ballons ou des plots, on avait pris nos habitudes, et l'adjoint d'Aimé Jacquet ne manquait jamais de me remettre la pression : « Pas mal, ton papier… Mais tu es *L'Équipe* ! Tu dois être encore plus pointu que tous les autres journaux. Les autres, on s'en fout… Tu dois même être encore plus pointu que ça ! » Tout était du off, bien entendu, et comme souvent avec Roger, on se quittait jusqu'au lendemain sur son éternel « on ne s'est pas vus, on ne s'est rien dit ». Après, et seulement après, on allait discuter avec les joueurs.

La semaine prochaine. 2002 : Angleterre-Brésil, Ronaldo et la gare de Shinagawa.

Didier Deschamps
« Une équipe, c'est toujours un équilibre »

Texte **Patrick Urbini** et **François Verdenet**
Photo **Patrick Gherdoussi**/L'Équipe

Comment le sélectionneur des Bleus construit-il un onze de départ ? Comment l'annonce-t-il aux joueurs ? Comment le fait-il évoluer durant un tournoi ? Comment évalue-t-il le rapport de force à chaque match pour trancher ? Avant France-Australie, samedi, il nous explique sa méthode.

« Lorsque vous construisez votre équipe, par où commencez-vous ?
Par le gardien… *(Rires).* Bah, vous me demandez…

Sérieusement… Aimé Jacquet racontait qu'il partait toujours de devant, et que c'est de la photographie de son animation offensive que découlait tout le reste. Laurent Blanc, lui, essayait toujours de déterminer une épine dorsale de cinq ou six joueurs. Et vous ?
D'abord, ce n'est pas vrai. Aimé commençait par moi et ensuite, il disait : "Maintenant, Didier, qu'est-ce que je mets autour" ? En fait, je pense plutôt qu'il devait se dire : "Je mets Zizou, ensuite Didier – parce que j'étais son capitaine – et après, je mets autour". Bon, parlons sérieusement… Avant un match, la première question que je me pose, c'est toujours : comment être le plus dangereux possible et créer le plus de difficultés à l'adversaire ? C'est cela que j'ai à l'esprit et qui guide ma réflexion. À partir de là, j'essaye de trouver le bon équilibre. Si je mets deux attaquants axiaux et que je décide d'avoir plus de présence devant, forcément il m'en faut plus sur les côtés et avec des profils différents au milieu. Et si je ne joue qu'avec une pointe, j'équilibre différemment le milieu et les côtés, j'articule autrement l'animation offensive et je m'appuie sur d'autres complémentarités. La seule constante, c'est un gardien et une ligne de quatre derrière. Après, tous les systèmes de jeu peuvent fonctionner. Il y a des avantages et des inconvénients à chacun. C'est seulement quand l'arbitre siffle à la fin que le match te donne raison ou tort.

C'est toujours l'animation qui compte, pas le système…
Cette saison, on a fait des matches plus accomplis que d'autres, qui n'étaient pas toujours maîtrisés sur les quatre-vingt-dix minutes, on a réussi de très belles périodes et d'autres très insuffisantes, aussi bien en 4-3-3 qu'en 4-4-2. À moi de savoir, maintenant, quelle organisation nous convient le mieux et nous permettra d'être le plus efficaces, selon qui on joue et selon qu'on a la balle ou pas. En demi-finales de l'Euro contre l'Allemagne, on l'a eue beaucoup moins que d'habitude et on a souffert, mais on leur a fait mal quand on l'avait et on a été performants, malgré tout, quand on ne l'avait pas.

Et c'est quoi, un bon équilibre ?

Bio express

Didier Deschamps
49 ans. Né le 15 octobre 1968, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). International A (103 sélections, 4 buts).
Parcours de joueur (milieu)
Aviron Bayonnais (1976-1983), Nantes (1983-novembre 1989), Marseille (novembre 1989-90), Bordeaux (1990-91), Marseille (1991-1994), Juventus (1994-1999), Chelsea (1999-2000) et Valence CF (2000-01).
Parcours d'entraîneur
Monaco (2001-septembre 2005), Juventus (2006-07), Marseille (2009-2012), équipe de France (depuis juillet 2012).
Palmarès d'entraîneur
Championnat de France 2010 ; Coupe de la Ligue 2003, 2010, 2011 et 2012 ; Trophée des champions 2010 et 2011 ; Championnat d'Italie de Serie B 2007.

Coaching.
À l'Euro 2016, c'est la sortie de Kanté et l'entrée de Coman *(photo)* à la mi-temps de France-Eire qui avaient rééquilibré l'équipe.

Bien attaquer et bien défendre. Être efficace quand tu as le ballon et quand tu ne l'as pas ou quand tu l'as moins. On peut me raconter ce qu'on veut, le foot, cela reste avant tout deux zones d'efficacité : les deux surfaces. Donc, il ne faut pas que des architectes et pas que des maçons non plus. J'ai beaucoup de joueurs offensifs et de milieux intéressants, cette fois, et j'ai plusieurs formules possibles. Je sais quand et comment les utiliser, je sais où je vais et avec qui j'y vais. Maintenant, le scénario d'un match n'est pas toujours celui qu'on a imaginé, les formes du moment sont parfois variables dans la compétition et mon obsession demeure ce principe d'équilibre.

« Quand tu mets la manière, tu as plus de chances de gagner. »

Le bon équilibre, ça peut aussi vouloir dire être performant dans les deux phases de transition…
C'est même l'idéal, car cette bascule entre défensif-offensif et offensif-défensif est le point névralgique. Ça se joue là. Et parfois, ça se joue à peu. Tu peux te trouver dans une position favorable, être très bon, et tac, te mettre très vite en difficulté. A contrario, pam !, tu peux faire très mal à l'adversaire alors que tu n'étais pas forcément bien. Ces deux phases-là sont hyper importantes et il est indispensable d'avoir les joueurs pour apporter une réponse immédiate aux deux cas de figure. J'y veille…

Sauf que, pour l'instant, votre équipe semble toujours plus à l'aise dans la transition défense-attaque que l'inverse.
C'est souvent le cas pour toutes les équipes, parce que tu as l'espace derrière toi. Quand tu es en place, bloc bas ou bloc médian, n'importe qui est capable de bien défendre et de réduire les espaces avec un minimum d'organisation. Quand tu récupères le ballon ensuite, tu as tout le jeu devant toi. Quand tu es haut, en position d'attaque, ce n'est déjà plus la même histoire à la perte. Tu as tout l'espace dans ton dos à gérer alors que l'adversaire, lui, fait face au jeu.

Une équipe efficace, ce n'est pas forcément une équipe qui produit du jeu.
Contrairement à ce que l'on dit souvent, je ne néglige jamais la manière. Le résultat est essentiel, on est d'abord jugés là-dessus, et moi le premier, mais c'est très réducteur de tout ramener uniquement à cela. Quand tu mets la manière, tu as plus de chances de gagner le match. Et si tu ne respectes pas le jeu, il te le fait payer à un moment, parce qu'en foot on a toujours ce qu'on mérite.

Faire la bonne équipe, est-ce nécessairement mettre chaque joueur dans sa meilleure position ?
C'est mieux de placer tout le monde dans sa zone de confort, mais c'est pratiquement impossible… Je sais le poste que chacun préfère et je sais où un attaquant aime être, devant le but. Mais c'est l'histoire éternelle du haut niveau : tu enlèves toujours un peu à l'un pour donner un peu plus à l'autre. Dans les déplacements et le replacement, certains doivent accepter parfois de faire des sacrifices, car l'objectif collectif est au-dessus de tout. Tu ne peux pas avoir que des courses vers l'avant ! Sur la durée d'un match ou même une période de match, ils doivent donc tous être capables de passer d'un système à l'autre. D'où l'avantage de prendre des joueurs polyvalents.

Le groupe de vingt-trois joueurs que vous emmenez en Russie vous offre-t-il, justement, plus de possibilités qu'en 2014 ou qu'à l'Euro 2016 pour bâtir votre onze de départ et durer dans le tournoi ?
J'ai de la variété, oui. Offensivement, c'est même la première fois qu'il y a en même temps la qualité et la quantité. D'ailleurs, beaucoup ne sont pas là qui auraient mérité d'y être aussi. Si j'ai pris ceux-là, c'est parce qu'ils me permettent de les utiliser dans différentes animations, dans différentes positions, que ce soit d'un match à l'autre ou à l'intérieur d'un même match. Et, surtout, parce que je sais qu'ils peuvent être bons à plusieurs postes.

Il vous arrive de tenter des paris ?
Jamais. Je prends des décisions, je fais des choix, je les assume, et quand je commence un match, en fonction des scénarios possibles et du rapport de force envisagé, j'ai déjà

Alain Mounic

« Ce sont les matches et les faits de jeu qui me donnent tort parfois. »

programmé dans ma tête plusieurs options. Selon ce qui se passe sur le terrain, j'interviens ou pas. Il y a ce que j'anticipe avant, mais, après, il y a la lecture que je fais du match au bout d'une mi-temps, parfois avant, au bout d'une heure ou dans les quinze dernières minutes. Changer poste pour poste mais avec un profil différent peut t'amener quelque chose. Modifier ton organisation et donner à l'équipe un autre équilibre, d'autres qualités, peut te permettre de renverser une situation ou de retrouver de la maîtrise. Mais comme tu n'as droit qu'à trois changements *, tu dois bien les gérer pour apporter un vrai plus.

C'est ce que vous aviez fait, par exemple, à la mi-temps du huitième de finale France-Eire à l'Euro 2016 en remplaçant Kanté par Coman et en passant du 4-3-3 au 4-4-2…

J'aurais même pu faire ce changement avant. D'ailleurs, je change déjà avant, puisque j'envoie Kingsley *(Coman)* s'échauffer au bout de trente-cinq minutes… En foot, tu ne peux jamais te dire : j'ai choisi telle option et je ne bouge pas. Contre l'Irlande, je l'avais senti comme ça au départ, et ce n'était pas la bonne. Il faut toujours savoir réagir aux impondérables : le scénario du match, le score, l'adversaire, la blessure ou l'expulsion. C'est la lecture du moment qui décide.

Quand un plan de jeu ne fonctionne pas, c'est de votre faute ?

En général, oui… Maintenant, ce n'est pas tant le fait de se tromper, ce sont les matches et les faits de jeu qui me donnent tort parfois. C'est arrivé et cela arrivera encore d'en gagner en n'étant pas bon et, inversement, d'en perdre en étant bon. C'est l'histoire du foot. Des matches où tu as eu quinze occasions, où tu ne marques pas et où tu finis par un nul, on en a vécus, et pour vous, pour l'environnement, ça devient aussitôt une catastrophe. Moi, mon boulot, c'est toujours de rester le plus lucide possible dans l'analyse par rapport à ce que l'on fait de bien et de moins bien. Parfois, tu as un peu de réussite et ça ne tient pas à grand-chose. Alors, tes choix, ton coaching… Il faut savoir relativiser. Quelquefois, aussi, tu as prévu tel plan de jeu, mais le joueur que tu imaginais très bien n'est pas dedans. Souvenez-vous de notre match en Suède l'an dernier en qualifications. On avait joué en 4-4-2 dans le même système qu'à la fin de l'Euro, celui où on avait été performants avec Griezmann-Giroud devant et Sissoko-Payet sur les côtés. Sauf que si tes deux joueurs qui sont dans la création, Antoine *(Griezmann)* et Dimitri *(Payet),* ne sont pas bien du tout, ça ne tient plus. C'est aussi simple que ça. Vous avez tous tapé ce jour-là sur Sissoko, mais Moussa, il m'a fait du Moussa sur ce match-là.

Vous avez des certitudes au moment de coucher sur le papier le onze qui débute ?

Conseils. À dix-neuf ans, Kylian Mbappé a encore tout à apprendre du très haut niveau. Ça tombe bien : Didier Deschamps en connaît un rayon.

Alain Mounic

Transitions.
Paul Pogba et N'Golo Kanté, ici contre l'Italie, le savent bien : c'est à la perte et à la récupération que tout se joue.

Des certitudes, je n'en ai aucune. Je sais depuis longtemps que les certitudes en foot peuvent vite être balayées du jour au lendemain et que la vérité d'un match n'est jamais celle du prochain. En revanche, j'ai des convictions et les matches de préparation, sans changer les grandes lignes de ce que je ferai, m'apportent des réponses supplémentaires. À chaque fois, c'est un nouveau rapport de force qui se crée et, à chaque fois, je dois raisonner en fonction de ce qui est le mieux pour nous. L'option de départ que je prendrai pour le premier match contre l'Australie peut donc être modifiée à tout moment. Et elle le sera. Ne serait-ce que pour surprendre. Mais soyons clair : je ne change jamais pour changer. Il y a toujours une raison, une intention derrière.

Quelle que soit l'équipe, existe-t-il des principes immuables à certains postes ?
Celui-ci, par exemple : quand on a le ballon, tous mes joueurs offensifs ont une totale liberté pour permuter et combiner. Surtout, ne jamais être fixes ! Après, c'est juste une question de coordination dans les déplacements, de répartition des tâches à la perte, selon la zone où chacun se trouve, et de réaction par rapport à une situation, l'idée étant qu'ils ne perdent pas trop d'énergie non plus dans la phase défensive. C'est pareil pour mes latéraux. Liberté totale pour se projeter vers l'avant. Quand ils y vont, ils doivent y aller à fond. Le tout est de veiller toujours aux compensations. Une équipe, vous savez, c'est à la fois complexe, vivant et fragile…

« Des certitudes, je n'en ai aucune. En revanche, j'ai des convictions. »

Certaines associations ou complicités passées, comme l'ancien côté gauche de Monaco Mendy-Lemar-Mbappé, peuvent-elles vous faire gagner du temps ?
Ils ne sont plus ensemble aujourd'hui, et Benjamin, Thomas et Kylian ne sont plus non plus les mêmes joueurs qu'il y a deux ans. Ils n'ont pas eu le même parcours, ils n'ont pas progressé de la même manière. En foot, tout va très vite. Quatorze des joueurs qui sont à la Coupe du monde n'étaient pas à l'Euro en 2016 ! Alors O.K., à un moment donné et dans un contexte particulier, celui de Monaco, ils ont réussi de belles choses ensemble et les affinités qui existent en club peuvent apporter un plus. L'Espagne et l'Allemagne, notamment, s'appuient beaucoup là-dessus, par exemple. Moi, je ne peux pas. Que deux ou plusieurs joueurs se connaissent, qu'ils aient joué ensemble, c'est bien, mais bon, ça ne suffit pas pour construire autour.

Jusqu'à quel point tenez-vous compte de l'adversaire pour faire votre équipe ?
Tout dépend de quel adversaire on parle… Ce

Frédéric Porcu/L'Équipe

n'est pas la même chose si tu as l'Espagne ou le Brésil en face et si tu as l'Australie. Et le Pérou, cinq jours après, ne va pas te poser les mêmes problèmes que l'Australie. C'est encore un autre profil. Voilà où je place le curseur pour évaluer les risques : comment mettre l'autre en difficulté et comment ne pas me retrouver, moi, en difficulté. Je préfère toujours demander à mon équipe d'avoir le ballon et je fais toujours en sorte pour qu'elle l'ait plus que l'adversaire. Mais, quand tu joues l'Espagne, tu as beau te dire : "On va tout faire pour avoir le ballon plus qu'eux", tu sais que tu l'auras moins. C'est la réalité, c'est comme ça. Donc, tu t'organises autrement. Et tu t'adaptes si, en face, l'équipe te propose autre chose.

Le premier match parasite-t-il entièrement votre réflexion durant la dernière semaine ?
Celui-là, il est très, très important. Il ne te garantit rien pour la suite si tu le gagnes, mais il peut te positionner idéalement et il conditionne souvent le reste. Déjà, le deuxième dépend toujours du premier, à travers son contenu et le résultat. Et, ensuite, la gestion du troisième, souvent particulière, dépend de là où on en est après le deuxième.

La première intuition est-elle souvent la bonne ?
La bonne, c'est la dernière, juste avant de prendre ma décision. Sinon, j'en ai beaucoup. Ça trotte en permanence dans ma tête…

Et cette décision, elle peut intervenir longtemps à l'avance, disons trois ou quatre jours avant le match ?
Oh, non, moins que ça. On ne sait jamais ce qui peut se passer jusqu'au dernier moment. Au plus tard, c'est donc la veille. Avant, ça ne sert souvent à rien. Si j'anticipe, l'entraînement peut parfois me donner des indications intéressantes. Mais c'est bien aussi que tout le monde reste concerné. De toute façon, on travaille par lignes ou collectivement selon la manière dont on va jouer, et en général, les joueurs qui vont commencer, ils le savent. Ceux qui ne commencent pas, en revanche, pas forcément.

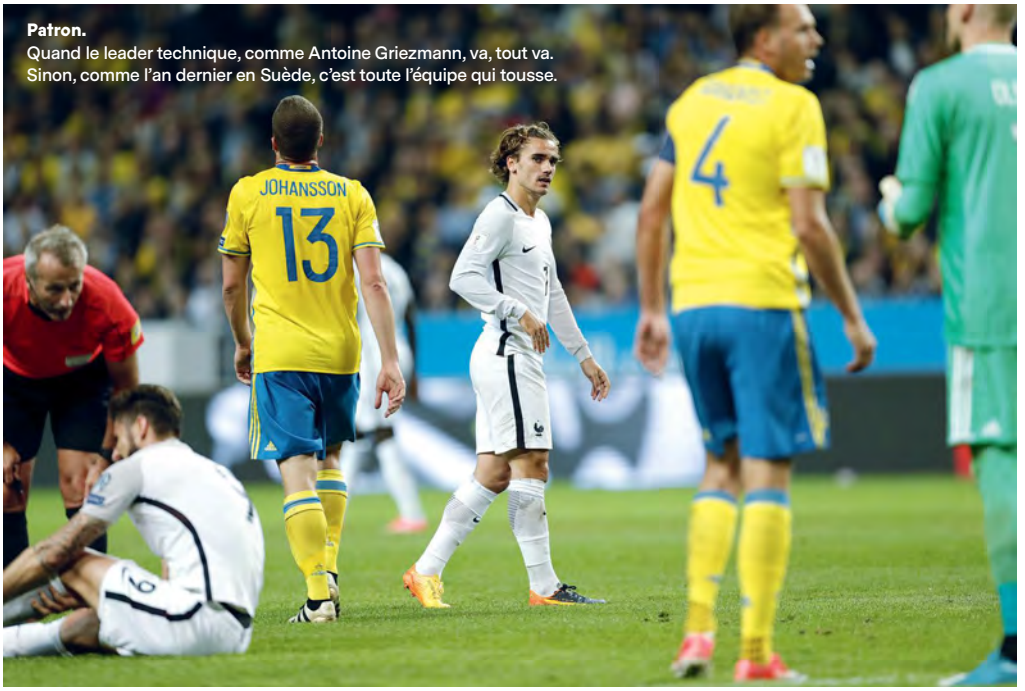
L'impression du dernier entraînement peut-elle modifier la composition d'équipe à la marge ?
Alors, là, surtout pas ! Mon vécu de joueur et d'entraîneur m'a appris que tes sensations sont souvent complètement fausses. Parfois, tu te sens bien ou tu sens bien l'équipe et le lendemain, plus rien. À l'inverse, j'ai connu des veilles de match où tu te dis : "Ouh là là, pour demain"… et le lendemain, tu pètes le feu. Il arrive que je ne fasse pas de mise en place vingt-quatre heures avant. Selon la couleur de la chasuble et l'équipe où tu te trouves durant l'opposition, l'attitude et l'implication ne sont pas les mêmes. Et puis c'est une façon aussi de ne rien donner à l'adversaire.

« En général, les joueurs qui vont commencer le savent. »

Quand et de quelle manière annoncez-vous l'équipe qui va débuter ?
Officiellement, à la causerie d'avant-match. Mais il m'arrive de changer. Il ne faut pas que cela devienne un rituel. Un entraîneur ne doit jamais être toujours dans le même mode de fonctionnement. Déjà que les veilles et les jours de match se ressemblent souvent… Il m'arrive de prévenir un joueur un peu plus tôt si je sens que c'est nécessaire. Ça dépend de qui et de son caractère. Maintenant, c'est aussi un truc très franco-français, ça. Si j'ai pris ces vingt-trois-là, c'est qu'ils sont censés tous être des compétiteurs et prêts à répondre présent à n'importe quel moment. "Je joue, je joue pas, je débute, je suis susceptible d'entrer en jeu : je suis là !" Et si tu es là, tu sais pourquoi : pour gagner. La haute compétition, ce n'est pas du foot loisir.

Pendant l'Euro, lorsque Samuel Umtiti entre en quarts à la place d'Adil Rami, il n'a encore aucune sélection. Ça se gère différemment ?
Samuel savait qu'Adil était suspendu contre l'Islande. Donc, il pouvait se douter… On a eu des discussions ensemble, je possède aussi des informations en interne que vous n'avez pas, et après on a enchaîné avec lui jusqu'à la finale. C'était un choix, décidé après mûre réflexion et par rapport à mon ressenti du moment. Mais cette manière de procéder n'est jamais systématique et, en règle générale, tout est évoqué et clarifié durant la préparation. Maintenant, si je sais que je vais utiliser Kylian *(Mbappé)* dans telle zone, dans telle animation, je le prends à part et on en parle ensemble avant. Malgré son talent et son intelligence de jeu, il n'a encore que dix-neuf ans. Je préfère ne pas imposer, mais convaincre et donc avoir des discussions individuelles ou collectives pour leur dire ce que j'attends d'eux. Ça peut concerner un joueur en particulier, une association ou une ligne. Ça peut se faire oralement ou à l'aide de la vidéo. Mais, ensuite, on récapitule devant tout le monde parce que tu prépares quand même une équipe. Et ça continue jusqu'au moment où ils partent à l'échauffement, parfois encore à la mi-temps. Tout dépend de ce qui se passe.

Une équipe, c'est donc aussi un ajustement permanent ?
Exactement. Tu peux avoir prévu quelque chose, mais l'adversaire est capable lui aussi de prendre des options différentes avec des profils de joueurs différents. Tu corriges constamment. Prenons le cas d'un arrière latéral qui se retrouve avec un "bon pied" ou un "faux pied" en face de lui. Selon que son adversaire direct aura un pied rentrant ou un



Patron.
Quand le leader technique, comme Antoine Griezmann, va, tout va. Sinon, comme l'an dernier en Suède, c'est toute l'équipe qui tousse.

Richard Martin

Débuts. Il y a quatre ans au Brésil, Raphaël Varane et les Bleus avaient parfaitement réussi leur premier match contre le Honduras (3-0).

pied centrant, il ne va pas défendre de la même manière. Ça changera aussi la façon de jouer et d'attaquer de l'équipe adverse. Ce sont donc plein de petites discussions, de petits rappels, de petites précisions. Quel que soit le système, la ligne directrice de notre jeu reste la même, mais par rapport au plan de jeu défini, on n'est jamais trop précis.

Comment une équipe évolue-t-elle durant une phase finale ?
L'équipe qui démarre la compétition n'est pas forcément la même que celle qui la termine. En 2014, j'ai moins tourné, sauf au troisième match contre l'Équateur, et finalement, c'est la même qui a débuté contre le Honduras et joué contre l'Allemagne en quarts. En 2016, en revanche, j'ai changé plusieurs fois d'animation et à partir des quarts, c'est Moussa Sissoko qui m'a permis d'équilibrer notre 4-4-2 sur le côté droit. Je ne peux pas non plus mettre des joueurs à contre-emploi. Par rapport à son profil et à ceux des trois autres milieux, ça collait bien, et ça ne l'a pas empêché de faire un très bon Euro et d'être certainement le meilleur joueur de la finale. Cette fois, pourtant, il n'est que suppléant.

Dans la gestion d'un groupe et des remplaçants, le troisième match est souvent important.
Il peut changer pas mal de choses, oui, surtout cette fois. Si on termine premier de notre groupe, nous n'aurons que quatre jours de récup avant le huitième de finale. Sur les vingt-trois, on sait toujours qu'il y en a trois ou quatre qui ne joueront pas et quelques autres qui joueront peu, mais qui peuvent néanmoins être utiles à un moment. Ces joueurs-là, il ne faut donc pas les perdre, ils doivent se sentir importants, et, psychologiquement, il y a tout un travail à faire auprès d'eux pour qu'ils gardent l'objectif de compétition. Mais pour pouvoir faire tourner au troisième match, il faut d'abord faire en sorte de se retrouver dans une position favorable et d'être qualifiés après le deuxième comme en 2014 et en 2016. J'ai davantage d'options, comme je vous l'ai dit, mais la difficulté, c'est toujours que les mecs qui entrent en jeu soient performants et fassent la diff comme tu l'espères. À l'Euro, ça n'a pas été le cas. Mais pour Dédé Gignac, cela s'est joué à quoi ? À un poteau rentrant ou sortant à la 90e. Bon, alors. Et maintenant : qui débute contre l'Australie ? *(Rires.)* »
P. U. et F. V.

**Durant la Coupe du monde 2018, un quatrième changement sera possible à partir des huitièmes de finale en cas de prolongation.*

Expérience. «L'équipe qui démarre la compétition n'est pas forcément la même que celle qui la termine.»

Making of

- **Lieu** Une salle de réunion de la DTN au Centre technique national de Clairefontaine, le 25 mai dernier, en début d'après-midi.
- **Durée de l'entretien** Une heure et deux minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Une fois, à la mi-temps de l'interview (il fallait le libérer à 16 heures, juste avant le point presse des joueurs).
- **Tenue** Polo blanc, bas de survêtement de l'équipe de France, tennis.
- **Niveau de connivence** Élevé. Patrick Urbini le connaît depuis 1991 et un Tchécoslovaquie-France à Bratislava. François Verdenet depuis ses débuts d'entraîneur à Monaco en 2001. 9/10, donc, pour la moyenne des deux.
- **Autre personne présente** Aucune.
- **La note qu'il se met pour son interview** «Je n'aime pas me juger, mais j'ai apprécié l'échange et le thème du papier.»
- **La note qu'on lui met** 8/10, voire 9/10 pour sa disponibilité.
- **Le titre qu'il donnerait à l'interview** «La construction d'une équipe, ça reste complexe.»
- **La question qu'on a oublié de lui poser** «Sans Karim Benzema, il ne vous manque pas un profil encore différent en attaque ?»
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** «Je lis très peu. Je ne lis même rien en période de stage. La seule chose qui m'intéresse, c'est tout ce qui a trait à la psychologie et au management.»

Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Alain Mounic

Guide du Mondial 2018

Stéphane Mantey

Mission.
Vingt-sept chercheurs d'or. Au premier rang, de gauche à droite : Nabil Fekir, Raphaël Varane, Antoine Griezmann, Didier Deschamps (sélectionneur), Blaise Matuidi, Kylian Mbappé et N'Golo Kanté. Au deuxième rang : Corentin Tolisso, Ousmane Dembélé, Paul Pogba, Franck Raviot (entraîneur des gardiens), Guy Stephan (entraîneur adjoint), Grégory Dupont (préparateur physique), Olivier Giroud, Florian Thauvin, Thomas Lemar. Au dernier rang : Benjamin Pavard, Benjamin Mendy, Samuel Umtiti, Adil Rami, Steve Mandanda, Hugo Lloris, Alphonse Areola, Steven Nzonzi, Presnel Kimpembe, Djibril Sidibé et Lucas Hernandez.

sommaire

40 **calendrier de la compétition**

42 **carte des stades**

44 **palmarès**

groupe a
46 Russie, Arabie saoudite
47 Égypte, Uruguay

groupe b
48 Portugal, Espagne
49 Maroc, Iran

groupe c
50 France, Australie
52 Pérou, Danemark

groupe d
54 Argentine, Islande
55 Croatie, Nigeria

groupe e
56 Brésil, Suisse
57 Costa Rica, Serbie

groupe f
58 Allemagne, Mexique
59 Suède, Corée du Sud

groupe g
60 Belgique, Panama
61 Tunisie, Angleterre

groupe h
62 Pologne, Sénégal
63 Colombie, Japon

Données arrêtées au dimanche 10 juin 2018.

Pierre Lahalle

SPÉCIAL FÊTE DES PÈRES DIMANCHE 17 JUIN

12ème homme de père en fils

EDITION LIMITÉE
Enfant de 4 à 14 ans
19.99€

EDITION LIMITÉE
Adulte
29.99€

Jules

jules.com

Phase de poules

Groupe A

Russie
Arabie saoudite
Égypte
Uruguay

1re journée, jeudi 14 juin, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Russie-Arabie saoudite
Vendredi 15 juin, 14 heures, à Ekaterinbourg
Égypte-Uruguay

2e journée, mardi 19 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Russie-Égypte
mercredi 20 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Uruguay-Arabie saoudite

3e journée, lundi 25 juin, 16 heures, à Samara
Uruguay-Russie
16 heures, à Volgograd
Arabie saoudite-Égypte

Groupe B

Portugal
Espagne
Maroc
Iran

1re journée, vendredi 15 juin, 17 heures, à Saint-Pétersbourg
Maroc-Iran
20 heures, à Sotchi
Portugal-Espagne

2e journée, mercredi 20 juin, 14 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Portugal-Maroc
20 heures, à Kazan
Iran-Espagne

3e journée, lundi 25 juin, 20 heures, à Saransk
Iran-Portugal
20 heures, à Kaliningrad
Espagne-Maroc

Groupe C

France
Australie
Pérou
Danemark

1re journée, samedi 16 juin, 12 heures, à Kazan
France-Australie
18 heures, à Saransk
Pérou-Danemark

2e journée, jeudi 21 juin, 14 heures, à Samara
Danemark-Australie
17 heures, à Ekaterinbourg
France-Pérou

3e journée, mardi 26 juin, 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Danemark-France
16 heures, à Sotchi
Australie-Pérou

Groupe D

Argentine
Islande
Croatie
Nigeria

1re journée, samedi 16 juin, 15 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Argentine-Islande
samedi 16 juin, 21 heures, à Kaliningrad
Croatie-Nigeria

2e journée, jeudi 21 juin, 20 heures, à Nijni Novgorod
Argentine-Croatie
vendredi 22 juin, 17 heures, à Volgograd
Nigeria-Islande

3e journée, mardi 26 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Nigeria-Argentine
20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Islande-Croatie

Groupe E

Brésil
Suisse
Costa Rica
Serbie

1re journée, dimanche 17 juin, 14 heures, à Samara
Costa Rica-Serbie
20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Brésil-Suisse

2e journée, vendredi 22 juin, 14 heures, à Saint-Pétersbourg
Brésil-Costa Rica
20 heures, à Kaliningrad
Serbie-Suisse

3e journée, mercredi 27 juin, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Serbie-Brésil
20 heures, à Nijni Novgorod
Suisse-Costa Rica

Groupe F

Allemagne
Mexique
Suède
Corée du Sud

1re journée, dimanche 17 juin, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Allemagne-Mexique
Lundi 18 juin, 14 heures, à Nijni Novgorod
Suède-Corée du Sud

2e journée, samedi 23 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Corée du Sud-Mexique
20 heures, à Sotchi
Allemagne-Suède

3e journée, mercredi 27 juin, 16 heures, à Kazan
Corée du Sud-Allemagne
16 heures, à Ekaterinbourg
Mexique-Suède

Groupe G

Belgique
Panama
Tunisie
Angleterre

1re journée, lundi 18 juin, 17 heures, à Sotchi
Belgique-Panama
20 heures, à Volgograd
Tunisie-Angleterre

2e journée, samedi 23 juin, 14 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Belgique-Tunisie
Dimanche 24 juin, 14 heures, à Nijni Novgorod
Angleterre-Panama

3e journée, jeudi 28 juin, 20 heures, à Kaliningrad
Angleterre-Belgique
20 heures, à Saransk
Panama-Tunisie

Groupe H

Pologne
Sénégal
Colombie
Japon

1re journée, mardi 19 juin, 14 heures, à Saransk
Colombie-Japon
17 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Pologne-Sénégal

2e journée, dimanche 24 juin, 17 heures, à Ekaterinbourg
Japon-Sénégal
20 heures, à Kazan
Pologne-Colombie

3e journée, jeudi 28 juin, 16 heures, à Volgograd
Japon-Pologne
16 heures, à Samara
Sénégal-Colombie

Règlement

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes. En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées selon les critères successifs:
A. meilleure différence de buts;
B. plus grand nombre de buts marqués; **C.** plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes; **D.** meilleure différence de buts lors des rencontres directes;
E. plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres directes; **F.** meilleure position au classement du fair-play sur la base des cartons jaunes et rouges reçus lors des matches de groupe;
G. tirage au sort.
Tous les matches de la deuxième phase sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul, une séance de tirs au but sera organisée.

Arbitres

Europe. Felix Brych (ALL), Cüneyt Cakir (TUR), Sergueï Karasev (RUS), Bjorn Kuipers (HOL), Szymon Marciniak (POL), Antonio Miguel Mateu Lahoz (ESP), Milorad Mazic (SER), Gianluca Rocchi (ITA), Damir Skomina (SLV), Clément Turpin (FRA).
Afrique. Mehdi Abid Charef (ALG), Malang Diedhiou (SEN), Bakary Papa Gassama (GAM), Ghead Grisha (EGY), Janny Sikazwe (ZAM), Bamlak Tessema Weyesa (ETH).
Amsud. Julio Bascunan (CHL), Enrique Caceres (PAR), Andres Cunha (URU), Nestor Pitana (ARG), Sandro Ricci (BRE), Wilmar Roldan (COL).
Concacaf. Joel Aguilar (SAL), Mark W. Geiger (USA), Jair Marrufo (USA), Ricardo Montero (CRI), John Pitti (PAN), César Arturo (MEX), Ramos Palazuelos (MEX).
Asie. Nawaf Abdulla Shukralla (BHR), Alireza Faghani (IRN), Ravshan Irmatov (OUZ), Mohamed Abdulla Mohamed (EAU), Ryuji Sato (JAP).
Océanie. Matthew Conger (NZL), Norbert Hauata (TAH).

Phase finale

Huitièmes de finale
Samedi 30 juin, 20 heures, à Sotchi
1er groupe A-2e groupe B

Samedi 30 juin, 16 heures, à Kazan
1er groupe C-2e groupe D

Lundi 2 juillet, 16 heures, à Samara,
1er groupe E-2e groupe F

Lundi 2 juillet, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
1er groupe G-2e groupe H

Quarts de finale
Vendredi 6 juillet, 16 heures, à Nijni Novgorod

Vendredi 6 juillet, 20 heures, à Kazan

Demi-finales
Mardi 10 juillet, 20 heures, à Saint-Pétersbourg

Finale
Dimanche 15 juillet, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Match pour la 3e place
Samedi 14 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,

Demi-finales
Mercredi 11 juillet, 20 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Quarts de finale
Samedi 7 juillet, 20 heures, à Sotchi

Samedi 7 juillet, 16 heures, à Samara

Huitièmes de finale
Dimanche 1er juillet, 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
1er groupe B-2e groupe A

Dimanche 1er juillet, 20 heures, à Nijni Novgorod,
1er groupe D-2e groupe C

Mardi 3 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,
1er groupe F-2e groupe E

Mardi 3 juillet, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
1er groupe H-2e groupe G

Tous les horaires sont donnés en heure française.

LG
Life's Good

NUMERO 1
SUR TOUS LES TERRAINS

IL Y A DES OCCASIONS QUI NE SE MANQUENT PAS

Du 30 avril
au 16 juillet 2018

300 € **remboursés***
pour l'achat du TV **LG OLED 55C8**

Téléviseur LG OLED 55C8

2 490 €
dont 15 € d'éco-participation

soit 2 190 €
REMISE DÉDUITE

+ 300 € remboursés*

Disponible chez
boulanger

* Pour tout achat d'un TV LG OLED 55C8 entre le 30 avril et le 16 juillet 2018, obtenez le remboursement différé de 300 €.
Voir conditions en magasin et sur lg.com/fr/promotions

BOULANGER RCS LILLE B 347 384 570. BOULANGER S.A dont le siège social est Avenue de la motte, 59810 LESQUIN

Onze villes, douze enceintes

LIVRAISON & INSTALLATION GRATUITES

fnac DE VOTRE TV*

Avec la carte fnac+

fnac

* Offre réservée aux adhérents Fnac+. Service d'abonnement à la livraison payant d'1 an pour 49€/an. Voir modalités auprès d'un vendeur.

FNAC SA – RCS CRETEIL 775 661 390

Les vingt précédentes finales

1930
Finale
Uruguay-Argentine: 4-2 (1-2)
Buts: Dorado (12e), Cea (57e), Iriarte (68e), Castro (89e) pour l'Uruguay; Peucelle (20e), Stabile (37e) pour l'Argentine. Dimanche 30 juillet, à Montevideo.
Uruguay: Ballesteros - Nasazzi, Mascheroni - Andrade, Fernandez, Gestido - Dorado, Scarone, Castro, Cea, Iriarte. Entr.: Suppici.
Argentine: Botasso - Della Torre, Paternoster, J. Evaristo, Monti, Suarez - Peucelle, Varallo, Stabile, Ferreira, M. Evaristo. Entr.: Olazar.

1934
Finale
Italie-Tchécoslovaquie: 2-1 a.p. (0-0; 1-1)
Buts: Orsi (81e), Schiavio (95e) pour l'Italie; Puc (76e) pour la Tchécoslovaquie. Dimanche 10 juin, à Rome.
Italie: Combi - Monzeglio, Allemandi - Ferraris IV, Monti, Bertolini - Guaita, Meazza, Schiavio, Ferrari, Orsi. Entr.: Pozzo.
Tchécoslovaquie: Planicka - Zemisek, Ctyroky - Kostalek, Cambal, Krcil - Junek, Svoboda, Sobotka, Nejedly, Puc. Entr.: Petru.

1938
Finale
Italie-Hongrie: 4-2 (3-1)
Buts: Colaussi (6e, 35e), Piola (19e, 82e) pour l'Italie; Titkos (8e), Sarosi (70e) pour la Hongrie. Dimanche 19 juin, à Colombes.
Italie: Olivieri - Foni, Rava - Serantoni, Andreolo, Locatelli - Biavati, Meazza, Piola, Ferrari, Colaussi. Entr.: Pozzo.
Hongrie: Szabo - Polgar, Biro - Szalay, Szuecs, Lazar - Sas, Vincze, Sarosi, Szengeller, Titkos. Entr.: Schaffer.

1950
Finale*
Uruguay-Brésil: 2-1 (0-0)
Buts: Schiaffino (66e), Ghiggia (79e) pour l'Uruguay; Friaça (47e) pour le Brésil. Dimanche 16 juillet, à Rio.
Uruguay: Maspoli - M. Gonzales, Tejera - Gambetta, Varela, Andrade - Ghiggia, Perez, Miguez, Schiaffino, Moran. Entr.: Lopez.
Brésil: Barbosa - Augusto, Juvenal, Bigode - Bauer, Danilo - Zizinho, Jair - Friaça, Ademir, Chico. Entr.: Costa.
** L'Uruguay et le Brésil étant assurés de terminer aux deux premières places avant la dernière rencontre du tournoi triangulaire, cette dernière fut considérée comme une finale.*

1954
Finale
RFA-Hongrie: 3-2 (2-2)
Buts: Morlock (10e), Rahn (18e, 84e) pour l'Allemagne; Puskas (6e), Czibor (8e) pour la Hongrie. Dimanche 4 juillet, à Berne.
RFA: Turek - Posipal, Liebrich, Kohlmeyer - Eckel, Mai - Rahn, Morlock, O. Walter, F. Walter, Schaefer. Entr.: Herberger.
Hongrie: Grosics - Buzansky, Lorant, Zakarias Lantos - Bozsik, Hidegkuti - Czibor, Kocsis, Puskas, J. Toth. Entr.: Sebes.

1958
Finale
Brésil-Suède: 5-2 (2-1)
Buts: Vava (9e, 32e), Pelé (55e, 90e), Zagallo (68e) pour le Brésil; Liedholm (3e), Simonsson (80e) pour la Suède. Dimanche 29 juin, à Stockholm.
Brésil: Gilmar - D. Santos, Bellini, Orlando, N. Santos - Zito, Didi - Garrincha, Vava, Pelé, Zagallo . Entr.: Feola.
Suède: Svensson - Bergmark, Gustavsson, Axbom - Börjesson, Parling - Hamrin, Gren, Simonsson, Liedholm, Skoglund. Entr.: Raynor.

1962
Finale
Brésil-Tchécoslovaquie: 3-1 (1-1)
Buts: Amarildo (17e), Zito (69e), Vava (78e) pour le Brésil; Masopust (15e) pour la Tchécoslovaquie. Dimanche 17 juin, à Santiago.
Brésil: Gilmar - D. Santos, Mauro, Zozimo, N. Santos - Didi, Zito, Zagallo - Garrincha, Vava, Amarildo. Entr.: Moreira.
Tchécoslovaquie: Schroif - Tichy, Popluhar, Pluskal, Novak - Masopust, Kvasniak - Pospichal, Scherer, Kadraba, Jelinek. Entr.: Vytlacil.

1966
Finale
Angleterre-RFA: 4-2 a.p. (1-1; 2-2)
Buts: Hurst (18e, 101e, 120e), Peters (78e) pour l'Angleterre; Haller (12e), Weber (89e) pour la RFA. Dimanche 30 juillet, à Londres.
Angleterre: Banks - Cohen, J. Charlton, Moore, Wilson - Stiles - Ball, B. Charlton, Peters - Hunt, Hurst. Entr.: Ramsey.
RFA: Tilkowski - Höttges, Schulz, Weber, Schnellinger - Beckenbauer, Overath - Haller, Seeler, Held, Emmerich. Entr.: Schön.

1970
Finale
Brésil-Italie: 4-1 (1-1)
Buts: Pelé (18e), Gerson (66e), Jairzinho (71e), Carlos Alberto (86e) pour le Brésil; Boninsegna (37e) pour l'Italie. Samedi 21 juin, à Mexico.
Brésil: Felix - Carlos Alberto, Brito, Piazza, Everaldo - Clodoaldo, Gerson, Rivelino - Jairzinho, Tostao, Pelé. Entr.: Zagallo.
Italie: Albertosi - Cera - Burgnich, Rosato, Facchetti - Domenghini, Bertini (Juliano, 73e), Mazzola, De Sisti - Boninsegna (Rivera, 84e), Riva. Entr.: Valcareggi.

1974
Finale
RFA - Pays-Bas: 2-1 (2-1)
Buts: Breitner (26e s.p.), G. Müller (44e) pour la RFA; Neeskens (1re s.p.) pour les Pays-Bas. Dimanche 7 juillet, à Munich.
RFA: Maier - Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner - Hoeness, Bonhof, Overath - Grabowski, G. Müller, Holzenbein. Entr.: Schön.
Pays-Bas: Jongbloed - Suurbier, Haan, Rijsbergen (De Jong, 68e), Krol - Jansen, Van Hanegem, Neeskens - Rep, Cruyff, Rensenbrink (R. van de Kerkhof, 46e). Entr.: Michels.

1978
Finale
Argentine-Pays-Bas: 3-1 a.p. (1-0; 1-1)
Buts: Kempes (38e, 105e), Bertoni (116e) pour l'Argentine; Nanninga (82e) pour les Pays-Bas. Dimanche 25 juin, à River Plate.
Argentine: Fillol - Olguin, Luis Galvan, Passarella, Tarantini - Ardiles (Larrosa, 65e), Kempes, Gallego - Bertoni, Luque, Ortiz (Houseman, 74e). Entr.: Menotti.
Pays-Bas: Jongbloed - Jansen (Suurbier, 72e), Brandts, Krol, Poortvliet - Haan, Neeskens, W. van de Kerkhof - R. van de Kerkhof, Rep (Nanninga, 58e), Rensenbrink. Entr.: Happel.

1982
Finale
Italie-RFA: 3-1 (0-0)
Buts: Rossi (57e), Tardelli (69e), Altobelli (81e) pour l'Italie; Breitner (83e) pour la RFA. Dimanche 11 juillet, à Madrid.
Italie: Zoff - Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini - Bergomi, Tardelli, Oriali - Conti, Rossi, Graziani (Altobelli, 9e; Causio, 88e). Entr.: Bearzot.
RFA: Schumacher - Kaltz, Stielike, K.-H. Förster, B. Förster - Breitner, Briegel, Dremmler (Hrubesch, 62e) - Littbarski, Fischer, K.-H. Rummenigge (H. Müller, 70e). Entr.: Derwall.

1986
Finale
Argentine-RFA: 3-2 (1-0)
Buts: Brown (23e), Valdano (55e), Burruchaga (83e) pour l'Argentine; K.-H. Rummenigge (74e), Völler (80e) pour la RFA. Dimanche 29 juin, à Mexico.
Argentine: Pumpido - Cuciuffo, Brown, Ruggieri - Giusti, Burruchaga (Trobbiani, 90e), Batista, Enrique, Olarticoechea - Valdano, Maradona. Entr.: Bilardo.
RFA: Schumacher - Jakobs - Berthold, K.-H. Förster, Briegel, Brehme - Matthäus, Magath (Hoeness, 62e), Eder - K.-H. Rumennigge, K. Allofs (Völler, 46e). Entr.: Beckenbauer.

1990
Finale
RFA-Argentine: 1-0 (0-0)
But: Brehme (85e s.p.). Expulsions: Monzon (65e), Dezotti (87e) pour l'Argentine. Dimanche 8 juillet, à Rome.
RFA: Illgner - Kohler, Augenthaler, Buchwald - Berthold (Reuter, 72e), Hässler, Matthäus, Littbarski, Brehme - Klinsmann, Völler. Entr.: Beckenbauer.
Argentine: Goycoechea - Ruggeri (Monzon, 46e), Simon, Serrizuela - Troglio, Sensini, Burruchaga (Calderon, 51e), Basualdo, Lorenzo - Dezotti, Maradona. Entr.: Bilardo.

1994
Finale
Brésil-Italie: 0-0 a.p. (Brésil vainqueur 3 t.a.b. à 2).
Dimanche 17 juillet, à Los Angeles.
Brésil: Taffarel - Jorginho (Cafu, 21e), Aldair, Marcio Santos, Branco - Mazinho, Dunga, Mauro Silva, Zinho (Viola, 106e) - Bebeto, Romario. Entr.: Parreira.
Italie : Pagliuca - Mussi (Appolini, 35e), Baresi, Maldini, Benarrivo - Berti, Albertini, D. Baggio (Evani, 95e), Donadoni - R. Baggio, Massaro. Entr.: Sacchi.

1998
Finale
France-Brésil: 3-0 (2-0)
Buts: Zidane (27e, 45e), Petit (90e). Expulsion: Desailly (70e) pour la France. Dimanche 12 juillet, à Saint-Denis
France: Barthez - Thuram, Lebœuf, Desailly, Lizarazu - Karembeu (Boghossian, 57e), Deschamps, Petit - Zidane, Djorkaeff (Vieira, 75e) - Guivarc'h (Dugarry, 66e). Entr.: Jacquet.
Brésil: Taffarel - Cafu, Junior Baiano, Aldair, Roberto Carlos - Leonardo (Denilson, 46e), César Sampaio (Edmundo, 75e), Dunga, Rivaldo - Ronaldo, Bebeto. Entr.: Zagallo.

2002
Finale
Brésil-RFA : 2-0 (0-0)
Buts: Ronaldo (67e, 79e) Dimanche 30 juin, à Yokohama.
Brésil: Marcos - Lucio, Edmilson, Roque Junior - Cafu, Kléberson, Gilberto Silva, Roberto Carlos - Ronaldinho (Juninho Paulista, 85e), Rivaldo - Ronaldo (Denilson, 90e). Entr.: Scolari.
RFA: Kahn - Linke, Ramelow, Metzelder - Frings, Hamann, Jeremies (Asamoah, 77e), Bode (Ziege, 84e) - Schneider - Neuville, Klose (Bierhoff, 74e). Entr.: Völler.

2006
Finale
Italie-France: 1-1 a.p. (1-1; 1-1) (Italie vainqueur 5 t.a.b. à 3)
Buts: Materazzi (19e) pour l'Italie; Zidane (7e s.p.). Dimanche 9 juillet, à Berlin. Expulsion: Zidane (110e) pour la France.
Italie: Buffon - Zambrotta, Cannavaro, Materazzi, Grosso - Gattuso, Pirlo - Camoranesi (Del Piero, 86e), Perrotta (Iaquinta, 61e) - Totti (De Rossi, 61e) - Toni. Entr.: Lippi.
France: Barthez - Sagnol, Thuram, Gallas, Abidal - Vieira (A. Diarra, 56e), Makelele - Ribéry (Trezeguet, 100e), Zidane, Malouda - Henry (Wiltord, 107e). Entr.: Domenech.

2010
Finale
Espagne-Pays-Bas: 1-0 a.p. (0-0)
But: Iniesta (116e). Expulsion: Heitinga (109e) pour les Pays-Bas. Dimanche 11 juillet, à Johannesburg
Espagne: Casillas - Sergio Ramos, Piqué, Puyol, Capdevila - Busquets, Xabi Alonso (Fabregas, 87e) - Pedro (Jésus Navas, 60e), Xavi, Iniesta - Villa (Fernando Torres, 106e). Entr.: Del Bosque.
Pays-Bas: Stekelenburg - Van der Wiel, Heitinga, Mathijsen, Van Bronckhorst (Braafheid, 105e) - Van Bommel, Sneijder, De Jong (Van der Vaart, 99e) - Robben, Van Persie, Kuyt (Elia, 71e). Entr.: Van Marwijk.

2014
Finale
Allemagne-Argentine: 1-0 a.p. (0-0)
But: Götze (113e). Dimanche 13 juillet, à Rio de janeiro.
Allemagne: Neuer - Lahm, Boateng, Hummels, Höwedes - Kramer (Schürrle, 32e), Schweinsteiger, Kroos - Müller, Klose (Götze, 88e), Özil. Entr.: Löw.
Argentine: Romero - Zabaleta, Demichelis, Garay, Rojo - Lavezzi (Agüero, 46e), Biglia, Mascherano, Perez (Gago, 86e) - Messi, Higuain (Palacio, 78e). Entr.: Sabella.

Panthéon. 12 juillet 1998, la France sur le toit du monde. Pour l'éternité.

Pierre Lahalle

hors-série

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

70e au classement FIFA

Russie

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: non engagée.
1958: non engagée.
1962: non engagée.
1966: non engagée.
1970: non engagée.
1974: non engagée.
1978: non engagée.
1982: non engagée.
1986: non engagée.
1990: non engagée.
1994: premier tour.
1998: non qualifiée.
2002: premier tour.
2006: non qualifiée.
2010: non qualifiée.
2014: premier tour.
Bilan: 3 participations, 9 m., 2 v., 2 n., 5 d., 13 b.p., 13 b.c.

Palmarès

Néant.

Calendrier

1re journée
Jeudi 14 juin, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Russie-Arabie saoudite
2e journée
Mardi 19 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Russie-Égypte
3e journée
Lundi 25 juin, 16 heures, à Samara
Uruguay-Russie

Stat

3 Que ce soit en 1994, 2002 ou 2014, lors de ses trois Coupes du monde, jamais la Russie n'est parvenue à atteindre la phase à élimination directe.

Équipe type

Sélectionneur

Stanislav Tchertchessov

54 ans. Né le 2 septembre 1963, à Alaguir (Russie). International (8 sélections pour l'URSS ; 2 sélections pour la CEI ; 39 sélections pour la Russie). **Parcours d'entraîneur:** FC Kufstein (AUT, janvier-novembre 2004), FC Wacker Innsbruck (AUT, novembre 2004-mai 2006), Spartak Moscou (juillet 2007-août 2008), Jemtchoujina Sotchi (décembre 2010-juillet 2011), Terek Grozny (septembre 2011-mai 2013), Amkar Perm (juin 2013-avril 2014), Dynamo Moscou (avril 2014-2015), Legia Varsovie (POL, octobre 2015-mai 2016) et Russie (depuis août 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de Pologne 2016 ; Coupe de Pologne 2016. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Arabie saoudite: néant. **Égypte:** néant. **Uruguay:** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Qualifiée d'office en qualité de pays organisateur.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
1 **Igor Akinfeïev**	08-04-1986	CSKA Moscou	106/0	3/0
20 **Vladimir Gabulov**	19-10-1983	FC Bruges (BEL)	10/0	
12 **Andreï Lunev**	13-11-1991	Zénith Saint-Pétersbourg	3/0	
Défenseurs				
14 **Vladimir Granat**	22-05-1987	Rubin Kazan	12/1	
4 **Sergueï Ignachevitch**	14-07-1979	CSKA Moscou	122/8	3/0
13 **Fedor Koudryatchov**	05-04-1987	Rubin Kazan	19/0	
3 **Ilya Koutepov**	29-07-1993	Spartak Moscou	7/0	
2 **Mario Fernandes**	19-09-1990	CSKA Moscou	5/0	
5 **Andreï Semenov**	24-03-1989	Akhmat Grozny	6/0	
23 **Igor Smolnikov**	08-08-1988	Zénith Saint-Pétersbourg	27/0	
Milieux				
6 **Denis Cherychev**	26-12-1990	Villarreal (ESP)	11/0	
9 **Alan Dzagoev**	17-06-1990	CSKA Moscou	57/9	3/0
21 **Aleksandr Erokhine**	13-10-1989	Zénith Saint-Pétersbourg	17/0	
8 **Youri Gazinsky**	20-07-1989	Krasnodar	6/0	
17 **Aleksandr Golovine**	30-05-1996	CSKA Moscou	19/2	
7 **Daler Kouzyaev**	15-01-1993	Zénith Saint-Petersbourg	6/0	
15 **Alekseï Mirantchouk**	17-10-1995	Lokomotiv Moscou	18/4	
16 **Anton Mirantchouk**	17-10-1995	Lokomotiv Moscou	6/0	
19 **Aleksandr Samedov**	19-07-1984	Spartak Moscou	48/6	3/0
18 **Youri Zhirkov**	20-08-1983	Zénith Saint-Pétersbourg	84/2	1/0
11 **Roman Zobnine**	11-02-1994	Spartak Moscou	12/0	
Attaquants				
22 **Artem Dzyuba**	22-08-1998	Arsenal Tula	23/11	
10 **Fedor Smolov**	09-02-1990	Krasnodar	32/12	

67e au classement FIFA

Arabie saoudite

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: non engagée.
1958: non engagée.
1962: non engagée.
1966: non engagée.
1970: non engagée.
1974: non engagée.
1978: non qualifiée.
1982: non qualifiée.
1986: non qualifiée.
1990: non qualifiée.
1994: huitième-finaliste.
1998: premier tour.
2002: premier tour.
2006: premier tour.
2010: non qualifiée.
2014: non qualifiée.
Bilan: 4 participations, 13 m., 2 v., 2 n., 9 d., 9 b.p., 32 b.c.

Palmarès

Coupe d'Asie des nations 1984, 1988 et 1996.

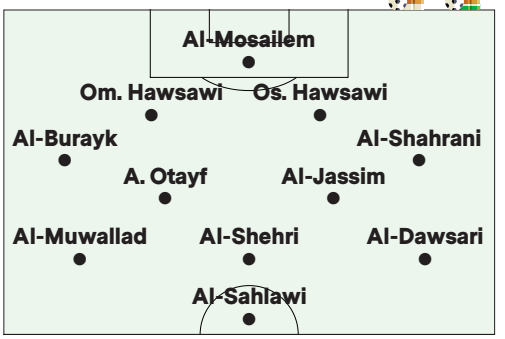
Calendrier

1re journée
Jeudi 14 juin, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Russie-Arabie saoudite
2e journée
Mercredi 20 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Uruguay-Arabie saoudite
3e journée
Lundi 25 juin, 16 heures, à Volgograd
Arabie saoudite-Égypte

Stat

5 Mohammad al-Sahlawi a signé contre le Timor oriental l'un des deux quintuplés des éliminatoires dont il est l'un des trois meilleurs buteurs, avec seize réalisations.

Équipe type



Sélectionneur

Juan Antonio Pizzi

50 ans. Né le 7 juin 1968, à Santa Fe (Argentine). International (22 sélections, 8 buts). **Parcours d'entraîneur:** Colon (janvier-février 2005), Universidad San Martin (PER, avril-novembre 2006), Santiago Morning (CHI, 2009-10), Universidad Catolica (CHI, 2010-11), Rosario Central (2011-12), San Lorenzo (octobre 2012-décembre 2013), Valence CF (ESP, janvier-juillet 2014), FC Leon (MEX, janvier 2015-janvier 2016), Chili (février 2016-octobre 2017) et Arabie saoudite (depuis novembre 2017). **Palmarès d'entraîneur:** Copa America 2016 ; Championnat du Chili 2010 (Ouverture) ; Championnat d'Argentine 2013 (Ouverture). **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Russie: néant. **Égypte:** néant. **Uruguay:** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Vainqueur du groupe A du deuxième tour de la zone Asie devant les Émirats arabes unis, la Palestine, la Malaisie et le Timor oriental, puis deuxième du groupe B du troisième tour derrière le Japon et devant l'Australie, les Émirats arabes unis, l'Irak et la Thaïlande. **Bilan:** 18 m., 12 v., 3 n., 3 d., 45 b.p., 14 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
1 **Abdullah al-Mayouf**	23-01-1987	Al-Hilal	8/0	
21 **Yasser al-Mosailem**	27-02-1984	Al-Ahly	32/0	
22 **Mohammed al-Owais**	10-10-1991	Al-Ahly	6/0	
Défenseurs				
6 **Mohammed al-Burayk**	15-09-1992	Al-Hilal	9/0	
4 **Ali al-Bulaihi**	21-11-1989	Al-Hilal	4/0	
2 **Mansour al-Harbi**	19-10-1987	Al-Ahly	39/1	
13 **Yasir al-Sharani**	25-05-1992	Al-Hilal	35/0	
23 **Motaz Hawsawi**	17-02-1992	Al-Ahly	16/0	
5 **Omar Othman Hawsawi**	27-09-1985	Al-Nasr	40/3	
3 **Osama Hawsawi**	31-03-1984	Al-Hilal	132/7	
Milieux				
18 **Salem al-Dawsari**	19-08-1991	Villarreal (ESP)	31/4	
7 **Salman al-Faraj**	01-08-1989	Al-Hilal	39/2	
17 **Taiseer al-Jassim**	25-07-1984	Al-Ahly	131/19	
15 **Abdullah al-Khaibari**	16-08-1996	Al-Shabab	4/0	
11 **Abdulmalek al-Khaibari**	13-03-1986	Al-Hilal	33/0	
16 **Hussain al-Mogahwi**	24-03-1988	Al-Ahly	16/1	
8 **Yahia al-Shehri**	26-06-1990	Leganés (ESP)	56/7	
9 **Hattan Bahbir**	16-07-1992	Al-Shabab	5/0	
12 **Mohamed Kanno**	22-09-1994	Al-Hilal	6/1	
14 **Abdullah Otayf**	03-08-1992	Al-Hilal	15/1	
Attaquants				
19 **Fahad al-Muwallad**	14-09-1994	Levante (ESP)	45/10	
10 **Mohammad al-Sahlawi**	10-01-1987	Al-Nasr	40/28	
20 **Muhannad Asiri**	14-10-1986	Al-Ahly	17/4	

45e au classement FIFA

Égypte

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: huitième-finaliste.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: non qualifiée.
1958: non qualifiée.
1962: non qualifiée.
1966: non qualifiée.
1970: non qualifiée.
1974: non qualifiée.
1978: non qualifiée.
1982: non qualifiée.
1986: non qualifiée.
1990: premier tour.
1994: non qualifiée.
1998: non qualifiée.
2002: non qualifiée.
2006: non qualifiée.
2010: non qualifiée.
2014: non qualifiée.
Bilan: 2 participations, 4 m., 0 v., 2 n., 2 d., 3 b.p., 6 b.c.

Palmarès

Coupe d'Afrique des nations 1957, 1959, 1986, 1998, 2006, 2008 et 2010.

Calendrier

1re journée
Vendredi 15 juin, 14 heures, à Ekaterinbourg
Égypte-Uruguay
2e journée
Mardi 19 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Russie-Égypte
3e journée
Lundi 25 juin, 16 heures, à Volgograd
Arabie saoudite-Égypte

Stat

0 L'Égypte n'a pas encore remporté le moindre match en phase finale (2 nuls, 2 défaites). Aucune autre équipe africaine n'a disputé autant de rencontres sans en remporter une.

Équipe type

Sélectionneur

Hector Cuper

62 ans. 16 novembre 1955 à Chabas (Argentine). International (3 sélections). **Parcours d'entraîneur:** CA Huracan (1993-1995), CA Lanus (1995-1997), Real Majorque (ESP, 1997-1999), Valence CF (ESP, 1999-2001), Inter Milan (ITA, 2001-octobre 2003), Real Majorque (ESP, novembre 2004-février 2006), Betis Séville (ESP, juillet-décembre 2007), Parme AC (ITA, mars-mai 2008), Géorgie (août 2008-octobre 2009), Aris Salonique (GRE, novembre 2008-janvier 2011), Racing Santander (ESP, juillet-novembre 2011), Orduspor (TUR, décembre 2011-avril 2013), Al Wasl Dubaï (EAU, novembre 2013-mars 2014) et Égypte (depuis mars 2015). **Palmarès d'entraîneur:** Copa Conmebol 1996; Supercoupe d'Espagne 1998 et 1999. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Russie: néant. **Arabie saoudite:** néant. **Uruguay:** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Vainqueur du Tchad au deuxième tour de la zone Afrique, puis vainqueur du groupe E du troisième tour devant l'Ouganda, le Ghana et le Congo. **Bilan:** 8 m., 5 v., 1 n., 2 d., 12 b.p., 5 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
16 **Sherif Ekramy**	10-07-1983	Al-Ahly	23/0	
1 **Essam el-Hadary**	15-01-1973	Al Taawoun (ARS)	158/0	
23 **Mohamed el-Shenawy**	18-12-1988	Al-Ahly	3/0	
Défenseurs				
13 **Mohamed Abdelshafy**	01-07-1985	Al Fath (ARS)	49/1	
12 **Ayman Ashraf**	09-04-1991	Al-Ahly	3/1	
3 **Ahmed Elmohamady**	09-09-1987	Aston Villa (ANG)	83/1	
7 **Ahmed Fathi**	10-11-1984	Al-Ahly	129/3	
2 **Ali Gabr**	01-01-1989	West Bromwich (ANG)	20/1	
15 **Mahmoud Hamdy**	01-06-1995	Zamalek	1/0	
6 **Ahmed Hegazi**	25-01-1991	West Bromwich (ANG)	43/1	
20 **Saad Samir**	01-04-1989	Al-Ahly	11/0	
Milieux				
17 **Mohamed Elneny**	11-07-1992	Arsenal (ANG)	61/5	
19 **Abdallah el-Saïd**	13-07-1985	Kuopio (FIN)	38/6	
4 **Omar Gaber**	30-01-1992	Los Angeles (USA)	23/0	
8 **Tarek Hamed**	24-10-1988	Zamalek	24/0	
5 **Sam Morsy**	10-09-1991	Wigan (ANG)	5/0	
21 **Mahmoud Hassan «Trezeguet»**	01-10-1994	Kasimpasa (TUR)	26/2	
Attaquants				
11 **Mahmoud Abdelmoneim «Kahraba»**	13-04-1994	Ittihad (ARS)	20/2	
9 **Marwan Mohsen**	26-02-1989	Al-Ahly	22/4	
10 **Mohamed Salah**	15-06-1992	Liverpool (ANG)	56/34	
18 **Mahmoud Abdel Razak «Shikabala»**	05-03-1986	Al-Raed (ARS)	31/2	
14 **Ramadan Sobhi**	23-01-1997	Stoke City (ANG)	23/1	
22 **Amr Warda**	17-09-1993	Atromitos (GRE)	17/0	

14e au classement FIFA

Uruguay

Passé en Coupe du monde

1930: vainqueur.
1934: non engagé.
1938: non engagé.
1950: vainqueur.
1954: demi-finaliste (4e).
1958: non qualifié.
1962: premier tour.
1966: quart-finaliste.
1970: demi-finaliste (4e).
1974: premier tour.
1978: non qualifié.
1982: non qualifié.
1986: huitième-finaliste.
1990: huitième-finaliste.
1994: non qualifié.
1998: non qualifié.
2002: premier tour.
2006: non qualifié.
2010: demi-finaliste (4e).
2014: huitième-finaliste.
Bilan: 12 participations, 51 m., 20 v., 12 n., 19 d., 80 b.p., 71 b.c.

Palmarès

Coupe du monde 1930 et 1950; Copa America 1916, 1917, 1920, 1923, 1924, 1926, 1935, 1942, 1956, 1959, 1967, 1983, 1987, 1995 et 2011; Tournoi olympique 1924 et 1928.

Calendrier

1re journée
Vendredi 15 juin, 14 heures, à Ekaterinbourg
Égypte-Uruguay
2e journée
Mercredi 20 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Uruguay-Arabie saoudite
3e journée
Lundi 25 juin, 16 heures, à Samara
Uruguay-Russie

Stat

4 Déjà sur le banc de l'Uruguay en 1990, 2010 et 2014, Oscar Tabarez dispute en Russie sa quatrième phase finale. Un record parmi les trente-deux sélectionneurs en lice.

Équipe type

Sélectionneur

Oscar Tabarez

71 ans. Né le 3 mars 1947, à Montevideo (Uruguay). **Parcours d'entraîneur:** Bella Vista (janv. 1980-déc. 1983), Danubio FC (janv.-déc. 1984), Montevideo Wanderers (janv. 1985-déc. 1985), Uruguay U20 (1986-87), CA Penarol (janv.-déc. 1987), Deportivo Cali (COL, janv.-août 1988), Uruguay (sept. 1988-juil. 1990), Boca (ARG, 1991-1992), CA Penarol (1993-94), Cagliari (ITA, 1994-95), Milan AC (ITA, juil.-déc. 1996), Oviedo (ESP, 1997-98), Cagliari (ITA, juil.-sept. 1999), Velez Sarsfield (ARG, 2000-mars 2001), Boca (ARG, 2001-02) et Uruguay (depuis févr. 2006). **Palmarès d'entraîneur:** Copa America 2011; Coupe intercontinentale 1987; Copa Master de Supercopa 1992; Copa Libertadores 1987; Championnat d'Uruguay 1993, 1994; Jeux Panaméricains 1983; Championnat d'Argentine 1992 (Ouverture). **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** 15 matches, 6 victoires, 3 nuls, 6 défaites.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Russie: néant. **Arabie saoudite:** néant. **Égypte:** néant.

Comment il s'est qualifié

Deuxième du groupe de la zone Amsud derrière le Brésil et devant l'Argentine, la Colombie, le Pérou, le Chili, le Paraguay, l'Équateur, la Bolivie et le Venezuela. **Bilan:** 18 m., 9 v., 4 n., 5 d., 32 b.p., 20 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
12 **Martin Campana**	29-05-1989	Independiente (ARG)	1/0	
1 **Fernando Muslera**	16-06-1986	Galatasaray (TUR)	97/0	11/0
23 **Martin Silva**	25-03-1983	Vasco da Gama (BRE)	11/0	
Défenseurs				
22 **Martin Caceres**	07-04-1987	Lazio Rome (ITA)	76/4	6/0
19 **Sebastian Coates**	07-10-1990	Sporting Portugal (POR)	30/1	1/0
2 **José Gimenez**	20-01-1995	Atletico Madrid (ESP)	42/5	3/0
3 **Diego Godin**	16-02-1986	Atletico Madrid (ESP)	117/8	9/1
16 **Maximiliano Pereira**	08-06-1984	FC Porto (POR)	125/3	10/1
13 **Gaston Silva**	05-03-1994	Independiente (ARG)	17/0	
4 **Guillermo Varela**	24-03-1993	Penarol	3/0	
Milieux				
6 **Rodrigo Bentancur**	25-06-1997	Juventus Turin (ITA)	7/0	
17 **Diego Laxalt**	07-02-1993	Genoa (ITA)	6/0	
8 **Nahitan Nandez**	28-12-1995	Boca Juniors (ARG)	12/0	
7 **Cristian Rodriguez**	30-09-1985	Penarol	105/11	4/0
5 **Carlos Sanchez**	02-12-1984	Monterrey (MEX)	35/1	
14 **Lucas Torreira**	11-02-1996	Sampdoria Gênes (ITA)	3/0	
15 **Matias Vecino**	24-04-1991	Inter Milan (ITA)	22/1	
Attaquants				
21 **Edinson Cavani**	14-02-1987	Paris-SG (FRA)	101/42	10/2
10 **Giorgian De Arrascaeta**	01-06-1994	Cruzeiro (BRE)	14/2	
18 **Maximiliano Gomez**	14-08-1996	Celta Vigo (ESP)	5/0	
11 **Cristhian Stuani**	12-10-1986	Girona FC (ESP)	41/5	4/0
9 **Luis Suarez**	24-01-1987	FC Barcelone (ESP)	98/51	8/5
20 **Jonathan Urretaviscaya**	19-03-1990	Monterrey (MEX)	4/0	

4e au classement FIFA

Portugal

Passé en Coupe du monde

1930: non engagé.
1934: non qualifié.
1938: non qualifié.
1950: non qualifié.
1954: non qualifié.
1958: non qualifié.
1962: non qualifié.
1966: demi-finaliste (3e).
1970: non qualifié.
1974: non qualifié.
1978: non qualifié.
1982: non qualifié.
1986: premier tour.
1990: non qualifié.
1994: non qualifié.
1998: non qualifié.
2002: premier tour.
2006: demi-finaliste (4e).
2010: huitième-finaliste.
2014: premier tour.
Bilan: 6 participations, 26 m., 13 v., 4 n., 9 d., 43 b.p., 29 b.c.

Palmarès

Championnat d'Europe des nations 2016.

Calendrier

1re journée
Vendredi 15 juin, 20 heures, à Sotchi
Portugal-Espagne
2e journée
Mercredi 20 juin, 14 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Portugal-Maroc
3e journée
Lundi 25 juin, 20 heures, à Saransk
Iran-Portugal

Stat

18 Cristiano Ronaldo a été impliqué sur dix-huit buts (15 buts, 3 passes décisives) de sa sélection lors des éliminatoires. Aucun joueur de la zone Europe n'a fait aussi bien.

Équipe type

Sélectionneur

Fernando Santos

63 ans. Né le 10 octobre 1954, à Lisbonne (Portugal). **Parcours d'entraîneur:** Estoril (1987-1994), Estrela Amadora (1994-1998), FC Porto (1998- 2001), AEK Athènes (GRE, 2001-02), Panathinaïkos Athènes (GRE, juillet-octobre 2002), Sporting Portugal (2003-04), AEK Athènes (GRE, 2004-mai 2006), Benfica Lisbonne (2006-07), PAOK Salonique (GRE, septembre 2007-2010), Grèce (2010-2014) et Portugal (depuis septembre 2014). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat d'Europe 2016 ; Championnat du Portugal 1999 ; Coupe de Grèce 2002 ; Coupe du Portugal 2000 et 2001 ; Supercoupe du Portugal 1998 et 1999. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** 4 matches, 1 victoire, 2 nuls, 1 défaite.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Espagne: 29 juin 2010, Espagne-Portugal, 1-0 (huitièmes). **Maroc:** 11 juin 1986, Portugal-Maroc, 1-3 (poules). **Iran:** 17 juin 2006, Portugal-Iran, 2-0 (poules).

Comment il s'est qualifié

Vainqueur du groupe B de la zone Europe devant la Suisse, la Hongrie, les Féroé, la Lettonie et Andorre. **Bilan:** 10 m., 9 v., 0 n., 1 d., 32 b.p., 4 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
22 **Beto**	01-05-1982	Göztepe (TUR)	14/0	2/0
12 **Anthony Lopes**	01-10-1990	Lyon (FRA)	7/0	
1 **Rui Patricio**	15-02-1988	Sporting Portugal	69/0	1/0
Défenseurs				
2 **Bruno Alves**	27-11-1981	Glasgow Rangers (ECO)	96/11	7/0
21 **Cedric**	31-08-1991	Southampton (ANG)	29/1	
6 **José Fonté**	22-12-1983	Dalian Yifang (CHN)	24/0	
19 **Mario Rui**	27-05-1991	Naples (ITA)	4/0	
3 **Pepe**	26-02-1983	Besiktas (TUR)	95/5	4/0
5 **Raphaël Guerreiro**	22-12-1993	Borussia Dortmund (ALL)	24/2	
15 **Ricardo Pereira**	06-10-1993	FC Porto	4/0	
13 **Ruben Dias**	14-05-1997	Benfica	1/0	
Milieux				
23 **Adrien Silva**	15-03-1989	Leicester (ANG)	23/1	
16 **Bruno Fernandes**	08-09-1994	Sporting Portugal	6/1	
4 **Manuel Fernandes**	05-02-1986	Lokomotiv Moscou (RUS)	14/3	
10 **Joao Mario**	19-01-1993	West Ham (ANG)	36/2	
8 **Joao Moutinho**	08-09-1986	Monaco (FRA)	110/7	3/0
14 **William Carvalho**	07-04-1992	Sporting Portugal	43/2	2/0
Attaquants				
9 **André Silva**	06-11-1995	Milan AC (ITA)	23/12	
11 **Bernardo Silva**	10-08-1994	Manchester City (ANG)	25/2	
7 **Cristiano Ronaldo**	05-02-1985	Real Madrid (ESP)	150/81	13/3
18 **Gelson Martins**	11-05-1995	Sporting Portugal	18/0	
17 **Gonçalo Guedes**	29-11-1996	Valence CF (ESP)	10/3	
20 **Ricardo Quaresma**	26-09-1983	Besiktas (TUR)	77/9	

10e au classement FIFA

Espagne

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: quart-finaliste.
1938: non engagée.
1950: demi-finaliste (4e).
1954: non qualifiée.
1958: non qualifiée.
1962: premier tour.
1966: premier tour.
1970: non qualifiée.
1974: non qualifiée.
1978: premier tour.
1982: quart-finaliste.
1986: quart-finaliste.
1990: huitième-finaliste.
1994: quart-finaliste.
1998: premier tour.
2002: quart-finaliste.
2006: huitième-finaliste.
2010: vainqueur.
2014: premier tour.
Bilan: 14 participations, 59 m., 29 v., 12 n., 18 d., 92 b.p., 66 b.c.

Palmarès

Coupe du monde 2010 ; Coupe d'Europe des nations 1964 ; Championnat d'Europe des nations 2008 et 2012 ; Tournoi olympique 1992.

Calendrier

1re journée
Vendredi 15 juin, 20 heures, à Sotchi
Portugal-Espagne
2e journée
Mercredi 20 heures, à Kazan
Iran-Espagne
3e journée
Lundi 25 juin, 20 heures, à Kaliningrad
Espagne-Maroc

Équipe type

Stat

0 Avec l'Allemagne, l'Angleterre et la Belgique, l'Espagne compte parmi les quatre équipes européennes invaincues des éliminatoires. En dix rencontres, la Roja n'a abandonné qu'un nul à l'Italie (1-1) et reste sur huit succès.

Sélectionneur

Julen Lopetegui

51 ans. Né le 28 août 1966, à Asteasu (Espagne). **Parcours d'entraîneur:** Rayo Vallecano (2001-novembre 2003), Real Madrid B (directeur du recrutement 2006-08 ; équipe réserve, 2008-09), Espagne (U19, 2010-mai 2013 ; U20, 2010-avril 2014 ; U21, 2012-avril 2014), FC Porto (POR, 2014-janvier 2016), Espagne (depuis juillet 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat d'Europe Espoirs 2013 ; Championnat d'Europe U19 2012. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Portugal: 29 juin 2010, Espagne-Portugal, 1-0 (huitièmes). **Maroc:** néant. **Iran:** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Vainqueur du groupe G de la zone Europe devant l'Italie, l'Albanie, Israël, la Macédoine et le Liechtenstein. **Bilan:** 10 m., 9 v., 1 n., 0 d., 36 b.p., 3 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
13 **Kepa Arrizabalaga**	03-10-1994	Athletic Bilbao	1/0	
1 **David De Gea**	07-11-1990	Manchester United (ANG)	29/0	
23 **Pepe Reina**	31-08-1982	Naples (ITA)	36/0	1/0
Défenseurs				
18 **Jordi Alba**	21-03-1989	FC Barcelone	62/8	3/0
14 **César Azpilicueta**	28-08-1989	Chelsea (ANG)	22/0	2/0
2 **Daniel Carvajal**	11-01-1992	Real Madrid	15/0	
16 **Nacho Monreal**	26-02-1986	Arsenal (ANG)	22/1	
4 **Nacho**	18-01-1990	Real Madrid	17/0	
12 **Alvaro Odriozola**	14-12-1995	Real Sociedad	4/1	
3 **Gerard Piqué**	02-02-1987	FC Barcelone	98/5	8/0
15 **Sergio Ramos**	30-03-1986	Real Madrid	152/13	13/0
Milieux				
5 **Sergio Busquets**	16-07-1988	FC Barcelone	103/2	9/0
6 **Andrés Iniesta**	11-05-1984	FC Barcelone	127/13	10/2
22 **Isco**	21-04-1992	Real Madrid	28/10	
8 **Koke**	08-01-1992	Atletico Madrid	40/0	2/0
7 **Saul Niguez**	21-11-1994	Atletico Madrid	10/0	
10 **Thiago Alcantara**	11-04-1991	Bayern Munich (ALL)	29/2	
Attaquants				
20 **Marco Asensio**	21-01-1996	Real Madrid	12/0	
19 **Diego Costa**	07-10-1988	Atletico Madrid	20/7	2/0
17 **Iago Aspas**	01-08-1987	Celta Vigo	10/5	
11 **Lucas Vasquez**	01-07-1991	Real Madrid	7/0	
9 **Rodrigo Moreno**	06-03-1991	Valence CF	6/2	
21 **David Silva**	08-01-1986	Manchester City (ANG)	121/35	5/0

41e au classement FIFA

Maroc

Passé en Coupe du monde

1930: non engagé.
1934: non engagé.
1938: non engagé.
1950: non engagé.
1954: non engagé.
1958: non engagé.
1962: non qualifié.
1966: non qualifié.
1970: premier tour.
1974: non qualifié.
1978: non qualifié.
1982: non qualifié.
1986: huitième-finaliste.
1990: non qualifié.
1994: premier tour.
1998: premier tour.
2002: non qualifié.
2006: non qualifié.
2010: non qualifié.
2014: non qualifié.
Bilan: 4 participations, 13 m., 2 v., 4 n., 7 d., 12 b.p., 18 b.c.

Palmarès

Coupe d'Afrique des nations 1976.

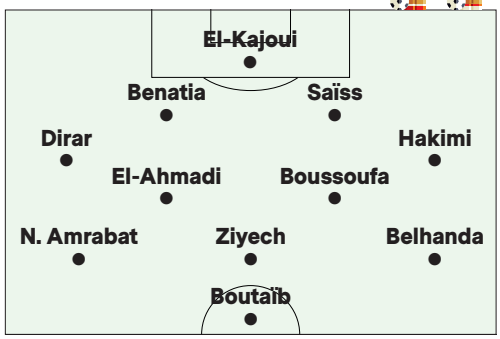
Calendrier

1re journée
Vendredi 15 juin, 17 heures, à Saint-Pétersbourg
Maroc-Iran
2e journée
Mercredi 20 juin, 14 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Portugal-Maroc
3e journée
Lundi 25 juin, 20 heures, à Kaliningrad
Espagne-Maroc

Stat

5 C'est le nombre de défaites concédées par le Maroc lors de ses sept derniers matches de phase finale, pour une victoire et un nul.

Équipe type



Sélectionneur

Hervé Renard

49 ans. Né le 30 septembre 1968, à Aix-les-Bains. **Parcours d'entraîneur:** SC Draguignan (1999-2001), COSCO Shanghai (adjoint, CHN, 2002-03), Nam-Dinh (VIE, conseiller technique, novembre-décembre 2003), Cambridge United (ANG, juillet-décembre 2004), Cherbourg (2005-2007), Ghana (adjoint, juillet 2007-mai 2008), Zambie (mai 2008-avril 2010), Angola (avril-octobre 2010), USM Alger (ALG, janvier-octobre 2011), Zambie (octobre 2011-octobre 2013), Sochaux (octobre 2013-14), Côte d'Ivoire (juillet 2014-mai 2015), Lille (juillet-novembre 2015), Maroc (depuis février 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Coupe d'Afrique des nations 2012 et 2015 ; Coupe COSAFA 2013. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Espagne: néant. **Portugal:** 11 juin 1986, Portugal-Maroc, 1-3 (poules). **Iran:** néant.

Comment il s'est qualifié

Vainqueur de la Guinée équatoriale au deuxième tour de la zone Afrique, puis vainqueur du groupe C du troisième tour devant la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Mali. **Bilan:** 8 m., 4 v., 3 n., 1 d., 13 b.p., 1 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
1 **Yassine Bounou**	05-04-1991	Girona FC (ESP)	10/0	
12 **Monir el-Kajoui**	10-05-1989	Numancia (ESP)	27/0	
22 **Ahmed Tagnaouti**	05-04-1996	Ittihad Tanger	2/0	
Défenseurs				
5 **Mehdi Benatia**	17-04-1987	Juventus Turin (ITA)	56/2	
4 **Manuel Da Costa**	06-05-1986	Istanbul Basaksehir (TUR)	28/1	
17 **Nabil Dirar**	25-02-1986	Fenerbahçe (TUR)	34/3	
2 **Achraf Hakimi**	04-11-1998	Real Madrid (ESP)	10/1	
3 **Hamza Mendyl**	21-10-1997	Lille (FRA)	13/0	
6 **Romain Saïss**	26-03-1990	Wolverhampton (ANG)	26/1	
Milieux				
15 **Youssef Aït-Bennasser**	07-07-1996	Caen (FRA)	14/0	
16 **Nordin Amrabat**	31-03-1987	Leganés (ESP)	43/4	
21 **Sofyan Amrabat**	21-08-1996	Feyenoord (HOL)	6/0	
10 **Younes Belhanda**	25-02-1990	Galatasaray (TUR)	45/5	
14 **Mbark Boussoufa**	15-08-1984	Al Jazira (EAU)	57/6	
23 **Medhi Carcela**	01-07-1989	Standard de Liège (BEL)	21/1	
8 **Karim el-Ahmadi**	27-01-1985	Feyenoord (HOL)	51/1	
11 **Fayçal Fajr**	01-08-1988	Getafe (ESP)	23/2	
18 **Amine Harit**	18-06-1997	Schalke 04 (ALL)	6/0	
7 **Hakim Ziyech**	19-03-1993	Ajax Amsterdam (HOL)	18/9	
Attaquants				
20 **Aziz Bouhaddouz**	30-03-1987	Sankt Pauli (ALL)	14/3	
13 **Khalid Boutaïb**	24-04-1987	Yeni Malatyaspor (TUR)	18/7	
9 **Ayoub el-Kaabi**	25-06-1993	Renaissance Berkane	10/11	
19 **Youssef en-Nesyri**	01-06-1997	Malaga (ESP)	16/2	

37e au classement FIFA

Iran

Passé en Coupe du monde

1930: non engagé.
1934: non engagé.
1938: non engagé.
1950: non engagé.
1954: non engagé.
1958: non engagé.
1962: non engagé.
1966: non engagé.
1970: non engagé.
1974: non qualifié.
1978: premier tour.
1982: non engagé.
1986: non qualifié.
1990: non qualifié.
1994: non qualifié.
1998: premier tour.
2002: non qualifié.
2006: non qualifié.
2010: non qualifié.
2014: premier tour.
Bilan: 3 participations, 12 m., 1 v., 3 n., 8 d., 7 b.p., 22 b.c.

Palmarès

Coupe d'Asie des nations 1968, 1972 et 1976.

Calendrier

1re journée
Vendredi 15 juin, 17 heures, à Saint-Pétersbourg
Maroc-Iran
2e journée
Mercredi 20 heures, à Kazan
Iran-Espagne
3e journée
Lundi 25 juin, 20 heures, à Saransk
Iran-Portugal

Stat

14 Le nombre de clean sheets enregistrés par l'Iran lors des dix-huit rencontres éliminatoires qui l'ont mené jusqu'en Russie.

Équipe type

Sélectionneur

Carlos Queiroz

65 ans. Né le 1er mars 1953, à Nampula (Mozambique). **Parcours d'entraîneur:** Olivais Lisbonne (1981), Belenenses (1982-83), Estoril Praia (adjoint, 1983-84), Portugal (jeunes, 1984-1991), Portugal A (1991-novembre 1993), Sporting Portugal (1994-1996), New York-New Jersey MetroStars (USA, mai-octobre 1996), Nagoya Grampus Eight (JAP, octobre 1996-octobre 1997), Émirats arabes unis (janvier-décembre 1999), Arabie saoudite (janvier-juin 2000), Afrique du Sud (mai 2001-mars 2002), Manchester United (ANG, adjoint, 2002-03), Real Madrid (ESP, 2003-04), Manchester United (ANG, adjoint, 2004-2008), Portugal (2008-septembre 2010), Iran (depuis avril 2011). **Palmarès d'entraîneur:** Supercoupe du Japon 1996 ; Supercoupe du Portugal 1995 ; Supercoupe d'Espagne 2004 ; Coupe du Portugal 1995 ; Championnat du monde U20 1989 et 1991. Championnat d'Europe U17 1989. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** 3 matches, 1 nul, 2 défaites.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Espagne: néant. **Portugal:** 17 juin 2006, Portugal-Iran, 2-0 (poules). **Maroc:** néant.

Comment il s'est qualifié

Vainqueur du groupe 2 du deuxième tour de la zone Asie devan Oman, le Turkménistan, Guam et l'Inde, puis vainqueur du groupe A du troisième tour devant la Corée du Sud, la Syrie, l'Ouzbékistan, la Chine et le Qatar. **Bilan:** 18 m., 12 v., 6 n., 0 d., 36 b.p., 5 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
22 **Amir Abedzadeh**	26-04-1993	Maritimo Funchal (POR)	2/0	
1 **Alireza Beiranvand**	21-09-1992	Persepolis	21/0	
12 **Rashid Mazaheri**	18-05-1989	Zob Ahan	3/0	
Défenseurs				
4 **Roozbeh Cheshmi**	24-07-1993	Esteghlal	10/1	
3 **Ehsan Hajsafi**	25-02-1990	Olympiakos (GRE)	88/6	3/0
19 **Majid Hosseini**	20-06-1996	Esteghlal	1/0	
13 **Mohammad Reza Khanzadeh**	11-05-1991	Padideh	11/1	
5 **Milad Mohammadi**	29-09-1993	Akhmat Grozny (RUS)	19/0	
15 **Pejman Montazeri**	06-09-1983	Esteghlal	47/1	3/0
8 **Morteza Pouraliganji**	19-04-1992	Al-Saad (QAT)	27/2	
23 **Ramin Rezaeian**	21-03-1990	Ostende (BEL)	28/2	
Milieux				
11 **Vahid Amiri**	02-04-1988	Persepolis	34/1	
9 **Omid Ebrahimi**	16-09-1987	Esteghlal	30/0	
6 **Saïd Ezatolahi**	01-10-1996	Amkar Perm (RUS)	25/1	
7 **Massoud Shojaei**	09-06-1984	AEK Athènes (GRE)	74/8	4/0
2 **Mahdi Torabi**	10-09-1994	Saipa	16/3	
Attaquants				
10 **Karim Ansarifard**	03-04-1990	Olympiakos (GRE)	61/16	1/0
20 **Sardar Azmoun**	01-01-1995	Rubin Kazan (RUS)	34/24	
21 **Ashkan Dejagah**	05-07-1986	Nottingham Forest (ANG)	45/9	3/0
14 **Saman Ghoddos**	06-09-1993	Östersunds (SUE)	7/1	
16 **Reza Ghoochannejhad**	20-09-1987	SC Heerenveen (HOL)	43/17	3/1
18 **Alireza Jahanbakhsh**	11-08-1993	AZ Alkmaar (HOL)	38/4	3/0
17 **Mehdi Taremi**	18-07-1992	Al-Gharafa (QAT)	27/12	

7e au classement FIFA

France

Passé en Coupe du monde

1930: premier tour.
1934: huitième-finaliste.
1938: quart-finaliste.
1950: non qualifiée.
1954: premier tour.
1958: demi-finaliste (3e).
1962: non qualifiée.
1966: premier tour.
1970: non qualifiée.
1974: non qualifiée.
1978: premier tour.
1982: demi-finaliste (4e).
1986: demi-finaliste (3e).
1990: non qualifiée.
1994: non qualifiée.
1998: vainqueur.
2002: premier tour.
2006: finaliste.
2010: premier tour.
2014: quart-finaliste.
Bilan: 14 participations, 59 m., 28 v., 12 n., 19 d., 106 b.p., 71 b.c.

Palmarès

Coupe du monde 1998 ; Coupe des Confédérations 2001 et 2003 ; Coupe intercontinentale des nations 1985 ; Championnat d'Europe des nations 1984 et 2000 ; Tournoi olympique 1984.

Calendrier

1re journée
Samedi 16 juin, 12 heures, à Kazan
France-Australie
2e journée
Jeudi 21 juin, 17 heures, à Ekaterinbourg
France-Pérou
3e journée
Mardi 26 juin, 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Danemark-France

Équipe type

Stat

2 La France n'a terminé en tête de son groupe qu'à deux reprises lors de ses neuf dernières participations en phase finale : en 1998 et 2014.

Sélectionneur

Didier Deschamps

49 ans. Né le 15 octobre 1968, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). International français (103 sélections, 4 buts). **Parcours d'entraîneur :** Monaco (2001-septembre 2005) ; Juventus (ITA, Serie B, 2006-07) ; Marseille (2009-2012) ; France (depuis juillet 2012). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de France 2010 ; Coupe de la Ligue 2003, 2010, 2011 et 2012 ; Trophée des champions 2010 et 2011 ; Championnat d'Italie de Serie B 2007. **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 5 matches, 3 victoires, 1 nul, 1 défaite.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Australie : néant. **Pérou :** néant. **Danemark :** 24 juin 1998, France-Danemark, 2-1 (poules) ; 11 juin 2002, Danemark-France, 2-0 (poules).

Comment elle s'est qualifiée

Vainqueure du groupe A de la zone Europe devant la Suède, les Pays-Bas, la Bulgarie, le Luxembourg et la Biélorussie. **Bilan :** 10 m., 7 v., 2 n., 1 d., 18 b.p., 6 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/buts	Matches/buts enCM
Gardiens				
23 **Alphonse Areola**	27-02-1993	Paris-SG	0/0	
1 **Hugo Lloris**	26-12-1986	Tottenham (ANG)	98/0	8/0
16 **Steve Mandanda**	28-03-1985	Marseille	27/0	
Défenseurs				
21 **Lucas Hernandez**	14-02-1996	Atletico Madrid (ESP)	5/0	
3 **Presnel Kimpembe**	13-08-1995	Paris-SG	2/0	
22 **Benjamin Mendy**	17-07-1994	Manchester City (ANG)	7/0	
2 **Benjamin Pavard**	28-03-1996	VfB Stuttgart (ALL)	6/0	
17 **Adil Rami**	27-12-1985	Marseille	35/1	
19 **Djibril Sidibé**	29-07-1992	Monaco	17/1	
5 **Samuel Umtiti**	14-11-1993	FC Barcelone (ESP)	19/2	
4 **Raphaël Varane**	25-04-1993	Real Madrid (ESP)	42/2	5/0
Milieux				
13 **N'Golo Kanté**	29-03-1991	Chelsea (ANG)	24/1	
14 **Blaise Matuidi**	09-04-1987	Juventus Turin (ITA)	67/9	5/1
15 **Steven Nzonzi**	15-12-1988	FC Séville (ESP)	4/0	
6 **Paul Pogba**	15-03-1993	Manchester United (ANG)	54/9	5/1
12 **Corentin Tolisso**	03-08-1994	Bayern Munich (ALL)	9/0	
Attaquants				
11 **Ousmane Dembélé**	15-05-1997	FC Barcelone (ESP)	12/2	
18 **Nabil Fekir**	18-07-1993	Lyon	12/2	
9 **Olivier Giroud**	30-09-1986	Chelsea (ANG)	74/31	5/1
7 **Antoine Griezmann**	21-03-1991	Atletico Madrid (ESP)	54/20	5/0
8 **Thomas Lemar**	12-11-1995	Monaco	12/3	
10 **Kylian Mbappé**	20-12-1998	Paris-SG	15/4	
20 **Florian Thauvin**	26-01-1993	Marseille	4/0	

36e au classement FIFA

Australie

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: non engagée.
1958: non engagée.
1962: non engagée.
1966: non qualifiée.
1970: non qualifiée.
1974: premier tour.
1978: non qualifiée.
1982: non qualifiée.
1986: non qualifiée.
1990: non qualifiée.
1994: non qualifiée.
1998: non qualifiée.
2002: non qualifiée.
2006: huitième-finaliste.
2010: premier tour.
2014: premier tour.
Bilan: 4 participations, 13 m., 2 v., 3 n., 8 d., 11 b.p., 26 b.c.

Palmarès

Coupe d'Océanie des nations 1980, 1996, 2000 et 2004 ; Coupe d'Asie des nations 2015.

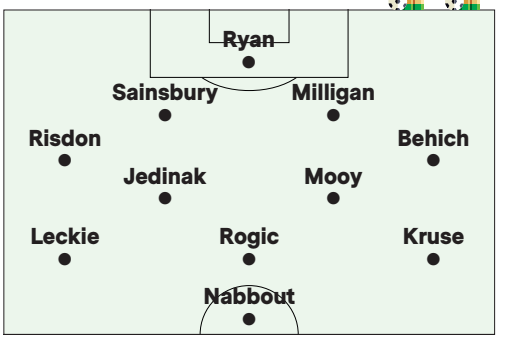
Calendrier

1re journée
Samedi 16 juin, 12 heures, à Kazan
France-Australie
2e journée
Jeudi 21 juin, 14 heures, à Samara
Danemark-Australie
3e journée
Mardi 26 juin, 16 heures, à Sotchi
Australie-Pérou

Stat

22 Le nombre de matches disputés par l'Australie pour s'inviter en Russie. Les Socceroos ont égalé le record établi par le Honduras et Trinité-et-Tobago lors des éliminatoires du Mondial 2002 en Corée du Sud et au Japon.

Équipe type



Sélectionneur

Bert van Marwijk

66 ans. Né le 19 mai 1952, à Deventer (Pays-Bas). International (1 sélection). **Parcours d'entraîneur :** MVV Maastricht (jeunes, 1982-1986), SV Meerssen (jeunes, 1986-1990), FC Herderen (1990-91), RKVCL Limmel (1991-1995), SV Meerssen (jeunes, 1995-1997), Fortuna Sittard (1997-2000), Feyenoord Rotterdam (2000-2004), Borussia Dortmund (ALL, 2004-décembre 2006), Feyenoord Rotterdam (2007-08), Pays-Bas (2008-2012), Hambourg SV (ALL, septembre 2013-février 2014), Arabie saoudite (septembre 2015-septembre 2017), Australie (depuis janvier 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Coupe de l'UEFA 2002 ; Coupe des Pays-Bas 2008. **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 7 matches, 6 victoires, 1 défaite.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

France : néant. **Pérou :** néant. **Danemark :** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Vainqueure du groupe B du deuxième tour de la zone Asie devant la Jordanie, le Kirghizistan, le Tadjikistan et le Bangladesh, puis troisième du groupe B du troisième tour derrière le Japon et l'Arabie saoudite et devant les Émirats arabes unis, l'Irak et la Thaïlande, puis vainqueur de la Syrie en barrages, puis vainqueur du Honduras en barrages Asie-Concacaf. **Bilan :** 22 m., 14 v., 6 n., 2 d., 51 b.p., 18 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/buts	Matches/buts enCM
Gardiens				
12 **Brad Jones**	19-03-1982	Feyenoord (HOL)	6/0	
1 **Mathew Ryan**	08-04-1992	Brighton (ANG)	44/0	3/0
18 **Daniel Vukovic**	27-03-1985	Racing Genk (BEL)	1/0	
Défenseurs				
16 **Aziz Behich**	16-12-1990	Bursaspor (TUR)	23/2	
2 **Milos Degenek**	28-04-1994	Yokohama Marinos (JAP)	18/0	
6 **Matthew Jurman**	08-12-1989	Suwon Bluewings (CDS)	4/0	
3 **James Meredith**	05-04-1988	Millwall (ANG)	2/0	
5 **Mark Milligan**	04-08-1985	Al-Ahly (ARS)	68/6	1/0
19 **Joshua Risdon**	27-07-1992	Western Sydney Wanderers	8/0	
20 **Trent Sainsbury**	05-01-1992	Grasshopper Zurich (SUI)	35/3	
Milieux				
22 **Jackson Irvine**	07-03-1993	Hull City (ANG)	19/2	
15 **Mile Jedinak**	03-08-1984	Aston Villa (ANG)	76/18	4/1
8 **Massimo Luongo**	25-09-1992	QPR (ANG)	35/5	
13 **Aaron Mooy**	15-09-1990	Huddersfield (ANG)	34/5	
23 **Tom Rogic**	16-12-1992	Celtic Glasgow (ECO)	37/6	
Attaquants				
17 **Daniel Arzani**	04-01-1999	Melbourne City	2/1	
4 **Tim Cahill**	06-12-1979	Millwall (ANG)	106/50	8/4
9 **Tomi Juric**	22-07-1991	FC Lucerne (SUI)	35/8	
10 **Robbie Kruse**	05-10-1988	VfL Bochum (ALL)	64/5	
7 **Mathew Leckie**	04-02-1991	Hertha Berlin (ALL)	52/8	3/0
14 **Jamie MacLaren**	29-07-1993	Hibernian (ECO)	6/0	
11 **Andrew Nabbout**	17-12-1992	Urawa Red Diamonds (JAP)	4/1	
21 **Dimitri Petratos**	10-11-1992	Newcastle Jets	2/0	

Partenaire de l'Équipe de France de Football.

La ferveur est une énergie, vous en êtes les premiers fournisseurs.

EDF 552 081 317 RCS Paris, 75008 Paris. ©Bastien Lheritier/FFF

Plus que jamais, nous sommes fiers d'éclairer le football. Nous nous joignons à tous les Français pour souhaiter aux Bleus un excellent mondial ! **#EclaironsLesBleus** **eclaironslefoot**

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

EDF

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

11e au classement FIFA

Pérou

Passé en Coupe du monde

1930: premier tour.
1934: non engagé.
1938: non engagé.
1950: non qualifié.
1954: non qualifié.
1958: non qualifié.
1962: non qualifié.
1966: non qualifié.
1970: quart-finaliste.
1974: non qualifié.
1978: second tour.
1982: premier tour.
1986: non qualifié.
1990: non qualifié.
1994: non qualifié.
1998: non qualifié.
2002: non qualifié.
2006: non qualifié.
2010: non qualifié.
2014: non qualifié.
Bilan: 4 participations, 15 m., 4 v., 3 n., 8 d., 19 b.p., 31 b.c.

Palmarès

Copa America 1939 et 1975.

Calendrier

1re journée
Samedi 16 juin, 18 heures, à Saransk
Pérou-Danemark
2e journée
Jeudi 21 juin, 17 heures, à Ekaterinbourg
France-Pérou
3e journée
Mardi 26 juin, 16 heures, à Sotchi
Australie-Pérou

Stat

4 Lors de ses quatre participations en phase finale, le Pérou a toujours trouvé sur sa route le futur champion du monde: l'Uruguay en 1930, le Brésil en 1970, l'Argentine en 1978 et l'Italie en 1982.

Équipe type

Sélectionneur

Ricardo Gareca

60 ans. Né le 10 février 1958, à Tapiales (Argentine). International (20 sélections, 5 buts).
Parcours d'entraîneur: CA Talleres (janvier-juin 1997), Independiente (juillet-décembre 1997), CA Talleres (janvier 1998-décembre 1999), Atletico Colon (juillet 2001), CA Talleres (juillet 2001-janvier 2002), Quilmes (2002-03), Argentinos Juniors (jeunes, 2003-04), CD America Cali (COL, 2005-06), Independiente Santa Fe (COL, 2006-07), CA Talleres (2006-07), Universitario (CHI, septembre 2007-décembre 2008), Velez Sarsfield (décembre 2008-décembre 2013), Palmeiras (BRE, mai-septembre 2014), Pérou (depuis février 2015).
Palmarès d'entraîneur: Copa Conmebol 1999; Championnat du Pérou 2008 (Ouverture); Championnat d'Argentine 2009 (Clôture), 2011 (Clôture), 2013; Championnat d'Argentine de D2 (1998). **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

France: néant. **Australie:** néant. **Danemark:** néant.

Comment il s'est qualifié

Cinquième du groupe de la zone Amsud derrière le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine, la Colombie et devant le Chili, le Paraguay, l'Équateur, la Bolivie et le Venezuela, puis vainqueur de la Nouvelle-Zélande en barrages Amsud-Océanie. **Bilan:** 20 m., 8 v., 6 n., 6 d., 29 b.p., 26 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
12 **Carlos Caceda**	27-09-1991	Deportivo Municipal	6/0	
21 **José Carvallo**	01-03-1986	Universidad Cajamarca	5/0	
1 **Pedro Gallese**	23-02-1990	Veracruz (MEX)	39/0	
Défenseurs				
17 **Luis Advincula**	02-03-1990	Lobos BUAP (MEX)	66/0	
5 **Miguel Araujo**	24-10-1994	Alianza Lima	8/0	
3 **Aldo Corzo**	20-05-1989	Universidad Cajamarca	26/0	
22 **Nilson Loyola**	26-10-1994	FBC Melgar	4/0	
15 **Christian Ramos**	04-11-1988	Veracruz (MEX)	70/3	
2 **Alberto Rodriguez**	31-03-1984	Junior Barranquilla (COL)	75/0	
4 **Anderson Santamaria**	10-01-1992	Puebla (MEX)	6/0	
6 **Miguel Trauco**	25-08-1992	Flamengo (BRE)	27/0	
Milieux				
23 **Pedro Aquino**	13-04-1995	Lobos BUAP (MEX)	13/0	
16 **Wilmer Cartagena**	23-09-1994	Veracruz (MEX)	3/0	
8 **Christian Cueva**	23-11-1991	Sao Paulo (BRE)	46/8	
7 **Paolo Hurtado**	27-07-1990	Vitoria Guimaraes (POR)	33/3	
14 **Andy Polo**	29-09-1994	Portland Timbers (USA)	17/1	
13 **Renato Tapia**	28-07-1995	Feyenoord (HOL)	32/3	
19 **Yoshimar Yotun**	07-04-1990	Orlando City (USA)	74/2	
Attaquants				
18 **André Carrillo**	14-06-1991	Watford (ANG)	47/5	
10 **Jefferson Farfan**	26-10-1984	Lokomotiv Moscou (RUS)	84/25	
20 **Edison Flores**	14-05-1994	Aalborg (DAN)	30/9	
9 **Paolo Guerrero**	01-01-1984	Flamengo (BRE)	89/35	
11 **Raul Ruidiaz**	25-07-1990	Morelia (MEX)	30/4	

12e au classement FIFA

Danemark

Passé en Coupe du monde

1930: non engagé.
1934: non engagé.
1938: non engagé.
1950: non engagé.
1954: non engagé.
1958: non qualifié.
1962: non qualifié.
1966: non qualifié.
1970: non qualifié.
1974: non qualifié.
1978: non qualifié.
1982: non qualifié.
1986: huitième-finaliste.
1990: non qualifié.
1994: non qualifié.
1998: quart-finaliste.
2002: huitième-finaliste.
2006: non qualifié.
2010: premier tour.
2014: non qualifié.
Bilan: 5e participation, 16 m., 8 v., 2 n., 6 d., 27 b.p., 24 b.c.

Palmarès

Championnat d'Europe des nations 1992.

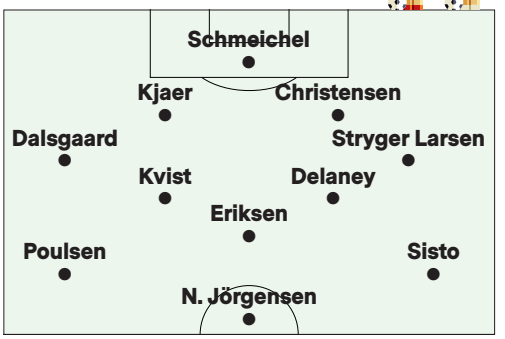
Calendrier

1re journée
Samedi 16 juin, 18 heures, à Saransk
Pérou-Danemark
2e journée
Jeudi 21 juin, 14 heures, à Samara
Danemark-Australie
3e journée
Mardi 26 juin, 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Danemark-France

Stat

56 C'est le pourcentage de buts dans lesquels est impliqué Christian Eriksen, meilleur buteur et passeur danois lors des éliminatoires (11 buts et 3 passes).

Équipe type



Sélectionneur

Age Hareide

64 ans. Né le 23 septembre 1953, à Hareid (Norvège). International (50 sélections, 5 buts).
Parcours d'entraîneur: Molde FK (janvier 1985-décembre 1997), Helsingborgs IF (SUE, janvier 1998-décembre 1999), Bröndby IF (DAN, janvier 2000-décembre 2001), Rosenborg Ballklub (janvier-décembre 2003), Norvège (décembre 2003-décembre 2008), Örgryte IS (SUE, juin-octobre 2009), Viking FK (novembre 2010-2012), Helsingborgs IF (SUE, juin-décembre 2012), Malmö FF (SUE, janvier 2014-décembre 2015), Danemark (depuis mars 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de Suède 1999 et 2014; Championnat du Danemark 2002; Championnat de Norvège 2003; Supercoupe du Danemark 2002; Coupe de Norvège 1994 et 2003; Coupe de Suède 1998 et 2014. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

France: 24 juin 1998, France-Danemark, 2-1 (poules); 11 juin 2002, Danemark-France, 2-0 (poules). **Australie:** néant. **Pérou:** néant.

Comment il s'est qualifié

Deuxième du groupe E de la zone Europe derrière la Pologne et devant le Monténégro, la Roumanie, l'Arménie et la Kazakhstan, puis vainqueur de l'Eire en barrages. **Bilan:** 12 m., 7 v., 3 n., 2 d., 25 b.p., 9 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
16 **Jonas Lössl**	01-02-1989	Huddersfield (ANG)	1/0	
22 **Frederik Rönnow**	04-08-1992	Bröndby IF	6/0	
1 **Kasper Schmeichel**	05-11-1986	Leicester (ANG)	35/0	
Défenseurs				
6 **Andreas Christensen**	10-04-1996	Chelsea (ANG)	16/1	
14 **Henrik Dalsgaard**	27-07-1989	Brentford (ANG)	11/0	
13 **Mathias Jörgensen**	23-04-1990	Huddersfield (ANG)	12/0	
4 **Simon Kjaer**	26-03-1989	FC Séville (ESP)	78/3	2/0
5 **Jonas Knudsen**	16-09-1992	Ipswich (ANG)	3/0	
17 **Jens Stryger Larsen**	21-02-1991	Udinese (ITA)	13/1	
3 **Jannik Vestergaard**	03-08-1992	B. Mönchengladbach (ALL)	16/1	
Milieux				
8 **Thomas Delaney**	03-09-1991	Werder Brême (ALL)	27/4	
10 **Christian Eriksen**	14-02-1992	Tottenham (ANG)	78/22	2/0
2 **Michael Krohn-Dehli**	06-06-1983	Dep. La Corogne (ESP)	58/6	
7 **William Kvist**	24-02-1985	FC Copenhague	80/2	
18 **Lukas Lerager**	12-07-1993	Bordeaux (FRA)	4/0	
19 **Lasse Schöne**	27-05-1986	Ajax (HOL)	33/3	
Attaquants				
11 **Martin Braithwaite**	05-06-1991	Bordeaux (FRA)	20/1	
21 **Andreas Cornelius**	16-03-1993	Atalanta Bergame (ITA)	18/4	
12 **Kasper Dolberg**	06-10-1997	Ajax Amsterdam (HOL)	6/1	
15 **Viktor Fischer**	09-06-1994	FC Copenhague	19/3	
9 **Nicolai Jörgensen**	15-01-1991	Feyenoord (HOL)	31/8	
20 **Yussuf Poulsen**	15-06-1994	RB Leipzig (ALL)	28/4	
23 **Pione Sisto**	04-02-1995	Celta Vigo (ESP)	14/1	

2018 FIFA WORLD CUP RUSSIA™

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

FIFA WORLD CUP RUSSIA 2018 OFFICIAL LICENSED PRODUCT

RÉPLIQUES DU TROPHÉE EN 3 D

TROPHÉE 45 MM SUR SOCLE
Réf.: FIFA-WC18-PO-45-WP
Prix unitaire : 19,95 €

TROPHÉE 70 MM SUR SOCLE
Réf.: FIFA-WC18-PO-70-WP
Prix unitaire : 24,95 €

TROPHÉE 100 MM SUR SOCLE
Réf.: FIFA-WC18-PO-100-AP
Prix unitaire : 64,95 €

TROPHÉE 80 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-80
Prix unitaire : 29,95 €

TROPHÉE 100 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-100
Prix unitaire : 54,95 €

TROPHÉE 150 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-150
Prix unitaire : 119,00 €

PORTE-CLÉS

LOGO ET TROPHÉE
Zamak et impression offset double face
Taille : 32 x 42 x 3 mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-OFF
Prix unitaire : 7,95 €

MATRYOSHKA
fabrication facon bijouterie haut de gamme
Taille : 35mm
2 parties vissables avec réplique du trophée en 3 D / 25mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-MAT
Prix unitaire : 17,95 €

MASCOTTE PVC AVEC TROPHÉE EN 2D
Taille: 33 x 60 x 6 mm
Trophée : 30 mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-PVC
Prix unitaire : 9,95 €

COLLECTION DE PINS

collection de 32 pins double-trophée 2D en applique

AVEC CADRE EN BOIS
Réf.: FIFA-WC18-PICO-NA-R **159,00 €**
SANS CADRE
Réf.: FIFA-WC18-PICO-NA-OR **149,00 €**

COLLECTION DE PIN´S AFFICHE
12 pins sous verre avec cadre en bois
Réf.: FIFA-WC18-PICO-POS **49,00 €**

COLLECTION DE PIN´S VILLE D´ACCUEIL
11 pins double-trophée 2D en applique sous verre avec cadre en bois
Réf.: FIFA-WC18-PICO-HC **59,00 €**

© FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA

BON DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH - Oberföhringerstr. 28, D81925 München
par fax : 0049 89 99 73 87 813, hotline : 0049 89 99 73 87-84, eMail : info@amballcom.com

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			6,95 €

PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT

TOTAL À PAYER :

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

Mode de règlement : FF

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH** : CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Date d'expiration |_|_|_| numéro sécurité* |_|_|_| * voir dos carte- 3 derniers chiffres

Commandez par internet : www.amballcom.com

5e au classement FIFA

Argentine

Passé en Coupe du monde

1930: finaliste.
1934: huitième-finaliste.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: non engagée.
1958: premier tour.
1962: premier tour.
1966: quart-finaliste.
1970: non qualifiée.
1974: quart-finaliste.
1978: vainqueur.
1982: quart-finaliste.
1986: vainqueur.
1990: finaliste.
1994: huitième-finaliste.
1998: quart-finaliste.
2002: premier tour.
2006: quart-finaliste.
2010: quart-finaliste.
2014: finaliste.
Bilan: 16 participations, 77 m., 42 v., 14 n., 21 d., 131 b.p., 84 b.c.

Palmarès

Coupe du monde 1978 et 1986 ; Copa America 1921, 1925, 1927, 1929, 1937, 1941, 1945, 1946, 1947, 1955, 1957, 1959, 1991 et 1993 ; Coupe des Confédérations 1992 ; Coupe intercontinentale des nations 1993 ; Tournoi olympique 2004 et 2008.

Calendrier

1re journée
Samedi 16 juin, 15 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Argentine-Islande
2e journée
Jeudi 21 juin, 20 heures, à Nijni Novgorod
Argentine-Croatie
3e journée
Mardi 26 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Nigeria-Argentine

Équipe type

Stat

11 L'Argentine est sortie des groupes lors de onze de ses douze dernières participations. Une exception : en 2002.

Sélectionneur

Jorge Sampaoli

58 ans. Né le 13 mars 1960, à Buenos Aires (Argentine). International (8 sélections). **Parcours d'entraîneur :** Juan Aurich (janv.-déc. 2002), Sport Boys (janv.-déc. 2003), Coronel Bolognesi (janv.-déc. 2005), Sp. Cristal (janv.-mai 2007), Bolognesi (juil.-déc. 2006), CD O'Higgins (CHL, déc. 2007-août 2009), CS Emelec (EQU, janv.-déc. 2010), Universitad Chili (CHL, déc. 2010-nov. 2012), Chili (nov. 2012-janv. 2016), FC Séville (ESP, 2016-17), Argentine (depuis juin 2017). **Palmarès d'entraîneur :** Copa America 2015 ; Copa Sudamericana 2011 ; Championnat d'Équateur 2010 ; Championnat du Chili 2011 (Ouverture et Clôture). **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 4 matches, 2 victoires, 1 nul, 1 défaite.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Islande : néant. **Croatie :** 26 juin 1998, Argentine-Croatie, 1-0 (poules). **Nigeria :** 25 juin 1994, Argentine-Nigeria 2-1 (poules) ; 2 juin 2002, Argentine-Nigeria 1-0 (poules) ; 12 juin 2010, Argentine-Nigeria 1-0 (poules) ; 25 juin 2014, Nigeria-Argentine 2-3 (poules).

Comment elle s'est qualifiée

Troisième du groupe de la zone Amsud derrière le Brésil et l'Uruguay et devant la Colombie, le Pérou, le Chili, le Paraguay, l'Équateur, la Bolivie et le Venezuela. **Bilan :** 18 m., 7 v., 7 n., 4 d., 19 b.p., 16 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
12 **Franco Armani**	16-10-1986	River Plate	0/0	
23 **Willy Caballero**	28-09-1981	Chelsea (ANG)	3/0	
1 **Nahuel Guzman**	10-02-1986	Tigres UANL (MEX)	6/0	
Défenseurs				
8 **Marcos Acuna**	28-10-1991	Sporting Portugal (POR)	10/0	
4 **Cristian Ansaldi**	20-09-1986	Torino (ITA)	5/0	
6 **Federico Fazio**	17-03-1987	AS Roma (ITA)	9/1	
14 **Javier Mascherano**	08-06-1984	Hebei China Fortune (CHN)	142/3	16/0
2 **Gabriel Mercado**	18-03-1987	FC Séville (ESP)	19/3	
17 **Nicolas Otamendi**	12-02-1988	Manchester City (ANG)	54/4	3/0
16 **Marcos Rojo**	20-03-1990	Manchester United (ANG)	57/2	6/1
18 **Eduardo Salvio**	13-07-1990	Benfica Lisbonne (POR)	9/0	
3 **Nicolas Tagliafico**	31-08-1992	Ajax (HOL)	4/0	
Milieux				
7 **Ever Banega**	29-06-1988	FC Séville (ESP)	62/7	
5 **Lucas Biglia**	30-01-1986	Milan AC (ITA)	57/1	7/0
11 **Angel Di Maria**	14-02-1988	Paris-SG (FRA)	94/19	10/1
20 **Giovani Lo Celso**	09-04-1996	Paris-SG (FRA)	5/0	
13 **Maximiliano Meza**	15-01-1992	CA Independiente	2/0	
22 **Cristian Pavon**	21-01-1996	Boca Juniors	5/0	
15 **Enzo Perez**	22-02-1986	River Plate	23/1	3/0
Attaquants				
19 **Sergio Agüero**	02-06-1988	Manchester City (ANG)	85/37	8/0
21 **Paulo Dybala**	15-11-1993	Juventus Turin (ITA)	12/0	
9 **Gonzalo Higuain**	10-12-1987	Juventus Turin (ITA)	72/32	11/5
10 **Lionel Messi**	24-06-1987	FC Barcelone (ESP)	124/64	15/5

22e au classement FIFA

Islande

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: non engagée.
1958: non qualifiée.
1962: non engagée.
1966: non engagée.
1970: non engagée.
1974: non qualifiée.
1978: non qualifiée.
1982: non qualifiée.
1986: non qualifiée.
1990: non qualifiée.
1994: non qualifiée.
1998: non qualifiée.
2002: non qualifiée.
2006: non qualifiée.
2010: non qualifiée.
2014: non qualifiée.
Bilan: aucune participation.

Palmarès

Néant.

Calendrier

1re journée
Samedi 16 juin, 15 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Argentine-Islande
2e journée
Vendredi 22 juin, 17 heures, à Volgograd
Nigeria-Islande
3e journée
Mardi 26 juin, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Islande-Croatie

Stat

16 Le nombre de buts inscrits par l'Islande en éliminatoires, soit le plus faible total parmi les neuf vainqueurs de groupe de la zone Europe.

Équipe type

Sélectionneur

Heimir Hallgrimsson

51 ans. Né le 10 juin 1967, aux îles Vestmann (Islande). **Parcours d'entraîneur :** Höttur (féminines, janvier 1993-janvier 1994), IBV (féminines, janvier 1999-janvier 2002 ; adjoint, puis équipe A, janvier 2002-janvier 2003 ; féminines, janvier 2003-janvier 2005 ; adjoint, puis équipe A, janvier 2006-octobre 2011), Islande (adjoint, janvier 2012-novembre 2013 ; coentraîneur, janvier 2014-juillet 2016 ; entraîneur depuis juillet 2016). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de D2 d'Islande 2008 ; Coupe d'Islande féminine 2004. **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Argentine : néant. **Croatie :** néant. **Nigeria :** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Vainqueur du groupe I de la zone Europe devant la Croatie, l'Ukraine, la Turquie, la Finlande et le Kosovo. **Bilan :** 10 m., 7 v., 1 n., 2 d., 16 b.p., 7 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
1 **Hannes Halldorsson**	27-04-1984	Randers (DAN)	49/0	
13 **Runar Runarsson**	18-02-1995	Nordsjälland (DAN)	3/0	
12 **Frederik Schram**	19-01-1995	Roskilde (DAN)	4/0	
Défenseurs				
14 **Kari Arnason**	13-10-1982	Aberdeen (ECO)	67/5	
15 **Holmar Eyjolfsson**	06-08-1990	Levski Sofia (BUL)	10/1	
5 **Sverrir Ingason**	05-08-1993	Rostov (RUS)	20/3	
18 **Horour Magnusson**	11-02-1993	Bristol (ANG)	16/2	
2 **Birkir Sävarsson**	11-11-1984	Valur Reykjavik	79/1	
6 **Ragnar Sigurdsson**	19-06-1986	Rostov (RUS)	77/3	
23 **Ari Skulason**	14-05-1987	Lokeren (BEL)	56/0	
Milieux				
8 **Birkir Bjarnason**	27-05-1988	Aston Villa (ANG)	67/9	
3 **Samuel Fridjonsson**	22-02-1996	Valerenga (NOR)	4/0	
19 **Rurik Gislason**	25-02-1988	Sandhausen (ALL)	46/3	
4 **Albert Gudmundsson**	15-06-1997	PSV Eindhoven (HOL)	5/3	
7 **Johann Gudmundsson**	27-10-1990	Burnley (ANG)	67/7	
17 **Aron Gunnarsson**	22-04-1989	Cardiff (GAL/ANG)	77/2	
20 **Emil Hallfredsson**	29-06-1984	Udinese (ITA)	64/1	
10 **Gylfi Sigurdsson**	08-09-1989	Everton (ANG)	57/19	
16 **Olafur Skulason**	01-04-1983	Karabükspor (TUR)	36/1	
21 **Arnor Traustason**	30-04-1993	Malmö IF (SUE)	19/5	
Attaquants				
22 **Jon Bödvarsson**	25-05-1992	Reading (ANG)	38/2	
11 **Alfred Finnbogason**	01-02-1989	Augsbourg (ALL)	47/13	
9 **Bjorn Sigurdarson**	26-02-1991	Rostov (RUS)	13/1	

20e au classement FIFA

Croatie

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: non engagée.
1958: non engagée.
1962: non engagée.
1966: non engagée.
1970: non engagée.
1974: non engagée.
1978: non engagée.
1982: non engagée.
1986: non engagée.
1990: non engagée.
1994: non engagée.
1998: demi-finaliste (3e).
2002: premier tour.
2006: premier tour.
2010: non qualifiée.
2014: premier tour.
Bilan: 4 participations, 16 m., 7 v., 2 n., 7 d., 21 b.p., 17 b.c.

Palmarès

Néant.

Calendrier

1re journée
Samedi 16 juin, 21 heures, à Kaliningrad
Croatie-Nigeria
2e journée
Jeudi 21 juin, 20 heures, à Nijni Novgorod
Argentine-Croatie
3e journée
Mardi 26 juin, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Islande-Croatie

Stat

1 La Croatie a perdu sa première rencontre de phase finale lors de ses trois dernières participations: contre le Mexique en 2002, et le Brésil en 2006 et 2014.

Équipe type

Sélectionneur

Zlatko Dalic

51 ans. Né le 26 octobre 1966, à Livno (Bosnie-Herzégovine). **Parcours d'entraîneur:** Varteks Varazdin (2005-2007), HNK Rijeka (2007-08), Dinamo Tirana (ALB, 2008-09), Slaven Belupo (2009-10), Al-Faisaly (ARS, 2010-12), Al-Hilal (EAU, janvier-mai 2013), Al-Hilal (ARS, mars 2014-janvier 2017), Croatie (depuis octobre 2017). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat du Golfe arabe 2015; Supercoupe d'Albanie 2008; Supercoupe du Golfe arabe 2015; Coupe du Prince 2013; Coupe du Président 2014. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Argentine: 26 juin 1998, Argentine-Croatie, 1-0 (phase de groupes). **Islande:** néant. **Nigeria:** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Deuxième du groupe I de la zone Europe derrière l'Islande et devant l'Ukraine, la Turquie, la Finlande et le Kosovo, puis vainqueur de la Grèce en barrages. **Bilan:** 12 m., 7 v., 3 n., 2 d., 19 b.p., 5 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
12 **Lovre Kalinic**	03-04-1990	Racing Genk (BEL)	11/0	
1 **Dominik Livakovic**	09-01-1995	Dinamo Zagreb	1/0	
23 **Danijel Subasic**	27-10-1984	Monaco (FRA)	38/0	
Défenseurs				
15 **Duje Caleta-Car**	17-09-1996	RB Salzbourg (AUT)	1/0	
5 **Vedran Corluka**	05-02-1986	Lokomotiv Moscou (RUS)	99/4	3/0
13 **Tin Jedvaj**	28-11-1995	Bayer Leverkusen (ALL)	19/0	
6 **Dejan Lovren**	05-07-1989	Liverpool (ANG)	39/2	3/0
22 **Josip Pivaric**	30-01-1989	Dynamo Kiev (UKR)	19/0	
3 **Ivan Strinic**	17-07-1987	Sampdoria Gênes (ITA)	43/0	
21 **Domagoj Vida**	29-04-1989	Besiktas (TUR)	59/2	
2 **Sime Vrsaljko**	10-01-1992	Atletico Madrid (ESP)	35/0	2/0
Milieux				
19 **Milan Badelj**	25-02-1989	Fiorentina (ITA)	38/1	
14 **Filip Bradaric**	11-01-1992	Rijeka	4/0	
11 **Marcelo Brozovic**	16-11-1992	Inter Milan (ITA)	35/6	1/0
8 **Mateo Kovacic**	06-05-1994	Real Madrid (ESP)	41/1	3/0
10 **Luka Modric**	09-09-1985	Real Madrid (ESP)	106/12	5/0
7 **Ivan Rakitic**	10-03-1988	FC Barcelone (ESP)	92/14	3/0
Attaquants				
16 **Nikola Kalinic**	05-01-1988	Milan AC (ITA)	42/15	
9 **Andrej Kramaric**	19-06-1991	Hoffenheim (ALL)	31/9	
17 **Mario Mandzukic**	21-05-1986	Juventus Turin (ITA)	83/30	2/2
4 **Ivan Perisic**	02-02-1989	Inter Milan (ITA)	66/18	3/2
20 **Marko Pjaca**	06-05-1995	Schalke 04 (ALL)	16/1	
18 **Ante Rebic**	21-09-1993	Eintracht Francfort (ALL)	16/1	3/0

48e au classement FIFA

Nigeria

Passé en Coupe du monde

1930: non engagé.
1934: non engagé.
1938: non engagé.
1950: non engagé.
1954: non engagé.
1958: non engagé.
1962: non qualifié.
1966: non qualifié.
1970: non qualifié.
1974: non qualifié.
1978: non qualifié.
1982: non qualifié.
1986: non qualifié.
1990: non qualifié.
1994: huitième-finaliste.
1998: huitième-finaliste.
2002: premier tour.
2006: non qualifié.
2010: premier tour.
2014: huitième-finaliste.
Bilan: 5 participations, 18 m., 5 v., 3 n., 10 d., 20 b.p., 26 b.c.

Palmarès

Coupe d'Afrique des nations 1980, 1994 et 2013; Tournoi olympique 1996.

Calendrier

1re journée
Samedi 16 juin, 21 heures, à Kaliningrad
Croatie-Nigeria
2e journée
Vendredi 22 juin, 17 heures, à Volgograd
Nigeria-Islande
3e journée
Mardi 26 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Nigeria-Argentine

Stat

1 Des cinq équipes africaines présentes il y a quatre ans au Brésil, le Nigeria est la seule à s'être qualifiée pour la phase finale en Russie.

Équipe type

Sélectionneur

Gernot Rohr

64 ans. Né le 28 juin 1953, à Mannheim (Allemagne). **Parcours d'entraîneur:** Bordeaux (août-septembre 1990; 1991-92; février-juin 1996), Eintracht Francfort (ALL, directeur sportif, octobre 1998-avril 1999), Créteil (octobre 1999-septembre 2000), Nice (2002-avril 2005), RB Salzbourg (AUT, coordinateur sportif, juillet-octobre 2005), Young Boys Berne (SUI, octobre 2005-septembre 2006), AC Ajaccio (2007-08), Étoile du Sahel (TUN, novembre 2008-mai 2009), Nantes (juillet-décembre 2009), Gabon (février 2010-février 2012), Niger (septembre 2012-octobre 2014), Burkina Faso (février-décembre 2015), Nigeria (depuis août 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de France de D2 1992. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Argentine: 25 juin 1994, Argentine-Nigeria 2-1 (poules); 2 juin 2002, Argentine-Nigeria 1-0 (poules); 12 juin 2010, Argentine-Nigeria 1-0 (poules); 25 juin 2014, Nigeria-Argentine 2-3 (poules). **Islande:** néant. **Croatie:** néant.

Comment il s'est qualifié

Vainqueur du Swaziland au deuxième tour, puis vainqueur du groupe B du troisième tour devant la Zambie, le Cameroun et l'Algérie. **Bilan:** 8 m., 5 v., 2 n., 1 d., 13 b.p., 6 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
16 **Daniel Akpeyi**	08-03-1986	Chippa United (AFS)	7/0	
1 **Ikechukwu Ezenwa**	16-10-1988	Enyimba FC	17/0	
23 **Francis Uzoho**	28-10-1998	Dep. La Corogne (ESP)	6/0	
Défenseurs				
20 **Chidozie Awaziem**	01-01-1997	Nantes (FRA)	3/0	
6 **Leon Balogun**	28-06-1988	Mayence (ALL)	18/0	
21 **Tyronne Ebuehi**	16-12-1995	ADO La Haye (HOL)	6/0	
3 **Elderson Echiejile**	20-01-1988	Cercle Bruges (BEL)	61/2	2/0
2 **Brian Idowu**	18-05-1992	Amkar Perm (RUS)	5/1	
22 **Kenneth Omeruo**	17-10-1993	Kasimpasa (TUR)	38/0	4/0
12 **Abdullahi Shehu**	12-03-1993	Bursaspor (TUR)	26/0	
5 **William Troost-Ekong**	01-09-1993	Bursaspor (TUR)	20/1	
Milieux				
8 **Oghenekaro Etebo**	09-11-1995	Las Palmas (ESP)	13/1	
4 **Wilfred Ndidi**	16-12-1996	Leicester (ANG)	16/0	
15 **Joel Obi**	22-05-1991	Torino (ITA)	17/0	
10 **John Obi Mikel**	22-04-1987	Tianjin Teda (CHN)	83/6	4/0
19 **John Ogu**	20-04-1988	Hapoël Beer-Sheva (ISR)	18/2	
17 **Ogenyi Onazi**	25-12-1992	Trabzonspor (TUR)	51/1	4/0
Attaquants				
9 **Odion Ighalo**	16-06-1989	Changchun Yatai (CHN)	18/3	
14 **Kelechi Iheanacho**	10-03-1996	Leicester (ANG)	17/7	
18 **Alex Iwobi**	03-05-1996	Arsenal (ANG)	18/5	
11 **Victor Moses**	12-12-1990	Chelsea (ANG)	35/11	2/0
7 **Ahmed Musa**	14-10-1992	CSKA Moscou (RUS)	69/11	4/2
13 **Nwankwo Simeon**	07-05-1992	Crotone (ITA)	2/0	

2e au classement FIFA

Brésil

Passé en Coupe du monde

1930: premier tour.
1934: huitième-finaliste.
1938: demi-finaliste (3e).
1950: poule finale (2e).
1954: quart-finaliste.
1958: vainqueur.
1962: vainqueur.
1966: premier tour.
1970: vainqueur.
1974: second tour (4e).
1978: second tour (3e).
1982: second tour.
1986: quart-finaliste.
1990: huitième-finaliste.
1994: vainqueur.
1998: finaliste.
2002: vainqueur.
2006: quart-finaliste.
2010: quart-finaliste.
2014: demi-finaliste (4e).
Bilan: 20 participations, 104 m., 70 v., 17 n., 17 d., 221 b.p., 102 b.c.

Palmarès

Coupe du monde 1958, 1962, 1970, 1994 et 2002 ; Coupe des Confédérations 1997, 2005, 2009 et 2013 ; Copa America 1919, 1922, 1949, 1989, 1997, 1999, 2004 et 2007 ; Tournoi olympique 2016.

Calendrier

1re journée
Dimanche 17 juin, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Brésil-Suisse
2e journée
Vendredi 22 juin, 14 heures, à Saint-Pétersbourg
Brésil-Costa Rica
3e journée
Mercredi 27 juin, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Serbie-Brésil

Équipe type

Stat

21 Le Brésil est la seule nation à s'être qualifiée pour les vingt et une phases finales.

Sélectionneur

Tite

57 ans. Né le 25 mai 1961, à Porto Alegre (Brésil). **Parcours d'entraîneur:** Guarany de Garibaldi (1990-91), Caxias (1991-92), Veranopolis (1992-1995), Ypiranga (1996-97), Juventude (1997-98), Caxias (1999-2000), Grêmio (2001-juin 2003), Sao Caetano (juil. 2003-févr. 2004), Corinthians (mai 2004-févr. 2005), Atletico Mineiro (avril-juil. 2005), Palmeiras (mai-sept. 2006), Al-Aïn (EAU, déc. 2007-juin 2008), Internacional Porto Alegre (juin 2008-oct. 2009), Al-Wadha (EAU, août-oct. 2010), Corinthians (oct. 2010-déc. 2013 ; puis janv. 2015-juin 2016) et Brésil (depuis juin 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Coupe du monde des clubs 2012 ; Copa Libertadores 2012 ; Copa Sudamericana 2008 ; Recopa Sudamericana 2013 ; Championnat du Brésil 2011 et 2015 ; Championnat Paulista 2013 ; Championnat Gaucho 2000, 2001 et 2009 ; Coupe de Brésil 2001. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Costa Rica: 16 juin 1990, Brésil-Costa Rica, 1-0 (poules) ; 13 juin 2002, Costa Rica-Brésil, 2-5 (poules). **Serbie:** néant. **Suisse:** 28 juin 1950, Brésil-Suisse, 2-2 (poules).

Comment il s'est qualifié

Premier de la zone Amsud devant l'Uruguay, l'Argentine, la Colombie, le Pérou, le Chili, le Paraguay, l'Équateur, la Bolivie et le Venezuela. **Bilan:** 18 m., 12 v., 5 n., 1 d., 41 b.p., 11 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
1 **Alisson**	02-10-1992	AS Roma (ITA)	26/0	
16 **Cassio**	06-06-1987	Corinthians	1/0	
23 **Ederson Moraes**	17-08-1993	Manchester City (ANG)	1/0	
Défenseurs				
14 **Danilo**	15-07-1991	Manchester City (ANG)	18/0	
22 **Fagner**	11-06-1989	Corinthians	4/0	
6 **Filipe Luis**	09-08-1985	Atletico Madrid (ESP)	33/2	
12 **Marcelo**	12-05-1988	Real Madrid (ESP)	54/6	6/0
13 **Marquinhos**	14-05-1994	Paris-SG (FRA)	26/0	
3 **Joao Miranda**	07-09-1984	Inter Milan (ITA)	47/2	
4 **Pedro Geromel**	21-09-1985	Gremio Porto Alegre	2/0	
2 **Thiago Silva**	22-09-1984	Paris-SG (FRA)	71/5	6/1
Milieux				
5 **Casemiro**	23-02-1992	Real Madrid (ESP)	24/0	
11 **Philippe Coutinho**	12-06-1992	FC Barcelone (ESP)	37/10	
17 **Fernandinho**	04-05-1985	Manchester City (ANG)	44/2	5/1
18 **Fred**	05-03-1993	Chakhtior Donetsk (UKR)	8/0	
15 **Paulinho**	25-07-1988	FC Barcelone (ESP)	50/12	6/0
8 **Renato Augusto**	08_02-1988	Beijing Guoan (CHN)	28/5	
19 **Willian**	09-08-1988	Chelsea (ANG)	57/8	5/0
Attaquants				
7 **Douglas Costa**	14-09-1990	Juventus Turin (ITA)	24/3	
9 **Gabriel Jésus**	03-04-1997	Manchester City (ANG)	17/10	
10 **Neymar**	05-02-1992	Paris-SG (FRA)	85/55	5/4
20 **Roberto Firmino**	02-10-1991	Liverpool (ANG)	21/6	
21 **Taison**	13-01-1988	Chakhtior Donetsk (UKR)	8/1	

6e au classement FIFA

Suisse

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: quart-finaliste.
1938: quart-finaliste.
1950: premier tour.
1954: quart-finaliste.
1958: non qualifiée.
1962: premier tour.
1966: premier tour.
1970: non qualifiée.
1974: non qualifiée.
1978: non qualifiée.
1982: non qualifiée.
1986: non qualifiée.
1990: non qualifiée
1994: huitième-finaliste
1998: non qualifiée
2002: non qualifiée
2006: huitième-finaliste
2010: premier tour
2014: huitième-finaliste
Bilan: 10 participations, 33 m., 11 v., 6 n., 16 d., 45 b.p., 59 b.c.

Palmarès

Néant.

Calendrier

1re journée
Dimanche 17 juin, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Brésil-Suisse
2e journée
Vendredi 22 juin, 20 heures, à Kaliningrad
Serbie-Suisse
3e journée
Mardi 27 juin, 20 heures, à Nijni Novgorod
Suisse-Costa Rica

Stat

33 Sur trente-trois rencontres de phase finale, la Suisse a décroché onze victoires, ce qui représente tout juste un tiers des matches disputés (33,33 %).

Équipe type

Sélectionneur

Vladimir Petkovic

54 ans. Né le 15 août 1963, à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine). **Parcours d'entraîneur:** Bellinzone (SUI, entraîneur joueur, 1997-98), Malcantone Agno (SUI, 1999-2004), Lugano (SUI, 2004-05), Bellinzone (SUI, octobre 2005-2008), Young Boys Berne (SUI, octobre 2008-2011), Samsunspor (TUR, 2011-janvier 2012), FC Sion (SUI, mai-juin 2012), Lazio Rome (ITA, 2012-janvier 2014) et Suisse (depuis juillet 2014). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de Suisse de D3 2003 ; Coupe d'Italie 2013. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Brésil: 28 juin 1950, Brésil-Suisse, 2-2 (poules). **Costa Rica:** néant. **Serbie:** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Deuxième du groupe B de la zone Europe derrière le Portugal et devant la Hongrie, les îles Féroé, la Lettonie et Andorre, puis vainqueure de l'Irlande du Nord en barrages. **Bilan:** 12 m., 10 v., 1 n., 1 d., 24 b.p., 7 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
21 **Roman Bürki**	14-11-1990	Borussia Dortmund (ALL)	9/0	
12 **Yvon Mvogo**	06-06-1994	RB Leipzig (ALL)		
1 **Yann Sommer**	15-12-1988	B. Mönchengladbach (ALL)	35/0	
Défenseurs				
5 **Manuel Akanji**	19-07-1995	Borussia Dortmund (ALL)	7/0	
20 **Johan Djourou**	18-01-1987	Antalyaspor (TUR)	74/2	7/0
4 **Nico Elvedi**	30-09-1996	B. Mönchengladbach (ALL)	6/0	
6 **Michael Lang**	08-02-1991	FC Bâle	24/2	1/0
2 **Stephan Lichtsteiner**	16-01-1984	Juventus Turin (ITA)	100/8	7/0
3 **François Moubandje**	21-06-1990	Toulouse (FRA)	18/0	
13 **Ricardo Rodriguez**	25-08-1992	Milan AC (ITA)	53/5	4/0
22 **Fabian Schär**	20-12-1991	Dep. La Corogne (ESP)	39/7	2/0
Milieux				
11 **Valon Behrami**	19-04-1985	Udinese (ITA)	79/2	6/0
15 **Blerim Dzemaïli**	12-04-1986	Bologne (ITA)	65/9	3/1
16 **Gelson Fernandes**	02-09-1986	Eintracht Francfort (ALL)	67/2	4/1
8 **Remo Freuler**	15-04-1992	Atalanta Bergame (ITA)	10/0	
23 **Xherdan Shaqiri**	10-10-1991	Stoke City (ANG)	70/20	5/3
10 **Granit Xhaka**	27-09-1992	Arsenal (ANG)	62/9	4/1
17 **Denis Zakaria**	20-11-1996	B. Mönchengladbach (ALL)	10/0	
14 **Steven Zuber**	17-08-1991	1899 Hoffenheim (ALL)	12/3	
Attaquants				
19 **Josip Drmic**	08-08-1992	B. Mönchengladbach (ALL)	29/9	4/0
7 **Breel Embolo**	14-02-1997	Schalke 04 (ALL)	25/3	
18 **Mario Gavranovic**	24-11-1989	Dinamo Zagreb (CRO)	14/5	
9 **Haris Seferovic**	22-02-1992	Benfica Lisbonne (POR)	51/12	4/1

23e au classement FIFA

Costa Rica

Passé en Coupe du monde

1930: non engagé.
1934: non engagé.
1938: non engagé.
1950: non engagé.
1954: non engagé.
1958: non qualifié.
1962: non qualifié.
1966: non qualifié.
1970: non qualifié.
1974: non qualifié.
1978: non qualifié.
1982: non qualifié.
1986: non qualifié.
1990: huitième-finaliste.
1994: non qualifié.
1998: non qualifié.
2002: premier tour.
2006: premier tour.
2010: non qualifié.
2014: quart-finaliste.
Bilan: 4 participations, 15 m., 5 v., 4 n., 6 d., 17 b.p., 23 b.c.

Palmarès

Coupe des nations de la Concacaf 1963, 1969 et 1989.

Calendrier

1re journée
Dimanche 17 juin, 14 heures, à Samara
Costa Rica-Serbie
2e journée
Vendredi 22 juin, 14 heures, à Saint-Pétersbourg
Brésil-Costa Rica
3e journée
Mardi 27 juin, 20 heures, à Nijni Novgorod
Suisse-Costa Rica

Stat

13 Le Costa Rica est la treizième nation à s'être qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde 2018. À titre de comparaison, la France arrive en dix-huitième position.

Équipe type

Sélectionneur

Oscar Ramirez

53 ans. Né le 8 décembre 1964, à Heredia (Costa Rica). International costaricain (75 sélections A, 6 buts). **Parcours d'entraîneur:** Belen FC (2001-2003), Deportivo Saprissa (adjoint, mars 2003-2006), Costa Rica (adjoint, octobre 2006-2008), SD Santos de Guapiles (février-décembre 2009), LD Alajuelense (mai 2010-janvier 2013, puis mai 2013-mai 2015) et Costa Rica (depuis août 2015). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat du Costa Rica 2010, 2011, 2012 et 2013 (Ouverture); Championnat du Costa Rica 2011 (Clôture); Supercoupe du Costa Rica 2012; Championnat de D2 du Costa Rica 2009. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Brésil: 16 juin 1990, Brésil-Costa Rica, 1-0 (poules); 13 juin 2002, Costa Rica-Brésil, 2-5 (poules). **Serbie:** néant. **Suisse:** néant.

Comment il s'est qualifié

Premier du groupe B du quatrième tour de la zone Concacaf devant le Panama, Haïti et la Jamaïque, puis deuxième du cinquième tour derrière le Mexique et devant Panama, le Honduras, les États-Unis et Trinité-et-Tobago. **Bilan:** 16 m., 9 v., 5 n., 2 d., 25 b.p., 11 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
23 **Leonel Moreira**	02-04-1990	CS Herediano	9/0	
1 **Keylor Navas**	15-12-1986	Real Madrid (ESP)	80/0	5/0
18 **Patrick Pemberton**	24-05-1982	LD Allajuelense	39/0	
Défenseurs				
2 **Johnny Acosta**	21-07-1983	Aguilas Doradas (COL)	68/2	2/0
15 **Francisco Calvo**	08-07-1992	Minnesota United (USA)	37/4	
6 **Oscar Duarte**	03-06-1989	Espanyol Barcelone (ESP)	38/2	4/1
16 **Cristian Gamboa**	24-10-1989	Celtic Glasgow (ECO)	67/3	5/0
3 **Giancarlo Gonzalez**	08-02-1988	Bologne (ITA)	69/2	5/0
22 **Ronald Matarrita**	09-07-1994	New York City FC (USA)	23/2	
8 **Bryan Oviedo**	18-02-1990	Sunderland (ANG)	43/1	
4 **Ian Smith**	06-03-1998	IFK Norrköping (SUE)	3/0	
19 **Kendall Waston**	01-01-1988	Vancouver Wh. (CAN)	26/3	
Milieux				
14 **Randall Azofeita**	30-12-1984	Herediano	57/3	1/0
7 **Christian Bolanos**	17-05-1984	Deportivo Saprissa	80/6	7/0
5 **Celso Borges**	27-05-1988	Dep. La Corogne (ESP)	110/21	5/0
9 **Daniel Colindres**	10-01-1985	Deportivo Saprissa	12/0	
20 **David Guzman**	18-02-1990	Portland Timbers (USA)	42/0	
10 **Bryan Ruiz**	18-08-1985	Sporting Portugal (POR)	109/23	5/2
17 **Yeltsin Tejeda**	17-03-1992	Lausanne-Sports (SUI)	50/0	5/0
13 **Rodney Wallace**	17-06-1988	New York City FC (USA)	30/4	
Attaquants				
12 **Joel Campbell**	26-06-1992	Betis Séville (ESP)	76/15	5/1
21 **Marco Urena**	05-03-1990	Los Angeles FC (USA)	63/15	4/1
11 **Johan Venegas**	27-11-1988	Deportivo Saprissa	46/10	

34e au classement FIFA

Serbie

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: non engagée.
1958: non engagée.
1962: non engagée.
1966: non engagée.
1970: non engagée.
1978: non engagée.
1982: non engagée.
1986: non engagée.
1990: non engagée.
1994: non engagée.
1998: non engagée.
2002: non engagée.
2006*: non engagée.
2010: premier tour.
2014: non qualifiée.
Bilan: 1 participation, 3 m., 1 v., 0 n., 2 d., 2 b.p., 3 b.c.
**La Serbie-et-Monténégro a participé à la phase finale 2006 (éliminée au premier tour). Le Monténégro a déclaré son indépendance cette même année.*

Palmarès

Néant.

Calendrier

1re journée
Dimanche 17 juin, 14 heures, à Samara
Costa Rica-Serbie
2e journée
Vendredi 22 juin, 20 heures, à Kaliningrad
Serbie-Suisse
3e journée
Mercredi 27 juin, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Serbie-Brésil

Équipe type

Stat

21 Le nombre de points marqués par la Serbie en éliminatoires de la Coupe du monde. C'est le plus faible total enregistré par un premier sur les neuf groupes éliminatoires de la zone Europe.

Sélectionneur

Mladen Krstajic

44 ans. Né le 4 mars 1974, à Zenica (Bosnie-Herzégovine). International serbe (59 sélections A, 2 buts). **Parcours d'entraîneur:** Serbie (adjoint, mai 2016-octobre 2017, puis entraîneur, depuis novembre 2017). **Palmarès d'entraîneur:** néant. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Brésil: néant. **Costa Rica:** néant. **Suisse:** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Première du groupe D de la zone Europe devant l'Irlande, Galles, l'Autriche, la Géorgie et la Moldavie. **Bilan:** 10 m., 6 v., 3 n., 1 d., 20 b.p., 10 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
23 **Marko Dmitrovic**	24-01-1992	Eibar (ESP)	2/0	
12 **Predrag Rajkovic**	31-10-1995	Maccabi Tel-Aviv (ISR)	8/0	
1 **Vladimir Stojkovic**	28-07-1983	Partizan Belgrade	81/0	3/0
Défenseurs				
6 **Branislav Ivanovic**	22-02-1984	Zénith St-Pétersb. (RUS)	103/12	3/0
11 **Aleksandar Kolarov**	10-11-1985	AS Roma (ITA)	76/10	2/0
15 **Nikola Milenkovic**	12-10-1997	Fiorentina (ITA)	3/0	
14 **Milan Rodic**	02-04-1991	Étoile Rouge Belgrade	1/0	
2 **Antonio Rukavina**	26-01-1984	Villarreal (ESP)	47/0	
5 **Uros Spajic**	13-02-1993	RSC Anderlecht (BEL)	5/0	
3 **Dusko Tosic**	19-01-1985	Besiktas Istanbul (TUR)	24/1	
13 **Milos Veljkovic**	26-09-1995	Werder Brême (ALL)	2/0	
Milieux				
16 **Marko Grujic**	13-04-1996	Cardiff City (ANG)	8/0	
17 **Filip Kostic**	01-11-1992	Hambourg SV (ALL)	23/2	
22 **Adem Ljajic**	29-09-1991	Torino (ITA)	29/6	
21 **Nemanja Matic**	01-08-1988	Manchester United (ANG)	40/2	
20 **Sergej Milinkovic-Savic**	27-02-1995	Lazio Rome (ITA)	4/0	
4 **Luka Milivojevic**	07-04-1991	Crystal Palace (ANG)	28/1	
10 **Dusan Tadic**	20-11-1988	Southampton (ANG)	53/13	
7 **Andrija Zivkovic**	11-07-1996	Benfica Lisbonne (POR)	10/0	
Attaquants				
19 **Luka Jovic**	23-12-1997	Eintracht Francfort (ALL)	1/0	
9 **Aleksandar Mitrovic**	16-09-1994	Fulham (ANG)	37/15	
8 **Aleksandar Prijovic**	21-04-1990	PAOK Salonique (GRE)	9/1	
18 **Nemanja Radonjic**	15-02-1996	Étoile Rouge Belgrade	3/0	

1re au classement FIFA

Allemagne

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: demi-finaliste (3e).
1938: premier tour.
1950: non engagée.
1954: vainqueur.
1958: demi-finaliste (4e).
1962: quart-finaliste.
1966: finaliste.
1970: demi-finaliste (3e).
1974: vainqueur.
1978: quart-finaliste.
1982: finaliste.
1986: finaliste.
1990: vainqueur.
1994: quart-finaliste.
1998: quart-finaliste.
2002: finaliste.
2006: demi-finaliste (3e).
2010: demi-finaliste (3e).
2014: vainqueur.
Bilan: 18 participations, 106 m., 66 v., 20 n., 20 d., 224 b.p., 121 b.c.

Palmarès

Coupe du monde 1954, 1974, 1990 et 2014 ; Coupe des Confédérations 2017 ; Coupe d'Europe des nations 1972 ; Championnat d'Europe des nations 1980 et 1996.

Calendrier

1re journée
Dimanche 17 juin, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Allemagne-Mexique
2e journée
Samedi 23 juin, 20 heures, à Sotchi
Allemagne-Suède
3e journée
Mercredi 27 juin, 16 heures, à Kazan
Corée du Sud-Allemagne

Stat

8 Le nombre de finales de l'Allemagne pour quatre succès (1954, 1974, 1990 et 2014) et quatre revers (1966, 1982, 1986 et 2002).

Équipe type

Sélectionneur

Joachim Löw

58 ans. Né le 3 février 1960, à Schönau im Schwarzwald (Allemagne). **Parcours d'entraîneur:** FC Winterthur (SUI, jeunes, 1992-1994), FC Frauenfeld (SUI, entraîneur-joueur, 1994-95), VfB Stuttgart (adjoint, 1995-août 1996 ; entraîneur A, août 1996-1998), Fenerbahçe (TUR, 1998-99), Karlsruhe (octobre 1999-avril 2000), Adanaspor (TUR, janvier-mars 2001), FC Tirol Innsbruck (AUT, octobre 2001-2002), Austria Vienne (AUT, 2003-mars 2004) et Allemagne (adjoint, 2004-2006 ; équipe A, depuis juillet 2006). **Palmarès d'entraîneur:** Coupe du monde 2014 ; Coupe des Confédérations 2017 ; Championnat d'Autriche 2002 ; Coupe d'Allemagne 1997 ; Supercoupe d'Autriche 2003. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** 3e participation, 14 m., 11 v., 1 n., 2 d., 34 b.p. ; 9 b.c.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Mexique: 6 juin 1978, Allemagne-Mexique, 6-0 (poules) ; 21 juin 1986, Allemagne-Mexique, 0-0 a.p., 4 t.a.b. à 3 (quarts) ; 29 juin 1998, Allemagne-Mexique, 2-1 (huitièmes). **Suède:** 31 mai 1934, Allemagne-Suède, 2-1 (quarts) ; 24 juin 1958, Suède-Allemagne, 3-1 (demies) ; 30 juin 1974, Allemagne-Suède, 4-2 (2e tour) ; 24 juin 2006, Allemagne-Suède, 2-0 (huitièmes). **Corée du Sud:** 27 juin 1994, Allemagne-Corée du Sud, 3-2 (poules) ; 25 juin 2002, Allemagne-Corée du Sud, 1-0 (demies).

Comment elle s'est qualifiée

Première du groupe C de la zone Europe devant l'Irlande du Nord, la Rép. tchèque, la Norvège, l'Azerbaïdjan et St-Marin. **Bilan:** 10 m., 10 v., 43 b.p., 4 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
1 **Manuel Neuer**	27-03-1986	Bayern Munich	76/0	13/0
22 **Marc-André ter Stegen**	30-04-1992	FC Barcelone (ESP)	20/0	
12 **Kevin Trapp**	08-07-1990	Paris-SG (FRA)	3/0	
Défenseurs				
17 **Jerome Boateng**	03-09-1988	Bayern Munich	71/1	
4 **Matthias Ginter**	19-01-1994	B. Mönchengladbach	18/0	
3 **Jonas Hector**	27-05-1990	FC Cologne	38/3	
5 **Mats Hummels**	16-12-1988	Bayern Munich	64/5	6/2
18 **Joshua Kimmich**	08-02-1995	Bayern Munich	29/3	
2 **Marvin Plattenhardt**	26-01-1992	Hertha Berlin	6/0	
16 **Antonio Rüdiger**	03-03-1993	Chelsea (ANG)	24/1	
15 **Niklas Süle**	03-09-1995	Bayern Munich	11/0	
Milieux				
20 **Julian Brandt**	02-05-1996	Bayer Leverkusen	16/1	
7 **Julian Draxler**	20-09-1993	Paris-SG (FRA)	44/6	1/0
14 **Leon Goretzka**	06-02-1995	Schalke 04	15/6	
21 **Ilkay Gündogan**	24-10-1990	Manchester City (ANG)	26/4	
6 **Sami Khedira**	04-04-1987	Juventus Turin (ITA)	75/7	12/2
8 **Toni Kroos**	04-01-1990	Real Madrid (ESP)	83/12	11/2
10 **Mesut Özil**	15-10-1988	Arsenal (ANG)	90/23	14/2
19 **Sebastian Rudy**	28-02-1990	Bayern Munich	25/1	
Attaquants				
23 **Mario Gomez**	10-07-1985	VfB Stuttgart	75/31	4/0
13 **Thomas Müller**	13-09-1989	Bayern Munich	91/38	13/10
11 **Marco Reus**	31-05-1989	Borussia Dortmund	33/9	
9 **Timo Werner**	06-03-1996	RB Leipzig	14/8	

15e au classement FIFA

Mexique

Passé en Coupe du monde

1930: premier tour.
1934: non qualifié.
1938: non engagé.
1950: premier tour.
1954: premier tour.
1958: premier tour.
1962: premier tour.
1966: premier tour.
1970: quart-finaliste.
1974: non qualifié.
1978: premier tour.
1982: non qualifié.
1986: quart-finaliste.
1990: non qualifié.
1994: huitième-finaliste.
1998: huitième-finaliste.
2002: huitième-finaliste.
2006: huitième-finaliste.
2010: huitième-finaliste.
2014: huitième-finaliste.
Bilan: 15 participations, 53 m., 14 v., 14 n., 25 d., 57 b.p., 92 b.c.

Palmarès

Coupe des Confédérations 1999 ; Coupe des nations de la Concacaf 1965, 1971 et 1977 ; Gold Cup 1993, 1996, 1998, 2003, 2009, 2011 et 2015.

Calendrier

1re journée
Dimanche 17 juin, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Allemagne-Mexique
2e journée
Samedi 23 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Corée du Sud-Mexique
3e journée
Mercredi 27 juin, 16 heures, à Ekaterinbourg
Mexique-Suède

Stat

6 Cela fait six phases finales d'affilée que le Mexique est éliminé en huitièmes de finale.

Équipe type

Sélectionneur

Juan Carlos Osorio

57 ans. Né le 8 juin 1961, à Santa Rosa de Cabal (Colombie). **Parcours:** New York/New Jersey MetroStars (USA, adjoint, 2000-01), Manchester City (ANG, adjoint, 2001-janv. 2006), Millonarios (janv. 2006-juillet 2007), Chicago Fire (USA, juil.-déc. 2007), New York Red Bulls (USA, déc. 2007-janv. 2010), Once Caldas (janv. 2010-juil. 2011), Puebla (MEX, nov. 2011-mai 2012), Atletico Nacional Medellin (COL, mai 2012-mai 2015), Sao Paulo FC (BRE, mai-oct. 2015) et Mexique (depuis oct. 2015). **Palmarès:** Championnat de Colombie 2010 (Clôture), 2013 (Ouverture et Clôture) et 2014 (Ouverture) ; Coupe de Colombie 2012 et 2013 ; Superligue de Colombie 2012. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Allemagne: 6 juin 1978, Allemagne-Mexique, 6-0 (poules) ; 21 juin 1986, Allemagne-Mexique, 0-0 a.p., 4 t.a.b. à 3 (quarts) ; 29 juin 1998, Allemagne-Mexique, 2-1 (huitièmes). **Corée du Sud:** 13 juin 1998, Corée du Sud-Mexique, 1-3 (poules). **Suède:** 8 juin 1958, Suède-Mexique, 3-0 (poules).

Comment il s'est qualifié

Premier du groupe A du quatrième tour de la zone Concacaf devant le Honduras, le Canada et Salvador, puis premier du cinquième tour devant le Costa Rica, Panama, le Honduras, les États-Unis et Trinité-et-Tobago. **Bilan:** 16 m., 11 v., 4 n., 1 d., 19 b.p., 8 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
1 **José Corona**	26-01-1981	Cruz Azul	52/0	
13 **Guillermo Ochoa**	13-07-1985	Standard Liège (BEL)	94/0	4/0
12 **Alfredo Talavera**	18-09-1982	Deportivo Toluca	27/0	
Défenseurs				
2 **Hugo Ayala**	31-03-1987	UANL Tigres	43/1	
23 **Jésus Gallardo**	15-08-1994	Pumas UNAM	23/0	
16 **Hector Herrera**	19-04-1990	FC Porto (POR)	66/5	4/0
4 **Rafael Marquez**	13-02-1979	Atlas	145/18	16/3
15 **Hector Moreno**	17-01-1988	Real Sociedad (ESP)	92/3	6/0
5 **Diego Reyes**	19-09-1992	FC Porto (POR)	55/1	1/0
3 **Carlos Salcedo**	29-09-1993	Eintracht Francfort (ALL)	21/0	
Milieux				
20 **Javier Aquino**	11-02-1990	UANL Tigres	53/0	1/0
17 **Jésus Corona**	06-01-1993	FC Porto (POR)	36/7	
10 **Giovani dos Santos**	11-05-1989	Los Angeles Galaxy (USA)	105/19	8/1
6 **Jonathan dos Santos**	26-04-1990	Los Angeles Galaxy (USA)	32/0	
18 **Andrés Guardado**	28-09-1986	Betis Séville (ESP)	144/25	8/1
7 **Miguel Layun**	25-06-1988	FC Séville (ESP)	64/6	4/0
Attaquants				
21 **Edson Alvarez**	24-10-1997	CF America	13/1	
8 **Marco Fabian**	21-07-1989	Eintracht Francfort (ALL)	39/9	3/0
14 **Javier «Chicharito»Hernandez**	01-06-1988	West Ham (ANG)	102/49	8/3
9 **Raul Jimenez**	05-05-1991	Benfica Lisbonne (POR)	63/13	1/0
22 **Hirving Lozano**	30-07-1995	PSV Eindhoven (HOL)	28/7	
19 **Oribe Peralta**	12-01-1984	CF America	67/26	4/1
11 **Carlos Vela**	01-03-1989	Los Angeles FC (USA)	68/18	2/0

24e au classement FIFA

Suède

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: quart-finaliste.
1938: demi-finaliste (4e).
1950: demi-finaliste (3e).
1954: non qualifiée.
1958: finaliste.
1962: non qualifiée.
1966: non qualifiée.
1970: premier tour.
1974: second tour.
1978: premier tour.
1982: non qualifiée.
1986: non qualifiée.
1990: premier tour.
1994: demi-finaliste (3e).
1998: non qualifiée.
2002: huitième-finaliste.
2006: huitième-finaliste.
2010: non qualifiée.
2014: non qualifiée.
Bilan: 11 participations, 46 m., 16 v., 13 n., 17 d., 74 b.p., 69 b.c.

Palmarès

Tournoi olympique 1948.

Calendrier

1re journée
Lundi 18 juin, 14 heures, à Nijni Novgorod
Suède-Corée du Sud
2e journée
Samedi 23 juin, 20 heures, à Sotchi
Allemagne-Suède
3e journée
Mercredi 27 juin, 16 heures, à Iekaterinbourg
Mexique-Suède

Stat

12 Cela fait presque douze ans que la Suède n'a plus disputé de match de phase finale. Sa dernière rencontre remonte au 12 juin 2006 face à l'Allemagne (0-2).

Équipe type

Sélectionneur

Janne Andersson

55 ans. Né le 29 septembre 1962, à Halmstad (Suède). **Parcours:** Alets IK (1988-89), Halmstads BK (adjoint, 1990-1992), Laholms FK (1993-1998), Halmstads BK (adjoint, 1999-2003; entraîneur, 2004-2009), Örgryte IS (janvier-décembre 2010), IFK Norrköping (décembre 2010-2016) et Suède (depuis juin 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de Suède 2015; Supercoupe de Suède 2015. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Allemagne: 31 mai 1934, Allemagne-Suède, 2-1 (quarts); 24 juin 1958, Suède-Allemagne, 3-1 (demies); 30 juin 1974, Allemagne-Suède, 4-2 (second tour); 24 juin 2006, Allemagne-Suède, 2-0 (huitièmes).
Corée du Sud: néant.
Mexique: 8 juin 1958, Suède-Mexique, 3-0 (poules).

Comment elle s'est qualifiée

Deuxième du groupe A de la zone Europe derrière la France et devant les Pays-Bas, la Bulgarie, le Luxembourg et la Biélorussie, puis vainqueure de l'Italie en barrages. **Bilan:** 12 m., 7 v., 2 n., 3 d., 27 b.p., 9 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
12 **Karl-Johan Johnsson**	28-01-1990	Guingamp (FRA)	5/0	
23 **Kristoffer Nordfeldt**	23-06-1989	Swansea City (ANG)	8/0	
1 **Robin Olsen**	08-01-1990	FC Copenhague (DAN)	18/0	
Défenseurs				
6 **Ludwig Augustinsson**	21-04-1994	Werder Brême (ALL)	15/0	
4 **Andreas Granqvist**	16-04-1985	FK Krasnodar (RUS)	72/6	
14 **Filip Helander**	22-04-1993	Bologne (ITA)	4/0	
18 **Pontus Jansson**	13-02-1991	Leeds United (ANG)	15/0	
16 **Emil Krafth**	02-08-1994	Bologne (ITA)	13/0	
3 **Victor Lindelöf**	17-07-1994	Manchester United (ANG)	21/1	
2 **Mikael Lustig**	13-12-1986	Celtic Glasgow (ECO)	66/6	
5 **Martin Olsson**	17-05-1988	Swansea City (ANG)	43/5	
Milieux				
17 **Viktor Claesson**	02-01-1992	FK Krasnodar (RUS)	22/3	
21 **Jimmy Durmaz**	22-03-1989	Toulouse (FRA)	45/3	
8 **Albin Ekdal**	28_07-1989	Hambourg SV (ALL)	34/0	
10 **Emil Forsberg**	23-10-1991	RB Leipzig (ALL)	36/6	
15 **Oscar Hiljemark**	28-06-1992	Genoa (ITA)	22/2	
7 **Sebastian Larsson**	06-06-1985	Hull City (ANG)	100/6	
19 **Marcus Rohden**	11-05-1991	Crotone (ITA)	12/1	
13 **Gustav Svensson**	07-02-1987	Seattle Sounders (USA)	13/0	
Attaquants				
9 **Marcus Berg**	17-08-1986	Al-Aïn (EAU)	57/18	
11 **John Guidetti**	15-04-1992	Alavés Vitoria (ESP)	20/1	
22 **Isaac Kiese Thelin**	15-09-1992	Waasland-Beveren (BEL)	20/2	
20 **Ola Toivonen**	03-07-1986	Toulouse (FRA)	59/13	

57e au classement FIFA

Corée du Sud

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: premier tour.
1958: non engagée.
1962: non qualifiée.
1966: non engagée.
1970: non qualifiée.
1974: non qualifiée.
1978: non qualifiée.
1982: non qualifiée.
1986: premier tour.
1990: premier tour.
1994: premier tour.
1998: premier tour.
2002: demi-finaliste (4e).
2006: premier tour.
2010: huitième-finaliste.
2014: premier tour.
Bilan: 9 participations, 31 m., 5 v., 9 n., 17 d., 31 b.p., 67 b.c.

Palmarès

Coupe d'Asie des nations 1956 et 1960; Coupe d'Asie de l'Est des nations 1990, 2003, 2008, 2015 et 2017.

Calendrier

1re journée
Lundi 18 juin, 14 heures, à Nijni Novgorod
Suède-Corée du Sud
2e journée
Samedi 23 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Corée du Sud-Mexique
3e journée
Mercredi 27 juin, 16 heures, à Kazan
Corée du Sud-Allemagne

Équipe type

Stat

9 La Corée du Sud participe à neuvième phase finale d'affilée. Seuls l'Allemagne, l'Argentine, le Brésil et l'Espagne font mieux.

Sélectionneur

Shin Tae-yong

47 ans. Né le 11 octobre 1970, à Yeongdeok (Corée du Sud). International sud-coréen (23 sélections A, 3 buts). **Parcours d'entraîneur:** Queensland Roar (AUS, adjoint, 2005-2008), Seongnam Ilhwa Chunma (intérim, 2009, puis entraîneur, 2010-décembre 2012) et Corée du Sud (olympiques, 2016-17; U20, janvier-juillet 2017 et équipe A, depuis juillet 2017). **Palmarès d'entraîneur:** Coupe d'Asie de l'Est des nations 2017; Ligue des champions d'Asie 2010; Coupe de Corée du Sud 2011.

Bilan en phase finale de Coupe du monde: néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Allemagne: 27 juin 1994, Allemagne-Corée du Sud, 3-2 (poules); 25 juin 2002, Allemagne-Corée du Sud, 1-0 (demies).
Mexique: 13 juin 1998, Corée du Sud-Mexique, 1-3 (poules).
Suède: néant.

Comment elle s'est qualifiée

Vainqueure du groupe G du deuxième tour de la zone Asie devant le Liban, le Koweït, la Birmanie et le Laos, puis deuxième du groupe A du troisième tour derrière l'Iran et devant la Syrie, l'Ouzbékistan, la Chine et le Qatar. **Bilan:** 18 m., 12 v., 3 n., 3 d., 38 b.p., 10 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
23 **Jo Hyun-woo**	25-09-1991	Daegu	5/0	
21 **Kim Jin-hyeon**	06-07-1987	Cerezo Osaka (JAP)	15/0	
1 **Kim Seung-gyu**	30-09-1990	Vissel Kobe (JAP)	33/0	1/0
Défenseurs				
22 **Go Yo-han**	10-03-1988	FC Séoul	19/0	
14 **Hong Chul**	17-09-1990	Sangju Sangmu	14/0	
20 **Jang Hyun-soo**	28-09-1991	FC Tokyo (JAP)	50/3	
3 **Jung Seung-hyun**	03-04-1994	Sagan Tosu (JAP)	6/0	
12 **Kim Min-woo**	25-02-1990	Sangju Sangmu	19/1	
19 **Kim Young-gwon**	27-02-1990	Guangzhou Evergr. (CHN)	52/2	3/0
2 **Lee Yong**	24-12-1986	Jeonbuk FC	27/0	3/0
4 **Oh Ban-suk**	20-05-1988	Jeju United	2/0	
6 **Park Joo-ho**	16-01-1987	Ulsan Hyundai	36/0	
5 **Yun Young-sun**	04-10-1988	Seongnam	6/0	
Milieux				
8 **Ju Se-jong**	30-10-1990	Asan Mugunghwa	10/1	
15 **Jung Woo-young**	14-12-1989	Vissel Kobe (JAP)	29/1	
16 **Ki Sung-yueng**	24-01-1989	Swansea City (ANG)	101/10	7/0
13 **Koo Ja-cheol**	27-02-1989	FC Augsbourg (ALL)	67/19	3/1
17 **Lee Jae-sung**	10-08-1992	Jeonbuk FC	34/3	
10 **Lee Seung-woo**	06-01-1998	Hellas Vérone (ITA)	3/0	
18 **Moon Seon-min**	09-06-1992	Incheon United	3/1	
Attaquants				
11 **Hwang Hee-chan**	26-01-1996	RB Salzbourg (AUT)	14/2	
9 **Kim Shin-wook**	14-04-1988	Jeonbuk FC	49/10	2/0
7 **Son Heung-min**	08-07-1992	Tottenham (ANG)	66/21	3/1

3e au classement FIFA

Belgique

Passé en Coupe du monde

1930: premier tour.
1934: huitième-finaliste.
1938: huitième-finaliste.
1950: forfait.
1954: premier tour.
1958: non qualifiée.
1962: non qualifiée.
1966: non qualifiée.
1970: premier tour.
1974: non qualifiée.
1978: non qualifiée.
1982: second tour.
1986: demi-finaliste (4e).
1990: huitième-finaliste.
1994: huitième-finaliste.
1998: premier tour.
2002: huitième-finaliste.
2006: non qualifiée.
2010: non qualifiée.
2014: quart-finaliste.
Bilan: 12 participations, 41 m., 14 v., 9 n., 18 d., 52 b.p., 66 b.c.

Palmarès

Tournoi olympique 1920.

Calendrier

1re journée
Lundi 18 juin, 17 heures, à Sotchi
Belgique-Panama
2e journée
Samedi 23 juin, 14 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Belgique-Tunisie
3e journée
Jeudi 28 juin, 20 heures, à Kaliningrad
Angleterre-Belgique

Stat

43 Le nombre de buts marqués par la Belgique en éliminatoires de la Coupe du monde 2018. C'est, avec l'Allemagne (43 buts également), la meilleure attaque des qualifications de la zone Europe.

Équipe type

Sélectionneur

Roberto Martinez

44 ans. Né le 13 juillet 1973, à Balaguer (Espagne). **Parcours d'entraîneur:** Swansea (ANG, février 2007-2009), Wigan (ANG, 2009-2013), Everton ANG, 2013-mai 2016) et Belgique (depuis août 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Coupe d'Angleterre 2013; Championnat d'Angleterre de D3 2008. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Angleterre: 17 juin 1954, Angleterre-Belgique, 4-4 a.p. (poules); 26 juin 1990, Angleterre-Belgique, 1-0 a.p. (huitièmes). **Panama:** néant. **Tunisie:** 10 juin 2002, Tunisie-Belgique, 1-1 (poules).

Comment elle s'est qualifiée

Vainqueure du groupe H de la zone Europe devant la Grèce, la Bosnie-Herzégovine, l'Estonie, Chypre et Gibraltar. **Bilan:** 10 m., 9 v., 1 n., 0 d., 43 b.p., 6 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
13 **Koen Casteels**	25-06-1992	VfL Wolfsburg (ALL)		
1 **Thibaut Courtois**	11-05-1992	Chelsea (ANG)	57/0	5/0
12 **Simon Mignolet**	06-03-1988	Liverpool (ANG)	21/0	
Défenseurs				
2 **Toby Alderweireld**	02-03-1989	Tottenham (ANG)	76/3	4/0
20 **Dedryck Boyata**	28-11-1990	Celtic Glasgow (ECO)	6/0	
23 **Leander Dendoncker**	15-04-1995	RSC Anderlecht	4/0	
4 **Vincent Kompany**	10-04-1986	Manchester City (ANG)	77/4	4/0
15 **Thomas Meunier**	12-09-1991	Paris-SG (FRA)	24/5	
3 **Thomas Vermaelen**	14-11-1985	FC Barcelone (ESP)	66/1	1/0
5 **Jan Vertonghen**	24-04-1987	Tottenham (ANG)	101/8	5/1
Milieux				
11 **Yannick Carrasco**	04-09-1993	Dalian Yifang (CHN)	25/5	
22 **Nacer Chadli**	02-08-1989	West Bromwich (ANG)	44/5	4/0
7 **Kevin de Bruyne**	16-08-1991	Manchester City (ANG)	61/14	4/1
19 **Mousa Dembélé**	17-07-1987	Tottenham (ANG)	75/5	2/0
8 **Marouane Fellaini**	22-11-1987	Manchester United (ANG)	82/17	5/1
16 **Thorgan Hazard**	29-03-1993	B. Mönchengladbach (ALL)	10/1	
17 **Youri Tielemans**	07-05-1997	Monaco (FRA)	8/0	
6 **Axel Witsel**	12-01-1989	Tianjin Quanjian (CHN)	89/9	4/0
Attaquants				
21 **Michy Batshuayi**	02-10-1993	Borussia Dortmund (ALL)	15/6	
10 **Eden Hazard**	07-01-1991	Chelsea (ANG)	85/22	5/0
18 **Adnan Januzaj**	05-02-1995	Real Sociedad (ESP)	8/0	1/0
9 **Romelu Lukaku**	13-05-1993	Manchester United (ANG)	68/34	4/1
14 **Dries Mertens**	06-05-1987	Naples (ITA)	68/13	5/1

55e au classement FIFA

Panama

Passé en Coupe du monde

1930: non engagé.
1934: non engagé.
1938: non engagé.
1950: non engagé.
1954: non engagé.
1958: non engagé.
1966: non engagé.
1970: non engagé.
1974: non engagé.
1978: non qualifié.
1982: non qualifié.
1986: non qualifié.
1990: non qualifié.
1994: non qualifié.
1998: non qualifié.
2002: non qualifié.
2006: non qualifié.
2010: non qualifié.
2014: non qualifié.
Bilan: aucune participation.

Palmarès

Néant.

Calendrier

1re journée
Lundi 18 juin, 17 heures, à Sotchi
Belgique-Panama
2e journée
Dimanche 24 juin, 14 heures, à Nijni Novgorod
Angleterre-Panama
3e journée
Jeudi 28 juin, 20 heures, à Saransk
Panama-Tunisie

Stat

2 Le Panama est l'une des deux nations qui disputent leur première phase finale de Coupe du monde en 2018. L'autre sélection est l'Islande.

Équipe type

Sélectionneur

Hernan Gomez

62 ans. Né le 3 février 1956, à Medellin (Colombie). **Parcours d'entraîneur:** Atletico Nacional (adjoint, 1985-1989), Colombie (adjoint, 1990-1994, puis entraîneur, août 1994-août 1998), Équateur (août 1999-juillet 2004), Guatemala (juillet 2006-février 2008), Independiente Santa Fe (juillet 2008-mai 2009), Colombie (mai 2010-août 2011), Independiente Medellin (février 2012-avril 2013) et Panama (depuis février 2014). **Palmarès d'entraîneur:** Copa interamericana 1990; Championnat de Colombie 1991. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** 3e participation, 6 m., 2 v., 0 n., 4 d., 3 b.p., 7 b.c.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Angleterre: néant. **Belgique:** néant. **Tunisie:** néant.

Comment il s'est qualifié

Deuxième du groupe B du quatrième tour de la zone Concacaf derrière le Costa Rica et devant Haïti et la Jamaïque, puis troisième du cinquième tour derrière le Mexique et le Costa Rica et devant le Honduras, les États-Unis et Trinité-et-Tobago. **Bilan:** 16 m., 6 v., 5 n., 5 d., 16 b.p., 15 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
12 **José Calderon**	14-08-1985	Chorrillo	31/0	
1 **Jaime Penedo**	26-09-1981	Dinamo Bucarest (ROU)	131/0	
22 **Alex Rodriguez**	05-08-1990	San Francisco FC	6/0	
Défenseurs				
23 **Felipe Baloy**	24-02-1981	Dep. Municipal (GUA)	102/3	
3 **Harold Cummings**	01-03-1992	San Jose Earth. (USA)	52/0	
15 **Eric Davis**	31-03-1991	DC Dunajska Streda (SLQ)	38/0	
4 **Fidel Escobar**	09-01-1995	New York RB (USA)	23/1	
13 **Adolfo Machado**	14-02-1985	Houston Dynamo (USA)	76/1	
2 **Michael Murillo**	11-02-1996	New York RB (USA)	22/2	
17 **Luis Ovalle**	07-09-1988	Ol. Tegucigalpa (HOD)	25/0	
5 **Roman Torres**	20-03-1986	Seattle Sounders (USA)	111/10	
Milieux				
19 **Ricardo Avila**	04-01-1997	La Gantoise (BEL)	5/0	
8 **Edgar Barcenas**	23-10-1993	Caf. Tapachula (MEX)	29/0	
11 **Armando Cooper**	26-11-1987	Universidad de Chile (CHI)	98/7	
20 **Anibal Godoy**	10-02-1990	San Jose Earth. (USA)	89/2	
6 **Gabriel Gomez**	29-05-1984	Atl. Bucaramanga (COL)	144/12	
14 **Valentin Pimentel**	30-05-1991	Plaza Amador	23/1	
21 **José Luis Rodriguez**	19-06-1998	La Gantoise (BEL)	2/0	
Attaquants				
16 **Abdiel Arroyo**	13-12-1993	LD Alajuelense (CRI)	33/5	
10 **Ismael Diaz**	12-05-1997	Dep. La Corogne (ESP)	11/2	
7 **Blas Pérez**	13-03-1981	Dep. Municipal (GUA)	118/43	
18 **Luis Tejada**	28/03/1982	Sport Boys (PER)	105/43	
9 **Gabriel Torres**	31/10/1988	Huachipato (CHL)	72/14	

21e au classement FIFA

Tunisie

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée.
1938: non engagée.
1950: non engagée.
1954: non engagée.
1958: non engagée.
1962: non qualifiée.
1966: non qualifiée.
1970: non qualifiée.
1974: non qualifiée.
1978: premier tour.
1982: non qualifiée.
1986: non qualifiée.
1990: non qualifiée.
1994: non qualifiée.
1998: premier tour.
2002: premier tour.
2006: premier tour.
2010: non qualifiée.
2014: non qualifiée.
Bilan: 4 participations, 12 m., 1 v., 4 n., 7 d., 8 b.p., 17 b.c.

Palmarès

Coupe d'Afrique des nations 2004 ; Championnat d'Afrique des nations 2011.

Calendrier

1re journée
Lundi 18 juin, 20 heures, à Volgograd
Tunisie-Angleterre
2e journée
Samedi 23 juin, 14 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Belgique-Tunisie
3e journée
Jeudi 28 juin, 20 heures, à Saransk
Panama-Tunisie

Stat

1 Comme l'unique victoire décrochée par la Tunisie en phase finale de Coupe du monde, face au Mexique (3-1)… lors de son premier match dans le tournoi, le 2 juin 1978, à Rosario.

Équipe type

Sélectionneur

Nabil Maâloul

55 ans. Né le 25 juillet 1962, à Tunis (Tunisie). International tunisien (74 sélections A, 11 buts). **Parcours d'entraîneur:** Olympique du Kef (1997-98), Tunisie (adjoint, août 2002-mars 2004 ; Olympique, 2003-04), CA Bizerte (2005-06), Tunisie (adjoint, septembre 2006-juin 2008), ES Tunis (décembre 2010-janvier 2012 puis juin 2012-janvier 2013), Tunisie (février-septembre 2013), El-Jaish Doha (QAT, janvier-décembre 2014), Koweït (décembre 2014-octobre 2015) et Tunisie (depuis avril 2017). **Palmarès d'entraîneur:** Ligue des champions d'Afrique 2011 ; Championnat de Tunisie 2011 et 2012 ; Coupe de Tunisie 2011 ; Coupe du Qatar 2014. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Angleterre: 15 juin 1998, Angleterre-Tunisie, 2-0 (poules). **Belgique:** 10 juin 2002, Tunisie-Belgique, 1-1 (poules). **Panama:** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Vainqueure de la Mauritanie au deuxième tour de la zone Afrique, puis première du groupe A au troisième tour devant la République du Congo, la Libye et la Guinée. **Bilan:** 8 m., 6 v., 2 n., 0 d., 15 b.p., 6 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
1 **Farouk Ben Mustapha**	01-07-1989	Al-Shabab Riyad (ARS)	15/0	
22 **Mouez Hassen**	05-03-1995	Châteauroux (FRA)	3/0	
16 **Aymen Mathlouthi**	14-09-1984	Al-Batin (ARS)	70/0	
Gardiens				
6 **Rami Bedoui**	19-01-1990	Étoile du Sahel	8/0	
2 **Syam Ben Youssef**	31-03-1989	Kasimpasa (TUR)	42/1	
3 **Yohan Benalouane**	28-03-1987	Leicester City (ANG)	4/0	
11 **Dylan Bronn**	19-06-1995	La Gantoise (BEL)	5/0	
5 **Oussama Haddadi**	28-01-1992	Dijon (FRA)	9/0	
12 **Ali Maâloul**	01-01-1990	Al-Ahly (EGY)	46/0	
4 **Yassine Meriah**	02-07-1993	CS Sfax	16/1	
21 **Hamdi Nagguez**	28-101992	Zamalek (EGY)	15/0	
Milieux				
9 **Anice Badri**	18-09-1990	Espérance Tunis	10/3	
14 **Mohamed Amine Ben Amor**	03-03-1992	Al-Ahly (ARS)	26/1	
20 **Ghaylen Chaalali**	28-02-1994	Espérance Tunis	6/1	
13 **Ferjani Sassi**	18-03-1992	Al-Nasr Riyad (ARS)	39/3	
17 **Ellyes Skhiri**	10-05-1995	Montpellier (FRA)	5/0	
Attaquants				
8 **Fakhreddine Ben Youssef**	21-06-1991	Al-Ettifaq (ARS)	39/5	
7 **Saïf-Eddine Khaoui**	27-04-1995	Troyes (FRA)	5/0	
15 **Ahmed Khalil**	27-12-1994	Club Africain	3/0	
19 **Saber Khalifa**	14-10-1986	Club Africain	44/7	
10 **Wahbi Khazri**	08-02-1991	Rennes (FRA)	35/12	
23 **Naïm Sliti**	27-07-1992	Dijon (FRA)	14/3	
18 **Bassem Srarfi**	25-06-1997	Nice (FRA)	5/0	

12e au classement FIFA

Angleterre

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée
1938: non engagée
1950: premier tour.
1954: quart-finaliste.
1958: premier tour.
1962: quart-finaliste.
1966: vainqueure.
1970: quart-finaliste.
1974: non qualifiée.
1978: non qualifiée.
1982: second tour.
1986: quart-finaliste.
1990: demi-finaliste (4e).
1994: non qualifiée.
1998: huitième-finaliste.
2002: quart-finaliste.
2006: quart-finaliste.
2010: huitième-finaliste.
2014: premier tour.
Bilan: 14 participations, 62 m., 26 v., 20 n., 16 d.,79 b.p., 56 bc.

Palmarès

Coupe du monde 1966.

Calendrier

1re journée
Lundi 18 juin, 20 heures, à Volgograd
Tunisie-Angleterre
2e journée
Dimanche 24 juin, 14 heures, à Nijni Novgorod
Angleterre-Panama
3e journée
Jeudi 28 juin, 20 heures, à Kaliningrad
Angleterre-Belgique

Stat

3 Le nombre de buts encaissés par l'Angleterre en éliminatoires de la Coupe du monde 2018. C'est, avec l'Espagne (3 buts également), la meilleure défense des qualifications de la zone Europe.

Équipe type

Sélectionneur

Gareth Southgate

47 ans. Né le 3 septembre 1970, à Watford (Angleterre). International anglais (57 sélections A, 2 buts). **Parcours d'entraîneur:** Middlesbrough (2006-octobre 2009), Angleterre (directeur de formation, janvier 2011-juin 2012 ; Espoirs, août 2013-septembre 2016 ; équipe A, depuis septembre 2016). **Palmarès d'entraîneur:** néant. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Belgique: 17 juin 1954, Angleterre-Belgique, 4-4 a.p. (poules) ; 26 juin 1990, Angleterre-Belgique, 1-0 a.p. (huitièmes). **Panama:** néant. **Tunisie:** 15 juin 1998, Angleterre-Tunisie, 2-0 (poules).

Comment elle s'est qualifiée

Première du groupe F de la zone Europe devant la Slovaquie, l'Écosse, la Slovénie, la Lituanie et Malte. **Bilan:** 10 m., 8 v., 2 n., 0 d., 18 b.p., 3 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
13 **Jack Butland**	10-03-1993	Stoke City	8/0	
1 **Jordan Pickford**	07-03-1994	Everton	3/0	
23 **Nick Pope**	19-04-1992	Burnley	1/0	
Défenseurs				
22 **Trent Alexander-Arnold**	07-10-1998	Liverpool	1/0	
15 **Gary Cahill**	19-12-1985	Chelsea	60/5	3/0
16 **Phil Jones**	21-02-1992	Manchester United	25/0	1/0
6 **Harry Maguire**	05-03-1992	Leicester City	5/0	
3 **Danny Rose**	02-07-1990	Tottenham	18/0	
5 **John Stones**	28-05-1994	Manchester City	26/0	
12 **Kieran Trippier**	19-09-1990	Tottenham	7/0	
2 **Kyle Walker**	28-05-1990	Manchester City	35/0	
18 **Ashley Young**	09-07-1985	Manchester United	34/7	
Milieux				
20 **Dele Alli**	11-04-1996	Tottenham	25/2	
17 **Fabian Delph**	21-11-1989	Manchester City	11/0	
4 **Eric Dier**	15-01-1994	Tottenham	26/3	
8 **Jordan Henderson**	17-06-1990	Liverpool	39/0	2/0
21 **Ruben Loftus-Cheek**	23-01-1996	Crystal Palace	4/0	
Attaquants				
9 **Harry Kane**	28-07-1993	Tottenham	24/13	
7 **Jesse Lingard**	15-12-1992	Manchester United	12/1	
19 **Marcus Rashford**	31-10-1997	Manchester United	19/3	
10 **Raheem Sterling**	08-12-1994	Manchester City	38/2	3/0
11 **Jamie Vardy**	11-01-1987	Leicester City	22/7	
14 **Danny Welbeck**	26-11-1990	Arsenal	39/16	2/0

8e au classement FIFA

Pologne

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non qualifiée.
1938: huitième-finaliste.
1950: non engagée.
1954: non qualifiée.
1958: non qualifiée.
1962: non qualifiée.
1966: non qualifiée.
1970: non qualifiée.
1974: demi-finaliste (3e).
1978: second tour.
1982: demi-finaliste (3e).
1986: huitième-finaliste
1990: non qualifiée.
1994: non qualifiée.
1998: non qualifiée.
2002: premier tour.
2006: premier tour.
2010: non qualifiée.
2014: non qualifiée.
Bilan: 7 participations, 31 m., 15 v., 5 n.,11 d., 44 b.p., 40 b.c.

Palmarès

Tournoi olympique 1972.

Calendrier

1re journée
Mardi 19 juin, 17 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Pologne-Sénégal
2e journée
Dimanche 24 juin, 20 heures, à Kazan
Pologne-Colombie
3e journée
Jeudi 28 juin, 16 heures, à Volgograd
Japon-Pologne

Stat

32 Cela fait trente-deux ans que la Pologne n'a plus passé le premier tour d'une phase finale de Coupe du monde. Il faut remonter à l'édition 1986 pour retrouver sa présence en huitièmes de finale (éliminée par le Brésil, 0-4).

Équipe type

Sélectionneur

Adam Nawalka

60 ans. Né le 23 octobre 1957, à Cracovie (Pologne). International polonais (34 sélections A, 1 but). **Parcours d'entraîneur:** Swit Krzeszowice (1996-1998), Wisla Cracovie (adjoint, juillet 1998-mars 2000; entraîneur, mars-juin 2000; adjoint, 2000-avril 2001; entraîneur, avril-juin 2001), Zaglebie Lubin (juin-octobre 2002), Sandecja Nowy Sacz (2003-04), Jagiellonia Bialystok (septembre 2004-avril 2006), Wisla Cracovie (décembre 2006-avril 2007), Pologne (adjoint, 2007-08), GKS Katowice (septembre 2008-janvier 2010), Gornik Zabrze (janvier 2010-octobre 2013) et Pologne (depuis octobre 2013). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de Pologne 2001. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Colombie: néant . **Japon:** néant. **Sénégal:** néant.

Comment elle s'est qualifiée

Première du groupe E de la zone Europe devant le Danemark, le Monténégro, la Roumanie, l'Arménie et le Kazakhstan. **Bilan:** 10 m., 8 v., 1 n., 1 d., 28 b.p., 14 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
12 **Bartosz Bialkowski**	06-07-1987	Ipswich Town (ANG)	1/0	
22 **Lukasz Fabianski**	18-04-1985	Swansea City (ANG)	44/0	
1 **Wojciech Szczesny**	18-04-1990	Juventus Turin (ITA)	34/0	
Défenseurs				
5 **Jan Bednarek**	12-04-1996	Southampton (ANG)	2/0	
18 **Bartosz Bereszynski**	12-07-1992	Sampdoria Gênes (ITA)	7/0	
4 **Thiago Cionek**	21-04-1986	SPAL Ferrara (ITA)	18/0	
15 **Marcin Kaminski**	15-01-1992	VfB Stuttgart (ALL)	5/0	
3 **Artur Jedrzejczyk**	04-11-1987	Legia Varsovie	35/3	
2 **Michal Pazdan**	21-09-1987	Legia Varsovie	32/0	
20 **Lukasz Piszczek**	03-06-1985	Borussia Dortmund (ALL)	62/3	
Milieux				
16 **Jakub Blaszczykowski**	14-12-1985	VfL Wolfsburg (ALL)	98/19	
6 **Jacek Goralski**	21-09-1992	Ludogorets Razgrad (BUL)	4/0	
11 **Kamil Grosicki**	08-06-1988	Hull City (ANG)	57/12	
10 **Grzegorz Krychowiak**	29-01-1990	West Bromwich (ANG)	50/2	
21 **Rafal Kurzawa**	29-01-1993	Gornik Zabrze	3/0	
8 **Karol Linetty**	02-02-1995	Sampdoria Gênes (ITA)	20/1	
17 **Slawomir Peszko**	19-02-1985	Lechia Gdansk	43/2	
13 **Maciej Rybus**	19-08-1989	Lokomotiv Moscou (RUS)	50/2	
19 **Piotr Zielinski**	20-05-1994	Naples (ITA)	32/5	
Attaquants				
23 **Dawid Kownacki**	14-03-1997	Sampdoria Gênes (ITA)	1/0	
9 **Robert Lewandowski**	21-08-1988	Bayern Munich (ALL)	94/53	
7 **Arkadiusz Milik**	28-02-1994	Naples (ITA)	39/12	
14 **Lukasz Teodorczyk**	03-06-1991	RSC Anderlecht (BEL)	16/4	

27e au classement FIFA

Sénégal

Passé en Coupe du monde

1930: non engagé.
1934: non engagé.
1938: non engagé.
1950: non engagé.
1954: non engagé.
1958: non engagé.
1962: non engagé.
1966: non engagé.
1970: non qualifié.
1974: non qualifié.
1978: non qualifié.
1982: non qualifié.
1986: non qualifié.
1990: non engagé.
1994: non qualifié.
1998: non qualifié.
2002: quart-finaliste.
2006: non qualifié.
2010: non qualifié.
2014: non qualifié.
Bilan: 1 participation, 5 m., 2 v., 2 n., 1 d., 7 b.p., 6 b.c.

Palmarès

Néant.

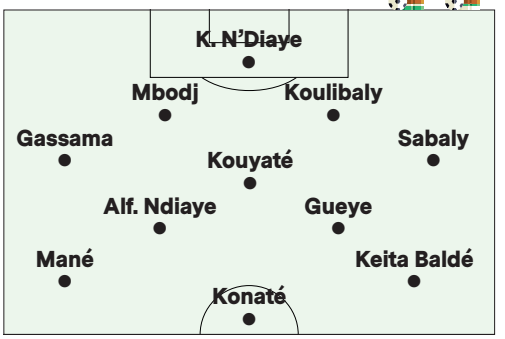
Calendrier

1re journée
Mardi 19 juin, 17 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Pologne-Sénégal
2e journée
Dimanche 24 juin, 17 heures, à Ekaterinbourg
Japon-Sénégal
3e journée
Jeudi 28 juin, 16 heures, à Samara
Sénégal-Colombie

Stat

0 En éliminatoires de la zone Afrique de la Coupe du monde 2018, le Sénégal et la Tunisie sont les deux seules nations à ne pas avoir enregistré de défaite.

Équipe type



Sélectionneur

Aliou Cissé

42 ans. Né le 24 mars 1976, à Ziguinchor (Sénégal). International sénégalais (35 sélections, 1 but). **Parcours d'entraîneur:** Sénégal (adjoint, 2012-13; U23, 2013-mars 2015; équipe A, depuis mars 2015). **Palmarès d'entraîneur:** néant. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Colombie: néant . **Japon:** néant. **Pologne:** néant.

Comment il s'est qualifié

Vainqueur de Madagascar au deuxième tour de la zone Afrique, puis premier du groupe D devant le Burkina Faso, le Cap-Vert et l'Afrique du Sud. **Bilan:** 8 m., 5 v., 3 n., 0 d., 15 b.p., 5 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
1 **Abdoulaye Diallo**	30-03-1992	Rennes (FRA)	17/0	
23 **Alfred Gomis**	05-09-1993	SPAL Ferrara (ITA)	1/0	
16 **Khadim N'Diaye**	30-11-1984	Horoya AC (GUI)	25/0	
Défenseurs				
2 **Saliou Ciss**	15-09-1989	Valenciennes (FRA)	18/0	
21 **Lamine Gassama**	20-10-1989	Alanyaspor (TUR)	36/0	
3 **Kalidou Koulibaly**	20-06-1991	Naples (ITA)	25/0	
4 **Kara Mbodj**	11-11-1989	RSC Anderlecht (BEL)	48/5	
12 **Youssouf Sabaly**	05-03-1993	Bordeaux (FRA)	4/0	
22 **Moussa Wagué**	04-10-1998	AS Eupen (BEL)	9/0	
Milieux				
8 **Cheikhou Kouyaté**	21-12-1989	West Ham United (ANG)	47/2	
13 **Alfred N'Diaye**	06-03-1990	Wolverhampton (ANG)	20/0	
17 **Pape N'Diaye**	27-10-1990	Stoke City (ANG)	19/1	
11 **Cheikh N'Doye**	29-03-1986	Birmingham City (ANG)	25/3	
5 **Idrissa Gueye**	26-09-1989	Everton (ANG)	60/1	
6 **Salif Sané**	25-08-1990	Hanovre 96 (ALL)	21/0	
Attaquants				
20 **Keita Baldé**	08-03-1995	Monaco (FRA)	18/3	
9 **Mame Diouf**	16-12-1987	Stoke City (ANG)	48/10	
14 **Moussa Konaté**	03-04-1993	Amiens (FRA)	27/9	
10 **Sadio Mané**	10-04-1992	Liverpool (ANG)	52/14	
19 **Mbaye Niang**	19-12-1994	Torino (ITA)	6/0	
15 **Diafra Sakho**	24-12-1989	Rennes (FRA)	11/3	
18 **Ismaïla Sarr**	25-02-1998	Rennes (FRA)	15/3	
7 **Moussa Sow**	19-01-1986	Bursaspor (TUR)	51/18	

16e au classement FIFA

Colombie

Passé en Coupe du monde

1930: non engagée.
1934: non engagée.
1938: forfait.
1950: non engagée.
1954: non engagée.
1958: non qualifiée.
1962: premier tour.
1966: non qualifiée.
1970: non qualifiée.
1974: non qualifiée.
1978: non qualifiée.
1982: non qualifiée.
1986: non qualifiée.
1990: huitième-finaliste.
1994: premier tour.
1998: premier tour.
2002: non qualifiée.
2006: non qualifiée.
2010: non qualifiée.
2014: quart-finaliste.
Bilan: 5 participations, 18 m., 7 v., 2 n., 9 d., 26 b.p., 27 b.c.

Palmarès

Copa America 2001.

Calendrier

1re journée
Mardi 19 juin, 14 heures, à Saransk
Colombie-Japon
2e journée
Dimanche 24 juin, 20 heures, à Kazan
Pologne-Colombie
3e journée
Jeudi 28 juin, 16 heures, à Samara
Sénégal-Colombie

Équipe type

Stat

10 Le nombre de rencontres de phases finales disputées par Freddy Rincon et Carlos Valderrama, de 1990 à 1998. Avec dix matches, ils se partagent le record de Colombie du plus grand nombre de matches dans un tournoi final.

Sélectionneur

José Pekerman

68 ans. Né le 3 septembre 1949, à Villa Dominguez (Argentine). **Parcours d'entraîneur:** Characita Juniors (jeunes, 1981-82), Argentinos Juniors (jeunes, 1982-1992), Colo Colo (CHL, jeunes, 1992-1994), Argentine (U20, 1994-2001), CD Leganés (ESP, directeur sportif août 2003-février 2004), Argentine (septembre 2004-juillet 2006), Deportivo Toluca (MEX, mai 2007-mai 2008), UANL Tigres (MEX, février-mai 2009) et Colombie (depuis janvier 2012). **Palmarès d'entraîneur:** Coupe du monde U20 1995, 1997 et 2001; Championnat d'Amsud U20 1997 et 1999. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** 3e participation, 10 m., 7 v., 2 n., 1 d., 23 b.p., 7 b.c.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Japon: 24 juin 2014, Japon-Colombie, 1-4 (poules). **Pologne:** néant. **Sénégal:** néant .

Comment elle s'est qualifiée

Quatrième de la zone Amsud derrière le Brésil, l'Uruguay et l'Argentine et devant le Pérou, le Chili, le Paraguay, l'Équateur, la Bolivie et le Venezuela. **Bilan:** 18 m., 7 v., 6 n., 5 d., 21 b.p., 19 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
22 **José Cuadrado**	01-06-1985	Once Caldas	1/0	
1 **David Ospina**	31-08-1988	Arsenal (ANG)	86/0	5/0
12 **Camilo Vargas**	09-01-1989	Deportivo Cali	5/0	
Défenseurs				
4 **Santiago Arias**	13-01-1992	PSV Eindhoven (HOL)	41/0	3/0
18 **Farid Diaz**	20-07-1983	Olimpia Asuncion (PAR)	13/0	
13 **Yerry Mina**	23-09-1994	FC Barcelone (ESP)	12/3	
17 **Johan Mojica**	21-08-1992	Gérone (ESP)	4/1	
3 **Oscar Murillo**	18-04-1988	CF Pachuca (MEX)	13/0	
23 **Davinson Sanchez**	12-06-1996	Tottenham (ANG)	9/0	
2 **Cristian Zapata**	30-09-1986	Milan AC (ITA)	55/2	4/0
Milieux				
8 **Abel Aguilar**	06-01-1985	Deportivo Cali	70/7	3/0
5 **Wilmar Barrios**	16-10-1993	Boca Juniors (ARG)	10/0	
11 **Juan Cuadrado**	26-05-1988	Juventus Turin (ITA)	70/7	5/0
16 **Jefferson Lerma**	25-10-1994	Levante (ESP)	5/0	
20 **Juan Fernando Quintero**	18-01-1993	River Plate (ARG)	15/2	
10 **James Rodriguez**	12-07-1991	Bayern Munich (ALL)	63/21	5/6
6 **Carlos Sanchez**	06-02-1986	Espanyol Barcelone (ESP)	85/0	4/0
15 **Mateus Uribe**	21-03-1991	America Mexico (MEX)	8/0	
Attaquants				
7 **Carlos Bacca**	08-09-1986	Villarreal (ESP)	45/14	1/0
19 **Miguel Borja**	26-01-1993	Palmeiras (BRE)	7/2	
9 **Radamel Falcao**	10-02-1986	Monaco (FRA)	73/29	
21 **José Izquierdo**	07-07-1992	Brighton & Hove (ANG)	5/1	
14 **Luis Muriel**	18-04-1991	FC Séville (ESP)	18/2	

61e au classement FIFA

Japon

Passé en Coupe du monde

1930: non engagé.
1934: non engagé.
1938: forfait.
1950: non engagé.
1954: non qualifié
1958: non engagé.
1962: non qualifié
1966: non engagé.
1970: non qualifié.
1974: non qualifié.
1978: non qualifié
1982: non qualifié.
1986: non qualifié.
1990: non qualifié.
1994: non qualifié.
1998: premier tour.
2002: huitième-finaliste
2006: premier tour.
2010: huitième-finaliste
2014: premier tour.
Bilan: 5 participations, 17 m., 4 v., 4 n., 9 d., 14 b.p., 22 b.c.

Palmarès

Coupe d'Asie des nations 1992, 2000, 2004 et 2011.

Calendrier

1re journée
Mardi 19 juin, 14 heures, à Saransk
Colombie-Japon
2e journée
Dimanche 24 juin, 17 heures, à Ekaterinbourg
Japon-Sénégal
3e journée
Jeudi 28 juin, 16 heures, à Volgograd
Japon-Pologne

Stat

44 Le nombre de buts inscrits par le Japon en éliminatoires de la Coupe du monde 2018. Dans la zone Asie, seule l'Arabie saoudite a été plus prolifique (45 buts).

Équipe type

Sélectionneur

Akira Nishino

63 ans. Né le 7 avril 1955, à Saitama (Japon). International japonais (12 sélections A, 1 but). **Parcours d'entraîneur:** Japon (U20, 1991-92; U23, 1994-1996), Kashiwa Reysol (1998-décembre 2001), Gamba Osaka (février 2002-décembre 2011), Vissel Kobe (mai-novembre 2012), Nagoya Grampus (décembre 2013-décembre 2015) et Japon (directeur technique, avril 2016-avril 2018; entraîneur, depuis avril 2018). **Palmarès d'entraîneur:** Ligue des champions d'Asie 2008; Championnat du Japon 2005; Coupe du Japon 2008 et 2009; Coupe de la Ligue japonaise 1999 et 2007; Supercoupe du Japon 2007. **Bilan en phase finale de Coupe du monde:** néant.

Passé contre les adversaires du groupe en Coupe du monde

Colombie: 24 juin 2014, Japon-Colombie, 1-4 (poules). **Pologne:** néant. **Sénégal:** néant.

Comment il s'est qualifié

Premier du groupe E du deuxième tour de la zone Asie devant la Syrie, Singapour, l'Afghanistan et le Cambodge, puis premier du groupe B du troisième tour devant l'Arabie saoudite, l'Australie, les Émirats arabes unis, l'Irak et la Thaïlande. **Bilan:** 18 m., 13 v., 3 n., 2 d., 44 b.p., 7 b.c.

Effectif

Numéro Prénom + nom	Date de naissance	Club	Sélections/ buts	Matches/ buts enCM
Gardiens				
12 **Masaaki Higashiguchi**	12-05-1986	Gamba Osaka	4/0	
1 **Eiji Kawashima**	20-03-1983	Metz (FRA)	84/0	7/0
23 **Kösuke Nakamura**	27-02-1995	Kashiwa Reysol	3/0	
Défenseurs				
6 **Wataru Endo**	09-02-1993	Urawa Red Diamonds	11/0	
20 **Tomoaki Makino**	11-05-1987	Urawa Red Diamonds	32/4	
5 **Yuto Nagatomo**	12-09-1986	Galatasaray (TUR)	105/3	7/0
21 **Götoku Sakai**	14-03-1991	Hambourg SV (ALL)	40/0	
19 **Hiroki Sakai**	12-04-1990	Marseille (FRA)	42/0	
3 **Gen Shoji**	11-12-1992	Kashima Antlers	11/1	
2 **Naomichi Ueda**	24-10-1994	Kashima Antlers	3/0	
22 **Maya Yoshida**	24-08-1988	Southampton (ANG)	82/10	3/0
Milieux				
14 **Takashi Inui**	02-06-1988	Eibar (ESP)	26/2	
8 **Genki Haraguchi**	09-05-1991	Fortuna Düsseldorf (ALL)	32/6	
17 **Makoto Hasebe**	18-01-1984	Eintracht Francfort (ALL)	110/2	7/0
4 **Keisuke Honda**	13-06-1986	CF Pachuca (MEX)	95/36	7/3
10 **Shinji Kagawa**	17-03-1989	Borussia Dortmund (ALL)	91/29	3/0
18 **Ryota Oshima**	23-01-1993	Kawasaki Frontale	5/0	
7 **Gaku Shibasaki**	28-05-1992	Getafe (ESP)	17/3	
11 **Takashi Usami**	06-05-1992	Fortuna Düsseldorf (ALL)	23/3	
16 **Hotaru Yamaguchi**	06-10-1990	Cerezo Osaka	41/2	3/0
Attaquants				
13 **Yoshinori Muto**	15-07-1992	FSV Mayence (ALL)	23/2	
9 **Shinji Okazaki**	16-04-1986	Leicester City (ANG)	112/50	7/2
15 **Yuya Osako**	18-05-1990	FC Cologne (ALL)	28/7	2/0

nouveau **HORS-SÉRIE**

France 98

En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Pendant tout le Mondial, l'international français a carte blanche.

tribune libre

Hatem Ben Arfa

« Une sélection, c'est une grande colo d'adultes »

« Une compétition d'un mois, c'est surtout, avec la préparation, presque six semaines de temps morts à gérer pour un groupe d'une vingtaine de joueurs. De l'extérieur, on ne se rend pas bien compte de ce que cela représente. On pense : "Ils sont pros, ils ont l'habitude, on ne va pas les plaindre..." Mais cette promiscuité contrainte n'a rien d'évident, surtout lorsque vous regroupez autant d'hommes avec des attentes, des histoires et des ambitions différentes.

Un grand tournoi, c'est un immense train-train vu de l'intérieur, surtout pour ceux qui ne jouent pas trop. En boucle, c'est "tu dors, tu manges, tu t'entraînes, tu dors, tu manges, tu t'entraînes..." Dans une journée, il y a plein de trous, de temps morts à occuper, à combler. O.K., il y a le téléphone, les parties de cartes, les jeux vidéo... Mais, à un moment, tu peux avoir le sentiment de tourner en rond.

Une sélection, c'est une grande colo d'adultes. Avec un mono, le sélectionneur, qui occupe un rôle essentiel. Je me souviens de mon séjour en Ukraine, à Kirsha, lors de l'Euro 2012, avec Laurent Blanc. J'avais l'impression de me retrouver dans un camp militaire retranché. J'étouffais vraiment, avec un gros sentiment d'enfermement, parfois un peu oppressant.

> « Lors de l'Euro 2012, j'avais l'impression de me retrouver dans un camp militaire retranché. J'étouffais. »
>
> —
>
> « Löw, lui, il a tout compris. Il multiplie les quartiers libres en accordant une grande confiance à ses joueurs. »

Dans ce domaine, je pense que la France a beaucoup de retard. Nous sommes un peu frileux et restés bloqués sur ce qui se faisait il y a vingt ans. On veut absolument tout mettre sous cloche, tout contrôler, tout maîtriser. Ça doit rassurer. Mais ça peut plomber aussi un climat et renvoyer auprès des joueurs un sentiment de non-confiance. Du genre : "On ne vous quitte pas du regard car on sait de quoi vous êtes capables..."

Je connais bien Didier Deschamps pour l'avoir eu à la fois comme entraîneur et comme sélectionneur. C'est évidemment un technicien qui a beaucoup de qualités mais je ne suis pas certain qu'il soit très ouvert sur l'évolution d'un mode de fonctionnement en interne. C'est dommage. J'en ai parlé avec Draxler. Il m'a expliqué comment fonctionnait la sélection allemande avec Löw. Lui, il a tout compris. Il multiplie les quartiers libres en accordant une grande confiance à ses joueurs. Les Allemands bénéficient de pas mal de libertés lors de leurs rassemblements. Ça permet de faire rentrer de l'air frais et de l'oxygène dans la tête des sélectionnés. C'est intelligent comme procédé. Les joueurs peuvent ainsi continuer à avoir une vie "normale" et, éventuellement, évacuer leurs frustrations avec leurs proches plutôt qu'avec leurs coéquipiers.

Car il ne faut pas se le cacher, la vie de "coiffeur" n'est pas toujours terrible durant un tournoi. On est sans cesse pris entre la frustration de ne pas jouer et l'obligation de se tenir à carreau pour le bien de la collectivité. On peut finir par se déconnecter du groupe. Moi, à la place de Deschamps, j'organiserais davantage de journées "famille" pour les joueurs pendant la compétition. Ce sont des moments de régénération et de respiration essentiels qui valent tous les entraînements. Les joueurs sont de grands garçons responsables. Il faut ouvrir la porte de la cage. N'ayez pas peur, ils ne s'envoleront pas très loin et reviendront toujours. Avec le sourire en plus. Et un joueur avec la banane, c'est au moins 30 % d'efficacité en plus. »

Ambiance. Giroud, Areola, Rami et Mbappé en plein travail.

Franck Faugère - Pierre Lahalle

C'est quoi être gardien, défenseur, milieu, attaquant ? *FF* a pris pour témoins les joueurs de l'équipe de France, pour qu'ils expliquent les spécificités, les mécanismes et les ressorts de leur fonction.

Un Bleu raconte son poste (2)

Nabil Fekir

« Je suis un attaquant simple »

Le capitaine de l'Olympique Lyonnais mise d'abord sur sa technique et sa vision du jeu pour faire la différence. Et préfère l'efficacité aux grigris.

Texte **Olivier Bossard**

Le début

« J'essayais de prendre exemple sur Ben Arfa »

—

« Pourquoi avoir choisi ce poste d'attaquant ?

J'aime le but depuis toujours. Dès que j'ai commencé à jouer, j'ai voulu aller devant. C'était complètement naturel pour moi. De toute façon, on n'aimait pas défendre dans le quartier. Moi, je voulais juste marquer. Et ce n'était même pas la peine de me parler du poste de gardien. *(Sourire.)* Quand on tournait avec les copains, il fallait y aller, mais je n'aimais vraiment pas ça. Moi, je voulais juste aller marquer des buts.

À ce point-là ?

Je voulais tout tirer. Les penalties, les coups francs, tout. Je voulais toujours marquer. J'étais trop attiré par le but.

Dans votre premier club *(NDLR : AS Tonkin)*, on vous met tout de suite devant ou c'est vous qui y allez tout seul ?

C'est moi qui décide. Au début, j'étais un peu milieu de terrain offensif, donc pas très loin du but quand même. Mais plus ça allait et plus je me rapprochais. Et les efforts défensifs, ce n'était pas pour moi. Je n'aimais pas ça.

Votre modèle quand vous étiez plus jeune, c'était qui ?

Il y en a deux que j'aimais beaucoup : Lionel Messi et Hatem Ben Arfa. Ce sont des joueurs qui m'ont inspiré.

Ben Arfa, vraiment ?

Bien sûr. Il jouait à Lyon, je voyais ce qu'il faisait, c'était magnifique. J'essayais de prendre exemple sur lui quand j'étais au centre de formation. Mais je n'oublie pas Karim Benzema, un super joueur, donc un bon modèle.

C'est quoi votre premier souvenir d'attaquant ?

Un tournoi qu'on avait gagné avec mes copains de l'AS Tonkin. J'avais marqué pas mal de buts et j'avais terminé meilleur joueur du tournoi. À la fin, on avait soulevé la coupe tous ensemble. C'est l'un de mes tout premiers souvenirs.

« Heureusement, le foot, ce n'est pas que la vitesse. »

La spécificité

« Le placement, c'est primordial »

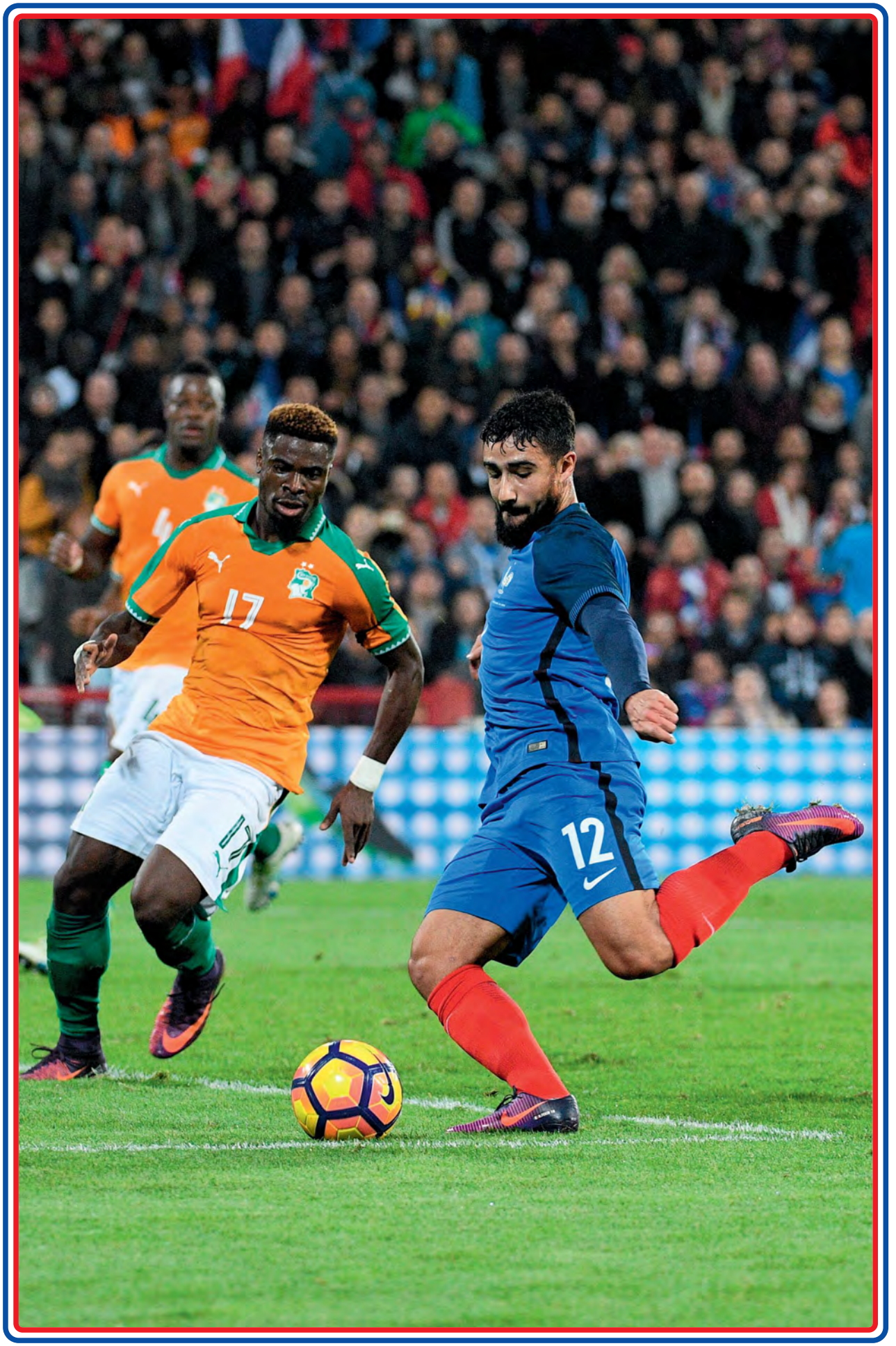
—

Quelles sont les qualités indispensables pour pouvoir occuper ce poste ?

L'efficacité, avoir un côté tueur. Et puis être toujours placé au bon endroit, sentir les actions. C'est ce qui fait la différence entre les grands attaquants et les autres.

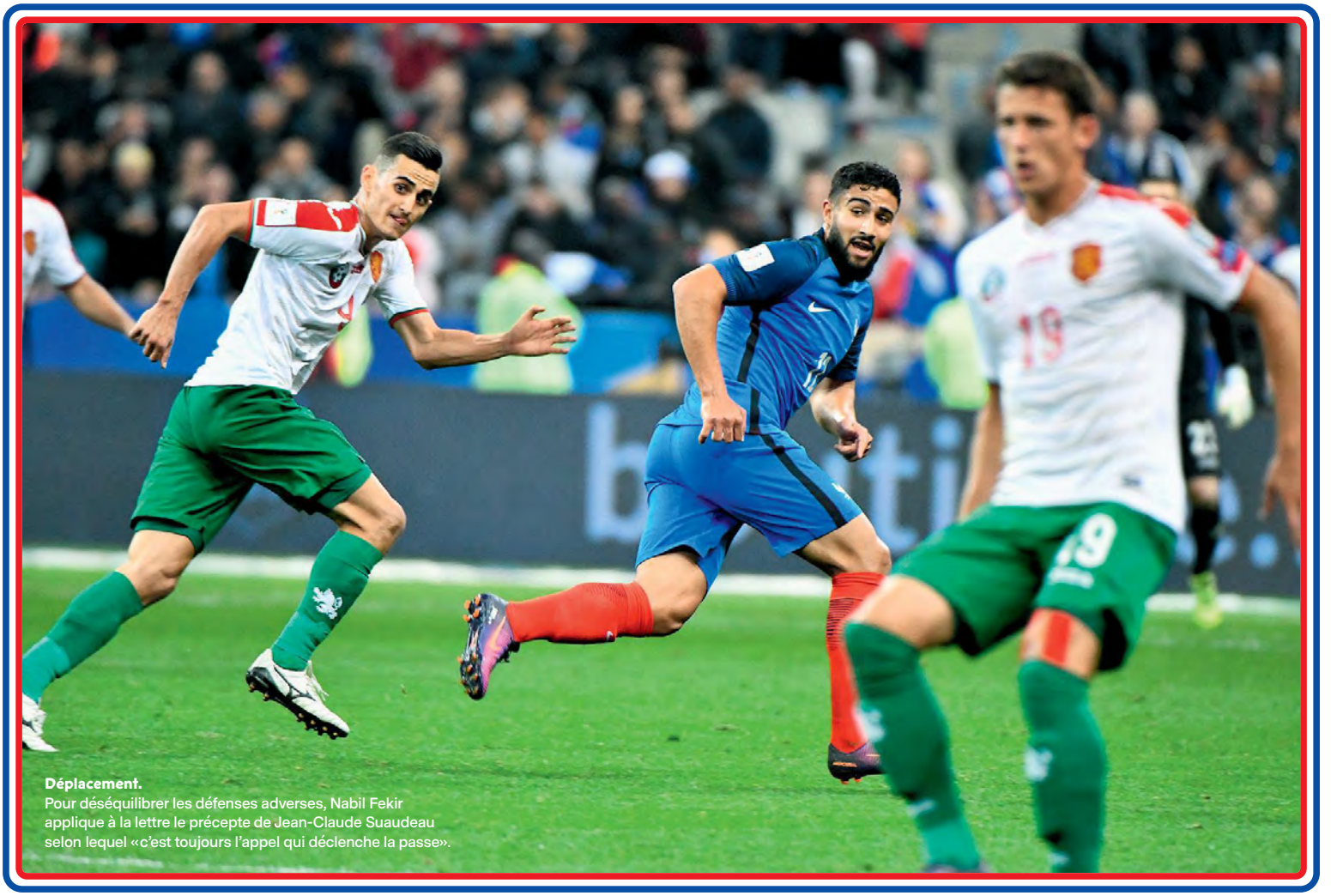
Ce sens du placement est-il inné ou doit-il se travailler ?

Un peu des deux. Mais ça se travaille quand même beaucoup à l'entraînement. Moins quand on est petit, mais une fois chez les pros, c'est quelque chose que vous devez travailler.



Franck Faugère

Obsession. L'attaquant lyonnais est obnubilé par le but. Et avoue être un maniaque de la frappe.



Déplacement.
Pour déséquilibrer les défenses adverses, Nabil Fekir applique à la lettre le précepte de Jean-Claude Suaudeau selon lequel «c'est toujours l'appel qui déclenche la passe».

Moments choisis

Le moment rêvé: «Hugo *(Lloris)* me donne le ballon, je pars de notre moitié de terrain, je dribble toute l'équipe et je marque. C'est pas mal, non ? Ou alors je dribble une défense entière. Quatre, cinq joueurs, c'est bien aussi. Faire ça en finale de la Coupe du monde, ce serait le top !»

Le moment à oublier: «C'était à Lyon avec les U19. Il n'y avait plus de gardien dans le but, mais j'ai tiré à côté. Heureusement, il n'y avait pas de caméra, on ne peut pas retrouver les images. Mais vous n'êtes pas bien dans ces moments-là. Vous regardez la pelouse.»

C'est même primordial pour devenir un grand attaquant.

Vous êtes un acharné du travail devant le but ?

Oui, j'aime ça. Il m'arrive parfois de demander à un gardien de rester avec moi pour travailler. Pas de secret, il n'y a que ça qui paie.

Pareil avec le travail défensif, aujourd'hui indispensable, même pour les attaquants ?

Aujourd'hui, je n'ai pas le choix. Je n'ai pas le droit de me cacher. Plus on grandit, plus on est exigeant avec vous sur le travail défensif. Il faut y aller. Mais quand on joue dans une équipe où tout le monde fait les efforts, ça motive à le faire. Je m'y suis habitué. Après, j'avoue que je peux parfois m'oublier en match... *(Sourire.)*

En quoi est-ce un poste à part ?

L'attaquant, on compte sur lui pour marquer et débloquer un match. Même s'il n'est pas tout seul, il doit marquer. Quand il est en manque de réussite, on lui tombe dessus. Tout de suite. Même s'il fait un bon match, qu'il a couru, fait les efforts, que l'équipe a bien joué, l'attaquant peut être critiqué s'il n'a pas marqué. C'est parfois dur, frustrant, mais c'est le poste qui veut ça.

Y a-t-il un coach qui vous a fait progresser dans votre rôle d'attaquant ?

Gérald Baticle, à Lyon. Ça fait maintenant quatre ans qu'on est ensemble. Il m'a beaucoup aidé, donné beaucoup de conseils sur la façon de me positionner, notamment. C'est quelqu'un qui a vraiment compté dans ma progression.

Vous pensez à quelqu'un d'autre ?

Mon père. Il m'a toujours donné des petits conseils, m'a toujours beaucoup aidé. Il analysait tous mes matches, ne lâchait rien, ça payé. Il ne m'a jamais dit qu'il sentait que j'avais quelque chose de plus que les autres. Au contraire, il ne me mettait aucune pression. Il me parlait, me conseillait. C'est aussi grâce à lui si j'en suis là aujourd'hui.

Votre point fort, c'est quoi ?

Ma technique.

Et votre point faible ?

Je ne suis pas un joueur très rapide. Mais je compense avec ma technique et ma vision du jeu. Heureusement, le foot, ce n'est pas que la vitesse, c'est aussi l'intelligence. Quand on joue avec la tête on peut être meilleur que des joueurs qui courent beaucoup plus vite.

La technique, c'est primordial pour un attaquant, aujourd'hui ?

Bien sûr. C'est très important. Pour se créer des occasions et des opportunités, vous devez user de votre technique.

Et la vitesse ?

Je n'ai pas dit qu'elle n'était pas importante, mais ce n'est pas mon point fort. Après, je ne suis pas un escargot non plus. *(Sourire.)* Mais je la travaille avec des chariots et d'autres outils. Pareil pour le coffre. Ce n'est pas mon point fort, même si ça va beaucoup mieux depuis ma blessure au genou.

Pierre Lahalle

La préparation
« Thiago Silva-Marquinhos, ça me motive »

—

Qu'est-ce que vous n'aimez pas travailler ?
La tactique. Je n'aime pas ça. Comme beaucoup de joueurs, j'aime toucher le ballon, jouer. Cet aspect-là du foot ne m'enchante pas, mais je n'ai pas le choix si je veux progresser.

Qu'est-ce que vous préférez ?
Les petits jeux et le travail devant le but, évidemment. De toute façon, il me faut un ballon dans les pieds. C'est toujours mieux. Les stages d'avant-saison, pendant lesquels on court, ce n'est pas le top pour moi. *(Sourire.)*

Qu'est-ce que vous enviez aux grands attaquants ?
Leur jeu de tête. Le mien, ce n'est pas trop ça. Leur vitesse aussi. Ronaldo va très vite et a un jeu de tête exceptionnel. Il est impressionnant.

Ça se bosse le jeu de tête ? On peut l'améliorer ?
Honnêtement, je ne sais pas. Mais j'espère qu'on peut, sinon... *(Sourire.)*

C'est quoi votre geste préféré ?
Le crochet extérieur. Je suis un attaquant simple. Je n'aime pas trop les passements de jambes, même si ça peut arriver que j'en fasse. Je suis plus dans la simplicité. Crochet, accélération, c'est efficace. J'aime bien.

Et le geste que vous maîtrisez le moins bien ?
Le jeu de tête. Ce n'est vraiment pas terrible. Je n'ai même encore jamais marqué un but de la tête avec les pros. Un seul seulement en CFA. Je m'en souviens bien, même si le ballon n'était pas très haut.

Y a-t-il des choses que vous avez apprises chez les pros que vous n'aviez pas avant ?
Le positionnement sur le terrain. Les une-deux, les dédoublements. Ce sont des choses qui viennent à force de travail. On met en place des combinaisons de jeu. Chez les amateurs, il n'y a pas tout ça. C'est dans ces moments-là que les séances tactiques me font progresser.

Y a-t-il un type de défenseur que vous n'aimez pas affronter ?
Personne ne me fait peur. Et plus le niveau en face de moi est élevé, mieux je suis. Ça me motive, j'adore ça. Thiago Silva-Marquinhos, c'est une paire qui nous pose des problèmes, mais c'est tellement motivant de jouer contre eux. Sans manquer de respect aux autres défenseurs de L1, j'adore les jouer. Ce sont des bons problèmes, et ils nous font progresser.

« Je n'ai jamais marqué de la tête avec les pros. »

Vous êtes superstitieux ?
Pas du tout. Je trouve que ça ne sert à rien de mettre le même caleçon plusieurs fois. *(Sourire.)* »

Pierre Lahalle

Toucher.
Le dribble de l'extérieur du pied, le signe d'une grande maîtrise technique.

L'Opta quiz

« Vous avez inscrit votre premier but en Ligue 1 le 27 avril 2014 contre Bastia. Qui était le gardien en face ? »
Sa réponse : « Mickaël Landreau ! Il relâche une frappe, le ballon revient vers moi, et je finis. Ça marque ces moments-là. »
Bonne réponse.

« Vous avez inscrit 29 buts à domicile en Ligue 1. Mais dans quel stade en avez-vous marqué le plus, Gerland ou le Groupama Stadium ? »
Sa réponse : « Le Groupama Stadium. »
Bonne réponse. 18 buts, contre 11 à Gerland.

« Quelle est l'équipe contre laquelle vous avez le plus fait trembler les filets en L1 ? »
Sa réponse : « *(Il réfléchit.)* Je pense que c'est Montpellier. J'aime bien les jouer. »
Bonne réponse. Six buts.

« À l'inverse, quelle est l'équipe contre laquelle vous avez le plus joué de matches dans l'élite sans jamais parvenir à marquer ? »
Sa réponse : « Nice. J'ai failli le faire lors du dernier match, mais ce n'était toujours pas la bonne. »
Bonne réponse. Sept matches, zéro but.

« Vous faites partie des treize joueurs qui ont marqué en équipe de France alors qu'ils évoluaient à Lyon au XXIe siècle. Qui est, selon vous, le joueur de l'OL qui a marqué le plus de buts en bleu au XXIe siècle ? »
Sa réponse : « Karim Benzema ? »
Mauvaise réponse. Sidney Govou, 10 buts.

« Vous avez marqué trois buts sur coup franc direct en Championnat cette saison, seuls deux joueurs des cinq grands Championnats européens ont fait mieux. Qui donc ? »
Sa réponse : « Lionel Messi et... *(Il réfléchit.)* Je ne sais pas. »
Réponse : Lionel Messi (6 buts) et Enis Bardhi (5 buts, Levante).

« Parmi les champions du monde 98, un seul est né à Lyon, comme vous. De qui s'agit-il ? »
Sa réponse : « Aucune idée. »
Réponse : Youri Djorkaeff. « Mais oui, bien sûr ! Il a même un stade à son nom à Lyon. »

« Vous êtes le joueur qui a subi le plus de fautes en Ligue 1 cette saison. Combien selon vous (avec une marge d'erreur de 10) ? »
Sa réponse : « 80 ? »
Réponse : 105, devant Neymar (104). « Ça fait beaucoup, hein ! »

Total : quatre bonnes réponses sur huit questions.

Sacre.
Kevin Muscat peut laisser éclater sa joie : il vient de remporter son deuxième titre de champion d'Australie avec son équipe de Melbourne Victory.

On a retrouvé **Muscat**

Boucher sur un terrain, le défenseur australien, bourreau de Christophe Dugarry en 2001, est devenu un coach à succès à Melbourne. Mais continue de ne laisser personne indifférent.

Texte **Grégory Letort**, à Melbourne

Anita Milas/Melbourne Victory

On n'oublie jamais Kevin Muscat. Automne 2014. Fahid Ben Khalfallah, sur le départ pour l'Australie, croise un ancien Bordelais, comme lui : Christophe Dugarry. Quand il lui parle de sa signature à Melbourne Victory, le champion du monde 98 grince : « Tu diras quelques mots de ma part à Kevin Muscat… » Dugarry, l'une des nombreuses victimes du défenseur des Socceroos, n'a pas pardonné le tacle qui l'a blessé lors d'un match amical en novembre 2001… Ben Khalfallah avait de quoi s'inquiéter : Muscat allait être son entraîneur. Pourtant, à l'arrivée, c'est un contraste qui le saisit. « Musky » est là pour l'accueillir. Et balaye les préjugés. Apparaît un homme prévenant qui a fait adresser un bouquet de fleurs à l'épouse de Ben Khalfallah en guise de bienvenue. « Il n'avait pas une image de gentil. Mais en dehors du terrain, il montre un tout autre visage, souffle le Franco-Tunisien. Il m'a énormément aidé pour tout, jusqu'à rechercher une école pour ma fille. » L'ex-attaquant Archie Thompson, qui fut coéquipier de Muscat, résume. « Les gens disent toujours la même chose : je le déteste. Et puis, quand ils le rencontrent, ils le trouvent adorable. Si vous le connaissez, vous l'aimez, il n'y a pas de doute. Ceci dit, j'ai été heureux de jouer avec lui et non contre lui. » Muscat est de ces hommes qui gagnent à être connus. Qui gagnent tout court, d'ailleurs. Tout ce qui lui importe. « Il vit par rapport à son équipe et au football. Il a du mal à passer à autre chose », éclaire Ben Khalfallah. Thompson complète : « Il a une idée, gagner. C'est sa mentalité. C'est l'histoire de ses succès. Comme joueur et comme manager, maintenant. »

BAD BOY, ALL BLACKS ET BAGARRE GÉNÉRALE

Loin des projecteurs, Muscat (44 ans) se dévoile autrement. Calme, réfléchi, poli, emphatique. Survient alors le soupçon que, sur le terrain, il jouait de son charisme et plus encore de son allure de bad boy au crâne rasé. « Si je l'ai fait, ce n'était pas calculé. J'étais moi-même », jure l'accusé. Le Muscat méconnu se révèle plus intellectuel qu'éruptif. Dans son bureau, l'entraîneur de Melbourne Victory, sacré pour la deuxième fois champion d'Australie en 2018, affiche les répliques de ses trophées et la distinction de meilleur entraîneur de l'année décernée par ses pairs, mais réserve ses étagères à des livres sur le métier, dont un consacré à Alex Ferguson. Son préféré traite de rugby et des All Blacks. « Je n'aime pas spécialement le rugby, mais c'est enrichissant d'étudier d'autres fonctionnements. Eux, quand ils quittent le vestiaire, ils le laissent propre. "Nous sommes les All Blacks, personne ne repasse après nous." Eh bien, cette mentalité, on la retrouve quand ils jouent. La façon dont ça s'est construit m'intéresse. À Melbourne, il y a un héritage que je veux valoriser. Construire une culture, c'est ma responsabilité. » Ainsi parle celui qui avait été qualifié en 2000 par le défenseur de Birmingham Martin Grainger d'homme « le plus détesté du football ». Il y a les faits. Bagarre générale qu'il a déclenchée, blessures graves infligées à Matty Holmes et Craig Bellamy, jusqu'à ses adieux au jeu sur un carton rouge dans un derby contre Melbourne Heart. « Je ne peux pas être naïf, reconnaît Muscat. Il s'est passé deux, trois, quatre choses dans ma carrière… Je ne veux pas dire que c'était injuste : j'ai été impliqué dans des incidents et je le regrette. Mais, si on analyse ma carrière seulement à travers ça, c'est biaisé. Je ne peux pas changer ce qu'il s'est passé. Il n'y a pas de doute que dans certaines circonstances ma réputation m'a précédé. Maintenant, je n'y peux plus rien. La seule chose que je peux essayer de contrôler, c'est ce que je fais en tant qu'entraîneur. »

> **« Les gens disent toujours : je le déteste. Et quand ils le rencontrent, ils le trouvent adorable. »**
>
> Archie Thompson, un ancien coéquipier

AUCUNE EXPULSION SUR LE BANC!

Cela pourrait ressembler à la voie de la rédemption pour ce fils d'immigrés maltais, mais ça n'a jamais été son moteur. « En vérité, quand je jouais, j'ai toujours été intrigué par le jeu, la tactique. J'ai voulu passer mes diplômes. » Entraîneur adjoint en 2011, il est nommé numéro un en 2013. Très vite, Muscat le volcanique se retrouve dans son élément en costard. Faux paradoxe. « Il y a beaucoup de métier dans le monde du football, mais aucun avec autant de responsabilités. Vos hommes jouent, tout le monde regarde, critique. Mais vous êtes le responsable. Moi, j'aime ça. La pression, le stress. Je retiens l'essentiel : j'ai l'opportunité d'influencer, d'aider des gens à donner le meilleur d'eux-mêmes. » Son profil est celui d'un meneur d'hommes sans concession, exigeant, à l'écoute. « Il est capable de coups de gueule, mais il ne pète jamais un plomb pour rien. Il ne manquera jamais de respect », détaille Ben Khalfallah. « C'était un joueur dur mais intelligent. Il a une très bonne connaissance du jeu. Et il sait la transmettre », jure Thompson. Certes, il lui a fallu un peu de temps pour prendre la mesure du rôle. Après deux défaites 5-0 au début de l'année 2014, Archie Thompson se souvient d'une colère : « Si je dois tomber comme entraîneur, je vous ferai tous tomber avec moi. » Mais, au fil des ans, Kevin Muscat s'est calmé, même s'il reste démonstratif sur son banc. D'ailleurs, le coach Muscat n'a jamais été expulsé.

« ADULÉ À MELBOURNE, DÉTESTÉ AILLEURS »

« Je ne crois pas avoir fondamentalement changé en tant que personne, mais mon approche a changé. Avant, je considérais qu'il fallait montrer l'exemple et entraîner mes coéquipiers. Maintenant, ma définition du leader est très différente. Pour savoir si vous en êtes un, il faut se poser une question : combien de leaders laissez-vous derrière vous le jour de votre départ ? » Le changement majeur est là : celui qui voulait par-dessus tout gagner réfléchit désormais en bâtisseur. La sagesse. L'expérience. « J'ai eu beaucoup de coaches dans ma carrière, je ne peux pas en retenir un comme modèle. Ce que j'ai appris, c'est qu'il faut connaître ses joueurs, leur caractère. Sinon, tu ne peux pas les faire progresser. Ensuite, il faut être honnête, toujours expliquer ses choix. Vous pouvez être en désaccord avec mon opinion, mais vous devez reconnaître mon honnêteté. Ainsi, même si la coupure est profonde, le mal ne dure pas. » Avec Kevin Muscat, on en revient toujours à la douleur. Il a prolongé jusqu'en 2020 avec Melbourne quelques semaines avant le titre. Après, il sera temps de penser à un retour en Europe, ou diriger les Socceroos. « Il faut avoir de grands rêves », dit-il. Celui qui est « adulé à Melbourne, détesté ailleurs », dixit Ben Khalfallah, s'en épargne un : faire l'unanimité. Un sourire pour le dire : « Je respecte les opinions de chacun mais je ne travaille pas en fonction. » L'histoire de sa vie.

Australie

Mur. Pour enquiquiner la France et espérer un parcours semblable à 2006, l'Australie devra faire front autour de son symbole, le vénérable Tim Cahill (à droite).

En Russie pour quoi faire ?

Pas de quoi faire des bonds

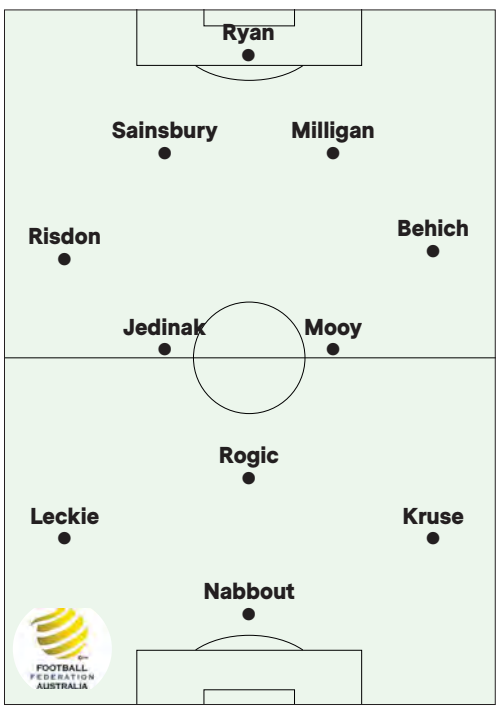
Pour leur quatrième participation au Mondial, c'est franchement pas dans la poche pour les Socceroos. Texte **Dave Appadoo**

Six fois le tour de la Terre. C'est l'équivalent, à la louche, des quelque 240 000 kilomètres parcourus par la sélection australienne durant les qualifications pour le Mondial, une campagne longue de vingt-deux matches, le plus long parcours des trente-deux présents en Russie. Une quatrième présence de suite en phase finale, ça se mérite. Même si, au pays des kangourous, on a fait sauter en début d'année le sélectionneur Ange Postecoglou, premier technicien national à qualifier les Socceroos à un Mondial, pour le remplacer par le Néerlandais Bert van Marwijk. En Australie, les espoirs pour ce voyage en Russie varient selon l'interlocuteur. Chez les supporters, pas de doute, l'Australie peut franchir le premier tour. Mais, dans les médias, personne ne croit vraiment les locaux capables de s'extirper de ce groupe C. Au vrai, l'engouement pour ce rendez-vous reste assez confidentiel. « Les Australiens adorent le sport en général, donc ils vont se passionner pour les matches de leur équipe nationale, explique Fahid Ben Khalfallah, qui vient de raccrocher les crampons après quatre saisons là-bas. Mais ce n'est pas comme en Europe, où le Mondial est partout, dans toutes les conversations, dans toutes les émissions, dans toutes les pubs. Car même si le foot est le sport le plus pratiqué en Australie pour la première fois de l'histoire du pays, ça reste loin

Saeed Khan/AFP

du foot australien, la vraie discipline reine ici. » Pourtant, l'ancien milieu bordelais souligne les progrès réalisés par le Championnat national. « Aujourd'hui, ça joue entre bas de tableau de L1 et National. Il y a une vraie volonté de faire venir des joueurs européens confirmés, mais pas cramés, pour s'inscrire dans un vrai projet et tirer l'ensemble vers le haut. » Du coup, faut-il craindre ou non cette sélection australienne qui vient de passer une doudoune à la République tchèque en amical (4-0) ? « Franchement, les Bleus doivent s'imposer sans problème, assure Ben Khalfallah. L'ensemble est correct, ça essaie de jouer au ballon, contrairement aux idées reçues, mais ça manque de talents de haut niveau comme Kewell, Viduka ou Tim Cahill dans ses meilleures années. » Depuis sa prise de fonction, Van Marwijk a troqué le 3-5-2 de son prédécesseur pour un retour à une défense à quatre, afin d'utiliser la vitesse sur les côtés, notamment avec Leckie à droite, sans se déséquilibrer. Au milieu, Aaron Mooy (Huddersfield) peut poser efficacement le jeu et se montrer assez redoutable sur les coups de pied arrêtés offensifs où Tim Cahill demeure, même à trente-huit balais, l'un des meilleurs joueurs de tête au monde. « En revanche, derrière, c'est assez lent dans l'axe, nuance Ben Khalfallah. Et quand on connaît la vitesse des Mbappé et Cie, ça pourrait faire très mal. Mais les Australiens sont relax. S'ils donnent le maximum, personne chez eux ne leur en voudra. Ici, le sport reste quelque chose de sain. »

L'équipe type



La phrase

« Coach van Marwijk nous parle beaucoup de l'Atletico Madrid. Notre système défensif est calqué sur le leur. »

Maty Ryan, gardien de l'Australie

Le truc que vous ne savez (sans doute) pas

Arzani, futur Citizen ?

À dix-neuf ans seulement, Daniel Arzani s'apprête à devenir le plus jeune Aussie de l'histoire à participer à une phase finale de Coupe du monde. Sans grande référence, le jeune attaquant de Melbourne City suscite pourtant beaucoup d'espoirs dans un pays en crise de talents, au point que les médias sont montés au créneau pour que le gamin soit retenu, de peur qu'il ne soit convoqué par l'Iran, le pays de son paternel. « Arzani possède un vrai talent, mais si on en parle autant ici, c'est parce que c'est le seul, confie Ben Khalfallah. Il doit partir en Europe pour vraiment progresser. » En Australie, les observateurs rêvent de le voir filer rapidement vers Manchester City, maison mère, entre autres, de… Melbourne City.

Le maillon faible

L'avant-centre

Quel qu'il soit. Parce que depuis quelques saisons, c'est bel et bien le véritable casse-tête de l'Australie, d'autant plus cruel que pendant une quinzaine d'années les Socceroos avaient pu compter sur Mark Viduka, puis Tim Cahill. C'est d'ailleurs lui qui, du haut de ses trente-huit ans, a dû secouer sa vieille carcasse pour sauver la patrie lors du barrage irrespirable face à la Syrie en claquant un doublé lors du match retour *(voir par ailleurs)*. « Chapeau l'artiste, mais ce n'est pas normal d'en être réduit à cela », commentaient en substance les gazettes locales au lendemain de l'obtention du précieux sésame. « C'est d'autant plus un problème que, globalement, l'Australie ne joue pas si mal, constate Ben Khalfallah. Elle se crée des occases mais ça manque d'un finisseur de haut niveau. Dans un match de qualifications contre la Thaïlande, que les Australiens devaient gagner par trois buts d'écart pour avoir une chance d'échapper aux barrages, ils ont tiré plus de quarante fois au but et n'en ont marqué que deux ! Ils ont arrosé comme j'ai rarement vu une équipe arroser. » Conscient de cette galère sans nom, Bert van Marwijk ne reste pas les bras croisés et vient d'installer en pointe le trapu Andrew Nabbout (du club japonais Urawa Red Diamonds), pourtant milieu habituellement. Une solution a priori un peu désespérée, mais peut-être pas si idiote puisque l'Australie vient de passer un sévère 4-0 à la République tchèque en amical, avec un but de Nabbout.

La fois où l'Australie a envoyé du jeu

2006, maudite Italie

Pour les Australiens, la Coupe du monde 2006 n'est pas celle des adieux de Zizou. Là-bas, le Mondial allemand est avant tout synonyme de la plus belle performance de leur histoire. La génération dorée des Kewell, Viduka, Cahill and Co était pourtant promise à une sortie de piste dès le premier virage dans un groupe où figuraient notamment le Brésil champion du monde et la Croatie. Mais, lors du match décisif face aux Slaves, les Socceroos arrachent un nul (2-2) homérique grâce à Kewell. De quoi défier l'Italie en huitièmes. Face à une Nazionale réduite à dix (expulsion de l'inénarrable Materazzi), l'Australie confisque la gonfle, mais ne parvient pas à trouver la faille. Jusqu'à la 95e minute où, au bout du temps additionnel, Grosso s'écroule dans la surface, vaguement touché par Neill. Penalty ! Totti, entré en jeu, ne fait pas de sentiment. Dix jours plus tard, l'Italie est sacrée championne du monde face aux Bleus. Douze ans après, certains Australiens en pleurent encore…

Le match clé de la qualif

Australie-Syrie : 2-1 a.p. , 10 octobre 2017

Sous le regard du monde entier, attentif à une éventuelle qualification historique de la Syrie, l'Australie joue un barrage retour irrespirable. Après un nul laborieux 1-1 en Malaisie pour raisons de sécurité, les Socceroos ne doivent leur salut après prolongation qu'à Cahill, auteur d'un doublé (2-1). Ouf !

Prochain adversaire des Bleus: le Pérou, jeudi 21 juin, à 17 heures, à Ekaterinbourg.

Onze **stars**, onze **défis**

Tous les quatre ans, la Coupe du monde sert de révélateur aux meilleurs joueurs de la planète. Collectivement, mais aussi individuellement. Une fois de plus, ces cadors vont jouer gros cet été. *FF* rappelle les enjeux.

Texte **Christophe Larcher**

Rachat.
Lionel Messi et Neymar, deux cracks qui ont une revanche à prendre. Le premier pour enfin offrir après quatre tentatives infructueuses une troisième étoile à l'Argentine. Le second pour faire oublier au peuple brésilien le drame de Belo Horizonte en 2014.

Pierre Lahalle - Leonardo Benassatto/Anadolu Agency/AFP

Antoine **Griezmann**

France

Son défi
Être l'homme fort des Bleus

Sa démonstration en finale de Ligue Europa ne laisse aucun doute : ce garçon, tignasse jaune en pétard ou poil ras, a les épaules pour guider son camp vers l'excellence et, donc, vers le dernier carré d'une Coupe du monde. Au-delà de son doublé face à Marseille, le « Grizi » en mode madrilène a affiché ce soir-là un esprit de décision, des gestes qui foudroient l'adversaire, une soif de trophées qui font les champions de premier rang. Encore un effort et il ressemblera à Thierry Henry, un ogre en la matière. Être le leader ou ne pas l'être, AG a toujours esquivé le sujet. Cette fois, à vingt-sept ans (déjà !) et plus de cinquante capes, il n'est plus temps de se limiter à une décontraction qui plaît à la jeunesse connectée ou à une bonne éducation qui ravit les annonceurs. Les Bleus ont besoin d'un Griezmann qui s'impose en grand fauve, plus encore qu'en 2016, quand il a explosé lors de l'Euro (six buts), avant de s'évanouir en finale, laissant toute la lumière à Cristiano Ronaldo, même du banc de touche. Quel meilleur exemple pour le possible futur Barcelonais que le discret Andrés Iniesta de la grande époque, un mort de faim, meneur d'hommes par le jeu, aimant d'énergies, un obsédé au service de la victoire qui a su marquer le but décisif en prolongation d'une finale de Coupe du monde (2010) ? En sélection, le Français n'est pas épaulé par ces combattants de l'extrême qui font de l'Atletico une machine infernale (Simeone, Godin, Koke, Diego Costa). À lui de reproduire ce modèle en équipe de France et son retour sur le podium du Ballon d'Or *FF* sera automatique.

0
Le Français n'a inscrit aucun but en cinq matches lors de la Coupe du monde 2014, dont trois titularisations.

Eden **Hazard**

Belgique

Son défi

Prouver qu'il est un cador

Au moins a-t-il pu s'offrir un moment de joie en finale de Cup le 19 mai dernier : une victoire (1-0) face au MU de José Mourinho, avec un but sur penalty. Comme un soulagement pour l'attaquant de Chelsea au terme d'une saison anglaise pénible, où il fut souvent sacrifié à la pointe des Blues par le dispositif restrictif d'Antonio Conte (seulement douze buts en Premier League). La non-qualification du club londonien pour la Ligue des champions pousse d'ailleurs Eden Hazard à s'interroger sur son avenir. La Coupe du monde doit lui permettre de se requinquer et lui offrir une vitrine sans égale. Il doit maintenant porter une génération hors du commun (De Bruyne, Courtois, Lukaku...) vers le dernier carré et faire aussi bien que la classe 1986 (Vercauteren, Pfaff, Gerets, Ceulemans...). Ce défi collectif rejoint un enjeu personnel car, à vingt-sept ans, contrairement à ce qui était attendu, le capitaine des Diables Rouges n'a pas rejoint le cercle fermé des vrais cadors du jeu, ceux qui portent leur club ou leur sélection en finales de C1 ou de tournois internationaux. Discret lors du Mondial 2014, incapable de transcender la Belgique face au pays de Galles en quarts de l'Euro 2016, Hazard sort de qualifications flamboyantes (six buts en huit rencontres). Mais il continue de planer au-dessus de sa tête ce manque de dépassement personnel souvent noté par divers coéquipiers... International depuis bientôt dix ans, Hazard va sous peu dépasser de sacrés compatriotes au nombre de capes (Scifo, Van Buyten, Van der Elst, Gerets), mais cela ne suffira pas à effacer une évidence : le meilleur Belge actuel, le plus impressionnant, se nomme Kevin de Bruyne. Jusqu'à cet été ?

132
Le faible total de passes réussies par le milieu de terrain belge lors des cinq matches qu'il a disputés lors du Mondial 2014.

Andrés **Iniesta**

Espagne

Son défi

Se retirer en apothéose

Pour la beauté du geste, il faut déjà se projeter le 15 juillet, soir de finale, et imaginer Don Andrés brandir la coupe du monde dans les cieux de Moscou, huit ans après le premier triomphe de l'Espagne. La fin de l'histoire serait magnifique. Rare survivant du sommet de 2010 en Afrique du Sud (avec Reina, Piqué, Ramos, Busquets et David Silva), le Barcelonais quitte la grande scène du football et se destine à une préretraite méga lucrative au Japon. À trente-quatre ans, son corps rechigne, le sentiment de mission accomplie est total, nourri par le triplé inédit de la Roja auquel il a largement contribué : un Mondial et deux Euros (2008 et 2012). Mais, compétiteur de peu de mots, Iniesta ne sera pas en mode jubilé cet été en Russie, surtout après le fiasco de 2014 (élimination au premier tour). L'Espagne avance, forte d'un effectif qui impressionne, à la fois stable et renouvelé, gorgé de joueurs titrés tout récemment avec le Real, l'Atletico ou le Barça, et l'artiste se voit bien glisser quelques caramelos à ses comparses de l'attaque avant de raccrocher le maillot rouge. Le sélectionneur, Julen Lopetegui, devra le préserver, le dispenser des moments sans passion pour qu'il puisse offrir le suc de son génie à la seconde où les grandes parties se gagnent, cette passe qui éclaire, cette frappe simple et pure, son sens du collectif à tout prix, surtout. Andrés Iniesta nous manquera. Puissent les semaines qui viennent nous offrir une sortie en fanfare de l'homme à la peau de craie et aux pieds de satin qui n'a pas totalement exclu de poursuivre en sélection après la Russie...

116
La minute bénie où Iniesta a inscrit l'unique but du sacre mondial de l'Espagne, en finale du Mondial 2010, face aux Pays-Bas.

Alex Martin/L'Équipe - Alain Mounic

Harry Kane

Angleterre

Son défi

Hisser l'Angleterre au sommet

Déjà, le brassard... Le sélectionneur anglais, Gareth Southgate, a décidé que l'attaquant de Tottenham aurait la charge du capitanat en Russie. Outre-Manche, le geste vaut son poids de symboles. D'autant plus qu'à vingt-quatre ans Harry Kane est le plus jeune capitaine de l'histoire de la sélection aux Trois Lions. Mieux que le grand Bobby Moore, patron de l'Angleterre vainqueure à domicile de la Coupe du monde 1966. International depuis seulement trois ans et à la tête d'une vingtaine de capes, le jeune homme a aussitôt assumé la responsabilité, affichant son assurance sur les chances de sacre de son pays malgré un effectif très juvénile. Le serial buteur des Spurs va vivre son deuxième tournoi international. Il sait qu'il devra faire oublier le souvenir de Wayne Rooney, capitaine d'une Angleterre sans vie, humiliée (1-2) par l'Islande lors de l'Euro 2016. Avec sa sélection, Kane marque plus d'une fois tous les deux matches. Cet homme est une machine dans la surface de réparation. Deux fois meilleur buteur de Premier League (2016 et 2017), il a été devancé cette saison par le phénoménal Mohamed Salah, plus spectaculaire, plus romanesque. Justement, l'Anglais manque de visibilité sur la scène internationale. Il n'a ni l'élégance de Thierry Henry et Robin van Persie, ni le charisme de Didier Drogba et Cristiano Ronaldo, ex-canonniers de Premier League. Un titre de meilleur buteur de la Coupe du monde, une épopée débridée au service de l'Angleterre lui permettraient de changer de catégorie.

5
L'Anglais a marqué cinq buts en six matches de qualification pour la Coupe du monde 2018.

Lionel Messi

Argentine

Son défi

Gagner enfin la Coupe du monde

C'est sa dernière chance… Parier sur la prochaine édition, au Qatar, en 2022, équivaut à s'en remettre à la science-fiction. L'Argentin aura trente et un ans le 24 juin et il sait que l'aventure russe lui offre l'ultime occasion de lever au ciel le seul trophée qui manque à son palmarès de vorace (quatre C1, cinq Ballons d'Or *FF,* neuf Ligas, etc.). Messi champion du monde, ce serait justice, un sacre tellement mérité ! Dans son pays, personne n'ignore qu'il a déjà dépassé, par sa constance, par la répétition de ses coups de génie, ses compatriotes vainqueurs du trophée suprême en 1978 (Mario Kempes) et en 1986 (Diego Maradona, même lui). Mais sans une consécration le 15 juillet à Moscou, manquera à jamais dans les livres d'histoire le patronyme du Barcelonais à côté de ceux de Pelé, Beckenbauer, Maradona justement, Zidane ou Ronaldo. Comme pour Cruyff et Platini, un vide éternel survivra. Leo Messi a frôlé l'apothéose en 2014 à Rio de Janeiro. Il était capitaine. Sans survoler les débats, il avait inscrit quatre buts lors du tournoi, portant l'Albiceleste jusqu'au match ultime, perdu de justesse (0-1 a.p.) face à une belle Allemagne. Il fallait voir le faciès décomposé du garçon sur l'herbe du Maracana pour mesurer sa détresse, son sentiment d'impuissance, lui qui n'a su offrir à son pays depuis ses débuts en sélection (2005) que le titre de champion olympique en 2008. De plus, l'Argentin, vainqueur de la Liga, compte sur cette Coupe du monde pour reconquérir le Ballon d'Or *France Football* à la barbe de son opposant préféré, Cristiano Ronaldo, et de quelques autres.

0
L'Argentin n'a jamais marqué en Coupe du monde lors des matches à élimination directe ! Les cinq buts (en 15 apparitions) qu'il a inscrits l'ont été au premier tour.

Winslow Townson/USA Today Sports - Franck Faugère

Thomas Müller

Allemagne

Son défi

Battre le record de buts

Il est d'une régularité sans faille. Première Coupe du monde en 2010 : cinq buts. Deuxième Coupe du monde : cinq buts. Un sommet d'efficacité pour un attaquant qui n'est surtout pas un pur avant-centre. En Afrique du Sud comme au Brésil, Thomas Müller a su montrer son sang-froid naturel. Il s'avance encore comme l'une des armes offensives les plus redoutables du groupe allemand, comme le prouvent les cinq buts marqués en éliminatoires (personne n'a fait mieux). Alors qu'il approche de sa centième cape, le joueur du Bayern Munich est même en position de créer l'exploit : rejoindre, voire battre, son compatriote Miroslav Klose, recordman du nombre de buts inscrits sur plusieurs phases finales de Coupe du monde avec seize unités. Ce serait une performance considérable, réalisable uniquement si la Mannschaft effectue un parcours retentissant en Russie. Dans le cas contraire, l'Allemand peut au moins espérer doubler quelques grands attaquants de l'histoire, tels Jürgen Klinsmann et Sandor Kocsis (11 buts), Pelé (12), Just Fontaine (13), Gerd Müller (14) ou Ronaldo (15). À noter que Thomas Müller, vingt-huit ans, a réussi son total en seulement deux Coupes du monde, à comparer avec les stars Messi et CR7, auteurs de cinq et trois buts en trois éditions... Mais le cas du Munichois ne se limite pas à une affaire d'arithmétique. Depuis le titre mondial de 2014, l'Allemagne a perdu des piliers aussi importants que Lahm, Mertesacker, Schweinsteiger et Klose. Elle compte beaucoup sur son attaquant au profil singulier pour prendre le relais. Même si sa moyenne de buts a chuté depuis deux saisons, en club comme en sélection, il en a le profil.

5

Avec cinq buts sur dix tirs cadrés, l'Allemand a fait preuve d'une efficacité épatante en 2014. Cela a fait de lui le dauphin de James Rodriguez.

Neymar

Brésil

Son défi

Effacer le fiasco de 2014

Quand ce n'est pas une vertèbre lombaire, c'est un métatarsien du pied droit… Crac et l'emprise messianique du crack de la Seleçao sur la Coupe du monde est en péril. En 2014, sur son sol, Neymar devait porter une nation entière jusqu'au triomphe planétaire. Tout allait bien jusqu'à la charge kickboxing du Colombien Zuniga en quarts. Dos en miettes, le Brésilien a dû abandonner son rôle (trop pesant) d'homme providentiel mal entouré. Quatre jours plus tard, le Brésil se crashait face à l'euphorie allemande, mettant en rage le blessé, coincé devant la télé au domicile de ses parents. Et puis, cette année, encore un os ! Ney n'a plus joué en match officiel depuis le 25 février, jour de sa blessure contre l'OM, un bail... Le staff médical brésilien a lancé un sprint à tombeau ouvert pour remettre sur pied le prodige en vue du voyage de la rédemption en Russie, ce qui semble le cas après son récital en amical face à la Croatie la semaine passée (2-0). Les adversaires du premier tour (Suisse, Costa Rica et Serbie) n'inquiètent guère, Neymar devra surtout être remis à 100 % pour le huitième du 2 juillet. Il lui restera quatre rencontres pour gagner sa place au sein de la caste des Vava, Garrincha, Zagallo, Pelé, Romario, Rivaldo et autres Ronaldo, ces noms de légende qui ont offert cinq Coupes du monde au pays. Le Brésil et les fans de football du monde entier attendent un Neymar Jr buteur en rafales et détonateur de jeu léché, mais aussi guide fédérateur d'une sélection bien mieux équilibrée qu'en 2014, dans la lignée du titre de champion olympique 2016. Le temps des caprices et des excès d'individualisme est dépassé.

2

Le nombre de doublés réussis (face à la Croatie et au Cameroun) par le Brésilien en cinq matches lors de la Coupe du monde 2014, sa première.

Pierre Lahalle - Richard Martin

James **Rodriguez**

Colombie

Son défi
Revivre son heure de gloire

Au moment de poser le pied en Russie, l'élégant milieu offensif colombien a l'occasion de revenir en première ligne du football mondial, d'endosser la tenue de crack au toucher de balle soyeux qui lui était promise à la suite de ses exploits à la Coupe du monde 2014. Cette année-là, il débarque au Brésil dans la peau du meilleur passeur de L1, titulaire dans l'équipe type du Championnat. En l'espace de cinq rencontres au Brésil, le jeune meneur de jeu de l'AS Monaco et de la Colombie va éclater au plus haut niveau mondial, au point de finir meilleur joueur du premier tour et buteur n° 1 de la compétition avec six réalisations. Il marque à chaque match, dont deux fois contre l'Uruguay de Godin et Cavani et une fois, en quarts de finale, face au Brésil, pénible vainqueur (2-1). Des frappes pures, une créativité permanente, un déplacement intelligent entre les lignes, le natif de Cucuta change alors de dimension. Dans la foulée du tournoi, il signe au Real Madrid pour 80 M€ environ. Il y passe trois saisons sans jamais s'imposer et, l'été dernier, Zinédine Zidane ne s'oppose pas à son prêt de deux ans au Bayern. En Bavière, James a retrouvé du crédit, dans un style moins flamboyant, plus collectif. Cette année, l'homme de base du sélectionneur José Pekerman pourra à nouveau profiter de ses liens avec des partenaires offensifs de longue date, Radamel Falcao et Juan Cuadrado. Il arrive à un âge, bientôt vingt-sept ans, auquel il peut assumer toutes ses responsabilités et guider de juvéniles coéquipiers qui espèrent se faire un nom. Comme lui il y a quatre ans.

94
C'est le pourcentage de tirs cadrés du Colombien en 2014. 16 tirs sur 17 ont pris la direction du but. Pas étonnant qu'il ait terminé meilleur buteur du tournoi.

Alain Mounic - Richard Martin

Cristiano **Ronaldo**

Portugal

Son défi
Lever les doutes

Donc, le quintuple Ballon d'Or *FF* a traversé les demi-finales et la finale de la Ligue des champions 2017-18 sans inscrire le moindre but. Pis, il a semblé absent, sans jambes, incapable de surgir, et a laissé la lumière à ses chers collègues Marcelo, Benzema et Bale. Faut-il s'inquiéter, imaginer un déclin rédhibitoire ? Le Portugais a trente-trois ans, ne ravage plus son flanc gauche depuis belle lurette, s'interroge sur son avenir en club, mais il serait hors de propos de le précipiter sur la mauvaise pente. Le samouraï à l'ego maous costaud a tant prouvé aux printemps 2016 (victoire à l'Euro) et 2017 (C1 remportée) quand il s'est agi de renverser le cours des grands matches... Surtout, jusqu'à son ultime souffle de joueur, l'homme aux cinq Ligues des champions cherchera à marquer l'histoire de son sport. Il veut guerroyer avec Pelé, Cruyff, Maradona, Zidane. De plus, il souhaite encore étendre son aura de héros national au Portugal, gagnée au bout de l'énergie lors du dernier Euro remporté en France. CR7 est persuadé que sa sélection peut répéter les brillants parcours de 1966 et 2006 jusqu'en demies. Surtout, il sait que le Ballon d'Or *France Football* 2018 va se jouer dans les stades russes. Il vise une sixième sphère, record absolu. S'il a remporté la Ligue des champions, il sait que la mêlée va être sacrément rude face aux Messi, Neymar, Salah, Griezmann, Ramos... Un défi digne de CR7.

13
Le Portugais a été aligné treize fois en phase finale (6 en 2006, 4 en 2010, 3 en 2014), toujours comme titulaire, pour 3 buts, tous marqués au premier tour.

Mohamed **Salah**

Égypte

Son défi

S'imposer parmi les cracks

C'est la belle histoire de la saison : l'accession express au zénith des attaquants mondiaux d'un magnifique joueur, à la fois ultra-vif et implacable devant le but. En une seule saison, Mo Salah est devenu l'idole de Liverpool, le meilleur buteur de Premier League au nez d'Harry Kane et de Sergio Agüero, et un candidat sérieux au podium du Ballon d'Or *FF* 2018. Carrément ! La sensation est totale, à tel point que les amoureux du beau jeu ont été dégoûtés de voir l'Égyptien quitter trop tôt la finale de Ligue des champions, l'épaule en vrac. Depuis, le meilleur joueur d'Afrique mène une rééducation intensive pour retrouver un état physique digne de l'enjeu. Le peuple égyptien attend ce rendez-vous depuis vingt-huit ans. Surtout, via cette Coupe du monde, l'attaquant des Pharaons doit prouver qu'il n'est pas seulement le super-héros d'une saison en club, porté par l'euphorie d'une équipe in the zone pendant quelques mois, au sein d'une attaque (avec Firmino et Mané) qui pète le feu. En somme, le Salah d'Anfield doit devenir un Salah global, toujours irrésistible une fois lancé, aussi influent sur le résultat de son équipe, mais avec des partenaires différents, moins compétitifs, privés de l'énergie et du sens tactique de Jürgen Klopp. Le challenge est clair : propulser l'Égypte hors du groupe A (Russie, Uruguay et Arabie saoudite) et, mieux encore, l'amener en quarts. Ce serait un exploit considérable.

5

L'Égyptien a inscrit cinq buts en cinq rencontres de qualification à la Coupe du monde 2018.

Luis **Suarez**

Uruguay

Son défi

Laver son image

À trente et un ans, el Pistolero (aussi appelé el Conejo, le lapin) va participer à sa troisième Coupe du monde sous le maillot de la Celeste. Il s'agit sans doute de son ultime chance de vivre une relation apaisée avec la compétition la plus suivie au monde. Pour l'heure, après deux éditions, la planète ronde garde surtout en mémoire sa double fourberie largement médiatisée. Un triste bilan qui a largement éclipsé ses beaux gestes, ses sprints de grand affamé et son but magnifique contre la Corée du Sud en 2010… La même année, en quarts, la rencontre Uruguay-Ghana atteint un sommet de tension (1-1) quand, à la 120e minute, Luis Suarez repousse de la main sur sa ligne une tête adverse. Hauts cris dans le stade, penalty (raté par Gyan) alors que le coupable reçoit un carton rouge qui le prive de la demie face aux Pays-Bas. Quatre ans plus tard, l'Uruguayen dérape carrément. Lors du dernier match de poules, contre l'Italie, il mord Giorgio Chiellini à l'épaule. Les arbitres n'ont rien vu de cette vilaine habitude, puisqu'il s'agit du troisième coup de dent sur un adversaire de sa carrière ! La controverse est énorme, le vilain dément l'évidence, mais sera suspendu quatre mois plus neuf matches internationaux. S'ajoute une amende de 100 000 francs suisses. Sans lui, alors au sommet de sa forme, sa sélection est éliminée en huitièmes par la Colombie (0-2). Et si, cette fois, le Barcelonais, un des meilleurs attaquants de la décennie, décidait enfin de se réconcilier avec la Coupe du monde… **C. L.**

5

L'Uruguayen a marqué à cinq reprises en huit rencontres de Coupe du monde (3 en 2010, 2 en 2014).

Stéphane Mantey - Ahmed Awaad/NurPhoto/AFP

Pendant la Coupe du monde, l'international ivoirien a carte blanche.

tribune libre

Yaya Touré

« Mon équipe pour gagner la Coupe du monde »

« J'en ai entendu quelques-uns me critiquer ces derniers jours parce que j'avais osé "attaquer" un coach… Ça m'a donné l'idée, peut-être avec un peu d'avance sur ma future reconversion, de me mettre dans la peau d'un technicien. Mais pas n'importe lequel. Celui qui doit bâtir son équipe pour aller chercher la Coupe du monde dans un mois.

J'ai préféré miser sur des profils portés par la même idée directrice que moi, à savoir une équipe vraiment tournée vers l'attaque. Je sais que beaucoup disent que tout doit partir de derrière. Moi, je ne suis pas d'accord avec ce principe frileux. Tout part de devant. C'est tellement plus jouissif et entraînant pour tout un groupe d'inspirer la crainte que de penser à reculer avant même le coup d'envoi. D'où mon 4-2-4.

Dans le but, je mets De Gea. Je l'installe les yeux fermés surtout parce que c'est un excellent joueur au pied. Avec lui, le ballon ressortira très vite. En plus, il est suffisamment fou pour te sortir les arrêts qu'il faut.

En défense centrale, je sélectionne évidemment Sergio Ramos. C'est Monsieur "Zéro faute". Je ne parle pas des contacts, mais de sa faculté à ne jamais se tromper. Il fait toujours le bon choix, le bon geste. C'est une machine super bien réglée et jamais prise en défaut. À ses côtés, je place Varane. Lui, c'est l'intelligence même. Quelle lecture du jeu ! Et, surtout, qu'est-ce qu'il va vite !

À droite, une petite surprise avec Kyle Walker. Il n'est pas encore très connu, mais ça peut être l'une des révélations de la Coupe du monde. Je n'ai jamais vu quelqu'un le prendre de vitesse. En plus, dans ses déplacements, il est très malin. De l'autre côté, Benjamin Mendy. Encore un autre de City ? Oui, et alors ? Au top de sa forme, il est impressionnant de puissance, de vélocité et d'adresse aussi dans ses centres. Devant, ils vont se régaler avec lui.

Au milieu, pas besoin de multiplier les costauds. Je mise sur l'intelligence et la précision avec Modric et Casemiro. Ces deux-là, qui se connaissent par cœur, abattent le travail de quatre et sont très doués pour couper les lignes, occuper l'espace et inventer des solutions. Ce que l'on perd en muscles, mais pas forcément en impact, on le gagne en disponibilité et en fluidité.

> « Au milieu, pas besoin de multiplier les costauds. Je mise sur l'intelligence et la précision avec Modric et Casemiro. »
>
> —
>
> « Mbappé possède la puissance, la technique et la vitesse pour trouver sa place parmi ces joueurs-là. »

Devant, je mets "mes Quatre Fantastiques" : Messi, Agüero, Mbappé et CR7. Ça en fait de trop ? Vous croyez vraiment qu'en face ils se réjouissent d'avoir à affronter une équipe prétendument déséquilibrée quand on connaît l'identité des quatre joueurs d'attaque ? Le talent, ça s'additionne, ça ne se soustrait pas. À droite, Messi, si tu ne le prends pas, c'est que tu n'aimes pas le foot. Dans l'axe, Agüero n'est pas le plus doué, mais c'est un malin opportuniste qui peut profiter du marquage des cadors. Il faut toujours un rusé dans un onze. Mbappé, également dans l'axe, possède la puissance, la technique, la vitesse, l'intelligence et la maîtrise pour trouver sa place parmi ces joueurs-là. À gauche, enfin, je place Cristiano Ronaldo, plutôt que Neymar, car il reste une formidable machine à marquer des buts. Pas besoin de rajouter de la vitesse ni de la percussion, car j'ai déjà ce qu'il faut. Reste un petit problème : qui pour tirer les coups francs et les penalties ? Je vais faire comme certains, je les laisse voir ça entre eux… » ff

Disponibilité. Casemiro, un modèle d'intelligence dans l'entrejeu.

Franck Faugère - Alain Mounic

Portugal

Secrets de fabrique

Sur les traces de Cristiano Ronaldo, le champion d'Europe multiplie les succès, y compris dans des disciplines périphériques comme le futsal ou le beach-soccer, et dans toutes les catégories d'âge. Explications.

Texte **Thierry Marchand**, à Lisbonne

Niché sur une colline de Caxias, à quelques kilomètres à l'ouest de Lisbonne, à côté du stade Nacional et de la plus grosse prison du pays, le flamboyant siège de la Fédération portugaise, inauguré en 2016, symbolise à la fois l'opulence et la renaissance. Derrière les vitres, et au-delà des terrains d'entraînement, on y voit la mer. Cet océan sur lequel les grands navigateurs du pays (Magellan, Vasco de Gama, Cabral) partirent à la conquête du monde, il y a cinq siècles de cela. L'ancien empire colonial du Portugal a souvent participé à l'émancipation et aux bons résultats de la Seleçao, que ce soit dans les années 60 (Eusebio, né au Mozambique), 80 (Jordao, l'Angolais), ou plus récemment et même actuellement avec Pepe (le Brésilien) ou Nani (le Cap-Verdien), entre autres. Sur les vingt-trois joueurs convoqués par Fernando Santos pour aller en Russie, huit sont nés hors du pays, un en Allemagne (Cedric Soares), quatre dans les anciennes colonies (Pepe, William Carvalho, Manuel Fernandes et Gelson Martins), et trois en France : Anthony Lopes, Raphaël Guerreiro et Adrien Silva. Sur les territoires lusophones d'Afrique ou d'Amérique du Sud, mais également dans les pays à forte émigration portugaise, la Fédération ne lâche rien quand il s'agit d'aller dénicher les talents. C'est le lot d'un pays de dix millions d'habitants qui se veut toujours conquérant, même si c'est sur d'autres terres, désormais. « On a vite détecté le potentiel d'un Guerreiro, d'un Adrien Silva, d'un Anthony Lopes », observe Tiago Craveiro, numéro 2 de la FPF (la Fédé portugaise) et bras droit très actif du président, Fernando Gomes. « La France peut se permettre de perdre ces joueurs-là, pas nous. On en perd déjà beaucoup à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, notamment à cause des études supérieures. L'an dernier, 8 400 jeunes *(NDLR : sur un total de 180 000 licenciés)* nous ont quittés, dont plus de la moitié pour cette raison. Il faut faire plus au niveau de la rétention. Parmi les membres de notre équipe de futsal championne d'Europe, plus de la moitié est diplômée d'études supérieures. Un cerveau éduqué sur un terrain est toujours une bonne chose. »

Avec vingt-deux phases finales disputées toutes disciplines confondues, le Portugal arrive en tête en Europe.

DES SUCCÈS QUI FONT ÉCOLE

L'éducation, le Portugal en a fait sa priorité. Et ça marche. Depuis cinq ans, le pays actuellement quatrième au classement FIFA (jamais pire que huitième depuis 2012) a tout gagné, ou presque, y compris en beach-soccer et en futsal, des résurgences de plus en plus populaires. Avec vingt-deux phases finales disputées toutes disciplines confondues, il arrive en tête en Europe, et son bilan est éloquent. Avec les A, un inoubliable Euro il y a deux ans, dont il avait déjà été demi-finaliste en 2012. Chez les Espoirs, une finale de l'Euro en 2015. Avec les U19, on comptabilise deux finales d'Euro en 2014 et 2017, et deux rangs de demi-finaliste en 2013 et 2016. Les U17 ? Une demi-finale d'Euro en 2014 et un titre de champion en 2016. On ajoutera deux quarts de finale de Coupe du monde avec les U20 en 2015

Enfin la bonne ?

Une demi-finale tous les quarante ans. Le résumé de la trace du Portugal dans l'histoire de la Coupe du monde peut paraître succinct, mais il reflète la relative inconsistance de la Seleçao dans un Mondial, où elle se sera exclusivement distinguée en 1966 (troisième), pour sa première apparition, sur les ailes d'Eusebio, et en 2006 (quatrième), quand Figo, Pauleta, Deco et CR7 l'avaient menée à l'orée de la finale. À part ça ? Pas grand-chose. Absents de manière chronique entre 1966 et 2002 (un seul Mondial, en 1986, où les Portugais terminèrent derniers d'un groupe qui comprenait le Maroc, l'Angleterre et la Pologne), les ambassadeurs de Lisbonne ont été, depuis, inexistants ou presque, en dépit de la présence de deux Ballons d'Or *FF* dans leurs rangs. Ils furent sortis au premier tour en 2002 et en 2014 (avec un CR7 sur une jambe et convalescent) par leur bête noire, les États-Unis, ne gagnant à chaque fois qu'une seule de leurs trois rencontres de poules. Même cas de figure en 2010, où le 7-0 face à la Corée du Nord suffit tout de même à décrocher la deuxième place malgré deux 0-0 (Côte d'Ivoire et Brésil). L'obstacle intervint en huitièmes, où un but hors jeu de David Villa propulsa l'Espagne vers sa marche triomphale. Forte de son titre de championne d'Europe, la Seleçao peut-elle, cette fois, se sublimer comme elle a su le faire il y a deux ans en France et réussir enfin son match d'ouverture ? Histoire de ne pas attendre 2046 pour revenir en demies… ⓕ **T. M.**

Antre.
C'est à Caxias, près de Lisbonne, dans le centre d'entraînement de la Fédération que la Seleçao prépare ses succès.

Facebook/FPF

et 2017. Et un titre de champion d'Europe de futsal cette année, qui relaye une demi-finale de Coupe du monde en 2016 sur les épaules de la star Ricardinho, version indoor de Cristiano Ronaldo. Avant de clôturer par un titre de champion du monde de beach-soccer en 2015 (quart-finaliste en 2017), une discipline où la sélection portugaise a été sacrée à sept reprises championne d'Europe (un record) et dont elle est tenante du titre depuis 2016. Rien d'autre ? Ah si, six Ballons d'Or *FF* depuis 2000 (cinq pour Cristiano Ronaldo, un pour Luis Figo). Mieux que tout le monde. N'en jetez plus !

«LA CLÉ, C'EST LA CONNAISSANCE»

« Nos performances dans tous les domaines montrent qu'il n'y a pas de hasard, reprend Tiago Craveiro. Depuis le début du siècle, quatre équipes nationales seulement se sont qualifiées pour toutes les phases finales : l'Allemagne, l'Espagne, la France et le Portugal. Et on ne peut comparer la taille du Portugal *(seul pays avec l'Espagne à avoir disputé deux finales d'Euro lors des quinze dernières années)* avec celle des trois autres. On ne néglige rien. Nos féminines *(38es au classement FIFA)* ont même battu récemment l'Australie *(4e)*, alors qu'on ne compte que 4 000 licenciées. » La réussite du football portugais repose en fait sur deux axes prioritaires : l'éducation et la recherche permanente de l'excellence, jusque dans les moindres détails. « Pour nous, la clé, c'est la connaissance, précise Craveiro. Si tu n'as pas la même taille que les autres, il faut en savoir plus qu'eux. Et utiliser ce savoir dans tes ressources. Nous sommes la seule Fédération au monde à avoir une université. Ça s'appelle "école du football portugais". On l'a créée il y a tout juste un an. Rui Faria, l'assistant de José Mourinho, est venu ici l'été dernier pendant un mois en tant qu'étudiant. Mourinho y donne un cours. On en dispense à tous ceux qui veulent venir. Mais si vous voulez votre licence rapidement, il vaut mieux aller dans un autre pays. Ce sera plus rapide partout ailleurs. »

« On ne peut pas chercher des excuses en se disant qu'on est petit, comme si c'était une fatalité. »

Thiago Craveiro, numéro 2 de la Fédération portugaise

DES ENTRAÎNEURS AU SOMMET

La réussite principale du foot portugais est en effet celle de ses entraîneurs. Cette année, trois d'entre eux ont opéré en Premier League : Mourinho (Manchester United), Marco Silva (Watford) et Carlos Carvalhal (Swansea). Nuno Espirito Santo y sera l'an prochain avec Wolverhampton. Et des rumeurs concernant d'autres techniciens lusitaniens, comme Leonardo Jardim, ne cessent de gonfler le nombre. « L'entraîneur incarne le savoir, et même si le savoir n'est pas tout dans le foot, ça reste les fondations », martèle Craveiro, qui rappelle qu'en 2015, cinq techniciens portugais ont mené leur équipe à des titres nationaux : Mourinho (Chelsea), Jorge Jésus (Benfica), Vitor Pereira (Olympiakos), Paulo Sousa (FC Bâle) et André Villas-Boas (Zénith Saint-Pétersbourg). « Faire passer notre savoir est fondamental, avait prévenu Mourinho lors de l'introduction à son cours, en juin dernier, mais il faut aussi aider nos étudiants à penser, analyser et même contester. » Mourinho. La tête de gondole du foot portugais avec CR7 et leur agent commun, Jorge Mendes, autre grand influenceur, à sa manière. Mourinho qui a fait des petits, comme avant lui Vitor Frade, pape et philosophe de l'école du FC Porto, d'où émergea notamment Villas-Boas. Frade qui disait : « Si vous ne connaissez que le foot, ça veut dire que vous ne connaissez rien au foot. »

«L'ÉQUIPE NATIONALE REFLÈTE LE CŒUR ET LA PASSION»

L'autre domaine où les Portugais tutoient la perfection concerne la détection. Ici, la peur suprême est de laisser filer le nouveau Cristiano Ronaldo, s'il existe. Car si CR7 a créé une dépendance, et accessoirement tiré tout le football portugais vers le haut, il a aussi généré un besoin d'excellence. On connaissait l'académie du Sporting, dont le quintuple Ballon d'Or *FF* est issu, comme dix des vingt-trois vainqueurs de l'Euro 2016. Ou l'excellent scouting du FC Porto au Brésil. Mais, à la Fédération, où la relation avec les clubs est excellente, la détection est très encadrée. « Chaque Ligue régionale possède sa propre organisation. Tous les joueurs sont tracés et surveillés dès l'âge de huit ans, dans toutes les compétitions », confirme Tiago Craveiro. « Nos clubs sont très pros en matière de formation et de développement, parce qu'ils ont besoin de ça pour exister. On n'a pas les moyens des grands. » Pour lui, la formation se doit d'être didactique avant d'être performante : « Les équipes de jeunes ne sont pas là pour rapporter des titres. On doit être là, mais pour instruire les jeunes, les aider à grandir. Pour qu'ils prennent de l'expérience. J'aime quand on a une moyenne d'âge de dix-huit ans dans une compétition de U20. » Le renouvellement porte d'ailleurs ses fruits. Huit des vingt-trois joueurs retenus par Fernando Santos pour le Mondial 2018 ont vingt-quatre ans ou moins, dont Bernardo Silva (23), Gonçalo Guedes (21) et André Silva (22). Des joueurs déjà très impliqués car, comme le rappelle Craveiro, « l'équipe nationale n'est pas une obligation. Mais elle reflète le cœur et la passion. Si tu enlèves ça à un petit pays, c'est fini ».

Projet. Thiago Craveiro, le numéro 2 de la Fédération portugaise, l'une des chevilles ouvrières de la réussite lusitanienne.

Facebook/FPF

Tout-terrain.
Au Portugal, la culture de la gagne est la marque de fabrique, que ce soit en beach-soccer avec sa star Madjer, chez les jeunes avec l'Euro U17 2016, en futsal ou en eSport.

Facebook/FPF - DR

L'OUVERTURE AU MONDE

La machine à gagner du football portugais ne néglige aucun détail et se veut ouverte au monde. « On va chercher les compétences partout », poursuit le dirigeant. Dans les locaux de Caxias, les leaders sont à tous les étages, à commencer par le discret président, Fernando Gomes, qui est aussi vice-président de l'UEFA, économiste et homme de réseau. Ici, donc, le directeur commercial (Diarmuid Crowley) est irlandais. Il a occupé le même poste au stade de Wembley pendant dix ans. Et il parle portugais. La FPF est aussi allée chercher aux quatre coins de la planète des compétences locales, mais exilées. Le physio, Joao Brito, au Qatar. Le directeur marketing, Nuno Moura, à San Francisco. Le DTN, Daniel Ribeiro, travaillait en Suisse, à l'UEFA. L'obsession ? Avoir les meilleurs dans chaque compartiment. Comme le très respecté toubib José Carlos Noronha, celui de CR7 depuis treize ans, de Pepe, Falcao, Di Maria mais aussi de joueurs NBA.

Craveiro encore : « On ne peut pas se permettre de perdre un joueur en cours de tournoi parce que notre staff médical n'est pas performant. En France, il y a deux ans, nos vingt-trois joueurs étaient dispos le jour de la finale. Et on avait joué l'équivalent de huit matches, si on compte nos trois prolongations… On ne peut pas chercher des excuses en se disant qu'on est petit, comme si c'était une fatalité… »

« Faire passer notre savoir est fondamental. »

José Mourinho

UN FUTUR TRÈS CONNECTÉ

Dans les pas de Cristiano Ronaldo, le Portugal voit l'avenir en grand. Il a même la prétention de « devenir l'une des dix marques de fabrique les plus puissantes du monde, dixit Craveiro. On a des supporters partout dans le monde, en raison de notre histoire. En Afrique, mais également en Europe. Je pense qu'après les Bleus, la deuxième équipe la plus supportée en France, c'est le Portugal. Et le pays où on vend le plus de maillots de l'équipe nationale, ce sont les États-Unis ». Le futur du Portugal, c'est donc plus de savoir, dans tous les compartiments, même celui de l'arbitrage. Comme l'a dit Mourinho, « on doit créer ces connaissances ». Y compris au niveau de l'assistance vidéo, utilisée ici dans tous les matches de Championnat. « L'arbitrage fait partie du processus de développement et d'excellence d'une nation de football. Plus tu connais de choses, mieux tu performes », distille Tiago Craveiro. Pour le numéro 2 du foot lusitanien, l'avenir du business, et donc de la Fédé portugaise, passe par le sport virtuel. « En quatre mois, on a ouvert 10 000 places consacrées à l'eSport. Est-ce que ce sont des athlètes ? Sont-ils différents des joueurs d'échecs, par exemple ? Est-ce qu'à un moment, ces gars-là ne vont pas devenir des stars qui vont grignoter l'argent du foot ? Est-ce qu'on est loin du moment où les télés vont commencer à retransmettre des matches virtuels *(ça existe déjà ailleurs)* ? Il ne se passe pas une heure sans que mon fils joue à FIFA. Il faut penser à cela maintenant. Penser au moment où il n'y aura plus Messi et Ronaldo. » Penser au moment, aussi, où la connaissance ne sera plus suffisante… **T. M.**

Contrôle.
Le visionnage terrain par l'arbitre central est principalement utilisé dans les situations qui laissent place à l'interprétation.

Stéphane Mantey

Arbitrage vidéo

L'œil de Moscou

Pour la première fois, l'assistance vidéo à l'arbitrage sera utilisée lors d'une Coupe du monde. Une occasion en or de prouver son utilité et de combattre quelques idées reçues.

Texte **Rémy Lacombe**

C'est l'un des enjeux majeurs de la Coupe du monde 2018 : réussir le passage à l'arbitrage vidéo. Le 3 mars dernier, l'IFAB (International Football Association Board), l'instance qui fixe les règles du football, a introduit dans les lois du jeu le VAR (Video Assistant Referee). Deux semaines plus tard, la FIFA votait son utilisation en Russie. Un grand pas en avant selon son président Gianni Infantino. « Il faut offrir aux arbitres des outils qui leur permettent de prendre les bonnes décisions et, lors d'une Coupe du monde, ils ont un certain nombre de décisions très importantes à prendre », a-t-il justifié. Sceptique au départ, Infantino est devenu un partisan acharné de la vidéo sur la foi des expérimentations en cours. « Je veux dire aux fans, aux joueurs, aux entraîneurs, que la vidéo aura un impact positif sur le jeu. C'est ce que les résultats des tests effectués sur près de mille matches démontrent. Les arbitres qui officieront en Russie sont prêts. Ils ont été formés pour cela. »

Autre converti que l'on n'attendait pas sur ce terrain : Diego Maradona. L'Argentin, qui a toujours revendiqué la « main de Dieu », expliquait il y a quelques mois que « le football ne peut pas rester à la traîne. Bien sûr, avec la technologie, mon but contre l'Angleterre n'aurait pas été validé. Mais l'Angleterre a bien gagné la Coupe du monde 1966 grâce à un ballon qui n'a pas franchi la ligne. Il y a beaucoup d'actions qui auraient pu modifier le cours de la Coupe du monde avec la technologie. Le moment est venu d'apporter un changement. »

Si l'assistance vidéo ne jouera pas son avenir en Russie puisqu'elle est désormais inscrite dans les textes, elle tient là une occasion unique de faire avancer sa cause. Sous les yeux du monde entier, elle pourra faire œuvre de pédagogie et, surtout, apporter la preuve de son efficacité. Une Coupe du monde réussie et la vidéo sera sur de bons rails ; des polémiques à répétition et il lui faudra encore des mois, voire des années, pour fédérer. En attendant de pouvoir juger sur pièces, *France Football* en verse quelques-unes au dossier.

QUELLE EST LA PHILOSOPHIE DE L'ASSISTANCE VIDÉO ?

« Un minimum d'interférence pour un maximum de bénéfices. » C'est par cette formule que l'IFAB a résumé sa philosophie. Il n'est pas question d'examiner toutes les décisions prises par les arbitres. L'usage de la vidéo est limité à quatre cas bien précis susceptibles d'influencer clairement le cours d'un match :

– après un but marqué (validé ou non) ;
– sur une situation de penalty (sifflé ou non) ;
– sur un carton rouge direct (mais pas pour les second jaunes) ;
– sur une erreur d'identité lors de l'attribution d'un carton.

Dans toutes ces situations, le VAR intervient uniquement après que l'arbitre a pris une décision (y compris s'il a laissé le jeu se poursuivre), ou si un incident n'a pas été constaté par l'arbitre et ses assistants. « Le principe majeur est que les arbitres doivent arbitrer normalement et ne jamais attendre une décision du VAR, a expliqué Pascal Garibian, le directeur technique national de l'arbitrage lors de la convention du football professionnel à Cannes, fin mai. Ils savent qu'ils ont cette bouée de secours dans les quatre cas du protocole. » La décision initiale de l'arbitre ne peut être modifiée que si la vidéo indique une « erreur claire et évidente », autrement dit, selon la définition de l'IFAB :

– si toute personne neutre affirmerait qu'il y a erreur (y compris les spectateurs) ;
– si l'arbitre lui-même avait changé sa décision en revoyant la situation.

La question que doit se poser l'assistant vidéo n'est donc pas « l'arbitre a-t-il pris la bonne décision ? » mais « la décision de l'arbitre est-elle clairement erronée ? » Lorsque le visionnage de l'action ne permet pas d'établir la vérité, on entre dans la zone grise, et c'est alors la décision initiale de l'arbitre qui prévaut.

La perte de temps moyenne liée à l'utilisation de la vidéo est de 55 secondes par match.

QUELS ONT ÉTÉ LES TESTS EFFECTUÉS ?

Le 5 mars 2016, l'IFAB a approuvé l'expérimentation en conditions réelles de l'assistance vidéo sur une période de deux ans. Une vingtaine de pays sont passés aux travaux pratiques en compétition officielle, parmi lesquels la France (Coupe de France et Coupe de la Ligue à partir des quarts de finales), l'Angleterre (FA Cup), l'Italie, l'Allemagne et le Portugal dans leurs Championnats respectifs. Sur le plan international, elle a été utilisée lors de différentes compétitions de la FIFA, notamment le Mondial des clubs et la Coupe des Confédérations. « Pour former nos arbitres à la vidéo, nous avons dû organiser plus de soixante matches amicaux à Clairefontaine, ce qui était un vrai défi », souligne Pascal Garibian.

Soucieuse d'aboutir à un niveau homogène d'un pays à l'autre, l'IFAB ne laisse aucune marge de manœuvre aux fédérations, qu'il s'agisse de la formation des arbitres ou de l'utilisation de la vidéo. Toutes les procédures sont strictement encadrées et chacun est prié de s'y tenir. Mais le VAR demeure facultatif. Si la Ligue 1 et la Liga le découvriront la saison prochaine, ce ne sera pas encore le cas de la Premier League. L'UEFA a également fait savoir qu'elle passerait son tour pour la Ligue des champions et la Ligue Europa. Mais, plus qu'une position de principe, il semble que ce renoncement est d'ordre technique, certaines fédérations n'ayant pas eu le temps de préparer leurs arbitres.

QUELS ONT ÉTÉ LES RÉSULTATS DES TESTS ?

En un peu moins de deux ans, 972 matches de compétition officielle ont été analysés (934 en Championnat, 38 en Coupe). Il apparaît que 307 situations entrant dans le cadre du protocole ont été corrigées par la vidéo, car considérées comme clairement erronées. Soit environ une tous les trois matches. Dans la moitié des cas, il s'agissait de penalties accordés (86) ou annulés (44), l'autre moitié se partageant entre les cartons rouges directs attribués (70) ou annulés (3) et les buts validés (15) ou invalidés (66). Les erreurs d'identité, quatrième cas de figure du protocole, demeurent marginales. À l'arrivée, 9 % seulement de ces corrections ont eu un impact direct sur le résultat final. Et la vidéo a permis de faire passer les bonnes décisions arbitrales de 93 à 99 %. Sur ces 972 matches ont également été répertoriées 315 situations en zone grise, où la décision initiale de l'arbitre a, finalement, prévalu.

QUELLE EST LA PERTE DE TEMPS CONSÉCUTIVE À L'INTERVENTION DU VAR ?

C'est le point sur lequel appuient les adversaires de l'assistance vidéo, jugeant que celle-ci nuit à la fluidité de la rencontre et multiplie les arrêts de jeu. En vérité, la perte de temps moyenne liée à l'utilisation de la vidéo est de cinquante-cinq secondes par match. De quoi relativiser son impact, surtout si on le compare avec les temps morts naturels *(voir encadré)*. L'observation des données recueillies en Serie A lors de la saison 2017-18 fait

ressortir d'autres indices rassurants avec la baisse du nombre des cartons jaunes (– 22,8 %), des cartons rouges (– 21,6 %), des simulations (– 23,1 %) et des contestations (– 18,1 %). Résultat : le temps de jeu effectif (51 minutes environ) a augmenté de quarante secondes. « On n'en est qu'aux prémices, mais nous sommes persuadés qu'à terme la vidéo sera bénéfique pour le football parce que les comportements vont changer, souligne Pascal Garibian. Car il s'agit aussi d'un outil de management pour l'arbitre qui peut rappeler aux joueurs, avant l'exécution d'un corner ou d'un coup franc, que la vidéo peut rattraper quelque chose qui lui aura échappé. »

COMMENT INFORMER LES SPECTATEURS DANS LES STADES ?

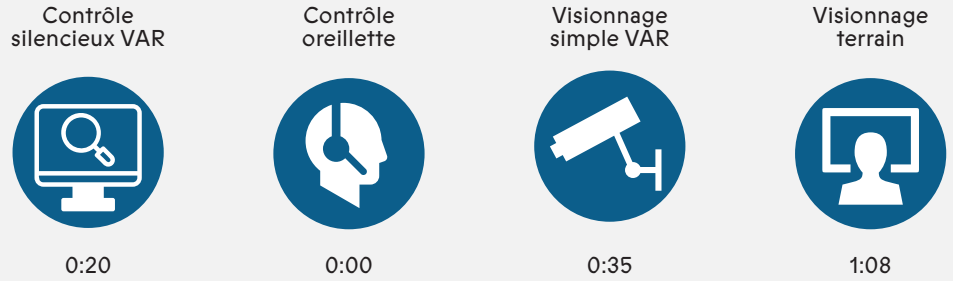
La FIFA a annoncé que la séquence vidéo ayant permis de corriger une décision erronée de l'arbitre serait diffusée sur les écrans géants

En Serie A, la vidéo a fait baisser le nombre de cartons, de simulations et de contestations.

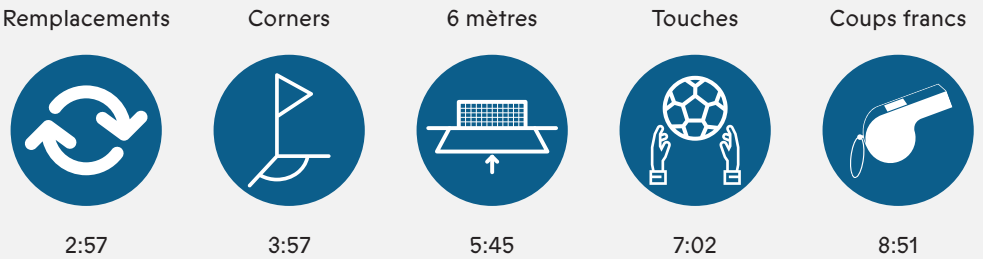
des stades de la Coupe du monde. Elle répond ainsi à l'une des principales critiques à l'encontre de la technologie : l'absence d'information du public. Pourtant, cette option fait encore débat, certains préconisant de publier un message écrit (hors-jeu, faute de main, etc.), ou un simple graphique, mais pas les images qui contribueraient à fragiliser l'arbitre aux yeux de tous. « L'une des clés de la réussite est de préserver l'émotion du foot et l'IFAB est en train d'étudier plusieurs pistes, révèle Pascal Garibian. Il faut se mettre à la place des arbitres, pour eux, c'est une remise en question en direct. Nous l'acceptons, car c'est dans notre ADN. L'assistance vidéo n'est pas faite pour les arbitres mais pour le football. » Un point fait, cependant, consensus : il n'est pas question de diffuser dans les stades des séquences qui entrent en zone grise. **R. L.**

Les processus de visionnage

Temps pour les contrôles et les visionnages (moyenne par match)



Comparaison avec les arrêts de jeu naturels (moyenne par match)



1. Le contrôle silencieux

L'assistant vidéo contrôle automatiquement chaque situation ou décision pour vérifier si une erreur claire et évidente a été commise dans les quatre cas prévus par le protocole (but, penalty, carton rouge, erreur d'identité). Il est donc inutile que les joueurs ou les entraîneurs réclament un visionnage car, si une infraction n'a pas été décelée par l'arbitre central, l'assistant vidéo, lui, l'aura vue. À noter que le joueur qui indique le signal télé pour tenter d'influencer l'arbitre recevra un avertissement. Si la vérification n'indique pas d'erreur manifeste, il n'est pas nécessaire pour l'assistant de communiquer avec l'arbitre. Il s'agit alors d'un « contrôle silencieux ».

2. Le contrôle oreillette

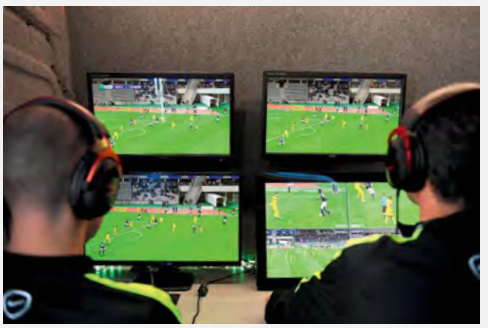
L'arbitre met la main sur son oreillette pour signifier qu'il est en communication avec l'assistant vidéo, ou avec un assistant terrain. Ce signal indique qu'il reçoit des informations et que la vérification nécessite de retarder légèrement la reprise du jeu.

3. Le visionnage simple

L'arbitre peut interrompre le jeu pour demander un visionnage si aucune des deux équipes ne dispose d'une bonne opportunité offensive. Il indique un visionnage en cours en signalant les contours d'un écran de télévision. Cela signifie que l'assistant vidéo a besoin de temps et que la décision peut potentiellement être modifiée. L'arbitre peut alors trancher sur la base des informations données par l'assistant vidéo (notamment pour les décisions factuelles comme le hors-jeu, la faute dans la surface ou en dehors, le contact du ballon avec la main) ou après avoir visionné lui-même les images au bord du terrain.

4. Le visionnage terrain

Il est utilisé principalement pour les décisions « subjectives », c'est-à-dire qui laissent place à l'interprétation (penalty, carton rouge, main intentionnelle ou non…). L'arbitre peut aussi y avoir recours pour faciliter le management du match ou pour « appuyer » une décision. Les images à vitesse réelle servent à évaluer « l'intensité » d'une infraction ou si une main était « délibérée », tandis que les ralentis sont préconisés pour déterminer le « point de contact » (infraction physique et main). À la fin du processus de visionnage, l'arbitre doit indiquer clairement sa décision. **R. L.**



Alexis Réau/L'Équipe

Arbitrage français

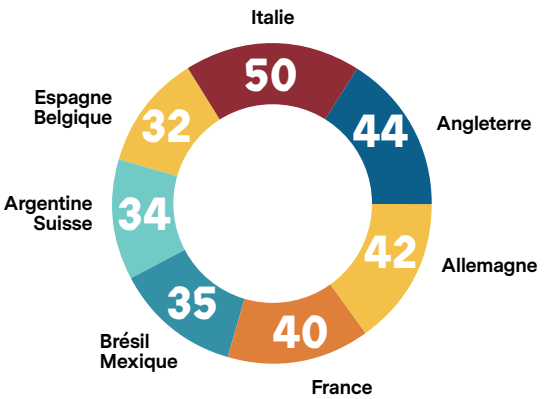
Un statut à retrouver

Après le désaveu de 2014, l'arbitrage français revient sur l'échiquier international avec la sélection de Clément Turpin pour le Mondial russe.

Statistiques établies par **Sam Myon**

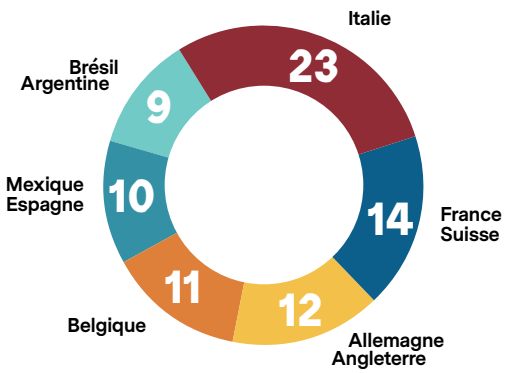
L'Italie, sifflet n° 1

Nombre de matches dirigés en Coupe du monde par nations



L'Europe et les autres

Nombre de rencontres à élimination directe dirigées en Coupe du monde par nations



Les 40 matches dirigés par un Français

Année	Poules	Huitièmes	Quarts	Demi-finales	Match pour la 3e place	Finale
1930	1					
1934 : absente						
1938		2	1	1		1
1950 : absente						
1954	2					
1958	3					1
1962	1		1			
1966	1			1		
1970	1					
1974 : absente						
1978	2					
1982	2					
1986	1					
1990	3	1		1	1	
1994	2	1		1		
1998	1	1				
2002	2					
2006	2					
2010	2					
2014 : absente						

Statistiques

17 Le nombre de Coupes du monde, édition 2018 comprise, disputées avec au moins un arbitre français au sifflet.

16 Clément Turpin va devenir le seizième Français à arbitrer un match de la Coupe du monde. Seules l'Italie (21) et l'Allemagne (19), à ce jour, ont envoyé plus de représentants au Mondial.

8 Le Français Joël Quiniou a dirigé huit rencontres de Coupe du monde entre 1986 et 1994. S'il a un temps détenu le record, rejoint ensuite en nombre de matches par le Mexicain Benito Archundia et l'Uruguayen Jorge Larrionda, il a été battu par l'Ouzbek Ravshan Irmatov et ses neuf affiches arbitrées en 2010 et 2014.

5,86 Le pourcentage de rencontres arbitrées par des Français entre 1930 et 1998 (soit 34 sur 580). Au XXIe siècle, ce chiffre baisse à 2,34 % (6 sur 256).

4 Le nombre de Coupes du monde manquées par l'arbitrage français dans l'histoire. Absente au Brésil, en 2014, la France avait aussi raté les rendez-vous de 1934, 1950 et 1974.

2 Les représentants français ayant arbitré en finale d'un Mondial : Georges Capdeville en 1938 et Maurice Guigue en 1958. L'Angleterre (4) et l'Italie (3) sont les seules nations à avoir eu cet honneur plus de deux fois.

0 Sur les quatre dernières éditions, aucun Français n'a officié en qualité d'arbitre principal dans un match à élimination directe. Pour retrouver trace d'une affiche de phase finale tenue par un Tricolore, il faut remonter au 27 juin 1998 et le huitième de finale entre le Brésil et le Chili au Parc des Princes (4-1). Ce jour-là, Marc Batta était au sifflet.

Les arbitres français au Mondial

Clément Turpin 2018 · **Stéphane Lannoy** 2010 · **Éric Poulat** 2006 · **Gilles Veissière** 2002 · **Marc Batta** 1998 · **Joël Quiniou** 1986, 1990 et 1994 · **Michel Vautrot** 1982 et 1990 · **Robert Wurtz** 1978 · **Roger Machin** 1970 · **Pierre Schwinte** 1962 et 1966 · **Maurice Guigue** 1958 · **Raymond Vincenti** 1954 · **Lucien Leclercq** 1938 · **Roger Conrié** 1938 · **Georges Capdeville** 1938 · **Thomas Balvay** 1930

L'Équipe - DR - Infographies Marie-Paule Alleron

LIGUE 1

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 11 août 2018
Angers-Nîmes
Bordeaux-Strasbourg
Lille-Rennes
Lyon-Amiens
Marseille-Toulouse
Montpellier-Dijon
Nantes-Monaco
Nice-Reims
Paris-SG-Caen
Saint-Étienne-Guingamp

2e journée, samedi 18 août
Amiens-Montpellier
Caen-Nice
Dijon-Nantes
Guingamp-Paris-SG
Monaco-Lille
Nîmes-Marseille
Reims-Lyon
Rennes-Angers
Strasbourg-Saint-Étienne
Toulouse-Bordeaux

3e journée, samedi 25 août
Amiens-Reims
Bordeaux-Monaco
Lille-Guingamp
Lyon-Strasbourg
Marseille-Rennes
Montpellier-Saint-Étienne
Nantes-Caen
Nice-Dijon
Paris-SG-Angers
Toulouse-Nîmes

4e journée, samedi 1er septembre
Angers-Lille
Dijon-Caen
Guingamp-Toulouse
Lyon-Nice
Monaco-Marseille
Nîmes-Paris-SG
Reims-Montpellier
Rennes-Bordeaux
Saint-Étienne-Amiens
Strasbourg-Nantes

5e journée, samedi 15 septembre
Amiens-Lille
Bordeaux-Nîmes
Caen-Lyon
Dijon-Angers
Marseille-Guingamp
Montpellier-Strasbourg
Nantes-Reims
Nice-Rennes
Paris-SG-Saint-Étienne
Toulouse-Monaco

6e journée, samedi 22 septembre
Angers-Toulouse
Guingamp-Bordeaux
Lille-Nantes
Lyon-Marseille
Monaco-Nîmes
Montpellier-Nice
Reims-Dijon
Rennes-Paris-SG
Saint-Étienne-Caen
Strasbourg-Amiens

7e journée, mercredi 26 septembre
Amiens-Rennes
Bordeaux-Lille
Caen-Montpellier
Dijon-Lyon
Marseille-Strasbourg
Monaco-Angers
Nantes-Nice
Nîmes-Guingamp
Paris-SG-Reims
Toulouse-Saint-Étienne

8e journée, samedi 29 septembre
Angers-Guingamp
Caen-Amiens
Lille-Marseille
Lyon-Nantes
Montpellier-Nîmes
Nice-Paris-SG
Reims-Bordeaux
Rennes-Toulouse
Saint-Étienne-Monaco
Strasbourg-Dijon

9e journée, samedi 6 octobre
Amiens-Dijon
Angers-Strasbourg
Bordeaux-Nantes
Guingamp-Montpellier
Lille-Saint-Étienne
Marseille-Caen
Monaco-Rennes
Nîmes-Reims
Paris-SG-Lyon
Toulouse-Nice

Favoris.
Marquinhos et le PSG, le joueur et l'équipe à battre.

10e journée, samedi 20 octobre
Caen-Guingamp
Dijon-Lille
Lyon-Nîmes
Montpellier-Bordeaux
Nantes-Toulouse
Nice-Marseille
Paris-SG-Amiens
Reims-Angers
Saint-Étienne-Rennes
Strasbourg-Monaco

11e journée, samedi 27 octobre
Amiens-Nantes
Angers-Lyon
Bordeaux-Nice
Guingamp-Strasbourg
Lille-Caen
Marseille-Paris-SG
Monaco-Dijon
Nîmes-Saint-Étienne
Rennes-Reims
Toulouse-Montpellier

12e journée, samedi 3 novembre
Caen-Rennes
Dijon-Nîmes
Lyon-Bordeaux
Montpellier-Marseille
Nantes-Guingamp
Nice-Amiens
Paris-SG-Lille
Reims-Monaco
Saint-Étienne-Angers
Strasbourg-Toulouse

13e journée, samedi 10 novembre
Angers-Montpellier
Bordeaux-Caen
Guingamp-Lyon
Lille-Strasbourg
Marseille-Dijon
Monaco-Paris-SG
Nîmes-Nice
Rennes-Nantes
Saint-Étienne-Reims
Toulouse-Amiens

14e journée, samedi 24 novembre
Amiens-Marseille
Caen-Monaco
Dijon-Bordeaux
Lyon-Saint-Étienne
Montpellier-Rennes
Nantes-Angers
Nice-Lille
Paris-SG-Toulouse
Reims-Guingamp
Strasbourg-Nîmes

15e journée, samedi 1er décembre
Angers-Caen
Bordeaux-Paris-SG
Guingamp-Nice
Lille-Lyon
Marseille-Reims
Monaco-Montpellier
Nîmes-Amiens
Rennes-Strasbourg
Saint-Étienne-Nantes
Toulouse-Dijon

16e journée, mercredi 5 décembre
Amiens-Monaco
Bordeaux-Saint-Étienne
Caen-Nîmes
Dijon-Guingamp
Lyon-Rennes
Montpellier-Lille
Nantes-Marseille
Nice-Angers
Reims-Toulouse
Strasbourg-Paris-SG

17e journée, samedi 8 décembre
Angers-Bordeaux
Guingamp-Amiens
Lille-Reims
Monaco-Nice
Nîmes-Nantes
Paris-SG-Montpellier
Rennes-Dijon
Saint-Étienne-Marseille
Strasbourg-Caen
Toulouse-Lyon

18e journée, samedi 15 décembre
Amiens-Angers
Caen-Toulouse
Dijon-Paris-SG
Guingamp-Rennes
Lyon-Monaco
Marseille-Bordeaux
Nantes-Montpellier
Nice-Saint-Étienne
Nîmes-Lille
Reims-Strasbourg

19e journée, samedi 22 décembre
Angers-Marseille
Bordeaux-Amiens
Lille-Toulouse
Monaco-Guingamp
Montpellier-Lyon
Paris-SG-Nantes
Reims-Caen
Rennes-Nîmes
Saint-Étienne-Dijon
Strasbourg-Nice

Richard Martin

CETTE SAISON SUR CANAL+, VOUS A

AS MONACO - PSG OL - ASSE PSG - OL PSG - OM

APPELEZ LE 3910 Service 0,25 € / min + prix appel

BETC – SOCIETE D'EDITION DE CANAL PLUS, S.A. au capital de 95 018 076 € – 329 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1, Place du Spectacle – 92

MATCHES RETOUR

20e journée, samedi 12 janvier 2019
Amiens-Paris-SG
Caen-Lille
Dijon-Montpellier
Guingamp-Saint-Étienne
Lyon-Reims
Marseille-Monaco
Nantes-Rennes
Nice-Bordeaux
Nîmes-Angers
Toulouse-Strasbourg

21e journée, samedi 19 janvier
Angers-Nantes
Bordeaux-Dijon
Caen-Marseille
Lille-Amiens
Monaco-Strasbourg
Nîmes-Toulouse
Paris-SG-Guingamp
Reims-Nice
Rennes-Montpellier
Saint-Étienne-Lyon

22e journée, samedi 26 janvier
Amiens-Lyon
Dijon-Monaco
Guingamp-Reims
Marseille-Lille
Montpellier-Caen
Nantes-Saint-Étienne
Nice-Nîmes
Paris-SG-Rennes
Strasbourg-Bordeaux
Toulouse-Angers

23e journée, samedi 2 février
Angers-Dijon
Bordeaux-Guingamp
Caen-Nantes
Lille-Nice
Lyon-Paris-SG
Monaco-Toulouse
Nîmes-Montpellier
Reims-Marseille
Rennes-Amiens
Saint-Étienne-Strasbourg

24e journée, samedi 9 février
Amiens-Caen
Dijon-Marseille
Guingamp-Lille
Montpellier-Monaco
Nantes-Nîmes
Nice-Lyon
Paris-SG-Bordeaux
Rennes-Saint-Étienne
Strasbourg-Angers
Toulouse-Reims

25e journée, samedi 16 février
Angers-Nice
Bordeaux-Toulouse
Caen-Strasbourg
Lille-Montpellier
Lyon-Guingamp
Marseille-Amiens
Monaco-Nantes
Nîmes-Dijon
Reims-Rennes
Saint-Étienne-Paris-SG

26e journée, samedi 23 février
Amiens-Nice
Dijon-Saint-Étienne
Guingamp-Angers
Monaco-Lyon
Montpellier-Reims
Nantes-Bordeaux
Paris-SG-Nîmes
Rennes-Marseille
Strasbourg-Lille
Toulouse-Caen

27e journée, samedi 2 mars
Angers-Monaco
Bordeaux-Montpellier
Caen-Paris-SG
Guingamp-Nantes
Lille-Dijon
Lyon-Toulouse
Marseille-Saint-Étienne
Nice-Strasbourg
Nîmes-Rennes
Reims-Amiens

28e journée, samedi 9 mars
Amiens-Nîmes
Dijon-Reims
Marseille-Nice
Monaco-Bordeaux
Montpellier-Angers
Nantes-Paris-SG
Rennes-Caen
Saint-Étienne-Lille
Strasbourg-Lyon
Toulouse-Guingamp

29e journée, samedi 16 mars
Angers-Amiens
Bordeaux-Rennes
Caen-Saint-Étienne
Guingamp-Dijon
Lille-Monaco
Lyon-Montpellier
Nice-Toulouse
Nîmes-Strasbourg
Paris-SG-Marseille
Reims-Nantes

30e journée, dimanche 31 mars
Amiens-Bordeaux
Dijon-Nice
Marseille-Angers
Monaco-Caen
Montpellier-Guingamp
Nantes-Lille
Rennes-Lyon
Saint-Étienne-Nîmes
Strasbourg-Reims
Toulouse-Paris-SG

Franck Faugère

31e journée, samedi 6 avril
Amiens-Saint-Étienne
Angers-Rennes
Bordeaux-Marseille
Guingamp-Monaco
Lyon-Dijon
Nice-Montpellier
Nîmes-Caen
Paris-SG-Strasbourg
Reims-Lille
Toulouse-Nantes

32e journée, samedi 13 avril
Caen-Angers
Dijon-Amiens
Lille-Paris-SG
Marseille-Nîmes
Monaco-Reims
Montpellier-Toulouse
Nantes-Lyon
Rennes-Nice
Saint-Étienne-Bordeaux
Strasbourg-Guingamp

33e journée, samedi 20 avril
Dijon-Rennes
Guingamp-Marseille
Lyon-Angers
Nantes-Amiens
Nice-Caen
Nîmes-Bordeaux
Paris-SG-Monaco
Reims-Saint-Étienne
Strasbourg-Montpellier
Toulouse-Lille

34e journée, dimanche 28 avril
Amiens-Strasbourg
Angers-Reims
Bordeaux-Lyon
Caen-Dijon
Lille-Nîmes
Marseille-Nantes
Montpellier-Paris-SG
Nice-Guingamp
Rennes-Monaco
Saint-Étienne-Toulouse

35e journée, samedi 4 mai
Bordeaux-Angers
Guingamp-Caen
Lyon-Lille
Monaco-Saint-Étienne
Montpellier-Amiens
Nantes-Dijon
Paris-SG-Nice
Reims-Nîmes
Strasbourg-Marseille
Toulouse-Rennes

36e journée, samedi 11 mai
Amiens-Toulouse
Angers-Paris-SG
Caen-Reims
Dijon-Strasbourg
Lille-Bordeaux
Marseille-Lyon
Nice-Nantes
Nîmes-Monaco
Rennes-Guingamp
Saint-Étienne-Montpellier

Espoirs.
Le Rémois Pablo Chavarria, champion de L2 en 2018, n'a qu'un objectif : obtenir le maintien.

37e journée, samedi 18 mai
Bordeaux-Reims
Guingamp-Nîmes
Lille-Angers
Lyon-Caen
Monaco-Amiens
Montpellier-Nantes
Paris-SG-Dijon
Saint-Étienne-Nice
Strasbourg-Rennes
Toulouse-Marseille

38e journée, samedi 25 mai
Amiens-Guingamp
Angers-Saint-Étienne
Caen-Bordeaux
Dijon-Toulouse
Marseille-Montpellier
Nantes-Strasbourg
Nice-Monaco
Nîmes-Lyon
Reims-Paris-SG
Rennes-Lille

LLEZ ENCORE VIBRER
AS MONACO - OM

LIGUE 1 Conforama

LES 3 MEILLEURES AFFICHES DE CHAQUE JOURNÉE DE LIGUE 1 CONFORAMA EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITÉ SUR CANAL+ ET CANAL+SPORT JUSQU'EN 2020

CANAL+

130 Issy-Les-Moulineaux.

LIGUE 2

MATCHES ALLER

1re journée, vendredi 27 juillet 2018
AC Ajaccio-Troyes
Brest-Metz
Clermont-Châteauroux
GFC Ajaccio-Paris FC
Grenoble-Sochaux
Lorient-Le Havre
Nancy-Béziers
Orléans-Lens
Red Star-Niort
Valenciennes-Auxerre

2e journée, vendredi 3 août
Auxerre-GFC Ajaccio
Béziers-AC Ajaccio
Châteauroux-Lorient
Le Havre-Grenoble
Lens-Red Star
Metz-Orléans
Niort-Clermont
Paris FC-Nancy
Sochaux-Valenciennes
Troyes-Brest

3e journée, vendredi 10 août
AC Ajaccio-Sochaux
Brest-Paris FC
Clermont-Metz
GFC Ajaccio-Lorient
Grenoble-Niort
Nancy-Lens
Orléans-Auxerre
Red Star-Le Havre
Troyes-Béziers
Valenciennes-Châteauroux

4e journée, vendredi 17 août
Auxerre-Nancy
Châteauroux-Red Star
GFC Ajaccio-Grenoble
Le Havre-Clermont
Lens-Troyes
Lorient-Valenciennes
Metz-AC Ajaccio
Niort-Orléans
Paris FC-Béziers
Sochaux-Brest

5e journée, vendredi 24 août
AC Ajaccio-Lorient
Brest-Le Havre
Béziers-Lens
Clermont-Sochaux
Grenoble-Châteauroux
Nancy-Niort
Orléans-Paris FC
Red Star-Auxerre
Troyes-Metz
Valenciennes-GFC Ajaccio

6e journée, vendredi 31 août
Auxerre-Brest
Châteauroux-Nancy
GFC Ajaccio-Red Star
Le Havre-Orléans
Lorient-Grenoble
Metz-Lens
Niort-AC Ajaccio
Paris FC-Troyes
Sochaux-Béziers
Valenciennes-Clermont

7e journée, vendredi 14 septembre
AC Ajaccio-Paris FC
Brest-GFC Ajaccio
Béziers-Metz
Clermont-Auxerre
Grenoble-Valenciennes
Lens-Sochaux
Nancy-Le Havre
Orléans-Châteauroux
Red Star-Lorient
Troyes-Niort

8e journée, vendredi 21 septembre
Auxerre-AC Ajaccio
Châteauroux-Béziers
GFC Ajaccio-Nancy
Grenoble-Brest
Le Havre-Troyes
Lorient-Clermont
Niort-Lens
Paris FC-Metz
Sochaux-Orléans
Valenciennes-Red Star

9e journée, vendredi 28 septembre
AC Ajaccio-Valenciennes
Brest-Châteauroux
Béziers-Niort
Clermont-GFC Ajaccio
Lens-Paris FC
Metz-Le Havre
Nancy-Sochaux
Orléans-Lorient
Red Star-Grenoble
Troyes-Auxerre

Renouveau.
Nicolas Belvito et Grenoble retrouvent la Ligue 2 sept ans après l'avoir quittée.

Alex Martin/L'Équipe

10e journée, vendredi 5 octobre
Auxerre-Lens
Châteauroux-Troyes
GFC Ajaccio-Orléans
Grenoble-Clermont
Le Havre-Béziers
Lorient-Nancy
Niort-Paris FC
Red Star-AC Ajaccio
Sochaux-Metz
Valenciennes-Brest

11e journée, vendredi 19 octobre
AC Ajaccio-Le Havre
Brest-Lorient
Béziers-Auxerre
Clermont-Red Star
Lens-GFC Ajaccio
Metz-Niort
Nancy-Grenoble
Orléans-Valenciennes
Paris FC-Châteauroux
Troyes-Sochaux

12e journée, vendredi 26 octobre
Auxerre-Paris FC
Châteauroux-AC Ajaccio
Clermont-Brest
GFC Ajaccio-Béziers
Grenoble-Troyes
Le Havre-Lens
Lorient-Metz
Red Star-Orléans
Sochaux-Niort
Valenciennes-Nancy

13e journée, vendredi 2 novembre
AC Ajaccio-GFC Ajaccio
Brest-Red Star
Béziers-Lorient
Lens-Châteauroux
Metz-Auxerre
Nancy-Clermont
Niort-Le Havre
Orléans-Grenoble
Paris FC-Sochaux
Troyes-Valenciennes

14e journée, vendredi 9 novembre
Auxerre-Niort
Brest-Nancy
Châteauroux-Metz
Clermont-Orléans
GFC Ajaccio-Troyes
Grenoble-AC Ajaccio
Le Havre-Sochaux
Lorient-Paris FC
Red Star-Béziers
Valenciennes-Lens

15e journée, vendredi 23 novembre
AC Ajaccio-Clermont
Béziers-Valenciennes
Lens-Grenoble
Metz-GFC Ajaccio
Nancy-Red Star
Niort-Châteauroux
Orléans-Brest
Paris FC-Le Havre
Sochaux-Auxerre
Troyes-Lorient

16e journée, vendredi 30 novembre
Brest-AC Ajaccio
Châteauroux-Sochaux
Clermont-Béziers
GFC Ajaccio-Niort
Grenoble-Metz
Le Havre-Auxerre
Lorient-Lens
Orléans-Nancy
Red Star-Troyes
Valenciennes-Paris FC

17e journée, mardi 4 décembre
AC Ajaccio-Nancy
Auxerre-Lorient
Béziers-Grenoble
Le Havre-Châteauroux
Lens-Brest
Metz-Red Star
Niort-Valenciennes
Paris FC-Clermont
Sochaux-GFC Ajaccio
Troyes-Orléans

18e journée, vendredi 14 décembre
Brest-Béziers
Châteauroux-Auxerre
Clermont-Lens
GFC Ajaccio-Le Havre
Grenoble-Paris FC
Lorient-Niort
Nancy-Troyes
Orléans-AC Ajaccio
Red Star-Sochaux
Valenciennes-Metz

19e journée, vendredi 21 décembre
Auxerre-Grenoble
Béziers-Orléans
Châteauroux-GFC Ajaccio
Le Havre-Valenciennes
Lens-AC Ajaccio
Metz-Nancy
Niort-Brest
Paris FC-Red Star
Sochaux-Lorient
Troyes-Clermont

MATCHES RETOUR

20e journée, vendredi 11 janvier 2019
AC Ajaccio-Béziers
Brest-Troyes
Clermont-Niort
GFC Ajaccio-Auxerre
Grenoble-Le Havre
Lorient-Châteauroux
Nancy-Paris FC
Orléans-Metz
Red Star-Lens
Valenciennes-Sochaux

21e journée, vendredi 18 janvier
Auxerre-Orléans
Béziers-Troyes
Châteauroux-Valenciennes
Le Havre-Red Star
Lens-Nancy
Lorient-GFC Ajaccio
Metz-Clermont
Niort-Grenoble
Paris FC-Brest
Sochaux-AC Ajaccio

22e journée, vendredi 25 janvier
AC Ajaccio-Metz
Brest-Sochaux
Béziers-Paris FC
Clermont-Le Havre
Grenoble-GFC Ajaccio
Nancy-Auxerre
Orléans-Niort
Red Star-Châteauroux
Troyes-Lens
Valenciennes-Lorient

23e journée, vendredi 1er février
Auxerre-Red Star
Châteauroux-Grenoble
GFC Ajaccio-Valenciennes
Le Havre-Brest
Lens-Béziers
Lorient-AC Ajaccio
Metz-Troyes
Niort-Nancy
Paris FC-Orléans
Sochaux-Clermont

24e journée, vendredi 8 février
AC Ajaccio-Niort
Brest-Auxerre
Béziers-Sochaux
Clermont-Valenciennes
Grenoble-Lorient
Lens-Metz
Nancy-Châteauroux
Orléans-Le Havre
Red Star-GFC Ajaccio
Troyes-Paris FC

25e journée, vendredi 15 février
Auxerre-Clermont
Châteauroux-Orléans
GFC Ajaccio-Brest
Le Havre-Nancy
Lorient-Red Star
Metz-Béziers
Niort-Troyes
Paris FC-AC Ajaccio
Sochaux-Lens
Valenciennes-Grenoble

26e journée, vendredi 22 février
AC Ajaccio-Auxerre
Brest-Grenoble
Béziers-Châteauroux
Clermont-Lorient
Lens-Niort
Metz-Paris FC
Nancy-GFC Ajaccio
Orléans-Sochaux
Red Star-Valenciennes
Troyes-Le Havre

27e journée, vendredi 1er mars
Auxerre-Troyes
Châteauroux-Brest
GFC Ajaccio-Clermont
Grenoble-Red Star
Le Havre-Metz
Lorient-Orléans
Niort-Béziers
Paris FC-Lens
Sochaux-Nancy
Valenciennes-AC Ajaccio

28e journée, vendredi 8 mars
AC Ajaccio-Red Star
Brest-Valenciennes
Béziers-Le Havre
Clermont-Grenoble
Lens-Auxerre
Metz-Sochaux
Nancy-Lorient
Orléans-GFC Ajaccio
Paris FC-Niort
Troyes-Châteauroux

29e journée, vendredi 15 mars
Auxerre-Béziers
Châteauroux-Paris FC
GFC Ajaccio-Lens
Grenoble-Nancy
Le Havre-AC Ajaccio
Lorient-Brest
Niort-Metz
Red Star-Clermont
Sochaux-Troyes
Valenciennes-Orléans

30e journée, vendredi 29 mars
AC Ajaccio-Châteauroux
Brest-Clermont
Béziers-GFC Ajaccio
Lens-Le Havre
Metz-Lorient
Nancy-Valenciennes
Niort-Sochaux
Orléans-Red Star
Paris FC-Auxerre
Troyes-Grenoble

Benjamin Cremel/L'Équipe

31e journée, vendredi 5 avril
Auxerre-Metz
Châteauroux-Lens
Clermont-Nancy
GFC Ajaccio-AC Ajaccio
Grenoble-Orléans
Le Havre-Niort
Lorient-Béziers
Red Star-Brest
Sochaux-Paris FC
Valenciennes-Troyes

32e journée, vendredi 12 avril
AC Ajaccio-Grenoble
Béziers-Red Star
Lens-Valenciennes
Metz-Châteauroux
Nancy-Brest
Niort-Auxerre
Orléans-Clermont
Paris FC-Lorient
Sochaux-Le Havre
Troyes-GFC Ajaccio

33e journée, vendredi 19 avril
Auxerre-Sochaux
Brest-Orléans
Châteauroux-Niort
Clermont-AC Ajaccio
GFC Ajaccio-Metz
Grenoble-Lens
Le Havre-Paris FC
Lorient-Troyes
Red Star-Nancy
Valenciennes-Béziers

34e journée, mardi 23 avril
AC Ajaccio-Brest
Auxerre-Le Havre
Béziers-Clermont
Lens-Lorient
Metz-Grenoble
Nancy-Orléans
Niort-GFC Ajaccio
Paris FC-Valenciennes
Sochaux-Châteauroux
Troyes-Red Star

35e journée, vendredi 26 avril
Brest-Lens
Châteauroux-Le Havre
Clermont-Paris FC
GFC Ajaccio-Sochaux
Grenoble-Béziers
Lorient-Auxerre
Nancy-AC Ajaccio
Orléans-Troyes
Red Star-Metz
Valenciennes-Niort

36e journée, vendredi 3 mai
AC Ajaccio-Orléans
Auxerre-Châteauroux
Béziers-Brest
Le Havre-GFC Ajaccio
Lens-Clermont
Metz-Valenciennes
Niort-Lorient
Paris FC-Grenoble
Sochaux-Red Star
Troyes-Nancy

Objectif.
Les Messins Renaud Cohade et Gauthier Hein entendent ne faire qu'un bref passage en Ligue 2.

37e journée, vendredi 10 mai
AC Ajaccio-Lens
Brest-Niort
Clermont-Troyes
GFC Ajaccio-Châteauroux
Grenoble-Auxerre
Lorient-Sochaux
Nancy-Metz
Orléans-Béziers
Red Star-Paris FC
Valenciennes-Le Havre

38e journée, vendredi 17 mai
Auxerre-Valenciennes
Béziers-Nancy
Châteauroux-Clermont
Le Havre-Lorient
Lens-Orléans
Metz-Brest
Niort-Red Star
Paris FC-GFC Ajaccio
Sochaux-Grenoble
Troyes-AC Ajaccio

LIGUE 1 LIGUE 2 ÉTRANGER
TOUTE L'ACTU DES TRANSFERTS
SUR francefootball.fr

Brésil

9e journée

Flamengo-Corinthians	1-0
Ceara CE-Cruzeiro	0-1
Bahia BA-Gremio Porto Alegre	0-2
Palmeiras-Sao Paulo	3-1
Internacional-Sport Recife	0-0
Parana-Fluminense	2-1
Atletico Mineiro-Chapecoense	3-3
America Mineiro-Atletico PR	3-1
Vasco da Gama-Botafogo	1-2
Santos FC-Vitoria BA	5-2

10e journée

Fluminense-Flamengo	0-2
Sport Recife-Atletico PR	1-0
Gremio Porto Alegre-Palmeiras	0-2
America Mineiro-Atletico Mineiro	1-3
Cruzeiro-Vasco da Gama	1-1
Sao Paulo-Internacional	0-0
Corinthians-Santos FC	1-1
Botafogo-Ceara CE	0-0
Vitoria BA-Chapecoense	1-0
Parana-Bahia BA	1-0

Classement

1. Flamengo, 23 pts. **2.** Sport Recife, 18. **3.** Palmeiras, 17. **4.** Atletico Mineiro, 17. **5.** Cruzeiro, 17. **6.** Sao Paulo, 17. **7.** Gremio Porto Alegre, 16. **8.** Internacional, 16. **9.** Corinthians, 15. **10.** Fluminense, 14. **11.** America Mineiro MG, 13. **12.** Botafogo, 13. **13.** Vasco da Gama, 12. **14.** Vitoria BA, 11. **15.** Santos FC, 10. **16.** Chapecoense-SC, 10. **17.** Atletico PR, 9. **18.** Parana, 9. **19.** Bahia BA, 8. **20.** Ceara CE, 4.

Espagne

Segunda Division

Barrages pour la montée en Liga

Demi-finales aller, 6 juin

Numancia-Real Saragosse	1-1

7 juin

Real Valladolid-Sporting Gijon	3-1

Demi-finales retour

9 juin

Real Saragosse-**Numancia**	1-2

10 juin

Sporting Gijon-**Real Valladolid**	1-2

Rendez-vous

Finale aller, mercredi 13 juin, 20 h 30

Numancia-Real Valladolid

Finale retour, samedi 16 juin, 20 h 30

Real Valladolid-Numancia

États-Unis

Matches joués du 3 au 10 juin

Kansas City-Minnesota Utd	4-1
New York City FC-Atlanta Utd	1-1
Portland-Kansas City	0-0
FC Dallas-Montréal	2-0
Columbus-New York RB	1-1
San Jose-Los Angeles FC	3-4
Vancouver-Orlando City	5-2
LA Galaxy-R. Salt Lake	3-0
Chicago Fire-New England	1-1
Houston-Colorado	2-0
Philadelphia-Toronto FC	0-2
Seattle-DC United	2-1

Classement Conférence Est

1. Atlanta United, 30 pts. **2.** New York City FC, 28. **3.** Columbus, 27. **4.** New York RB, 23. **5.** New England, 23. **6.** Orlando City, 19. **7.** Chicago Fire, 18. **8.** Philadelphia, 18. **9.** Toronto FC, 14. **10.** Montréal, 12. **11.** DC United, 9.

Classement Conférence Ouest

1. Kansas City, 29 pts. **2.** FC Dallas, 29. **3.** Los Angeles FC, 24. **4.** Vancouver, 23. **5.** R. Salt Lake, 22. **6.** Portland, 22. **7.** Houston, 21. **8.** LA Galaxy, 20. **9.** Minnesota United, 16. **10.** Seattle, 11. **11.** San Jose, 9. **12.** Colorado, 8.

Italie

Serie B

Barrages pour la montée

Demi-finales aller, 6 juin

Cittadella-Frosinone	1-1
Venise-Palerme	1-1

Demi-finales retour, 10 juin

Palerme-Venise	1-0
Frosinone-Cittadella	1-1

Frosinone qualifié grâce à un meilleur classement lors de la saison régulière.

Rendez-vous

Finale aller, mercredi 13 juin, 20 h 30

Frosinone-Palerme

Finale retour, samedi 16 juin, 20 h 30

Palerme-Frosinone

Copa Libertadores

Tirage au sort des huitièmes aller, mercredi 8 août, 2 h 45

Estudiantes La Plata[ARG]-Gremio[BRE]

Jeudi 9 août, 0 h 30

Boca Juniors[ARG]-Club Libertad[PAR]

2 h 45

Colo Colo[CHL]-Corinthians[BRE]

Flamengo[BRE]-Cruzeiro[BRE]

Vendredi 10 août, 0 h 30

Racing Club[ARG]-River Plate[ARG]

2 h 45

Atl. Tucuman[ARG]-Atletico Nacional[COL]

Cerro Porteno[PAR]-Palmeiras[BRE]

Mercredi 22 août, 2 h 45

Independiente[ARG]-Santos[BRE]

Huitièmes retour: les mardi 29, mercredi 30 et jeudi 31 août.

Amicaux

4 juin

Slovaquie-Maroc	1-2
Serbie-Chili	0-1

5 juin

Russie-Turquie	1-1

6 juin

Nigeria-République tchèque	0-1
Norvège-Panama	1-0
Belgique-Égypte	3-0

7 juin

Angleterre-Costa Rica	2-0
Corée du Sud-Bolivie	0-0
Portugal-Algérie	3-0
Islande-Ghana	2-2

8 juin

Uruguay-Ouzbékistan	3-0
Croatie-Sénégal	2-1
Iran-Lituanie	1-0
Suisse-Japon	2-0
Allemagne-Arabie saoudite	2-1
Pologne-Chili	2-2

9 juin

Hongrie-Australie	1-2
Estonie-Maroc	1-3
Serbie-Bolivie	5-1
Suède-Pérou	0-0
Israël-Argentine	annulé
Tunisie-Espagne	0-1
Danemark-Mexique	2-0

10 juin

Autriche-Brésil	0-3

Les matches Belgique-Costa Rica et Sénégal-Corée du Sud se disputaient le lundi 11 juin.

Rendez-vous

Mardi 12 juin, 15 h 5

Japon-Paraguay

18 heures

Pologne-Lituanie

Équipes de France

Sélection A

Amical

France-États-Unis: 1-1 (0-1)

Spectateurs: 58 241.
Arbitre: M. Collum (ECO, 7).
Samedi 9 juin, à Lyon (Groupama Stadium).
Buts: Mbappé (78e) pour la France; Green (44e) pour les États-Unis.
Avertissements: Moore (68e), McKennie (79e) pour les États-Unis.
Note du match: 9/20.
France: Lloris (c) (4) - Sidibé (3) (Pavard, 73e), Varane (5), Umtiti (5), Mendy (4) (L. Hernandez, 65e) - Pogba (6), Kanté (5), Matuidi (3) (Tolisso, 58e) - Griezmann (4) (Fekir, 69e) - Mbappé (6) (Lemar, 87e), Giroud (4) (O. Dembélé, 58e). Entr.: Deschamps.
États-Unis: Steffen (7) - Moore (5) (Yedlin, 74e), Carter-Vickers (6), Miazga (6) (Palmer-Brown, 60e), Parker (6), Robinson (5) (Villafana, 82e) - Adams (5), Trapp (c) (4), McKennie (4) - Wood (4) (Sargent, 74e), Green (6) (Corona, 70e). Entr.: Sarachan.

Le programme des Bleus

Coupe du monde, 1re journée, samedi 16 juin, à 12 heures, à Kazan (Kazan Arena)

France-Australie

2e journée, jeudi 21 juin, à 17 heures, à Ekaterinbourg (Ekaterinbourg Arena)

France-Pérou

2e journée, mardi 26 juin, à 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Danemark-France

U20 féminines

Amicaux

5 juin

France-Haïti	5-0

7 juin

France-Allemagne	2-0

10 juin

France-États-Unis	1-3

Régionaux 1

Grand-Est

Alsace

25e journée

Obermodern-Pierrots Strasb.	2-1
Bischheim Soleil-Hegenheim	3-1
Oberlauterbach-Illzach Mod.	1-0
Obernai-Kronenbourg	0-2
Reipertswiller-Schiltigheim B	1-1
Saint-Louis Neuweg B-Illkirch	1-3
Hagenthal-Schirrhein	2-5

Classement

1. Pierrots Strasbourg, 56 pts. **2.** Bischheim Soleil, 54. **3.** Obermodern, 44. **4.** Illzach Modenheim, 43. **5.** Kronenbourg, 38. **6.** Reipertswiller, 38. **7.** Oberlauterbach, 35. **8.** Hegenheim, 34. **9.** Illkirch, 33. **10.** Schirrhein, 32. **11.** Hagenthal, 31. **12.** Schiltigheim B, 27. **13.** Saint-Louis Neuweg B, 21. **14.** Obernai, 8.

Décisif. Samedi, à Lyon, Benjamin Pavard, ici devant Jorge Villafana, a fait une entrée remarquée contre les États-Unis (1-1) en offrant l'égalisation à Kylian Mbappé.

Pierre Lahalle

TOUR 2018
LE GUIDE INDISPENSABLE

En cadeau : le poster du Tour.

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 6 €

business

Le LinkedIn des transferts

I-Deal est une nouvelle plateforme qui veut améliorer les liens entre clubs et agents.

Entrepreneurs. Carlo Cavalleri (à gauche) avec le fondateur de la plateforme, son partenaire Andrea Raffa.

De l'extérieur, tout paraît beaucoup plus simple. Sauf qu'une signature en période de transferts, ça se travaille : c'est une affaire de contacts, de négociations téléphoniques, de déplacements et de rendez-vous, pour souvent (trop souvent ?) repartir bredouille. « Le but, c'était de créer une plateforme pour le marché des transferts qui diminuerait le temps et l'argent dépensés pour réaliser un deal, explique Carlo Cavalleri, agent et fondateur d'I-Deal. Un transfert, c'est organiser un entretien, revenir pour voir si c'est possible, parler au joueur, contacter le club… Cette plateforme permet de gagner de la visibilité. » Strictement réservé aux clubs et aux agents, I-Deal est en fait une sorte de base de données qui collecte les informations économiques relatives aux joueurs. On y trouve, par exemple, son salaire, les coûts de transferts, la durée de son contrat actuel ou les possibles clauses. « Ça leur permet de comprendre s'ils peuvent faire le transfert ou non, avant même d'entamer les négociations. » Une partie de cette plateforme est également consacrée aux jeunes talents, vidéos à l'appui.

360 CLUBS CONCERNÉS

Il y a plusieurs manières d'utiliser la plateforme, selon les intérêts de chacun : y disposer les informations sur ses propres joueurs, ou utiliser la fonction recherche pour en trouver. Si la première est payante – les clubs disposent d'un forfait annuel de 1 400 € –, la deuxième est gratuite. Cette fonction particulière n'est cependant pas accessible aux agents, pour éviter l'utilisation de certaines informations économiques. Une fois le joueur repéré, une section contact est ensuite disponible. « Même si vous n'êtes pas un agent connu, si vous avez un bon joueur, vous pouvez contacter les meilleurs clubs. Et cela évite aussi la présence d'intermédiaires qui veulent se faire de l'argent sans favoriser l'intérêt du joueur. » Plus de mille clubs ont été approchés, et 360, tous européens, ont accepté de faire partie de l'aventure. Carlo Cavalleri sourit : une loi de confidentialité l'empêche de révéler lesquels. Il y aurait tout de même plusieurs clubs de Ligue 1, et au moins trois clubs quart-finalistes de la Ligue des champions cette saison.

Cindy Jaury

sélection tv

Du 12 au 18 juin

Mardi 12

21.00 TF1 France 98-Sélection FIFA 98, match de légende.

Jeudi 14

14.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
16.30 TF1 Cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde.
16.50 beIN SPORTS Russie-Arabie saoudite, Mondial 2018, groupe A.
17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*

Vendredi 15

12.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
13.50 beIN SPORTS Égypte-Uruguay, Mondial 2018, groupe A.
16.50 beIN SPORTS Maroc-Iran, Mondial 2018, groupe B.
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS Portugal-Espagne, Mondial 2018, groupe B.
19.50 TF1 Portugal-Espagne, Mondial 2018, groupe B.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Samedi 16

09.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
11.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe du soir.*
11.50 beIN SPORTS France-Australie, Mondial 2018, groupe C.
11.50 TF1 France-Australie, Mondial 2018, groupe C.
12.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
14.50 beIN SPORTS Argentine-Islande, Mondial 2018, groupe D.
15.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
17.50 beIN SPORTS Pérou-Danemark, Mondial 2018, groupe C.
20.50 beIN SPORTS Croatie-Nigeria, Mondial 2018, groupe D.
20.50 TF1 Croatie-Nigeria, Mondial 2018, groupe D.
21.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Dimanche 17

12.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
13.50 beIN SPORTS Costa Rica-Serbie, Mondial 2018, groupe E.
16.50 beIN SPORTS Allemagne-Mexique, Mondial 2018, groupe F.
16.50 TF1 Allemagne-Mexique, Mondial 2018, groupe F.
17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS Brésil-Suisse, Mondial 2018, groupe E.
19.50 TF1 Brésil-Suisse, Mondial 2018, groupe E.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Lundi 18 juin

12.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de Russie.*
13.50 beIN SPORTS Suède-Corée du Sud, Mondial 2018, groupe F.
15.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
16.50 beIN SPORTS Belgique-Panama, Mondial 2018, groupe G.
18.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS Tunisie-Angleterre, Mondial 2018, groupe G.
19.50 TF1 Tunisie-Angleterre, Mondial 2018, groupe G.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Match en direct.

DR

conso

Le Mondial des jeunes

À l'occasion de l'édition russe fleurissent les produits à destination des plus jeunes. *FF* en a retenu trois pour leur originalité : deux séries de livres et un jeu de plateau.

Portraits en dix tableaux. On a tout écrit, tout lu et tout entendu sur les stars de la planète football, les Messi, Cristiano Ronaldo et autres Neymar. Et pourtant, Chérif Ghemmour a su trouver le moyen de raconter de manière ludique la carrière de chacun d'entre eux. Chaque star est traitée à travers dix dépliants.

Neymar, le prodige ; Messi, l'extraterrestre ; Ronaldo, le Galactique, *par Chérif Ghemmour. Éditions Déplilivre, 10,90 €.*

À la Clairefontaine… À travers les aventures des pensionnaires de première année de l'INF Clairefontaine, Fabrice Colin fait découvrir la vie de ceux qui rêvent de devenir pros. Un passage derrière le miroir qui retrace les joies et les moments de doute des apprentis footballeurs.

Clairefontaine, l'école des Bleus, *par Fabrice Colin, illustrations de Christine Chatal, éditions Nathan, en partenariat avec la FFF, à partir de huit ans, 10,95 €.*

Play football ! Même les Playmobil sont pris de la folie Mondial. Grâce à un terrain transportable et des personnages aux couleurs des sélections nationales, les fans de la marque allemande pourront disputer leur propre tournoi.

Playmofoot2018, 54,99 € (le terrain, plus deux joueurs, deux gardiens, quatre ballons et une coupe), 4,99 € le joueur à l'unité.

DR - Richard Martin

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les matches d'ouverture des mondiaux

Jeudi à 17 heures, à Moscou, Russie et Arabie saoudite ouvriront la XXIe phase finale. Retour sur les précédents premiers matches.

1. Depuis quelle édition la FIFA est-elle revenue à un match d'ouverture disputé par le pays organisateur et non plus par le tenant du titre ?
a. 1998.
b. 2002.
c. 2006.
d. 2010.

2. Durant quatre éditions de rang, de l'édition 1966 à celle de 1978 incluse, le match d'ouverture s'est achevé sur le même résultat. Lequel ?
a. 0-0.
b. 1-0.
c. 1-1.
d. 2-1.

3. Le 8 juin 1990, à Milan, le Cameroun crée d'entrée la surprise en faisant tomber l'Argentine, tenante du titre. Qui inscrit le seul but de la rencontre à la 67e minute ?
a. Eugène Ekeke.
b. Louis Mfédé.
c. François Omam-Biyik.
d. Roger Milla.

4. Il y a quatre ans, le Brésil dominait la Croatie *(photo)*. Qui inscrivit le premier but de la rencontre remportée 3-1 par la Seleçao ?
a. Neymar.
b. Marcelo.
c. Luka Modric.
d. Stipe Pletikosa.

Réponses
1. c. Allemagne-Costa Rica (4-2), le 9 juin à Munich.
2. a. Angleterre-Uruguay en 1966, Mexique-URSS en 1970, Brésil-Yougoslavie en 1974 et RFA-Pologne en 1978.
3. c.
4. b. À la 11e minute… contre son camp.

le tacle à retardement de julien cazarre

Dans la tête de... Paul Pogba

(En préambule, je tiens quand même à préciser que je me mets volontiers dans la tête et non sur la tête de Paul Pogba, ses méandres capillaires me donneraient l'impression d'emménager dans un appart décoré par Valérie Damidot après le passage de Katrina.)

Je crois que cette fois mon «Polo», la fête est finie. C'est quitte ou double. Va falloir méchamment se sortir les doigts de la mise en plis parce que t'auras pas une chance de plus.

Ça fait maintenant six ans, depuis mon départ à la Juve, que je suis présenté comme le futur grand espoir du foot français mais là, à force de lambiner, je vais commencer à concurrencer Marco Verratti au concours du mec qui a un problème de croissance et de puberté. Ou, pis, finir comme le plus vieux jeune de France entre Laurent Romejko et Vincent Perrot, à ne pas confondre avec Modeste M'Bami ou Rigobert Song qui étaient, eux, les plus jeunes vieux de Ligue 1, ou encore Benjamin Nivet, le plus vieux vieux de moins cinquante ans du Championnat.

À force de clamer partout que je veux être un leader comme on crie au loup, plus personne ne va me croire. Le seul à être plus «cheap» que moi en s'autoproclamant leader, c'est Leader Price...

Je bats pourtant tous les records possibles, le transfert du Français le plus cher, le plan média le plus gros, les coupes les plus dingues et des fringues à faire passer un sapeur malien pour Thierry Ardisson... J'ai même l'impression que mon coiffeur invente des couleurs, comme Klein ou Soulages. Je suis une marque plus vendue que Nutella et Kellogg's. En plus, je suis sans gluten et sans huile de palme. Je fais plus de selfies que Mickey et je mets la race à Flash McQueen quand je veux sur le périph. Je suis au top, je vous dis, j'ai juste un seul problème... c'est le terrain.

Avec Manchester, je suis pas bien mais c'est la faute de Mourinho, il ne me met pas à ma bonne place. En équipe de France, je galère pour trouver mes marques mais c'est la faute de Dédé, il ne me met pas à ma bonne place. Comme quand Pirlo a quitté la Juve, je me suis retrouvé avec Allegri qui me trimballait et ne me mettait jamais à ma bonne place...

Je suis devenu une carte de bonneteau géant: «Pogba, tu l'as vu à gauche, tu l'as vu à droite, hop, hop, il est dans l'axe...» Seulement, comme au bonneteau, t'as l'impression que tu sais où je suis, mais quand tu retournes la carte... ben j'y suis pas!

> Cette fois mon «Polo», la fête est finie. Va falloir méchamment se sortir les doigts de la mise en plis parce que t'auras pas une chance de plus.

Un gars jeune, surdoué, qui est un coup à droite un coup à gauche, dont on est certain qu'il a un talent fou et qui est hyper populaire alors qu'on ne comprend rien à ce qu'il fait et qu'il n'a rien fait avant, ça peut marcher... mais ça existe déjà, ça s'appelle Macron.

Et comme si ça suffisait pas, on m'a collé dans les pattes ce petit merdeux de Tolisso qui me challenge après à peine un an chez les Teutons. Mais ils ne m'impressionnent pas, les Teutons, moi, je leur ai fait la misère... Mais si, y a deux ans en demi-finales, quand j'ai mystifié Mustafi avec mes passements de jambes... Oui, ça commence à faire loin, mais j'avais été meilleur que Payet... Bon, O.K., à partir des quarts de finale, tout le monde est meilleur que Payet... même Moussa Sissoko.

Non les gars, je suis pas bien, et entre Tolisso, Kanté, Matuidi et Nzonzi, ça cogne à la porte. Encore heureux que Rabiot se soit pris pour la reine d'Angleterre et ait fini comme Lady Di, sinon c'était encore plus chaud.

J'ai plus qu'une solution, maintenant, pour pas que ça se voit trop, c'est cartonner en Russie et enfin trouver ma vraie place... J'espère juste que c'est pas sur le banc.

Franck Seguin

JEAN-MICHEL LARQUÉ | PIERRE DUCROCQ | LIONEL CHARBONNIER | FRANK LEBOEUF | JÉRÔME ROTHEN | ÉRIC DI MÉCO | CHRISTOPHE DUGARRY | EMMANUEL PETIT | ROLLAND COURBIS | WILLY SAGNOL | ALI BENARBIA

LA SEULE ÉQUIPE À JOUER TOUS LES MATCHS

FIFA WORLD CUP RUSSIA 2018

RMC INFO TALK SPORT

RADIO DIFFUSEUR DE LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA RUSSIE 2018

DeBonneville-Oriandini Photo © Jérôme Dominé - Abacapress

* Futur classique - Photographie retouchée
SKIN
IRONY
* FUTURE CLASSIC
swatch
SWISS MADE